



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

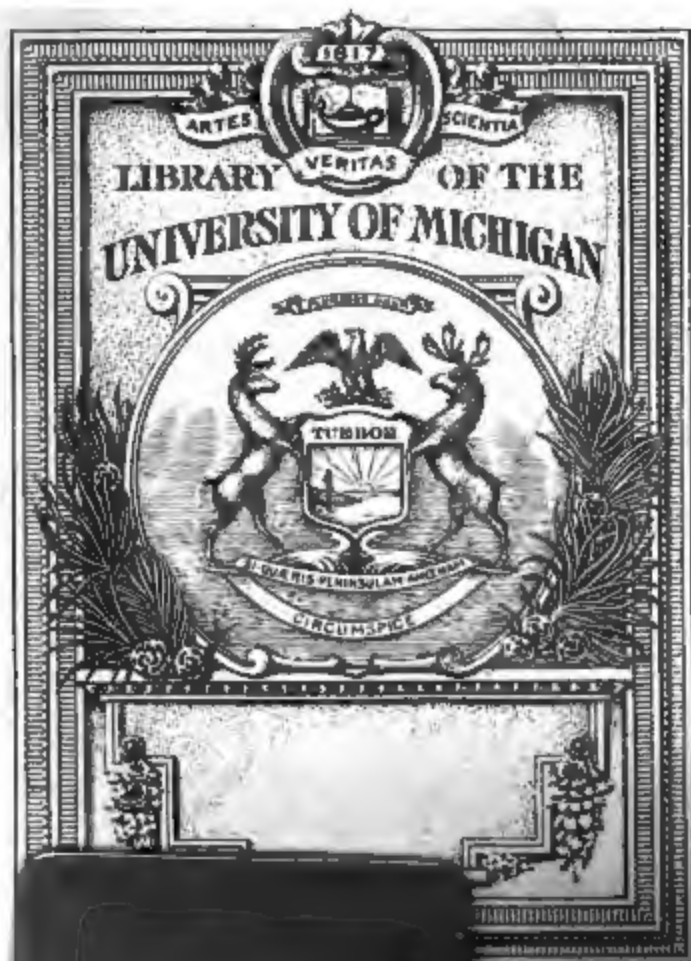
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



a39015 01803346

2-11.
pag. 63
Trans.
3 to.
1.2.7



HISTOIRE

DE

SUGER.

ABBÉ DE S. DENIS;

MINISTRE D'ETAT,

ET

REGENT DU ROYAUME

SOUS LE REGNE

DE LOUIS LE JEUNE.

TOME SECOND.



A PARIS,

Chez FRANÇOIS BAROIS, rue
de la Harpe, vis-à-vis le College de
Harcourt, à la Ville de Nevers.

M. DCC. XXI.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

DC

• 89.7

• S8

G38

1.2



S O M M A I R E

DU III. LIVRE.

Pascal choisit l'Eglise de Latran pour y celebrer son Concile. Brieve description de cette Eglise. Nombre des érats assemblez, le jour & l'an de la venue du Concile. Ses premieres seances. Arrivée des Prélats François & de ger. Le Pape reconnoît avoir fait faute accordant à l'Empercur le privilege qui soit tant de bruit, & veut se démettre Pontificat. III. Examen de la conduite ce Pape. Le privilege est cassé par un decret du Concile. Acclamations des Percs. Avantages que Suger retira de ce voia-Il apprend en Italie ce que c'est que politique. Son retour en France. V. Il est surpris d'y trouver le Baron du Puiset rétabli grace, & son Château fortifié comme paravant. On l'informe à son arrivée que ce fameux Partisan continuoît ses ravages sur les terres de Toury. Il va lui en faire ses plaintes. Mauvaises excuses du Baron. VI. Suger se dispose à repousser force par la force. Divers avantages qu'il remporte sur les troupes du Baron. Il

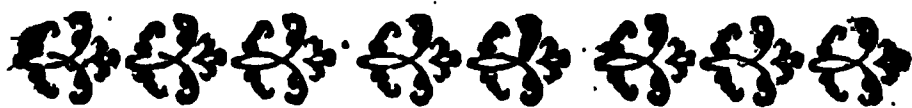
DC

• 89.7

• S8

G38

7.2



S O M M A I R E

DU III. LIVRE.

L P^{ascal} choisit l'Eglise de Latran pour y celebrer son Concile. Brieve description de cette Eglise. Nombre des Prélats assemblez, le jour & l'an de la tenuë du Concile. Ses premieres seances. II. Arrivée des Prélats François & de Suger. Le Pape reconnoît avoir fait faute en accordant à l'Empereur le privilege qui faisoit tant de bruit, & veut se démettre du Pontificat. III. Examen de la conduite de ce Pape. Le privilege est cassé par un Decret du Concile. Acclamations des Peres. IV. Avantages que Suger retira de ce voïage. Il apprend en Italie ce que c'est que politique. Son retour en France. V. Il est surpris d'y trouver le Baron du Puiset rétabli en grace, & son Château fortifié comme auparavant. On l'informe à son arrivée que ce fameux Partisan continuoit ses ravages sur les terres de Toury. Il va lui en faire ses plaintes. Mauvaises excuses du Baron. VI. Suger se dispose à repousser la force par la force. Divers avantages qu'il remporte sur les troupes du Baron. Il

fait prisonnier de guerre son Lieutenant General , & l'envoie dans les prisons de saint Denis. Raisons qui peuvent excuser cette conduite de Suger. VII. Les Anglois entrent en France à la sollicitation du Seigneur du Puiset & du Comte de Chartres. Le Roy va à leur rencontre. Bataille où le Roy pensa être pris. Bravoure de ce Prince. Il rassemble une autre armée , & oblige les Anglois de se retirer. Pour les punir , il ravage toute la Normandie , puis va mettre le siege devant Chartres pour châtier les traitres qui avoient fait venir l'étranger dans le Royaume. Consternation des Chartrains, qui par une profonde humiliation appaisent la colere du Roy. VIII. Il s'avance pour punir les autres rebelles. Hugues de Crecy forcé dans sa place , est tondue & enfermé dans un Monastere. Thomas de Couci , qui avoit assassiné l'Evêque de Laon , est assiégué dans son Château. Pris dans une sortie , & conduit dans les prisons de Laon. Il y meurt d'une maniere tragique. IX. Le Baron du Puiset assiégué dans son Château pour la troisième fois. Il tue de sa propre main le Senéchal Ansel de Garlande , & s'enfuit hors du Royaume. X. Douleur extrême du Roy causée par la mort de son Senéchal. Honneurs qu'il fait rendre

DU III. LIVRE.

à son corps. & à sa memoire. Fin tragique du malheureux Baron du Puiset. XI. Le Roy envoie Suger au-devant du Pape Gelase. A quelle occasion ce Pape venoit en France. XII. Dernieres actions de Pascal II. & la suite de ses démêlez avec l'Empereur Henri V. XIII. Portrait de Maurice Bardin. L'Empereur s'en sert pour se faire couronner dans Rome. Mort de Pascal. XIV. Election de Gelase. Desordres qui arriverent au sujet de cette election. XV. Le Pape s'ensuit, on le poursuit. Belle action du Cardinal d'Alatre. L'Empereur fait un Antipape. XVI. Concile de Caïette. Les Princes Normands mettent une armée sur pied pour rétablir Gelase. L'Empereur n'ose les attendre. Le Pape entre dans Rome. XVII. Nouveaux outrages des Franchipanes contre Gelase, qui est enfin obligé de venir chercher un azile en France. Suger va le recevoir en Languedoc de la part du Roy, & lui porte les presens de Sa Majesté. XVIII. Agreeable reception que lui fait le Pape. Il revient à Paris chargé d'indulgences & de benedictions pour le Roy & pour lui. Arrivée de saint Norbert, que Gelase tâche inutilement de retenir auprès de lui. XIX. Grand équipage que Ponce Abbé de Cluni envoie au Pape, qui part pour

fait prisonnier de guerre son Lieutenant General , & l'envoie dans les prisons de saint Denis. Raisons qui peuvent excuser cette conduite de Suger. VII. Les Anglois entrent en France à la sollicitation du Seigneur du Puiset & du Comte de Chartres. Le Roy va à leur rencontre. Bataille où le Roy pensa être pris. Bravoure de ce Prince. Il rassemble une autre armée , & oblige les Anglois de se retirer. Pour les punir , il ravage toute la Normandie , puis va mettre le siege devant Chartres pour châtier les traitres qui avoient fait venir l'étranger dans le Royaume. Consternation des Chartrains, qui par une profonde humiliation appaisent la colere du Roy. VIII. Il s'avance pour punir les autres rebelles. Hugues de Crecy forcé dans sa place , est tondue & enfermé dans un Monastere. Thomas de Conci , qui avoit assassiné l'Evêque de Laon , est assiégué dans son Château. Pris dans une sortie, & conduit dans les prisons de Laon. Il y meurt d'une maniere tragique. IX. Le Baron du Puiset assiégué dans son Château pour la troisième fois. Il tue de sa propre main le Senéchal Ansel de Garlande , & s'enfuit hors du Royaume. X. Douleur extrême du Roy causée par la mort de son Senéchal. Honneurs qu'il fait rendre

DU III. LIVRE. 9

à son corps. & à sa memoire. Fin tragique du malheureux Baron du Puiset. XI. Le Roy envoie Suger au-devant du Pape Gelase. A quelle occasion ce Pape venoit en France. XII. Dernieres actions de Pascal II. & la suite de ses démêlez avec l'Empereur Henri V. XIII. Portrait de Maurice Bardin. L'Empereur s'en sert pour se faire couronner dans Rome. Mort de Pascal. XIV. Election de Gelase. Desordres qui arriverent au sujet de cette election. XV. Le Pape s'enfuit, on le poursuit. Belle action du Cardinal d'Alatre. L'Empereur fait un Antipape. XVI. Concile de Caïette. Les Princes Normands mettent une armée sur pied pour rétablir Gelase. L'Empereur n'ose les attendre. Le Pape entre dans Rome. XVII. Nouveaux outrages des Franchipanes contre Gelase, qui est enfin obligé de venir chercher un azile en France. Suger va le recevoir en Languedoc de la part du Roy, & lui porte les presens de Sa Majesté. XVIII. Agreeable reception que lui fait le Pape. Il revient à Paris chargé d'indulgences & de benedictions pour le Roy & pour lui. Arrivée de saint Norbert, que Gelase tâche inutilement de retenir auprès de lui. XIX. Grand équipage que Ponce Abbé de Cluni envoie au Pape, qui part pour

SOMMAIRE.

aller tenir un Concile à Vienne en Dauphiné. Actes de ce Concile perdus. XX. Le Pape vient demeurer à Cluni. Privileges que l'Abbé de Cluni obtient de lui. Le Roy se dispose à l'aller trouver. Le Pape meurt saintement à Cluni avant son arrivée. XXI. Refus que fait le Cardinal Conon de la Papauté. XXII. Gui Cardinal, Archevêque de Vienne, est élu à sa place, sous le nom de Calixte II. Pronostics qu'eut ce Pape de sa future élévation. Il sollicite le consentement des Romains qui l'assurent par une Ambassade que son éléction leur est agreable. XXIII. Il indique un Concile general à Reims pour l'année 1119. L'Empereur se met en devoir de venir au Concile. XXIV. L'Evêque de Châlon, & l'Abbé de Cluni vont au-devant de lui de la part du Roy. Ils lui font promettre de quitter les Investitures. Deux Cardinaux le vont aussi trouver de la part du Pape, à qui il promet la même chose. XXV. Ouverture du Concile. Harangue du Pape, & celle de l'Evêque de Palestrine. Discours du Roy d'Angleterre à ses Evêques, lorsqu'ils partoient pour venir au Concile. XXVI. Le Pape consacre à Reims le nouvel Archevêque d'Yorc contre les intentions du Roy d'Angleterre. Détail de ceste contestation, & de quelle

DU III. LIVRE.

maniere elle fut terminée. XXVII. Le Roy de France arrive au Concile avec Suger. Discours de ce Prince devant l'Assemblée, à laquelle il demande justice contre le Roy d'Angleterre. On differe jusqu'après le Concile à examiner ses plaintes, aussi-bien que celles de la Comtesse de Poitiers contre son mari. XXVIII. Contestation entre deux Evêques d'Eureux, qui apporte de grands troubles dans le Concile. Le Pape les appaise par sa prudence. XXIX. Il se dispose à aller trouver l'Empereur, qui étoit proche de Monzen. Réglemens qu'il prescrit aux Peres du Concile durant son absence, qui fait beaucoup murmurer. XXX. Etonnement du Pape, qui trouve l'Empereur à la tête de trente mille hommes. Il envoie sommer l'Empereur de sa parole. Ce Prince nie tout. Les Députés le convainquent par témoins. XXXI. Il tâche d'amuser le Pape par des défaites affectées. Calixte se retire durant la nuit, & revient à Reims. XXXII. On reprend les seances. Canons de ce Concile. XXXIII. Le Roy, par l'avis de Suger, s'oppose à celui des Investitures, qui étoit mal conçu. Divisions qui en arriverent. XXXIV. Enfin on termine le Concile, & l'Empereur y est excom-

§ HISTOIRE DE SUGER

spectateurs un des plus riches & des plus illustres monumens de l'antiquité Chrétienne.

330 Evê-
ques s'y
trouvent.

Ce fut cette magnifique Eglise que le Pape Pascal choisit pour y célébrer son Concile, un des plus nombreux qui s'y soient jamais assemblez, puisqu'au rapport de Suger, il étoit composé de plus de trois cens Evêques, (a) sans compter un nombre presque infini d'Abbez, de Prêtres (b), de Diacres, de Religieux, & d'autres personnes Ecclesiastiques.

C'est ce grand nombre de Prélats qui a fait croire au Cardinal Baro-
nius que ce Concile étoit Occume-
Baro. ad an. 312. p. 90. nique. L'usage néanmoins a prévalu contre cette façon de parler; & l'on nomme à présent premier Concile General de Latran celui qui se tint dans la même Eglise quelques années après, sous le Pontificat de Calixte II.

deux fois, sous Clement V. en 1308. & sous Innocent VI. en 1351.

(a) *Idem Dominus Papa in magno Concilio trecentorum & amplius Episcoporum, &c.* Sug. vit. Lud. Gros. p. 290.

(b) M. Dupin dans son douzième siècle p. 99, n'en met que cent; mais Suger, qui étoit présent à ce Concile, & qui n'avoit aucun intérêt de grossir les objets, en met plus de 300.

ABBE' DE S. DENIS. Liv. III. 9
Il tient le neuvième rang entre les
Conciles Generaux.

Celui dont nous parlons devoit
plutôt être appelé Concile National,
puisque la plupart des Prélats qui y
assisterent étoient Italiens , c'est-à-
dire , des Etats du Pape , de ceux de
Venise , de Sicile , de Naples , de
Sardaigne , de Toscane , de Lombar-
die , de Piémont , & très-peu des au-
tres Nations. Je n'en trouve que deux
de France dans les souscriptions des
Actes de ce Concile , Gui Archevê-
que de Vienne , & Girard Evêque
d'Angoulême. Mais il est vrai aussi
que nous n'avons qu'une partie de
ces signatures. Les autres sont expri-
mées en general par ces deux mots,
& alii fere centum Episcopi. (a) La
bonne intelligence qui étoit alors en-
tre le Pape & le Roy de France , ne

(a) Ce sont ces paroles apparemment qui ont
trompé M. Dupin & le P. Maimbourg : ils ont
crû qu'elles vouloient dire qu'il n'y avoit envi-
ron que cent Evêques à ce Concile ; & ils n'ont
pas fait reflexion que ces cent Evêques dont il
est parlé ici , sont ceux dont on n'a pas les signa-
tures , & non pas ceux qui ont assisté au Concile.
Baronius avouë qu'il y avoit 114. Evêques d'I-
talie , 11. Archevêques , 13. Cardinaux , sans
les Ultramontains.

nous permet pas de croire que ce Prince n'ait envoyé que deux Prélats de son Royaume à cette auguste Assemblée. Je n'y vois ni Anglois , ni Espagnols , ni aucun Evêque des pays du Nord : pour les Allemans , ils n'avoient garde de s'y trouver ; & c'est pour ces raisons que ce Concile ne passe point pour general , quoi qu'en dise ce sçavant Annaliste. L'ouverture s'en fit le 28. de Mars (a) de l'an 1112. par un discours très-éloquent que le Pape prononça en présence des Peres , & par toutes les autres ce-

(a) Il est étonnant que le P. Labbe ait mis ce Concile au mois de Mars de l'an 1110. puisqu'il est constant que le Pape fut fait prisonnier le Dimanche de la Quinquagesime de l'an 1111 qu'il ne fut délivré que deux mois après , & que le Traité qu'il fit alors avec l'Empereur Henri V. n'étoit pas prêt d'être conclu au mois de Mars de 1110. ni même de 1111. C'est cependant ce Traité contre lequel tant de gens s'éleverent , qui donna occasion à l'assemblée du Concile dont nous parlons. La Chronique de Sens qui le met en 1119. est encore plus éloignée de la vérité. Si ces Auteurs avoient vu la vie de Pascal II. où les Actes de ce Concile sont inserez , ils ne seroient pas tombés dans cette faute. Voici ses paroles. Anno Incarnationis Dominicæ 1112. 3. kal. Aprilis , celebrata est Synodus Lateranensis à Domino Pascali Papa , in Basilica Constantiniana. Nicol. Aragon. in vit. Pasch.

ABBÉ DE S. DENIS. Liv. III. 11

remonies usitées en pareilles rencontres. On ne se pressa pas néanmoins d'entamer la principale affaire qui avoit donné lieu au Concile, parce que le Pape qui vouloit le rendre célèbre, & le revêtir de la plus grande autorité qui lui seroit possible, attendoit de jour à autre plusieurs Prélats qui étoient en chemin, & qui par leur présence & leur mérite devoient beaucoup contribuer aux desseins de Sa Sainteté.

Les premières seances furent em- *Premières seances.*
ployées à exterminer les restes du Schisme que l'Antipape Guibert (a) avoit causé. Quoique cet infortuné Prélat fût mort depuis dix ou douze ans, il avoit encore beaucoup de partisans, sur-tout dans le Clergé. On l'excommunia tout de nouveau, & sur les plaintes de l'Archevêque de Ravenne, qui disoit que dans son Diocèse ils ne gardoient point l'interdit, & qu'ils exerçoient publiquement leurs fonctions Clericales avec la permission du Pape, qu'ils pré-

(a) Il avoit été Chancelier de l'Empereur Henri IV. Ce Prince, pour faire dépit à Grégoire VII. en fit un Antipape, sous le nom de Clément III.

12 HISTOIRE DE SUGER

Baron. et sup. p. 91. tendoient avoir. Pascal se leva , & protesta devant les Peres , que cela étoit faux, qu'il n'avoit jamais accordé cette permission , & qu'il s'en tenoit aux Decrets que ses Prédecesseurs avoient faits contre eux. Ainsi on renouvela toutes les censures dont ils avoient déjà été flétris ; & on employa quatre seances à la discussion de ce point , & de quelques autres affaires.

I 1. Arrivée des Prélats François de Suger. Le premier jour d'Avril , qui étoit le cinquième depuis l'assemblée du Concile , les Prélats François arrivèrent avec Suger , & quelques autres Theologiens. Quoique le Concile eût été principalement convoqué pour l'affaire des Investitures , cependant l'on n'en avoit point encore parlé , parce qu'on étoit bien-aïse de ne rien déterminer sans eux , sur un point de cette importance. Nous voyons en effet qu'ils eurent la meilleure part dans toutes les délibérations. L'Evêque d'Angoulême fut comme le Promoteur du Concile , & ce fut par son organe qu'il prononça ses Decrets : pour ce qui est de l'Archevêque de Vienne , son zele pour la liberté de l'Eglise , & pour l'hon-

lu saint Siege étoit tel , que même tous les Peres du Concilio eussent eu d'autres sentimens, il les auroit entraînez dans le même sens. Il fit-il des merveilles dans l'Assemblée, & poussa même les choses encore plus loin dans la suite ; il ne content de casser le privile-

*Dupin 12.
siècle p. 101.*

Investitures, il déclara dans le Concile Provincial que c'étoit un crime de recevoir l'Investiture d'un Laïque, & excommuniâ Henri ; ce que le Concile de Sens n'avoit pas jugé à propos de faire, mais ne précipitons rien.

Il est donc qu'on eut accordé quelques jours à nos Prélats Français pour se remettre des fatigues de leur voyage, le Concile tint sa cin-

*Le Pape
veut se dé-
mettre du
Pontificat.*

quième séance, où le Pape sans contredit fut le principal personnage, ce n'est pas dire qu'il occupa toute la séance à parler, non pas comme on le voit de la décision qu'on vouloit prendre, mais plutôt comme un supérieur & dans la posture d'un pénitent. Après avoir exposé de quel-que manière il avoit été arrêté avec les Cardinaux par l'Empereur, il déclara qu'il avoit été contraint mal-

14 HISTOIRE DE SUGER

*Gotfrid.
Viterb. Chro.
par. 17.*

*Baron. loc.
cit. p. 92.*

*Maimb.
loc. cit. p.
371.*

gré lui d'accorder à ce Prince les Investitures pour obtenir sa liberté, celle de ses Cardinaux, la paix de l'Eglise, & celle du peuple : il avoua qu'il avoit fait faute en cela, qu'il avoit manqué de fermeté & de courage, & qu'il étoit indigne de la place qu'il occupoit. En même temps il déposa sa Tiare, se dépouilla des habits Pontificaux, & supplia les Peres du Concile d'élire un autre Pape qui réparât sa faute de la maniere que l'on jugeroit plus convenable pour le bien de l'Eglise : ajoutant qu'après s'être engagé par serment à ne plus inquieter l'Empereur sur les Investitures, & à ne le jamais excommunier, il ne lui étoit plus permis d'agir contre lui.

Cette humble modestie du Pape édifia beaucoup les Peres du Concile; personne néanmoins ne voulut recevoir sa démission. Mais après avoir été supplié de continuer à gouverner l'Eglise, & de reprendre les marques de sa Dignité, on lui promit qu'on examineroit l'affaire serieusement, que le Concile étant composé de personnes sçavantes & éclairées, il ne feroit rien que de juste & de raison-

ABBE' DE S. DENIS. Liv. III. 15
nable, & qu'enfin on lui diroit au
premier jour ce que le saint-Esprit
leur auroit inspiré. Après cette répon-
se l'Assemblée se separa.

Je trouve des Auteurs qui don-
nent de grandes louanges à la fide-
lité qu'eut le Pape de ne rien faire
contre son serment, & de ne point
agir ici contre l'Empereur, après l'en-
gagement qu'il avoit contracté avec
lui. Ils regardent cette action com-
me celle du plus honnête homme qui
fût jamais, parce que, disent-ils, en-
core qu'il eût fait son Traité par for-
ce, & dans sa prison, il l'avoit nean-
moins ratifié de son plein gré, lors
qu'étant en liberté, il confirma sur le
saint Sacrement, sans qu'on l'y obli-
geât, & avec une terrible impréca-
tion, tout ce qu'il avoit promis. Cela
prouve bien que Pascal étoit obligé
de s'en tenir à son serment: mais je
ne voi pas que sa conduite ait été fort
uniforme, & que ce qu'il avoit fait
depuis un an, & ce qu'il fit encore
après le Concile s'accorde avec les
protestations qu'il fait ici de ne ja-
mais rien faire contre les promesses
qu'il avoit données à l'Empereur de
ne le plus inquieter sur les Investitu-

III.

*Examen de
la conduite
du Pape.*

*Maimb.
loc. cit.*

res. Un homme qui auroit promis de n'ôter jamais la vie à son ennemi, ne seroit pas assurément moins coupable s'il le faisoit tuer par un autre. Ainsi je croi que c'étoit bien une même chose que Pascal de son autorité rompît le Traité qu'il avoit fait avec l'Empereur, ou qu'il le fît rompre par un Concile qu'il assembloit exprès pour cela. Mais de plus il n'y a qu'à lire les lettres qu'il écrivoit à ses Nonces en France peu de temps après la retraite de l'Empereur, pour voir que non seulement il exhortoit tout le monde à agir contre ce Prince, mais qu'il cassoit, annuloit, & détrui soit lui-même toutes les choses dont il étoit convenu avec lui.

Epist ad Voici ses termes. Ego autem canonica
Guid. Arch. censura, cassa omnino & irrita judico,
Vienn. apud & sub damnatione perpetua permanere
Baron. loc. decerno, ut nullius unquam autoritatis
tit. p. 90. sint, & nullius bona memoria.

Lorsque l'Archevêque de Vienne, dans son Concile Provincial, eut excommunié l'Empereur, à cause de ce Traité, & qu'il eut déclaré ce Prince heretique, Pascal confirma les Actes de ce Concile. Ainsi je ne voi pas que cette prétendue moderation qu'il

qu'il fit paroître au Concile de Latran , soit aussi digne de loüanges , & merite tous les applaudissemens que lui donne le P. Mainbourg. Le bon Pape y protestoit bien qu'il n'excommuniroit jamais l'Empereur, *eum nunquam anatematisabo*, mais il ne disoit pas qu'il ne le feroit jamais excommunier. Il déclaroit bien qu'il ne vouloit plus l'inquieter sur le sujet des Investitures, *nunquam eum de investituris inquietabo*, mais il ne promettoit point qu'il ne le feroit pas inquieter par d'autres , & qu'il ne feroit point casser par ses Synodes le privilege qu'il lui avoit donné. Aussi quand l'Empereur se plaignit de cette conduite par ses lettres , & qu'il lui reprocha qu'il avoit violé toutes les promesses qu'il lui avoit faites avec serment , Pascal répondit qu'il avoit tenu sa parole , & qu'il ne l'avoit point excommunié ; que si d'autres l'avoient fait , ce n'étoit pas sa faute. Je ne voi pas de droiture dans cette conduite , qui paroît tenir beaucoup du genie des Italiens. Je me trompe fort aussi si l'Empereur & tous les Princes d'Allemagne en cu-

Baro. ibid

P. 91.

res. Un homme qui auroit promis de n'ôter jamais la vie à son ennemi, ne seroit pas assurément moins coupable s'il le faisoit tuer par un autre. Ainsi je croi que c'étoit bien une même chose que Pascal de son autorité rompît le Traité qu'il avoit fait avec l'Empereur, ou qu'il le fît rompre par un Concile qu'il assembloit exprès pour cela. Mais de plus il n'y a qu'à lire les lettres qu'il écrivoit à ses Nonces en France peu de temps après la retraite de l'Empereur, pour voir que non seulement il exhortoit tout le monde à agir contre ce Prince, mais qu'il cassoit, annuloit, & détrui soit lui-même toutes les choses dont il étoit convenu avec lui.

ad Voici ses termes. *Ego autem canonica*
Arch. censura, cassa omnino & irrita judico,
apud & sub damnatione perpetua permanere
loc. decerno, ut nullius unquam autoritatis
0. sint, & nullius bona memoria.

Lorsque l'Archevêque de Vienne, dans son Concile Provincial, eut excommunié l'Empereur, à cause de ce Traité, & qu'il eut déclaré ce Prince heretique, Pascal confirma les Actes de ce Concile. Ainsi je ne voi pas que cette prétendue moderation qu'il

ABBE' DE S. DENIS. Liv. III. 17
 d'il fit paroître au Concile de La-
 an , soit aussi digne de louanges , &
 merite tous les applaudissemens que
 il donne le P. Mainbourg. Le bon
 ape y protestoit bien qu'il n'excom-
 muniroit jamais l'Empereur, *eum nun-* **Baro. ibid.**
quam anatematisabo , mais il ne disoit **P. 91.**
 as qu'il ne le feroit jamais excom-
 munié. Il déclaroit bien qu'il ne
 ouloit plus l'inquieter sur le sujet
 es Investitures , *nunquam eum de in-*
estituris inquietabo , mais il ne pro-
 mettoit point qu'il ne le feroit pas
 inquieter par d'autres , & qu'il ne fe-
 roit point casser par ses Synodes le
 privilège qu'il lui avoit donné. Aussi
 quand l'Empereur se plaignoit de cet-
 te conduite par ses lettres , & qu'il
 lui reprochoit qu'il avoit violé toutes
 ses promesses qu'il lui avoit faites
 avec serment , Pascal répondit qu'il
 avoit tenu sa parole , & qu'il ne l'a-
 voit point excommunié ; que si d'au-
 res l'avoient fait , ce n'étoit pas sa
 faute. Je ne vois pas de droiture dans
 cette conduite , qui paroît tenir beau-
 coup du genie des Italiens. Je me
 rompe fort aussi si l'Empereur &
 tous les Princes d'Allemagne en cu-

» quement par le Clergé & par le
 » peuple, ne pourroient être confa-
 » crez qu'ils n'eussent reçu l'Investi-
 » ture du Roy ; ce qui est contre le
 » saint Esprit & contre les Canons.
 Et là-dessus on cria par deux fois dans
 toute l'Assemblée, *Amen fiat*. Les Pe-
 res se levant aussi-tôt, on entonna le
Te Deum pour rendre graces à Dieu
 de ce qu'il avoit fait connoître la ve-
 rité à son Eglise, & l'avoit délivrée
 d'un si grand scandale. Ainsi finit ce
 Concile.

Ce ne furent plus après cela que
 des complimens au Pape sur la réus-
 site de cette affaire. (a) C'étoit à qui
 lui en feroit de plus beaux & de plus
 étudiez. Sa conduite, sa charité, sa
 modestie, son zele, y furent préco-
 nisez. Suger ne fut pas des derniers à
 s'acquiter de ce devoir ; & nous
 voyons qu'il s'applique fort dans son

in vit. Histoire à excuser le Pape sur le
l. Gros. Traité qu'on lui reprochoit : tout son
 91. soin est de montrer que ce Pontife
 n'avoit pû faire autrement, parce que
 la prudence, dit-il, demandoit de
 lui qu'il se comportât de la sorte,

(a) *Gratie Deo & Pontifici undequaque acta
 sunt. B. 110. ibid.*

ABBE' DE S. DENIS. *Liv. III.* 21
pour ne pas exposer l'Eglise (a) à de
plus grands maux. Mais je ne sçai où
il a pris ce qu'il ajoute, que le Pape
poussa l'humilité si loin dans cette oc-
casion, qu'il s'alla faire Hermite, &
qu'il seroit resté toute sa vie dans le
désert, si les Cardinaux n'étoient al-
lez l'en retirer. J'avouë n'avoir ja-
mais rien lû de semblable dans aucun
Auteur. Godefroi de Viterbe, Se-
cretaire de l'Empereur, qui a écrit
en vers tout ce qui s'est passé dans
cette affaire, dit bien (b) que le Pape
en présence des Peres, ôta sa Tiare
& son Manteau Papal, en les priant
de mettre sur le Siege de S. Pierre
quelque personne plus capable que
lui, ainsi que nous l'avons remarqué;
mais cela n'alla pas plus loin, & les
Cardinaux ne furent point obligez de

(a) *Cum fratres Ecclesie columnas solvi fe-
cisset, pacemque Ecclesie qualemcumque refor-
masset, ad Heremum solitudinis confugit, mo-
ramque ibidem perpetuam fecisset, si universalis
Ecclesie, Romanorumque violentia coactum non
reduxisset. Suger ibid.*

(b) *Peccatis mala vestra meis venisse notavi
officiis me destitui dignum reputavi, me quo-
que deposui, ne pereatis, ait hac ait, & mi-
tram rejicit, mantumque relinquit, &c. Got.
V. verb.*

22 HISTOIRE DE SUGER

de l'aller retirer de son désert ; car les Prélats l'ayant prié de reprendre les marques de sa Dignité , il les satisfit sur le champ.

I V. Suger cependant se servit adroitement de tous les moyens que cette occasion lui présentait , pour se perfectionner dans la connoissance des affaires étrangères , & principalement de celles de la Cour de Rome. Il s'instruisit à fond de ses vûs , de ses des-
antages
Suger
de ce
age
tenil. t.
. 238.
seins , de ses intérêts , de ses forces , aussi-bien que de celles de l'Empereur d'Allemagne , & du credit qu'il pouvoit avoir à Rome. Il étudia le genie des Italiens , leur adresse , leur politique , leurs raffinemens ; & toutes ces connoissances ne lui furent pas inutiles dans la suite : il apprit qu'un bon Courtisan doit avoir l'esprit extrêmement souple , qu'il doit toujours composer son visage sur celui du Prince , & se revêtir d'autant de formes & de figures , qu'il arrive de changemens à la Cour. Son apprentissage fut un coup de maître ; car avant que d'en partir , il s'insinua si avant dans les bonnes graces du Pape & des Cardinaux , que non seulement il s'en fit aimer & estimer , mais

que dans la suite il éprouva en toute occasion, & la bonne volonté du saint Pere, & les égards des Prélats de la Cour de Rome.

Il faut avouer que Suger avoit besoin de cette leçon ; car quoiqu'il eût déjà fréquenté la Cour de France avant son voyage de Rome, cependant il semble qu'il n'y avoit appris qu'à être un bon guerrier, à défendre une place, à en attaquer d'autres, à aller en parti à la tête d'un Regiment, à faire des courses sur les ennemis, & toutes les autres expéditions que nous lui avons vû faire jusqu'à présent, fort conformes à son humeur ardente, & au zele qu'il avoit pour le service de son Prince, mais fort éloignées de son état, & de sa profession, dont il sembloit n'avoir alors aucune idée. Cela se souffroit néanmoins dans ces temps déplorables, où la plupart des Moines menotent une vie toute seculiere parmi le tumulte des gens du monde.

Mais la Providence qui le destinoit à des emplois plus pacifiques, & qui devoit un jour le charger d'un ministère où la prudence, la douceur, l'adresse, la patience, la politique, le

discernement des esprits , des humeurs, & des personnes , étoient également nécessaires ; la Providence, dis-je , permit qu'il vînt à la Cour de Rome , où il vit de grands exemples de toutes ces vertus , qui jointes à ce courage, cette hardiesse & cette intrepidité qu'il avoit naturellement avec beaucoup d'esprit , en fit dans la suite un des plus habiles Ministres d'Etat qui ayent jamais gouverné le Royaume, & le rendirent capable de manier les affaires les plus difficiles , & de conduire les plus hautes entreprises.

Après avoir donc bien considéré de quelle manière on se conduisoit à Rome , & donné dans toutes les occasions des marques de sa capacité , il s'en revint en France avec les Prélats du Royaume ; mais il trouva à son arrivée que les choses avoient bien changé de face. Sa Prevôté de Toury étoit plus exposée que jamais aux incursions du Seigneur du Puiset. Cet homme fin & rusé s'étoit prévalu de l'absence de Suger , & avoit si bien manié l'esprit du Roy , que non seulement il étoit rentré en grace , mais avoit encore obtenu la permission de

rebatir son Château , d'y élever des tours , & de le fortifier comme il étoit auparavant. L'Histoire ne nous apprend point de quels moyens il s'étoit servi , ni quels stratagêmes il avoit employez pour en venir là. On soupçonne que ce fut par le credit de la Reine, & de quelques autres Dames qui n'étoient point mal en Cour : & Louis qui étoit la bonté même à l'égard de ceux qui s'humilioient devant lui , ne put tenir contre toutes les sollicitations qu'on lui fit de pardonner à ce Seigneur , & de le rétablir dans ses biens , malgré toutes les preuves qu'il avoit données par le passé de son infidélité. Il y a bien de l'apparence qu'il n'y auroit pas réussi, si Suger eût été sur les lieux : outre qu'il étoit la partie la plus intéressée dans cette affaire , il connoissoit si parfaitement le genie & le caractère de ce Seigneur incapable de vivre en repos , ni d'y laisser ses voisins , qu'il auroit scû enfin le persuader au Roy , & le détourner d'un accommodement qui devoit dans la suite être si funeste à l'Etat. Mais à son départ il n'y avoit pas la moindre apparence que ce fameux coupable pût jamais être en é-

tat de se faire encore craindre. Ains
 il n'avoit point pensé à prendre
 précautions de ce côté-là. Il est v
 que ce Seigneur dans les commenc
 mens de son rétablissement, en us
 assez bien avec ses voisins, & gard
 tous les dehors qu'on pouvoit raiso
 nablement exiger de lui : mais il av
 ses vûës ; sa forteresse n'étoit poi
 encore bien rétablie, on auroit
 facilement l'y forcer, alors il n'y a
 roit plus eu de quartier pour lui; m
 quand il l'eut mis dans l'état qu
 souhaitoit, & qu'il en eût fait com
 une place imprenable pour ce temp
 là, qu'il se fût assuré de tous ses a
 tiens amis, & particulièrement
 Comte de Chartres, qui étant so
 du peril où il s'étoit trouvé, ne po
 soit plus à toutes ses bonnes réso
 tions, il commença par détacher
 petits partis de sa garnison pour co
 rir sur les terres de ses voisins,
 particulièrement sur celles de la P
 vôté de Toury, à qui il en vouloit p
 qu'aux autres.

*Il porte ses
 plaintes au
 Baron du
 Puiset, dont
 il ne reçoit*

Quand Suger y fut arrivé, les ge
 lui en firent des plaintes, & il po
 les siennes au sieur du Puiset : m
 toute la réponse qu'il en eut,

qu'on ne gouvernoit pas des soldats *aucune satisfaction.*
comme des Moines, qu'il étoit bien
difficile de les retenir, qu'il n'avoit
aucune part aux desordres qu'ils com-
mettoient, qu'il ne laisseroit pas de
leur défendre de faire tort à person-
ne. Au reste, si cela ne produisoit
rien, qu'il falloit prendre patience,
puisque dans l'obligation où il se
trouvoit d'avoir chez lui une forte
garnison, pour se mettre à couvert
des insultes de ses ennemis, on ne de-
voit pas exiger de lui qu'il punît tous
les jours les moindres écarts de ses
soldats.

Cette réponse ne plut pas au Pré- *Suger*
vôt de Toury : il vit bien qu'il y avoit *prepare à*
de la collusion entre lui & ses trou- *guerre.*
pes ; & comme d'un autre côté il eût
eu honte d'aller encore implorer le
secours du Roy contre ce fâcheux
voisin, après tout ce que ce Prince
avoit déjà fait pour l'en délivrer. Il
résolut de repousser la force par la
force, & de faire si bonne guerre au
Seigneur du Puiset & à ses gens,
qu'ils perdroient bien-tôt la volonté
de le venir inquieter davantage.

Après avoir pris cette vigoureuse
résolution, il augmenta la garnison :

28 HISTOIRE DE SUGER

de Toury de quelques compagnies de Cavalerie , tous gens déterminez , & qui ne demandoient qu'à combattre. Il les destina uniquement à faire des courses sur l'ennemi ; si bien qu'aussitôt qu'il sçavoit qu'un parti étoit sorti du Puiset , il montoit à cheval , & se mettant à la tête de ses Cavaliers , armé de pied en cap , il alloit couper chemin à ses ennemis , ou leur tendre quelque embuscade sur leur route : il ne se passoit guères de semaines qu'il ne défist leurs partis , ou qu'il ne les dévalisât.

antages rem- sur les es. du Un jour qu'il étoit sorti de Toury dans le même dessein , il trouva que le Seigneur du Puiset , pour n'être pas surpris davantage , avoit renforcé ses troupes , & leur avoit donné pour Commandant le Lieutenant de sa Citadelle , qui étoit le plus brave Capitaine qu'il eût dans sa garnison. Suger ne s'épouvanta point de leur nombre ; il continua sa route vers *minist. 12.* Orleans , comme s'il n'eût eu d'autre vûe que de conduire au Roy les gens de guerre qui étoient avec lui : mais en même temps il conçût le dessein d'enlever ce Lieutenant , persuadé que cette prise , qui valoit seule plus

de trente autres , causeroit plus de chagrin au Seigneur du Puiset , que tous les dommages qu'on auroit pû faire sur ses terres. Il prit si bien ses mesures , il usa de tant d'adresse , qu'enfin il en vint à bout , & s'étant saisi de lui , il le fit conduire honteusement dans les prisons de son Monastere.

Le Lecteur peu accoutumé à de pareilles expéditions , va s'imaginer que c'est ici la vie d'un Capitaine que nous écrivons , & non pas celle d'un Religieux. Il auroit raison de le croire, s'il en falloit juger par les usages d'à présent ; mais c'en étoit un alors , qui avoit passé en loi entre les Seigneurs particuliers , de quelque condition qu'ils fussent , de vuidier leurs querelles par les armes , & de n'épargner ni le fer ni le feu pour se rendre justice à eux-mêmes. Quelque soin que prît l'Eglise pour abolir ce desordre , elle n'en put jamais venir à bout. Tout ce que put obtenir le Concile de Clermont , tenu sur la fin du onzième siècle , fut que les Gentilshommes s'abstiendroient de se faire ainsi la guerre , quatre jours de chaque semaine , ce qui s'appel-

52 HISTOIRE DE SUGER.

sa seule valeur lui sauva la vie & la liberté : car un Anglois ayant arrêté son cheval par la bride , se mit aussitôt à crier : *le Roy est pris*. Déjà on accouroit des escadrons les plus proches pour se saisir de lui , & participer à l'honneur d'une si glorieuse prise. Mais ce Prince sans s'étonner , se leva sur ses étriers , & d'un grand coup de hache qu'il avoit à la main , comme on en portoit en ce temps-là dans les batailles , lui fendit la tête , en lui disant avec un fier souris : *Va , coquin , t'en vanter en l'autre monde ; & sçache qu'en jeu des échets , le Roy n'est jamais pris*. Puis tournant bride aussitôt vers les siens , il se sauva : mais voyant d'ailleurs presque toute son armée dissipée , il fit sonner la retraite , & entra dans Andely , dont il étoit proche.

Cependant comme la perte des ennemis , quoique maîtres du champ de bataille , étoit presque égale à la nôtre , ils ne purent , ou ne sçurent pas tirer de leur victoire tout l'avantage qu'on craignoit. Le Roy eut le temps de rassembler ses troupes , & d'aller encore chercher l'ennemi pour lui présenter la bataille ; mais ne

l'ayant point trouvé, il se contenta de ravager toute la Normandie, & vint aussi-tôt faire justice des traîtres qui lui avoient suscité cette cruelle guerre.

Le Comte Thibaud étoit le plus coupable, non content d'avoir traité avec l'Anglois, il lui avoit encore envoyé des troupes, qui ne contribuèrent pas peu à notre défaite. Ce fut aussi par ce vassal rebelle que le Roy voulut commencer la punition exemplaire qu'il avoit résolu d'en faire. Ainsi avant de sortir de Normandie, où il mettoit tout à feu & à sang, pour se venger de l'Anglois, qui occupoit alors cette Province, il détacha le Comte de Flandres (a) pour aller mettre le siege devant Chartres Capitale de ses Etats, & le suivit à petites journées avec le reste de son armée.

*Va mettre le
siege devant
Chartres.*

Quelque secrete que fût cette marche, & quelque précaution que le Roy eût pris pour tenir son dessein caché, le Comte Thibaud en eut le vent, & vit bien que tout l'orage al-

(a) Charles surnommé le Bon, fils de saint Canut Roy de Dannemarc, qui avoit épousé la tante de Louis le Gros.

§4 HISTOIRE DE SUGER

loit tomber sur lui. Le crime que sa conscience lui reprochoit, le tenoit sans cesse en allarme. Ainsi après avoir donné les ordres pour une vigoureuse défense, il n'eût garde d'attendre le Roy, ni de se tenir enfermé dans sa Ville ; il prit le large sous prétexte d'aller implorer le secours de ses amis, se promettant qu'avec les troupes qu'ils lui fourniroient, il feroit lever le siege.

Les principaux étoient le Seigneur du Puiset, Lancelin de Bulles, Seigneur de Dammartin, Raoul de Beaugency, Milon de Bray, Seigneur de Montl'hery, Hugues de Crecy, les Rocheforts, & quelques autres ; mais soit que tous ces Seigneurs eussent besoin de leurs troupes pour se défendre eux-mêmes dans leurs Châteaux s'ils étoient attaquez, ce qu'ils avoient sujet de craindre, soit qu'ils ne fissent pas assez de diligence pour assembler un corps considerable, & capable de faire lever le siege de Chartres, il est certain qu'avant qu'ils se fussent mis en campagne, ou du moins qu'ils parussent, les troupes du Roy avoient tellement avancé leurs travaux, & fait une brèche si confi-

derable aux murailles de la Ville, qu'il n'y avoit plus qu'à donner l'assaut pour l'emporter. Alors la frayeur *Consternation des Chartrains* saisit tous les habitans ; & comme ils sçavoient que le Roy étoit résolu, s'il la prenoit de vive force, de la réduire en cendres, pour laisser à la posterité une memoire éternelle du châ-timent qu'il avoit fait de la perfidie de leur Comte ; ils virent bien qu'il n'étoit pas sûr pour eux d'attendre l'assaut, & qu'il falloit au plutôt recourir à la clemence du Prince. Tout le Clergé sortit en procession pour aller trouver le Roy dans son camp. On ne vit jamais rien de plus touchant ; la plupart étoient nuds pieds, les autres avoient la corde au col, d'autres présentoient les Chasses & les Reliques des Saints, & tous suivis d'une multitude infinie de peuple qui jettoit des cris lamentables, demandoient misericorde : mais rien ne toucha tant le Roy, que le peu de mots que lui dit le S. (a) Evêque, qui

(a) Ceux qui ont cru que cet Evêque étoit Yves de Chartres, se sont trompez : il y avoit près de deux ans qu'il étoit décédé ; sa mort est marquée par tout au 23. Decembre 1115. & le siège ne se fit qu'en 1117.

36 HISTOIRE DE SUGER

étoit à la tête du Clergé : » Sire , lui
 » dit-il , si vous avez résolu de venger
 » sur nous les crimes de notre Com-
 » te , & qu'il n'y ait plus pour nous
 » aucune espérance de miséricorde ,
 » nous voilà à vos pieds , faites de
 » nous ce qu'il vous plaira : mais é-
 » pargnez au moins les choses insen-
 » sibles , qui n'ont aucune part à no-
 » tre malheur , & ne livrez pas aux
 » flammes ce sacré Temple de la Mère
 » de Dieu , qui est en veneration dans
 » tout le monde Chrétien. Quelques-
 » uns ajoutent qu'en même temps il lui
 » présenta la précieuse Relique de la
 » Chemise de la sainte Vierge , qui se
 » conserve dans cette auguste Basilique,
 » comme pour lui dire que ce trésor ,
 » qui les avoit déjà préservé plus d'u-
 » ne fois de l'incendie , étoit encore
 » capable de les en garantir , s'il étoit
 » résolu de rejeter leurs très-humbles
 » prières , & de ne faire aucun cas de
 » leurs larmes. Le Roy , qui étoit na-
 » turellement bon , & plein de piété ,
 » ne put tenir contre une prière si tou-
 » chante ; le nom de la sainte Vierge
 » apaisa toute son indignation , & il
 » leur dit qu'il vouloit bien en consi-
 » dération de cette Reine des Cieux ,

*Ils apaisent
 la colere du
 Roy par leur
 humiliation.*

derable aux murailles de la Ville, qu'il n'y avoit plus qu'à donner l'assaut pour l'emporter. Alors la fraïeur saisit tous les habitans ; & comme ils sçavoient que le Roy étoit résolu, s'il la prenoit de vive force, de la réduire en cendres, pour laisser à la posterité une memoire éternelle du châ-timent qu'il avoit fait de la perfidie de leur Comte ; ils virent bien qu'il n'étoit pas sûr pour eux d'attendre l'assaut, & qu'il falloit au plutôt recourir à la clemence du Prince. Tout le Clergé sortit en procession pour aller trouver le Roy dans son camp. On ne vit jamais rien de plus touchant ; la plupart étoient nus pieds, les autres avoient la corde au col, d'autres présentoient les Chasses & les Reliques des Saints, & tous suivis d'une multitude infinie de peuple qui jettoit des cris lamentables, demandoient miséricorde : mais rien ne toucha tant le Roy, que le peu de mots que lui dit le S. (a) Evêque, qui

Confirmation des Chartres

(a) Ceux qui ont cru que cet Evêque étoit Yves de Chartres, se sont trompez : il y avoit près de deux ans qu'il étoit décédé ; sa mort est marquée par tout au 23. Decembre 1115. & ce siège ne se fit qu'en 1117.

Hugues de Crey tondu Hugues de Crey le fit tondre & enfermer dans un Cloître pour faire penitence. Le sang de la Noblesse Françoisise étant alors si précieux, qu'il n'étoit presque jamais répandu que dans les combats. Un habit de Moine avec la perte de ses terres, faisoit alors presque toute la punition des crimes les plus énormes.

Mez bist de France, t. 1. p. 427.

Thomas de Coucy, Seigneur de Marle, n'étoit pas si facile à reduire : c'étoit effectivement l'un des meilleurs hommes de guerre & des plus experimentez qu'il y eût dans le Royaume, hardi, intrepide, rusé, soutenu par de grands biens & de puissantes alliances ; mais un homme sans foi & sans Religion, qui se moquoit de toutes les ordonnances du Roy : & comme il sçavoit que l'argent étoit le nerf de la guerre, pour n'en manquer jamais, il s'étoit emparé sans scrupule de tous les revenus des meilleurs Benefices de Picardie.

Gandry.

L'Evêque de Laon, après l'en avoir repris plusieurs fois, l'avoit enfin excommunié. Il n'en fallut pas davantage pour le faire entrer en fureur : il va de ce pas poignarder ce Prélat dans son Palais ; & après lui avoir

ABBE' DE S. DENIS. Liv. III. 37
blier le passé, mais qu'il les ren-
dit responsables à l'avenir de la fi-
délité de leur Comte : & en même
temps fit lever le siège, & se retira
avec toute son armée pour aller punir
les autres rebelles.

Il y en avoit trois principaux dont
la révolte & les crimes crioient ven-
geance. Hugues de Crecy, Thomas
de Coucy, & Hugues du Puiset. Le
premier au désespoir de ce que son
cousin germain Raoul de Beaugency
avoit fait sa paix avec le Roy, s'étoit
jeté en trahison de sa personne, &
après l'avoir fait étrangler, on le jet-
ta du haut d'une tour, comme s'il se
fût tué lui-même, en voulant se sau-
ver. Le Roy fut l'assiéger aussitôt
dans son Château de Gomets, & le
pressa de telle sorte qu'il fut contraint
de subir l'épreuve du duel, pour se
purger du crime dont il étoit accusé :
mais voyant que personne ne vou-
loit lui servir de Champion, ni même
lui prêter *sa Cour*, c'est-à-dire, assu-
rance du camp pour vider sa que-
relle ; pressé par l'horreur de son cri-
me & par les remords de sa conscien-
ce, il vint se jeter aux pieds du Roy,
& avouer sa faute. Louis après cet

VIII.

Le Roy va
punir les au-
tres rebelles.

surpris dans une trape, ne se debat pas avec plus de violence que le Comte fit dans ses fers, tout blessé qu'il étoit, mais ses efforts furent inutiles; il ne put rompre ses chaînes. Alors il crut qu'en affectant les airs d'un penitent, ses affaires en iroient mieux, qu'il trouveroit par-là le moyen de surprendre la pieté du Roy, & d'échapper à sa justice : peut-être y auroit-il réussi, tant étoit grande la bonté de Louis, lorsqu'il voyoit qu'on reconnoissoit ses fautes, & qu'on se mettoit en devoir d'en faire satisfaction : mais Dieu qu'on ne peut tromper, ne permit pas que ce faux penitent poussât la dissimulation plus loin. Lorsqu'il levoit la tête pour recevoir la sainte Communion qu'il avoit demandée, une main invisible (a) lui tordit le cou, laissant à tous les assistans un terrible exemple des châtimens qu'il prépare, quelquefois même dès cette vie, à ceux qui ont la temerité de s'approcher indignement de ce Sacrement si redoutable.

X. Il ne restoit plus pour terminer cette guerre, qu'à châtier le Sei-

Puisset
gé pour
visime

(a) Suger & les autres Historiens disent que ce fut le Diable. In vit. Lud. Gros. p. 117.

gneur

leur du Puiset de ses crimes tant de fois pardonnez , & tant de fois réitez. Le Roy y conduisit aussi-tôt son armée , & c'est ce que Suger attendoit avec impatience : déjà il commençoit à s'ennuyer d'avoir toujours tenir tête à ce rebelle , & d'être exposé lui-même à perdre ou la liberté ou la vie. Il fallut donc assiéger pour troisième fois cette redoutable place , qui avoit déjà fait périr tant de monde ; & ce siège ne fut pas moins meurtrier que les autres : mais enfin la patience de Dieu se lasse quelquefois , & après s'être servi quelque temps des méchans pour exercer les autres , il fait justice des autres , qu'une longue suite d'heureux succès dans leurs pernicieuses pratiques n'a rendu que plus criminels & plus obstinez dans le mal.

Un jour que ce malheureux Seigneur se défendoit comme un lion dans sa forteresse , voyant qu'il n'avoit encore perdu que peu de monde , & que les troupes du Roy commençoient à se rebuter de son opiniâtre résistance , il crut que s'il faisoit une vigoureuse sortie avec l'élite de sa garnison , il acheveroit de les

*Autenil. 10.
p. 178.*

décourager. En effet , s'étant mis à la tête de tout ce qu'il avoit de braves parmi ses gens , il sortit sur les travailleurs , nettoya la tranchée , passa sur le ventre à tous ceux qui voulurent s'opposer à sa fureur , & auroit , selon les apparences , poussé l'action plus loin , si le Roy n'y étoit accouru avec quelques escadrons de Cavalerie qui chargerent si rudement le Seigneur du Puiset , que non seulement ils l'arrêterent au milieu de sa fougue , mais commencerent à leur tour à le faire reculer.

Hugues se voyant ainsi pressé , ne pensa plus qu'à la retraite, Le Senéchal Ansel de Garlande , qui étoit sur une éminence avec un corps de reserve , lui voyant faite ce mouvement , conçut aussi-tôt son dessein , & pour lui ôter toute esperance de se sauver , il alla lui couper chemin par un sentier fort étroit , où le fuyard devoit necessairement passer pour rentrer dans sa place. Il fit tant de diligence , qu'il y étoit déjà posté avec les siens , lorsque le Seigneur du Puiset ayant enfilé le sentier , s'aperçut qu'on lui avoit coupé le passage , & reconnut même le Senéchal qui

l'attendoit de pied ferme. Alors ne sçachant plus que faire, & ne voyant pas de seureté pour lui à rebrousser chemin, à cause des troupes du Roy qui le poursuivoient, il prit dans le moment une dernière résolution, qui fut, ou de perir, ou de passer. Ainsi ayant mis sa lance en arrêt, il court à toute bride sur le Sénéchal.

Je croi bien que son dessein n'étoit pas de priver le Royaume d'un si grand homme, qui en faisoit le plus fort appui, & que le Roy cherissoit comme son propre fils, il vouloit seulement, selon les apparences, le renverser de cheval, & s'ouvrir un passage pour rentrer dans son fort : mais le malheur voulut pour Garlande que son adversaire trouvant plus facilement que lui le défaut des armes, lui enfonça sa lance dans le corps, & le jetta par terre sans mouvement & sans vie.

A ce spectacle, le Puiset devint interdit, & sçachant qu'après ce meurtre il n'y avoit plus de miséricorde à attendre, il ne pensa qu'à la fuite : ainsi prenant le large, il se sauva à toute bride, abandonnant sa maison & les siens à la discrétion du Roy, qui

*Le Baron tué
de sa propre
main le Se-
néchal, &
sort du
Royaume.*

fut long-temps inconsolable de la perte qu'il venoit de faire,

Elle étoit grande pour lui cette perte. Ansel, brave de sa personne, également bon pour la guerre & pour le conseil, avoit donné à Louis les moyens de terminer heureusement toutes les guerres étrangères & domestiques qu'il avoit eu à soutenir depuis le commencement de son règne. Il n'y avoit point de dangers où il ne s'exposât en la compagnie de son cher Senéchal, & il se croyoit invincible tant qu'il étoit avec lui. Jamais favori n'a été plus avant dans les bonnes grâces de son Prince. Outre la Charge de Senéchal qui étoit la première du Royaume, il possédoit encore celle de premier Ministre, & il n'y avoit point de faveur à attendre de la Cour que par son canal. L'on ne trouve qu'une seule tache dans sa vie, qui est d'avoir supplanté les Rocheforts, & de s'être élevé sur les débris de leur fortune, quoique ceux-ci l'eussent fait rentrer en grâce avec ses frères sous le règne précédent, durant lequel ils avoient mené une vie assez obscure; car Philippe I, ne les goût-

toit pas ; & peut-être que cette ingratitude attira sur lui ce dernier malheur, étant assez rare en ce monde que ceux qui se sont avancez par des voyes injustes , fassent une fin fort heureuse.

Quoi qu'il en soit , la douleur que le Roy témoigna de la mort de ce fidele Ministre , fut extraordinaire. Il en étoit si plein , que tout ce qu'il disoit & tout ce qu'il faisoit n'avoit de rapport qu'à cet accident : jusques-là qu'il fut long-temps qu'il n'accordoit aucune grace qu'à condition qu'on prieroit Dieu pour le salut de son cher Senéchal. C'est ce qui se voit dans quelques monumens qui nous restent de ce regne, & sur-tout dans une ancienne Chartre de l'Abbaye de Maurigni près d'Estampes , où cette condition est exprimée d'une maniere fort touchante. Le Roy y dit qu'il n'accorde à ces Moines l'amortissement d'une redevance qu'ils lui avoient demandé , qu'en memoire de son fidele Senéchal , qui les avoit aimez durant sa vie , & à condition qu'ils ne cesseront jamais de prier Dieu pour lui.

Le Roy fit porter son corps avec

X.

Douleur extrême du Roi dans la perte de son Seneschal

Chron:

Maurig. ap. Quercet. 10. 4. Antev. 1. 1. p. 152.

48 HISTOIRE DE SUGER

trop publique pour que l'Empereur l'ignorât. Par-là il se voyoit frustré de l'esperance qu'il avoit de jouir paisiblement des Investitures , & ce privilege qui lui avoit tant coûté de peines , d'argent , & de sang , disons plus , ce privilege qui étoit le prix & la récompense de tant de crimes , lui devenoit inutile. Il en conçut un mortel déplaisir , & comme il n'étoit pas d'humeur à avoir le démenti d'une affaire qu'il croyoit terminée , il résolut de passer encore une fois en Italie , pour mettre le Pape à la raison avec des foudres plus redoutables que ceux qu'on lançoit contre lui dans toutes les parties du monde , je veux dire avec une armée de cinquante mille hommes , qui portoit par-tout avec le fer & le feu , la mort & la désolation.

Il n'eut garde néanmoins de publier son dessein : il sçavoit l'impression que faisoient en ce temps-là sur des peuples les excommunications , sur-tout quand elles partoient de Rome , & de la bouche du Pape : & comme celles que les Evêques de différentes Provinces avoient fulminées contre lui , n'étoient pas encore

ABBE' DE S. DENIS. *Liv. III. 47*

qui se présenterent, & l'éleva comme par degrez à ce haut point de grandeur, qui en fit le premier homme de l'Etat sous le regne de son fils. La premiere marque de consideration & d'estime que je trouve que le Roy lui ait donné depuis la fin de ces troubles, fut de l'envoyer au devant du Pape Gelase, qui venoit en France : mais pour mieux entendre ce trait de l'Histoire de sa vie, & toutes les suites avantageuses qu'il eut, il faut reprendre les affaires de Rome, là où nous les avons laissées.

*Aut. 10. i.
des Minist.
d'Etat p.
165.*

Après le Concile de Latran, tenu en 1112. sous Pascal II. l'on ne vit plus par toute l'Europe que des excommunications fulminées contre l'Empereur. Le seul Cardinal Conon Evêque de Palestrine, & Legat du saint Siege, parcourut en moins de trois ans la Syrie, la Grece, la Hongrie, la Saxe, la Lorraine & la France; & dans tous ces Etats assembla des Conciles, où ce Prince fut traité avec toute la hauteur & la severité qu'on peut attendre du plus zelé partisan du Siege de Rome qu'il y eût alors dans le monde. La chose étoit

*XI.
Le Roy en-
voye Suger
au devant
du Pape Ge-
lase. A quel-
le occasion ce
Pape venoit
en France.*

*Dupin 12.
siecle p. 101.
& 104.*

48 HISTOIRE DE SUGER

trop publique pour que l'Empereur l'ignorât. Par-là il se voyoit frustré de l'esperance qu'il avoit de jouir personnellement des Investitures , & ce privilège qui lui avoit tant coûté de peines , d'argent, & de sang , disons plus ce privilège qui étoit le prix & la récompense de tant de crimes , lui devenoit inutile. Il en conçut un mortel déplaisir , & comme il n'étoit point d'humeur à avoir le démenti d'une affaire qu'il croyoit terminée , il résolut de passer encore une fois en Italie , pour mettre le Pape à la raison avec des foudres plus redoublés que ceux qu'on lançoit contre lui dans toutes les parties du monde. Je veux dire avec une armée de cinquante mille hommes , qui porteroit par-tout avec le fer & le feu, la mort & la désolation.

Il n'eut garde néanmoins de publier son dessein : il sçavoit l'impression que faisoient en ce temps-là les excommunications sur-tout quand elles partoient de Rome , & de la bouche du Pape : comme celles que les Evêques de différentes Provinces avoient fulminées contre lui , n'étoient pas enco-

autorisées par Sa Sainteté, il ne voulut pas l'irriter, ni l'engager à en venir à cette extrémité, comme Pascal n'auroit jamais manqué de faire, si l'Empereur eût dit qu'il alloit à Rome pour le faire déposer, & mettre un autre Pape à sa place.

Il prit donc pour prétexte de son voyage la mort de la Comtesse Matilde sa parente; car enfin cette fameuse Devote du saint Siege, âgée de 69. ans avoit fini sa carrière depuis peu, après une longue maladie dans son Château de Bondeno, d'où son corps avoit été porté à l'Abbaye de saint Benoît du Pô, fondée par son Ayeul, & fort enrichie des liberalitez qu'elle y avoit faites elle-même durant sa vie. Par son testament elle faisoit les Papes ses heritiers, & leur laissoit son patrimoine: mais comme elle avoit outre cela possédé de grands fiefs qui relevoient de l'Empire, Henri ne vouloit pas les laisser perdre, & il alloit, disoit-il, pour s'en mettre en possession; bien résolu néanmoins, ce qu'il ne disoit pas, de faire valoir sa qualité, & de s'emparer du reste, s'il pouvoit, c'est-à-

*Au mois de
juil. de l'an
1155.*

*Florent.
Mem. de
Matilde.*

nel qu'il avoit fait quatre ans auparavant, de protéger en tout & partout Sa Majesté Imperiale, & de lui faire rendre tout l'honneur qui lui étoit dû. Mais il ne put rien obtenir du Pape, ni par prieres, ni par remontrances, ni même par toutes les menaces qu'il lui fit de la part de l'Empereur. C'est ici où l'on ne peut s'empêcher de remarquer la différence prodigieuse qu'il y a entre les negociations d'un Saint, & celles d'un homme dont on n'a pas d'estime. Il s'en falloit beaucoup que Pascal II. fût aussi ferme, & si on l'ose dire, aussi dur & aussi inexorable que Gregoire VII. qu'on peut appeller le fleau des Empereurs & des Rois; cependant le bienheureux Hugues envoyé par Henri IV. pere de celui-ci, à Gregoire VII. pour une affaire semblable à celle dont il s'agit, en obtint tout ce qu'il voulut, & Ponce (a), o'étoit le nom de cet Abbé de Cluni, qu'on ne regardoit pas comme un

(a) Plusieurs Auteurs se sont mépris en prenant ce Ponce pour le frere de Pierre le Venerable. Il est vrai qu'il avoit un frere dans l'Ordre qui portoit ce nom, & qui même étoit son aîné, mais il fut fait Abbé de Vezelay, & il ne l'a jamais été de Cluni.

nt, ne put rien obtenir de Pascal, fut obligé de s'en retourner sans en faire.

Le Pape alla même plus loin. Comme il tenoit alors un Concile dans Rome, selon la loüable coûtume de ce temps-là, d'en tenir un au moins tous les trois ans, il y fit examiner l'affaire du privilege, & l'Empereur n'eut pas lieu d'être content de la décision, car il y fut fort maltraité : tout ce qui s'y passa est assez curieux pour m'obliger à en donner quelque idée à mon Lecteur, sans crainte de m'écarter de mon sujet, puisque ces circonstances nous conduisent à la mort du Pape, & à l'arrivée de son successeur en France, où Suger fit un personnage fort distingué.

Il y avoit long-temps qu'on murmuroit à Rome, de ce que le Pape, sous prétexte du serment qu'il avoit fait, laissoit jouir l'Empereur des Investitures, & refusoit toujours d'agir contre lui par les voyes canoniques. Ce n'est pas qu'il ne fût bien-aîsé qu'on mortifiât un peu ce jeune Prince, dont il avoit éprouvé la violence quelques années auparavant; car il n'avoit pas encore oublié les tristes

XII.
Dernie
actions d
Pape Pas
II. Et la s
te de ses a
mêlez a
l'Empere
Henri V

56 HISTOIRE DE SUGER

cendre , & qu'un pauvre pe
sujet à toutes les foiblesses & l
fermitez de l'homme ; que par u
de cette foiblesse , il avoit m
d'accorder ce privilege , & su
les Peres de lui obtenir de la r
corde divine par leurs saintes p
le pardon de sa faute : qu'au rest
montrer qu'il étoit tout prêt
reparer , il condamnoit ce m
privilege qu'il avoit donné , &
doit de s'en servir jamais sous
d'anathême : enfin il pria l'Assé
d'en faire autant.

Il n'eut pas plutôt lâché la p
que tous les assistans , comm
eussent concerté la chose ense
s'écrierent tout d'une voix : *q
soit ainsi , qu'il en soit ainsi.* Br
Evêque de Signi , dont nous
déjà parlé , étoit à ce Concile. O
se souvenir que le Pape l'avoit
humilié autrefois pour lui avo
tenu avec trop d'hardiesse &
niâreté , que l'Investiture qu'i
permise , étoit une heresie , &
pour ce sujet il lui avoit ôté son
baye du Mont-Cassin. Je ne sç
Brélat l'avoit pardonné de bor
au Pape , comme il faut le prêt

mais je ſçai bien qu'il ne voulut pas laiffer paſſer ici l'occaſion de lui faire connoître qu'il étoit toujours dans les mêmes ſentimens , & que Sa Sainteté n'avoit pas eu toute la raiſon imaginable de le maltraiter pour une opinion qu'il ſembloit lui-même embraffer à préſent ; car après que le Pape eut ceſſé de parler , & que les acclamations du Concile furent finies , le bon Prélat ſe leva , & dit tout haut par une eſpece de raillerie : *Mes freres , remercions Dieu de ce que nous avons tous oui le Pape Paſcal condamner enfin de ſa propre bouche ce méchant privilege , qui contient une hereſie.* En même temps un de ſes Confreres & de ſes amis , pouſſant l'inſolence encore plus loin , ajoûta : *Puiſque ce Privilege eſt une hereſie , comme l'on n'en peut douter , celui qui l'a accordé eſt par conſéquent un heretique.*

Un diſcours ſi peu reſpectueux émut le Cardinal Jean Cajetan : il ne put ſouffrir une injure ſi atroce qu'on faiſoit au Pape ; & comme c'étoit un homme fort conſidéré dans le ſacré College , il parla auſſi avec autorité ; car ſe tournant vers l'Evêque (a) de

(a) M. Dupin ſe trompe , lorsqu'il dit dans

38 HISTOIRE DE SUGER.

Signi, auquel il s'en prit, comme à l'auteur de cette insulte : *Quoi donc, lui dit-il, vous osez appeller le Pape heretique en plein Concile ? L'écrit qu'il a donné est mauvais, je l'avoue, mais non pas heretique.*

Ce zélé Cardinal trouva bien-tôt des gens qui appuyerent son juste ressentiment, & qui pousserent encore plus vivement ces deux Evêques agresseurs ; car il parloit encore qu'un autre se leva, & dit : *Bien loin que cet écrit soit heretique, l'on ne peut pas même dire qu'il soit mauvais ; & je soutiens au contraire qu'il est très-bon, parce qu'on ne l'a fait que pour délivrer d'oppression l'Eglise & le peuple de Dieu ; ce qui est une bonne œuvre, selon l'Evangile, qui nous ordonne d'exposer jusques à notre vie pour le salut de nos freres.*

Joan. 15. 1.
Joan. 3.

On commençoit déjà à s'échauffer, & chacun alloit prendre parti, lorsque le Pape, dont la patience avoit été poussée à bout par cette accusation d'heresie, fit faire silence, & ap-
son 12. siecte. p. 103 que ce Cardinal adressa sa parole au dernier Evêque qui avoit parlé, contre le témoignage de l'Historien même, qui dit que ce fut à l'Evêque de Signi. Joannes autem Cassetanus ad hæc commotus, Signino respondit : *Tunc hic, &c. Baro. ad an. 1116. p. 103.*

le tumulte , en parlant ainsi :
itez , Mes Freres & Messie-
rs , il faut que tout le monde
ne que l'Eglise Romaine n'a
is eu d'heresies, & qu'elle les a
es terrassées : que l'heresie A-
ne , qui a duré trois cens ans ,
condamnée à Rome ; que l'he-
d'Eutychés & de Sabellius , y
été pros crites ; que Fotin & les
es Heretiques y ont été con-
nez ; qu'enfin c'est pour cette
se , que le Fils de Dieu a prié
le temps de sa Passion , quand
lit : Pierre , j'ai prié pour vous ,
que votre foi ne perisse pas. « Et
même temps se leva de son trône ,
rtit. Ainsi finit la seance qui étoit
oisième de ce Concile , le Mer-
i de la troisième semaine de Ca-
e.

lendemain on parla encore forte-
t pour & contre le privilege ; mais
pe n'y étoit pas , parce qu'il étoit
pé à donner audience à cet Abbé
luni , & aux autres Députés de
pereur. Il les congedia de la ma-
e que nous avons dit ; les con-
tures ne leur étoient pas assuré-
t favorables , & le Pape s'étoit

70 HISTOIRE DE SUGER

trop avancé dans le Concile pour leur donner une réponse qui leur fût agréable. Car quel moyen de confirmer ce privilege après l'avoir condamné si hautement dans la seance du jour précédent ?

L'Empereur néanmoins avoit beaucoup de partisans dans ce Concile ; on s'en apperçut aisément dans la seance du Vendredi : car le Cardinal Cajetan , qui deux jours auparavant avoit poussé si vivement ce bon Evêque de Signi , sous prétexte de défendre le Pape , fit voir alors que ce n'étoit pas tant la défense de Pascal qu'il avoit entrepris , que celle d'Henri ; & que s'il avoit trouvé mauvais qu'on traitât le Pape d'heretique , ce n'étoit que pour en tirer des conclusions en faveur de l'Empereur. En effet , l'on n'eut pas plutôt mis en délibération dans cette seance , si l'on excommunieroit l'Empereur , & tous les Laïques qui à l'avenir se mêleroient de donner les Investitures des Benefices , que ce Cardinal s'échauffa étrangement sur cette proposition ; & je ne sçai s'il n'eût point entraîné la plus grande partie de l'Assemblée dans son sentiment , s'il n'eût trouvé en son chemin

un homme encore plus chaud que lui sur cette matiere. C'étoit le fameux Leon Cardinal & Evêque de Palestrine, le même qui depuis trois ou quatre ans parcouroit toute l'Europe, & fulminoit de tous côtez des communications contre l'Empereur. L'Evêque de Signi avec toute sa brigade se joignit à lui. Ils furent soutenus de tous les devots du saint Siege; & l'on ne vit jamais tant de si vives altercations pour si peu de chose; car dans le fond il ne s'agissoit plus que d'une bagatelle. L'on convenoit, & Cajetan lui-même l'avoit avoué, que le privilege accordé par le Pape à l'Empereur, étoit mauvais & contraire aux libertez de l'Eglise. Le Pape avoit témoigné publiquement le regret qu'il avoit de l'avoir accordé, & avoit prié les Peres du Concile de reparer sa faute, en anathématisant ce privilege, & tous ceux qui s'en serviroient. Il ne s'agissoit donc plus que de sçavoir si dans cet anathême, qu'on étoit résolu de porter, l'on y nommeroit l'Empereur en particulier, ou si l'on se contenteroit de parler en general, c'est-à-dire, si après avoir condamné à

62. HISTOIRE DE SUGER

mort tous les habitans d'une Ville, il falloit encore dans la Sentence les nommer tous en particulier. Grande question, & digne d'occuper tant de beaux esprits !

Le Pape, qui étoit adroit, & qui ne manquoit jamais de moyens pour venir à ses fins, trouva le secret de les contenter tous, & par dessus tout cela de garder encore le serment qu'il avoit fait de ne jamais excommunier l'Empereur. Voici le temperament qu'il prit.

Il commença par un discours assez éloquent, dont le précis étoit que l'Eglise avoit fleuri dans les premiers temps par la constance des Martyrs, par la pieté des Chrétiens devant Dieu, & non pas devant les hommes; qu'ensuite les Empereurs & les Rois s'étant convertis, avoient honoré l'Eglise en lui donnant des terres, des biens, des dignitez temporelles, & des droits; qu'il étoit juste qu'elle jouît des bienfaits des Princes, & qu'elle distribuât ces richesses à ses enfans, ainsi qu'elle le jugeoit à propos. On voit bien où cela tendoit. Aussi ne manqua-t'il pas de conclure qu'il falloit revoquer le privilege en question.

comme ayant été obtenu par violence, & renouveler le Decret de Grégoire VII. contre les Investitures, dans lequel tous les Laïques qui les donneront sont excommuniez. Voilà pour satisfaire le Cardinal Cajetan, mettre à couvert la conscience du bon Pape, qui avoit promis de ne jamais excommunier l'Empereur; car ce Decret ne parle ni de l'Empereur, ni de personne en particulier. Mais comme il fit confirmer en même tems tous les Conciles que le Cardinal Conon, & l'Archeveque de Vienne avoient tenu les années précédentes sur cette même affaire, dans lesquels l'Empereur Henri est nommément excommunié, & traité avec les termes les plus injurieux. Les Evêques de Palestrine & de Signi y trouvoient aussi leur compte. Cet avis si bien concerté passa à la pluralité des voix. Ainsi finit le Concile, après que le Pape eut donné sa benediction à tous les Prélats, & accordé des Indulgences de 40. jours à ceux qui visiteroient les tombeaux des Apôtres.

L'Empereur ayant appris ce qui s'étoit passé dans ce Synode, vit bien qu'on se moquoit de lui, & qu'on

64 HISTOIRE DE SUGER

vouloit le perdre. Il resolut de s'en venger , & de réduire le Pape en un état où il ne pourroit jamais lui faire aucun mal. En un mot, il forma aussitôt le dessein de le faire déposer , & de lui en substituer un autre qui seroit entierement dans ses interêts. Mais comme il avoit encore quelques affaires qui le retenoient en Lombardie , il dissimula son dessein durant le reste de l'année ; puis ayant mis ordre à tout, il dit agreablement , sans faire paroître aucune émotion , que puisqu'on croyoit que le privilege qu'on lui avoit donné étoit nul, à cause qu'il ne l'avoit tiré du Pape que par force, il alloit maintenant lui demander la même grace à Rome , où ce Pontife étoit en pleine liberté. En même temps il fit avancer son armée , qui avoit eu le loisir de se rafraîchir dans les bons quartiers qu'il lui avoit donné en Lombardie.

Pascal , qui se souvenoit encore du premier voyage que ce Prince avoit fait à Rome , ne s'amusa point comme l'autre fois à perdre le temps en complimens & en legations. Il pensa serieusement à se bien défendre. Pour ce sujet , il sonda la résolution des
Romains

Romains , qui lui promirent toute sorte d'assistance. Ce pouvoient être les sentimens du peuple ; mais il s'aperçut bien-tôt que les Barons n'étoient pas à lui , particulièrement Ptolomée Comte de Tuscanelle , qui avoit alors la principale autorité dans la Ville en qualité de Consul. L'Empereur avoit eu soin de gagner ce Seigneur en lui promettant sa fille en mariage , & toutes les terres que les Papes avoient, disoit-il ; usurpées sur ses Prédecesseurs.

Pascal informé de ce Traité ne crut pas qu'il y eût beaucoup de sûreté pour lui dans Rome ; c'est pourquoi il en sortit au plutôt , & se retira premièrement au Mont-Cassin , & de-là passa dans la Pouille auprès des Princes Normans , dont il implora le secours , qui ne lui fut pas inutile.

L'Empereur s'étant donc approché de Rome, prit sans beaucoup de peines toutes les petites places des environs, qui tenoient encore pour le Pape , & ne trouvant plus rien qui osât lui résister , il fit une entrée triomphante dans Rome à la faveur de Ptolomée , & des autres Barons Romains , qui

I'y reçurent magnifiquement. Tout cela néanmoins n'étoit encore que de la fumée , & n'avançoit pas beaucoup ses affaires. Pour leur faire prendre un meilleur train, & montrer au Pape qu'il n'avoit pas besoin de lui , ni pour recevoir la Couronne Imperiale , ni pour disposer de tous les Benefices de l'Empire , il résolut de se faire couronner une seconde fois , afin qu'on ne dît pas qu'il ne l'avoit été auparavant que par force , comme on disoit que ce n'étoit que par force qu'il avoit obtenu le privilege des Investitures. L'affaire ne se trouva pourtant pas si facile à executer qu'il se l'étoit imaginé. De tous les Prélats qui étoient restez dans la Ville , il n'y en eut aucun qui osât entreprendre de faire cette fonction , qu'ils disoient n'appartenir qu'au Pape ; & l'Empereur auroit été obligé de s'en tenir à son premier Couronnement , s'il ne se fût trouvé là par hazard un fameux scelerat , qui étoit toujours prêt de commettre toutes sortes de crimes pour satisfaire son ambition , qui n'avoit point de bornes.

XIII.

Portrait de Cet homme étoit un Limosin , qui

ne manquoit point d'esprit ; mais c'é- *Maurice*
 toit de ces esprits mal tournez qui *Burdin.*
 ne pensent qu'à mal faire , & qui ne *Duchêne ,*
 se soucient , ni des regles de la Réli- *vie des Pa-*
 gion, ni de celles de l'honneur, pourvu *pes.*
 qu'ils viennent à leurs fins ; souple, *Onuphre,*
 officieux ; insinuant auprès de ceux *Baron. ad*
 dont il avoit besoin, mais fort disposé *an. 1119. n.*
 à les trahir, quand il n'en avoit plus
 que faire. Il s'appelle ~~Maurice~~ Maurice Bur-
 din.

Bernard Archevêque de Toledé,
 l'un des plus grands hommes que
 l'Espagne ait jamais porté , l'avoit
 pris à la suite en passant par la Fran-
 ce à son retour de Rome du temps du
 Pape Urbain II. croyant s'être pro-
 curé le plus fidele Domestique qu'on
 pût avoir. Trompé par les belles ap-
 parences de cet homme, qui protes-
 toit toujours vouloir mourir à son
 service, & lui être entierement dé-
 voué, il l'avoit fait Archidiacre de
 son Eglise, d'où à la faveur de son
 puissant protecteur, il étoit parvenu
 à l'Evêché de Conimbre, & de-là par
 ses intrigues à l'Archevêché de Bra-
 gue.

Quelque temps après l'Archevê-
 que de Toledé fut disgracié, & eut à

88 HISTOIRE DE SUGER

souffrir une grande persécution pour la justice. Burdin, qui connoissoit l'Archevêché de Toledé, & qui sçavoit que c'étoit le plus riche Benefice, non seulement de l'Espagne, mais, je croi, de tout le monde Chrétien, après la Papauté, crut que c'étoit là une belle occasion de s'en emparer au préjudice de son bienfaicteur, qui remplissoit cette place si dignement. Animé par la grandeur de la proie, & muni de quelques recommandations de la Cour d'Espagne, où Bernard n'étoit pas bien venu, il eut l'effronterie de venir à Rome se présenter au Pape, & de lui offrir de grandes sommes d'argent, s'il pouvoit lui faire obtenir l'Archevêché de Toledé.

Pascal, qui étoit plein de piété & de religion, autant que cet indigne Archevêque en étoit vuide, eut horreur d'une telle proposition, & le traita comme il le meritoit. Il lui fit même intimer plusieurs fois les ordres de s'en retourner à son Eglise, avec menaces de procéder contre lui dans toute la rigueur des Canons, s'il n'obéissoit. Ainsi après quinze mois de sollicitations inutiles en Cour de

Rome, voyant qu'il n'y avoit rien à faire auprès d'un Pape si integre, il s'alla jeter entre les bras de l'Empereur, & lui offrit ses services contre le Pape, dont il sçavoit que ce Prince n'étoit pas content, résolu à la premiere occasion de se venger de l'affront qu'il disoit que Pascal lui avoit fait.

Henri le reçut à bras ouverts, & connut bien-tôt que cet homme pourroit lui être utile dans les desseins qu'il avoit déjà formez d'humilier le Pape. Il y avoit près d'un an qu'il suivoit sa Cour, où il se distinguoit par son orgueil & par sa legereté, encore plus que par la grandeur de son train & de sa dépense, menant une vie fort dissoluë, & tout-à-fait scandaleuse. Toute son occupation étoit d'aigrir de plus en plus l'esprit du Prince contre le Pape, & de le porter aux dernieres extrêmités, dont il sçavoit bien qu'il profiteroit.

Clacon. vie de Pascal II.

L'Empereur voyant donc que tous les Prélats de la Cour de Rome refusoient absolument de le couronner, s'adressa à son Archevêque de Brague, qu'il n'ignoroit pas être toujours disposé à faire tout ce que l'on

L'Empereur s'en sert pour se faire couronner dans Rome

voudroit, sur-tout quand il s'agiroit de choquer le Pape. Il ne lui eût pas plutôt témoigné son desir, que celui-ci accepta la commission de tout son cœur. Ainsi l'Empereur fut couronné pour une seconde fois dans l'Eglise de saint Pierre, avec toute la magnificence possible; par les mains de ce malheureux simoniaque, qui commença dès lors à faire le Pape, jusques à ce qu'enfin il eût envahi la Chaire de saint Pierre par les voyes que nous dirons.

La Cour Imperiale ne s'ennuyoit point dans Rome, & il n'y eut que les grandes chaleurs qui l'en chasserent; car Henri qui n'y étoit pas accoutumé, ne pouvant plus les supporter, fut obligé de se retirer en Toscane; d'où pour amuser le Pape, jusques à ce qu'il eût une occasion favorable de se saisir de sa personne; il lui envoyoit de fréquentes Ambassades, pour l'inviter à revenir, lui promettant d'ailleurs toute sorte de satisfaction, s'il vouloit l'absoudre des excommunications qu'on avoit lancées contre lui.

Pascal, qui le connoissoit parfaitement, n'avoit garde s'y fier. Sa ré-

ponse fut que depuis leur Traité ne l'ayant jamais excommunié, conformément aux promesses solennelles qu'il lui en avoit faites, il n'avoit point d'absolution à lui donner; que pour lever canoniquement l'excommunication que les autres avoient portée contre lui, il falloit les entendre, eux & lui dans un Synode: qu'au reste, il lui étoit fort obligé de l'empressement qu'il témoignoit de le voir bien-tôt de retour à Rome, qu'il y aviseroit. En effet le Pape y pensoit sérieusement, mais ce n'étoit pas en la maniere que l'Empereur le souhaitoit; car il se mit en chemin avec une bonne armée, que les Princes Normans lui donnerent: & il y a apparence qu'il auroit obligé Henri de reprendre la route d'Allemagne, & auroit dissipé tous les partis qu'il avoit formez contre lui dans Rome, sans une dangereuse maladie où il tomba à Anagnie, ce qui retarda de beaucoup sa marche, & fit grand tort à ses affaires. Cependant comme il étoit courageux, d'abord qu'il commença à se mieux porter, il poursuivit sa route, & vint passer les Fêtes de Noël à Palestrine, où le Cardinal

72 HISTOIRE DE SUGER

Conon lui fit une magnifique réception ; ensuite s'approchant toujours de Rome, il y entra malgré ses ennemis , lorsqu'ils l'y attendoient le moins. Mais comme il n'étoit pas bien remis de sa maladie , les mouvemens qu'il s'étoit donnez durant tout ce voyage , le firent retomber deux jours après son retour à Rome , & il y mourut (a) au mois de Janvier de l'an 1118. lorsqu'il paroissoit travailler plus efficacement que jamais à mettre ses ennemis à la raison.

*Mort de
Pascal.*

XIV. Cinquante Cardinaux qui s'étoient rendus auprès de lui , lorsqu'on sçut qu'il étoit de retour à Rome , crurent qu'il étoit de la dernière conséquence de lui donner au plutôt un successeur , & de choisir un homme de tête , capable de poursuivre vigoureusement ce que le défunt avoit si bien commencé. Ainsi sans perdre de temps, ils s'assemblerent dans un Monastere de Benedictins, appelé *Palladium*, qui étoit en ce temps-là au côté Septentrional du Mont-Palatin, proche du Palais des Franchipanes, & le troisieme jour après le decés

*Election de
Gélase.*

(a) Il avoit tenu le saint Siege dix-huit ans & cinq mois.

ABBE' DE S. DENIS. *Liv. III.* 73.
de Pascal (a), ils élurent le Cardinal
Cajetan, qui prit le nom de Gelase
second.

C'étoit un homme assurément d'un
très - rare mérite, d'une prudence
consommée, le plus sçavant du sacré
College, & ce qui est d'un plus grand
prix que toutes ces belles qualitez,
homme d'une très-sainte vie. C'est le
même que nous avons vû dans le se-
cond Concile de Latran défendre si
bien l'honneur du Pape contre les in-
vectives de l'Evêque de Signi & de
ses Partisans, qui l'accusoient d'he-
resie. Sa prudence fit qu'il s'opposa
toujours dans ce Concile aux desseins
de ceux qui vouloient qu'on excom-
muniât l'Empereur nommément, par-
ce qu'il étoit persuadé que ces sortes
d'injures faites à la personne des
Souverains, ne servent qu'à aigrir les
esprits, & n'avancent point les affai-
res : mais comme il connoissoit d'ail-
leurs que le privilege qu'Henri avoit
extorqué de son Prédecesseur, étoit

(a) M. Dupin s'est trompé, lorsqu'il a dit
dans son 12. siecl. p. 106. que cette élection se
fit six jours après le décès de Pascal, contre le té-
moignage de tous les Auteurs. Voyez Baion,
ad an. 1118. p. 120. n. 1.

nul, & contraire aux libertez de l'Eglise, il tint ferme sur cet article, & rien ne fut capable de le faire changer de sentiment.

L'élection faite, elle fut confirmée en même temps par le Doyen du sacré College, & le nouveau Pape fut mis aussi-tôt sur le Trône Pontifical, avec une joye incroyable des Cardinaux, des Evêques, & des Ecclesiastiques, qui s'applaudissoient eux-mêmes d'avoir fait un si bon choix. Mais cette joye ne dura guères; en moins d'une heure elle s'évanouït, pour faire place à un spectacle le plus tragique, & le plus digne de larmes qu'on ait jamais vû.

*Desordres
qui arrive-
nt au sujet
de cette éle-
ction.*

La famille des Franchipanes, l'une des plus puissantes qu'il y eût alors dans Rome, étoit entièrement dévouée au service de l'Empereur. Elle avoit pris son parti contre les Papes dans toutes les guerres précédentes; & l'on peut dire que sans elle jamais Henri ne seroit entré dans Rome, ni Pascal obligé de s'enfuir, comme nous l'avons vû. Cincius étoit le Chef de cette illustre famille: c'étoit un homme brutal, emporté, & du nombre de ces Seigneurs qui s'ima-

ABBE' DE S. DENIS. *Liv. III. 75*
ginent que tout doit ceder à leur au-
torité, & que leur volonté doit servir
de loi à tous les hommes. Comme les
Cardinaux entroient au Conclave, il
leur avoit fort recommandé un de
leurs Confreres, grand partisan de
l'Empereur, & l'avoit fait avec des
termes qui témoignoient qu'il falloit
absolument qu'il fût Pape, sinon qu'ils
s'en repentiroient. C'en étoit assez
pour rendre son élection nulle, & de
telles menaces ne pouvoient aboutir
qu'à un schisme, comme il étoit ar-
rivé dans toutes les occasions où l'on
avoit fait un Pape par force. Les
Cardinaux, qui prévoyoit ces sui-
tes funestes, & qui d'ailleurs ne
voyoit d'autres qualitez dans celui
qu'on proposoit, qu'un grand dé-
vouement à la personne d'Henri, se
contenterent de dire qu'ils y pense-
roient, & qu'ils alloient pour ce su-
jet implorer l'assistance du S. Esprit.
Mais quand Cincius eut appris qu'ils
n'avoient eu aucun égard à sa recom-
mandation, & que le Cardinal Caje-
tan étoit élu Pape, alors n'étant plus
maître de sa colere, il sortit en furie
de son Palais, & le sabre à la main,
suivi d'une troupe de gens armez,

Bar. ad a
1118. p. 12
Esq.

26 HISTOIRE DE SUGIA

qu'il avoit assemblez pour s'en servir en cas qu'il n'eût pas ce qu'il prétendoit; enfonce les portes du Monastere, entre par force dans l'Eglise où l'on faisoit encore la ceremonie des respects qu'on rend au Pape nouvellement élu, se jette comme une bête feroce, tout écumant de rage sur le Pape, & après l'avoir accablé de coups de poings, de pieds & d'éperons, l'entraîne par les cheveux dans son Palais, tandis que ses satellites, aussi barbares que leur Maître, frappent indifféremment sur tous ceux qui se rencontrent, jettent à bas de leurs mules les Cardinaux, qui avoient déjà pû y monter à la hâte pour prendre la fuite; & après les avoir dépouillez; les lient deux à deux, & les chassent devant eux à grands coups de cannes, comme un troupeau de bêtes, pour les faire entrer dans le Palais de Franchipane, qui les y mit tous en prison avec le saint Pape, qui étoit tout en sang des coups que ce malheureux lui avoit donnez.

Une entreprise si temeraire & si insolente ne demeura pas long-temps impunie. A peine le bruit en fut-il

répandu dans la Ville, que tout le peuple prit les armes dans les douze quartiers de Rome, & vint en bon ordre assiéger le Palais des Franchipanes, ayant à leur tête les principaux de la Noblesse. Une résolution si soudaine étonna cet impie, qui peu d'heures auparavant croyoit que rien n'étoit capable de lui résister, & dans la crainte qu'on ne mît le feu à son Palais, & qu'il ne se vît bien-tôt enveloppé dans les flâmes, il fit promptement relâcher le Pape avec les autres prisonniers, & prit la fuite pour éviter le châtement qu'il meritoit,

Alors on revêtit le saint Pontife de ses habits de ceremonie, & l'ayant mis, selon la coûtume, sur une haquenée blanche, tout le peuple en armes le conduisit au Palais de Latran, où il fut quelque temps en repos. Déjà on commençoit à mettre ordre aux affaires de l'Eglise; déjà on dispofoit toutes choses pour son Sacre & son Couronnement, car il n'étoit encore que Diacre, lorsque le Cardinal Hugues d'Alatre, entrant une nuit dans sa chambre, comme il y pensoit le moins, lui vint dire avec précipitation que l'Empereur étoit

arrivé, que ses troupes s'étoient déjà emparées du Vatican, & qu'il falloit promptement se sauver.

XV.
Le Pape
s'enfuit.

L'avis n'étoit que trop véritable. Ce Prince, qui avoit appris en Lombardie la mort de Pascal par un courrier que le Comte Ptolomée son gendre lui avoit dépêché, s'étoit mis aussi-tôt en marche avec l'élite de sa Cavalerie pour venir à Rome faire faire un Pape à sa dévotion. Il en reçut un autre sur sa route, qui lui apprit l'élection de Gelase, dont il témoigna de la joye; car il se souvenoit que ce Cardinal avoit parlé en sa faveur dans le Concile de Latran, & qu'il s'étoit vigoureusement opposé à ceux qui traitoient d'herésie le privilege qu'il avoit obtenu de Pascal. Mais les Franchipanes l'ayant assuré qu'il auroit en la personne de Gelase un ennemi encore plus redoutable que le défunt Pape, il s'étoit hâté de le prévenir, & avoit fait tant de diligence, qu'il étoit aux portes de Rome, avant qu'on fût averti de sa marche.

Cette fâcheuse nouvelle mit le désordre dans tout le Palais du Pape: l'horreur de la nuit augmentoit la

confusion : l'on ne sçavoit quelle résolution prendre. Enfin l'on convint qu'il falloit commencer par mettre la personne du Pape en seureté pour cette nuit, & que quand le jour seroit venu, l'on prendroit d'autres mesures. Ainsi sans perdre de temps, ses gens le prirent sur leurs bras ; car il étoit déjà âgé & infirmé, & le transporterent secrètement dans la maison d'une personne de qualité, dont on étoit fort seur. Le saint Pape y passa le reste de la nuit dans décontinuelles allarmes : au moindre bruit qu'on entendoit dans les ruës, on s'imaginait que c'étoient les gens de l'Empereur qui venoient se saisir de sa personne.

La crainte n'étoit pas sans fondement. Henri faisoit chercher le Pape de tous côtez ; & comme il eut appris que dès la pointe du jour il s'étoit jetté sur le Tibre avec tout son monde pour gagner la mer, & se retirer à Caiete, il dépêcha une partie de sa Cavalerie pour courir après, & l'arrêter à grands coups de flèches, tandis qu'on cherchoit des barques pour le joindre & l'enlever.

Gelase avec sa suite étoit monté

30 HISTOIRE DE SUGER

sur deux galiotes , & ses gens usèrent de tant d'adresse & de diligence , que malgré cette nuée de traits & de dards empoisonnez , que les Allemands qui étoient sur le bord du fleuve faisoient pleuvoir sur eux , ils arriverent sur le soir au port d'Ostie ; mais ils trouverent la mer si haute & si rude , qu'ils ne purent jamais entrer dans le port , & furent contraints de s'arrêter. Alors ces furieux jettant de grands cris de joye , & redoublant les fleches & le feu grégeois , qu'ils faisoient voler sur la galiote du Pape , par le moyen de certaines sarbacanes destinées à cet usage , menaçoient hautement que si on ne leur livroit Gelase , ils iroient le poignarder aussitôt que leurs barques seroient arrivées.

*Pandulph.
apud Baron.
loc. cit.*

L'extrémité où le saint Pape étoit réduit , ne lui pronostiquoit qu'une mort certaine. Aussi faut-il avouer que rien ne le pouvoit sauver des mains de ses ennemis , si la nuit , accompagnée d'une furieuse tempête qui survint , n'eût donné lieu à un stratagème qui rendit inutiles tous les efforts , aussi-bien que toutes les menaces des Allemands. A la faveur des

ABBE' DE S. DENIS. *Liv. III.* 87
tenebres, on descendit le Pape & les
Cardinaux, qui l'accompagnoient, de
l'autre côté de la riviere, & l'on ne
laissa rien dans les galiotes que ce
qu'on voulut perdre, ou qu'on ne put
emporter.

Lorsqu'on fut à terre, l'on se trou-
va presque aussi embarrassé qu'aupa-
ravant : il y avoit encore deux lieux
à faire pour arriver au Château d'Ar-
dée, ou l'on vouloit mettre le Pape
en seureté ; mais l'on n'avoit point de
chevaux, & le saint Vieillard se trou-
va si foible, qu'il ne put marcher.
Alors le Cardinal Hugues d'Alatre,
le même qui avoit sauvé le Pape des
mains de l'Empereur la nuit préce-
dente, fit une action qui mérite une
louange éternelle, & que les Histo-
riens, ce me semble, n'ont pas assez
relevée : car ayant chargé sur ses é-
paules le venerable Vieillard qu'il
honoroit comme son pere, il le porta
durant tout le chemin qu'il avoit à
faire, & mérita par cette pieté géné-
reuse plus de louanges que les Poëtes
n'en ont donné à ce Troyen qui sau-
va son pere, en le portant ainsi jus-
qu'au Temple de Cerés, puisque ce-
lui-ci n'avoit, pour ainsi dire, qu'un

*Belle action
du Cardinal
d'Alatre.*

Id. ibid.

Æneid. l. 2.

pas à faire , au lieu que notre gene-
reux Cardinal avoit plus de deux heu-
res de chemin pendant la nuit & la
pluie.

Enfin ils arriverent sur le minuit
au Château d'Ardée , sans aucun fâ-
cheux accident , & le bon Pape y
trouva tout ce qui étoit nécessaire
pour se reposer. Mais la surprise des
Allemands fut extrême , lorsque le
lendemain à la pointe du jour ils ap-
prirent que leur proye leur avoit é-
chappé , ils s'en retournèrent à Ro-
me fort confus ; & la mer étant de-
venue plus calme , Gelase en quatre
jours se rendit à Caiete , lieu de sa
naissance , où il n'avoit plus rien à
craindre des Imperiaux , la Ville étant
très-forte , & fournie de toutes les
choses nécessaires à une vigoureuse
résistance.

L'on n'eut pas plutôt sçû à Rome
que le Pape étoit à Caiete , que la
plus grande partie des Cardinaux , des
Evêques & autres Prélats & Officiers
de sa Cour , se rendit auprès de lui : il
y fut solennellement consacré par le
Cardinal d'Ostie , en présence de
Guillaume Duc de la Pouille & de
Richard Prince de Capouc , qui lui

ABBE' DE S. DENIS. Liv. III. 8;
amenoient un puissant secours. Il leur
en témoigna sa reconnoissance, en
leur donnant avec beaucoup de so-
lemnité l'Investiture des Etats. qu'ils
tenoient du saint Siege : & tandis que
ces genereux Princes fortifioient leur
armée par de nouvelles troupes qu'ils
faisoient venir de tous côtez, afin de
se mettre en état d'aller attaquer
l'Empereur, Caiete devint la Cour &
le séjour des Papes.

Il seroit difficile d'exprimer quelle
fut la fureur & la rage d'Henri, lors
qu'il vit qu'il avoit manqué son coup,
& que Gelase s'étoit sauvé. Il crut a-
lors qu'il n'avoit plus rien à ménager,
& qu'il falloit pousser les choses aux
dernieres extrémitez. C'est pourquoi
ayant fait assembler au Vatican tout
ce qu'il put trouver de Prélats, d'E-
clesiastiques, & de Noblesse attachés
à ses interêts, il commença par faire
déclarer nulle l'élection de Gelase,
comme ayant été faite sans le con-
sentement de l'Empereur, ce qui étoit
contraire aux Decrets mêmes des Pa-
pes, & à la coûtume établie depuis
plusieurs siècles. Ensuite il fit élire
en sa place son Maurice Burdin qui
l'avoit déjà couronné, quoique cet

*L'Empereur
fait un An-
tipape.*

84 HISTOIRE DE SUGER .

indigne Archevêque (a) fût chargé de censures , & nominément excommunié par le Pape défunt dans le Concile de Benevent. Cette comedie se joua à Rome six semaines après l'élection de Gelase.

Pour la rendre plus complete, l'Empereur lui fit prendre le nom de Gregoire VIII. comme pour l'opposer au Pape Gregoire VII. qui avoit le premier de tous attaqué les Investitures , & donné plus de peine aux Empereurs , que n'avoit jamais fait aucun Pape ; aussi Henri prétendoit-il bien se servir de cette idole pour rentrer dans tous ses droits , & devenir aussi puissant dans Rome qu'aucun de ses Prédecesseurs. La bonne volonté ne manquoit point à l'Antipape, il étoit disposé à faire tout ce que l'Empereur voudroit. Mais il y a un plus grand Maître dans le Ciel , qui sçait mettre des bornes aux pernicious desseins des méchans , & qui les

(a) *Die post electionem nostram 44. Mauritium Brachurensem Episcopum anno præterito à prædecessore nostro Pascale Papa , in Concilio Beneventi ea communicatum, in Matris Ecclesie gremium ingressit. Gelas. ep. ad Episc. Gallicæ.*

empêche souvent de faire tout le mal *Leul.*
qu'ils voudroient.

En effet , Gelase n'eut pas plutôt XVI.
appris ce qui s'étoit passé à Rome , *concile de*
qu'il assembla un Concile à Caiete , *Caiete.*
où il étoit ; & là , après avoir excom-
muni Maurice Burdin , aussi-bien
que l'Empereur auteur de ce schisme ,
il écrivit des lettres circulaires à tous
les Princes Chrétiens , pour les infor-
mer de l'intrusion manifeste de cet
Antipape ; & comme il sçavoit que
Henri se mocquoit de tous les fou-
dres de l'Eglise , il en disposa de plus
redoutables , & de plus capables de
le mettre à la raison ; car il s'avança
jusques à saint Germain avec l'armée
des Princes Normans , bien résolu de
chasser l'Empereur de toute l'Italie ,
ou de perir.

Ce Prince étoit alors occupé au sie-
ge d'une place assez forte dans la
Campagne de Rome , qui tenoit en-
core pour le Pape. Lando Seigneur
de Torricelle la défendoit courageu-
sément avec ses trois freres : & tous
les efforts que les Allemans avoient
faits depuis un mois pour s'en empa-
rer , avoient été inutiles. L'esperance
d'un prompt secours que les assiegez

ſçavoient ne devoir pas tarder, les ſoutenoit; & ils ne ſe trompoient pas: ce ſecours parut, avant qu'on pût les forcer; & comme l'Empereur n'oſa pas hazarder la bataille avec le peu de troupes qui lui reſtoient contre des gens accoutumés à vaincre, il leva honteuſement le ſiege, & reprit le chemin d'Allemagne.

Si le Pape, dans ces conjonctures, eût été droit à Rome avec ſon armée; pour y aſſieger Maurice Burdin que l'Empereur y avoit laiffé avec quelques troupes, ſous la conduite des Franchipanes, le ſchiſme étoit fini, & le peuple, pour ſe délivrer du pillage, n'auroit jamais manqué de lui livrer l'Antipape, & de l'abandonner à ſa diſcrétion: mais c'eſt ce que Gelafe ne put jamais perſuader à ces Princes Normans; qui croyant avoir aſſez fait que d'avoir obligé l'Empereur à ſortir de l'Italie, ne voulurent point paſſer outre, ni s'engager à faire le ſiege de Rome. Cette circonſtance ſi fâcheuſe & ſi contraire au bien public, ne découragea pas néanmoins ce bon Pape, qui tout âgé & infirme qu'il étoit, avoit encore l'eſprit fort & vigoureux. Ainſi,

quoiqu'abandonné de ses allicz dans son plus grand besoin , & n'ayant plus avec lui que les gens de sa Cour, la plûpart Ecclesiastiques , il résolut encore d'aller à Rome , dans la pensée que s'il ne pouvoit pas en chasser son ennemi , au moins on l'y laisseroit lui-même en repos , & que sa seule présence acheveroit de ruiner le parti de cet intrus. Il y entra en effet sans aucune résistance ; & comme le Vatican & l'Eglise de S. Pierre étoient occupez par l'Antipape , il se retira dans un autre Palais (a) de la Ville.

Le Pape rentre dans Rome.

Mais comme il voulut quelques jours après célébrer pontificalement la Messe dans l'Eglise de sainte Praxede (b) , il y pensa perdre la vie ; car les Franchipanes , qui vouloient bien le laisser dans Rome comme un simple particulier , ne le virent pas plutôt agir en Pape , & en faire les fonctions , qu'ils assemblerent tous leurs

XVII.

Nouveaux outrages faits à Gerlas.

(a) Ce Palais appartenoit à des Seigneurs Cor- ses nommez Etienne Northman , & Pandulphe son frere.

(a) C'étoit le Cardinal de sainte Praxede qui avoit invité le Pape à cette Fête. Le conseil de sa Sainteté n'étoit pas d'avis qu'il y fut.

88 HISTOIRE DE SUGER

partisans , & étant entrez dans l'Église de Praxede les armes à la main , y firent un desordre presque semblable à celui qu'ils avoient fait auparavant dans le Palladium. Ce ne fut que par une espece de miracle que Crescentius vint de Sa Sainteté , jeune homme plein d'ardeur & de courage , tira son oncle de ce tumulte au travers des épées & des lances , qui brilloient de toutes parts , & le portant entre ses bras hors de l'Eglise , le mit promptement , tout habillé comme il étoit pour dire la Messe , sur un cheval , le conduisit dans un Monastere (a) hors de la Ville.

Ce fut alors que Gelase comprit qu'il n'y avoit pas de sûreté pour lui dans Rome , où ses ennemis étoient les plus forts. Il fallut donc prendre d'autres mesures. Ainsi après avoir pensé , il résolut , à l'exemple de ses Prédecesseurs , de se retirer en France. l'azile ordinaire des Papes percuté , & le port le plus assuré où le vaisseau de saint Pierre ait pu jusqu'à présent se mettre à l'abri des tempêtes dont il a été tant de fois agité.

Avant de partir , il mit le meilleur

(a) C'étoit le Monastere de saint Paul.

ou

ordre qui lui fut possible aux affaires de l'Eglise, il laissa le Cardinal Evêque de Porto à Rome, en qualité de son Vicaire, pour avoir soin de cette Eglise particuliere, dont il étoit toujours chargé devant Dieu, & après avoir recommandé au Souverain Pasteur, qui s'étoit engagé par une promesse solennelle de ne point abandonner son Eglise, il se mit en mer au commencement de Septembre de la même année 1118. accompagné de six Cardinaux, & de quelques Evêques, qui voulurent bien le suivre.

Les lettres que Gelasé avoit écrites au Clergé de France quelque temps auparavant, pour l'informer de la situation de ses affaires, & implorer son secours, avoient déjà produit tout le bon effet qu'il en pouvoit esperer; les Prélats du Royaume avoient pris part à son infortune, & s'étoient attachez à sa Communion, après avoir déclaré Maurice Burdin, Antipape & excommunié: mais lorsqu'ils apprirent que Sainteté avoit résolu de se refugier en France, ils en conçurent une joye toute particuliere; & le Roy qui étoit

plein de religion, fit dans cette conjoncture tout ce qu'on pouvoit attendre du fils aîné de l'Eglise & du Prince le plus genereux qu'on eût vû depuis long-tems porter la Couronne de France. Il ne se contenta pas d'accorder de bonne grace à S. S. la retraite qu'elle lui demandoit dans ses Etats, il voulut encore accompagner cette faveur de tous les agrémens qui pouvoient la faire recevoir avec plus de plaisir. Ainsi d'abord qu'il eut appris que le Pape, après une heureuse navigation, étoit abordé à l'isle de Maguelone (a) en Languedoc, il lui envoya son favori Suger lui faire ses complimens, qui étoient accompagnés d'un riche & magnifique présent, capable de soulager la pauvreté où le Roy sçavoit que ce bon Pape étoit réduit par l'horrible persécution de ses ennemis.

Suger va le recevoir en Languedoc de la part du Roy.

Sug. vie de Louis le Gr. p. 309.

XVIII. Agreable reception que lui fait le Pape.

Jamais présent ne vint plus à propos. Gelase avec sa petite Cour étoit réduit à n'oser se montrer, ne le pouvant pas faire d'une maniere convenable à sa Dignité, tant il étoit destitué

(a) Maguelone étoit en ce temps-là un Evêché. Il fut transféré à Montpellier dans le 16^e siècle.

d'argent & des autres secours necessaires aux Grands pour soutenir leur condition selon le monde. Ainsi Sa Sainteté auroit fait une triste figure dans le Royaume , si la generosité de Louïs n'eût remedié efficacement à ses besoins. Suger , qui étoit plein d'esprit, & qui avoit pris les airs de la Cour depuis qu'il la fréquentoit , s'acquitta de cette commission parfaitement bien. Il avoit appris dans son premier voyage de Rome la maniere de plaire aux Italiens. Il fit voir qu'il y étoit aussi habile que ceux du pays : aussi fut-il très-bien reçu du Pape qui le connoissoit déjà , & ses Cardinaux , qu'il avoit vû pour la plûpart au Concile de Latran , lui firent tout le bon accüeil imaginable.

Ses instructions portoient deux choses. La premiere , d'asseurer Sa Sainteté de l'obéissance du Roy & de tous ses peuples ; la seconde , de conferer avec Elle des moyens les plus propres à le rétablir au plutôt sur le Siege de saint Pierre ; & pour cela de convenir du temps & du lieu où le Roy pourroit le voir , & l'entretenir à loisir de toutes ces affaires. Le Pape sur le premier article répondit d'une

maniere fort obligeante , donnant de grandes loüanges au Roy , & témoignant être fort édifié de sa foi , de sa religion , & de celle de tous les François : sur le second , il dit qu'il avoit résolu de faire sa demeure à Cluni tant qu'il resteroit en France , comme dans un lieu qui lui convenoit mieux , à cause de la dépendance immédiate du saint Siege ; qu'il n'étoit pas à propos que le Roy l'y vînt trouver ; qu'il alloit faire un tour jusques à Vienne en Dauphiné , pour assister à un Concile que l'Archevêque du lieu y devoit tenir , au sujet des affaires de l'Eglise ; qu'à son retour il s'avanceroit jusques à Vezelai qui dépendoit de Sa Majesté , & que si Elle vouloit prendre la peine d'y venir , il se feroit un plaisir de l'embrasser , & de lui parler à cœur ouvert de toutes les affaires du saint Siege ; que cependant il lui souhaitoit toutes sortes de prosperitez , & lui donnoit sa benediction Apostolique , dont il chargea Suger , qui pour sa personne , fut aussi accablé de graces , d'indulgences & de benedictions. Ce fut la monoye dont le bon Pape paya les magnifiques présens

qu'il lui avoit apportez, & qu'il nomme lui-même, *les prémices de tout le Royaume.* Termes fort difficiles à entendre, si ce n'est peut-être qu'il veuille dire (a), que comme la recolte étoit nouvellement faite en France, car l'on étoit dans le mois d'Octobre, il entroit dans son présent des vins, des bleds, & autres fruits des plus exquis qu'il y ait dans le Royaume, sans compter l'or & l'argent. *Sug. loc.*

Suger revint en Cour avec cette réponse, & donna au Roy la benediction du Pape, dont il étoit chargé. *Bar. ad 1118. p. 12*
Cependant Gelase s'étant mis sur le Rhône, vint à saint Gilles, où il commença à être traité en Souverain Pontife. Outre l'Abbé Hugues, & grand nombre de Moines de ce Monastere, qui le reçurent avec tous les honneurs imaginables, il y trouva une infinité d'Evêques, de Prélats, d'Abbez, & de personnes de qualité, qui étoient venus au-devant de lui pour lui rendre leurs devoirs.

(a) Foulques Auteur de la Chronique de Benavent, dit que ce fut une taxe que les François s'imposèrent eux-mêmes, & qui montoit à des sommes immenses d'or & d'argent, en sorte qu'ils s'étoient appauvris pour enrichir le Pape.

*Arrivée de
S. Norbert.*

Saint Norbert s'y trouva aussi, mais pour d'autres raisons. Il n'avoit pas encore établi son Ordre de Prémontré ; il faisoit seulement l'essai de la vie Apostolique , où il vouloit engager ceux qui le suivroient ; & son zèle le portoit à prêcher la penitence dans l'Allemagne & dans la Lorraine. Déjà depuis quelques années il commençoit à parcourir ces Provinces , & à déclamer contre les vices des Chrétiens , & sur-tout des Ecclesiastiques. Il venoit donc trouver le Pape pour faire autoriser ses prédications par une mission particulière. Il n'eut pas de peine à obtenir ce qu'il souhaitoit : Gelase en fit un Prédicateur Apostolique ; mais il ne put jamais le retenir auprès de lui.

*Hug. in vit.
Norbert. c.
ib. apud
Sur. ad 6.
junij.*

XIX.
*Grand équipage que
l'Abbé de
Clunienvoie
au Pape.*

Il ne manquoit plus rien au Pape de toutes les choses qui pouvoient lui être nécessaires, que des voitures pour faire ses voyages. Ponce Abbé de Cluni , dont nous avons déjà donné le caractère , y pourvût abondamment. Cet Abbé , qui étoit naturellement magnifique , & qui aimoit la grandeur (a) , avoit besoin du Pape ; car

(a) Il étoit venu exprès à Rome en 1116. pour se faire confirmer dans un Concile qui s'y tenoit

On commençoit à murmurer hautement de sa conduite ; & comme il sçavoit que Sa Sainteté devoit venir loger à Cluni ; il crut qu'il étoit de ses intérêts de la prévenir , afin qu'elle n'eût plus d'oreilles pour entendre les plaintes qu'on ne manqueroit jamais de lui venir faire de tous côtez de la vie peu édifiante qu'il menoit. Ainsi il n'eut pas plutôt appris que le Pape avoit besoin de chevaux , qu'il lui en envoya trente des plus beaux de la Province , & tous superbement harnachez. L'Abbé de saint Gorde , ami de celui de Cluni , en envoya dix de même parure , & tous ces présens étoient accompagnez de plusieurs autres choses aussi utiles qu'agréables. Cela fit plaisir au Pape , qui avec ce renfort ne différa pas plus long-temps de se mettre en marche pour aller tenir son Concile à Vienne , où il étoit attendu.

*Pandul
apud Bay
loc. cit.*

Il fut reçu par-tout sur sa route avec une magnificence extraordinaire , & des transports de joie qui ne se peuvent exprimer. Ce cortège de 40. ou

alors , la qualité d'Abbé des Abbez qu'il prenoit ; mais il y fut fort mal traité. Voyez le X, tome des Conc. p. 810.

50. chevaux lui faisoit honneur , & toutes les personnes de qualité qui l'accompagnoient faisoient une Cour aussi leste & aussi nombreuse qu'il l'auroit pû avoir dans Rome : si bien que le bon Pape ne s'appercevoit quasi pas qu'il étoit dans une terre étrangere , & que toute la magnificence qui l'environnoit n'étoit , pour ainsi dire qu'une grandeur empruntée.

Concile de Vienne. Quoique les Auteurs conviennent de la celebration de ce Concile de Vienne par le Pape Gelase , l'on ne *Urspergens.* sçait néanmoins ce qui s'y passa , & *Ab. Maimb.* les actes en sont perdus. Il est probable qu'on y parla de l'affaire des Investitures , & du Schisme que l'Empereur faisoit dans l'Eglise par son Antipape , qu'il vouloit soutenir contre toute sorte de droit , & qu'on prit quelque vigoureuse résolution contre lui & contre ses partisans ; mais rien d'autentique sur toutes ces choses n'est venu jusques à nous (a), sans qu'on puisse découvrir quelle en est la cause.

XX. Après son retour de Vienne , il s'occupa dans Cluni à ce qu'il crut le plus *Le Pape vient à Cluni.*

(a) *Quid in ea Synodo gestum vel constitutum fuerit , silent omnes.* Tom. X. Conc. p. 825.

capable d'affoiblir le parti de ses ennemis. Pour ce sujet il envoya des Legats dans tous les Royaumes qui le reconnoissoient pour Souverain Pontife , avec ordre d'y tenir des Conciles Provinciaux , & d'y excommunier l'Empereur & son Antipape. Conon fut envoyé en Allemagne , & il y tint deux Conciles , l'un à Cologne , où assista saint Norbert , & l'autre à Fritellar ; & dans l'un & dans l'autre il s'acquitta de sa commission avec tout le zele dont il étoit capable. Boson Cardinal de l'Eglise Romaine eut l'Espagne en partage , où après avoir fait les affaires de Gelase , il travailla fortement à celles qui regardoient les interêts de l'Eglise en general , donnant force indulgences aux Chrétiens qui assisteroient le Roi Ildefonse contre les Maures & les Sarrasins. Cette Croisade fut heureuse. Le Roy de Grenade & celui de Maroc furent tuez dans un combat ; Sarragosse fut pris , & les Infideles chassés de tout le Royaume d'Arragon. Conrade autre Legat de Gelase , & l'homme le plus éloquent de son siècle , fut envoyé en Normandie , qui appartenoit alors au Roy d'Angleterre. Ce fut-là

qu'en présence de ce Prince il assembla à Rouen tous les Evêques & les Abbez de la Province. Goisfrede, Archevêque de Rouen, Richard Evêque de Bayeux, Jean de Lisieux, Turgison d'Avranche, Roger de Courance, Arduin d'Evreux, Serlon de Séez, Roger Abbé de Fecan, Guillaume du Bec, & une infinité d'autres Abbez & Ecclesiastiques y assisterent. L'on n'y dit rien de l'Empereur, parce que le Roy d'Angleterre étoit de ses amis; mais l'Antipape y fut excommunié, & le Légat représenta d'un ton si patetique les besoins de Gelase, que ces peuples (a) ouvrirent tous leur bourse, & envoyèrent au Pape des sommes considerables, avec promesse de bien prier Dieu pour lui.

L'Abbé de Cluni de son côté veilloit à ses interêts particuliers, & pensoit serieusement à profiter de la présence de Sa Sainteté, dont la residence à Cluni (b) l'engageoit dans de

(a) *A Normannica Ecclesia subsidium habuit orationum, magisque pecuniarum.* Conc. Roth. an. 1118.

(b) *Cluniacense adiit Monasterium, quod susceptus est honorificentissime juxta Beati loci po-*

grandes dépenses : comme il y abor-
doit du monde de toutes les Provinces,
sous prétexte de venir rendre leurs
devoirs au Pape , il falloit défrayer
toutes ces compagnies avec leurs
trains & leurs équipages , ce qui rui-
noit l'Abbaye.

Ponce pour s'en dédommager de-
manda plusieurs graces au Pape , qui
ne put les lui refuser. Il sentoît bien

*Privileges
accordez à
l'Abbé de
Cluni.*

que si sa présence faisoit honneur à
l'Abbaye , elle achetoit cet honneur
fort cher. Il fallut donc , à la priere
de l'Abbé de Cluni , expedier deux

Bulles , dont l'une confirmoit & éten-
doit sa juridiction dans une infinité
d'Abbayes & de Maisons Religieu-
ses , dont elle fait le dénombrement ;

*Ex Bibliot.
Cluniac &
to. X. Conc.
p. 822.*

l'autre (a) fait de l'Abbé une espece
d'Evêque , en lui accordant la Mitre,
les Sandales , l'Anneau Pastoral , &
sous les autres Ornemens Episco-

*rentiam , & secundum quod Apostolicum virum
condecuit , omnesque bene & optime qui intra-
verunt cum eo , Archiepiscopi & Episcopi terra ,
sed & Reges & Principes , &c. Pandulph. apud
Baron. ad an. 1119. p. 132.*

(a) Il y a erreur dans la datte de cette seconde
Bulle , qui est du mois de Decembre 1119. puis-
que Gelase étoit mort dès le mois de Janvier de
la même année , il faut mettre 1118.

paux : vanité contre laquelle S. Bernard s'éleva si fort dans la suite.

Tandis que toutes ces choses se passoient à Cluni, Louis se dispoſoit à venir trouver le Pape ; & Suger avoit ordre de le ſuivre. Déjà tout étoit préparé pour ce voyage, & chacun penſoit à ce qu'il avoit à demander à Sa Sainteté (a), lorsqu'on apprit que la mort avoit enlevé ſubitement ce ſaint Pontife. Je ne ſçai pourquoi Suger le fait mourir de la goutte, puisſque tous les Auteurs conviennent qu'il mourut d'une pleureſie, & qu'il ne fut malade que très-peu de jours. C'eſt ce qui arriva le 29. de Janvier 1119. & par cette mort, ajoute le même Suger, toute l'Italie, auſſi-bien que la France, ſe vit délivrée d'un grand embarras, ſoit qu'il entende par-là les grandes dépenses qu'il falloit faire pour entretenir un Pape avec toute ſa Cour ; car on avoit déjà levé le dixième denier. ſur tous les biens du Royaume pour cet

Mort de
Gelafe.

(a) *Cui cum Dominus Rex occurrere maturaret nuntiatum eſt eundem Summum Pontificem podagrico morbo diu laborantem, tam Romanis quàm Francis vitæ deſiſtione peperciffe. Suger vit. Lud. Groſ. p. 309.*

effet, soit qu'il veuille seulement parler du schisme, qui par la mort de ce Pape, devoit s'éteindre, selon toutes les apparences, & qui auroit eu de fâcheuses suites, & pour l'Italie & pour la France, s'il eût duré plus longtemps.

Quoi qu'il en soit, Gelase (a) mourut très-saintement à Cluni (b), après s'être confessé, & avoir communiqué sous les deux especes, selon la coutume de ce temps-là. Il voulut aussi expirer sur la cendre, conformément à la sainte pratique des Monasteres, d'où il avoit été tiré; car ce digne Pontife étoit Moine du Mont-Cassin, & son mérite l'avoit élevé par degrez jusques à cette suprême Dignité.

Il vit bien que l'état dans lequel il laissoit l'Eglise, demandoit pour la gouverner un homme plein de zele, XX.
Le Cardinal
Conon refuse
la Papauté.

(a) *Subita passione quam Græci pleuritim appellant, correptus, suis & multis fratribus undique convocatis facta confessione, Corpore cum Sanguine Redemptorem accepit, ac juxta formam Monasticam strato terre corpusculo, sancta illa anima 4. kal. Febr. an. 1119. carne soluta est. Vit. Gelat. in tom. X Conc. p. 816.*

(b) *Auteu'il s'est mépris, lorsque dans la vie de Suger il a dit que Gelase étoit mort & enterré à Vezilai.*

& d'une fermeté capable de tenir tête à tant d'ennemis qu'elle avoit à combattre : & comme il n'en connoissoit point parmi les Cardinaux qui possédât ces deux qualitez dans un degré plus éminent que le Cardinal de Palestrine. Il conjura tous ceux qui l'assistoient à la mort , de le lui donner pour successeur. L'on y consentit : le Cardinal fut le seul qui s'y opposa , & rien ne fut capable de vaincre sa résistance : c'étoit ce fameux Conon qui avoit tant fulminé d'excommunications contre l'Empereur Henri V. Sa sagesse lui fit connoître qu'il s'étoit rendu trop odieux à ce Prince , pour pouvoir espérer d'avoir jamais la paix avec lui ; & qu'ainsi son élection , loin de mettre fin aux troubles de l'Eglise , ne feroit que les augmenter ; c'est pourquoi il persuada à ses Confreres de jeter plutôt les yeux sur le Cardinal Archevêque de Vienne , qui n'ayant pas moins de zele pour le bien de l'Eglise , qu'il en pouvoit avoir lui-même , avoit encore l'avantage d'être parent de l'Empereur , & par conséquent plus de disposition pour entrer en négociation avec ce Prince , d'où dé-

ABBÉ DE S. DENIS. Liv. III. 103
pendoit toute la paix de l'Eglise.

C'est ainsi qu'on en agit, lorsqu'on s'aime moins que Jesus-Christ & son Eglise; on préfère avec plaisir les avantages de cette sainte Epouse à ses intérêts particuliers: mais il faut avouer que ce desintéressement n'est pas ordinaire; aussi est-ce la plus belle action que Conon ait faite en toute sa vie, elle seule merite une louange immortelle.

Ce bon Cardinal n'étoit pas des plus sçavans. Nous en avons vû quelque chose dans la Vie d'Abeillard; c'étoit peut-être aussi ce qui l'arrêtoit. Il se rendoit justice à lui-même; mais qu'il est rare que les hommes portent un jugement si équitable d'eux-mêmes, & qu'ils soient les premiers à reconnoître leurs défauts, lorsqu'il semble que tout le monde ou les dissimule, ou les ignore. Ainsi cet endroit même ne diminuë rien de la gloire qui est dûë à son humilité.

Ce n'est donc point pour avoir fait paroître beaucoup d'habileté dans la condamnation des erreurs d'Abeillard au Concile de Soissons, que Gelase avant de mourir pria les Cardinaux de lui donner Conon pour successeur, ainsi

que Moreri & d'autres Auteurs l'ont avancé, puisque nous ne sommes encore qu'au commencement de 1119. & que ce Concile de Soissons où Co-
En 1121. non présida dans l'affaire d'Abeillard, ne se tint que deux ans après, lorsque ce Cardinal fut envoyé Legat en France par le successeur de Gelase : mais la vérité est qu'il montra tant de zèle dans l'affaire des Investitures, & qu'il s'étoit opposé si vigoureusement à toutes les entreprises de l'Empereur, que Gelase crut ne pouvoir laisser à l'Eglise un plus genereux défenseur de ses intérêts.

Les funerailles de ce saint Pape se firent avec toute la solennité possible : grand nombre de Cardinaux, d'Archevêques, d'Evêques, & de personnes de qualité y assista, avec une multitude infinie de Moines, qui se rendirent à Cluni de toutes les Provinces voisines, pour rendre la cérémonie plus auguste, & honorer la pompe funebre d'un Martyr (a); car c'est ainsi qu'on regardoit ce Pape, étant certain qu'aucun de ses Prédecesseurs n'a tant souffert pour l'Eglise

(a) *Martirii corona dignissimus Pontifex*
 Baron. ex Pandul. ad hunc an.

ABBE' DE S. DENIS. Liv. III. 103
 en si peu de temps , n'ayant occupé le
 Siege de saint Pierre qu'un an & qua-
 tre jours ; cependant il pouvoit dans
 ce petit espace de temps , compter ,
 comme saint Paul , entre les marques
 de son Apostolat , les chaînes , les
 prisons , les coups , les playes , la fui-
 te , l'exil , les dangers sur terre & sur
 mer , les trahisons , les faux freres ,
 & mille autres perils qu'il avoit es-
 fuyez.

Le Cardinal Archevêque de Vien-
 ne arriva , comme l'on étoit encore
 occupé à rendre les derniers devoirs
 à Gelase. Sa surprise fut extrême ,
 lorsqu'il apprit qu'il avoit été choisi
 (a) d'un commun consentement des
 Cardinaux pour remplir une place si
 importante ; mais il fut encore plus
 étonné lorsqu'on lui eut dit la ma-
 niere dont la chose s'étoit passée , &

XXII.
*L'Archevê-
 que de Vien-
 ne est élu
 Pape.*

(a) Quoique la résolution de le faire Pape eût
 déjà été prise , néanmoins , afin de faire les cho-
 ses canoniquement , on s'assembla le lendemain
 de son arrivée à Cluni , & il fut encore élu dans
 les formes par tous les Cardinaux , Evêques , &
 cent Romains , tant Ecclesiastiques que Seculiers ,
 qui assisterent à cette Assemblée , comme il le
 rapporte lui-même dans sa lettre à l'Archevê-
 que de Mayence. Vide Baron. ad an. 1119.
 P. 134.

que le genereux mépris que le Cardinal de Palestrine avoit fait de la Tiare, la lui avoit mise sur la tête. Il ne voulut pas paroître avoir moins de vertu que Canon; & à son exemple il résista quelque temps, & se fit beaucoup prier : mais enfin il ceda à cette douce violence, & accepta le Pontificat, en prenant le nom de Calixte II. Il y en avoit (a) peu dans le sacré College qui l'égalât en merite; mais aucun n'étoit d'un Sang plus illustre. Guillaume Duc de Bourgogne étoit son pere, & par cet endroit il se trouvoit issu du Sang Royal de France. Adelaïs femme de Louis le Gros, étoit sa niece, autre engagement avec la France. Henri cinquième du nom entre les Rois d'Allemagne, & quatrième entre les Empereurs étoit son cousin germain; ainsi il étoit comme impossible que cette élection ne fût agreable à tous les partis.

*Sug. in vit.
Lud. Gros.
p. 310.*

Suger rapporte une chose assez singulière. (a) *Regia stirpe progenitus, in rebus secularibus strenuus, & in Ecclesiasticis apprime eruditus, tertio die post obitum Gelasii, unanimi consensu totius Cleri: Cluniaci invitatus electus est Pontifex. Vit. Callist. to. X. Conc. p. 825. Imperialis & Regie celsitudinis derivativa consanguinitate generosus. Suger.*

guliere touchant l'élection de ce Pape; il dit que la nuit qui précéda le choix qu'on fit de lui pour occuper le saint Siege, il vit en songe une personne d'une beauté ravissante, & couverte d'une robe magnifique, qui ti-
 roit la Lune de dessous sa robe, & la lui mettoit entre les mains, en lui disant qu'il eût à défendre les intérêts de l'Eglise, qui étoient en danger par la mort du Pape; & que lorsqu'étant arrivé à Cluni, on lui apprit & la mort de Gelase, & l'élection qu'on avoit faite de lui, pour succéder à ce digne Pontife, il ne put s'empêcher de s'écrier: Voilà mon songe accompli. Ce n'en étoit pourtant qu'une partie; mais il verifia le reste par sa bonne conduite, & par la paix qu'il donna à l'Eglise, comme nous le verrons dans la suite.

Pronostics qu'il eut de son élévation.

La premiere chose qui l'arrêta dans sa promotion, fut le défaut du consentement des Romains. Il connut par les lumieres de sa sagesse qu'une election contredite (a) ne pouvoit

Il sollicite le consentement des Romains & l'obtient.

(a) *Quia incertum habebatur à multis utrum Roma ratum factum fuisset, propter hoc vix Cappa rubea amiciri sustinuit, donec nuncii redentes Roma, viva voce ac litteris electionem*

être heureuse, & qu'il lui seroit impossible de faire aucun fruit, ni de travailler avec quelque succès au bien de l'Eglise, à moins que tout le monde, & sur-tout Rome où l'Antipape regnoit, n'approuvât le choix qui avoit été fait de sa personne pour occuper le Siege Apostolique. Dans cette vûë, il dépêcha promptement à Rome le Cardinal Pierre de Leon non seulement pour y donner avis de son élection ; mais ce qui étoit un coup d'adresse, pour déclarer aux Romains qu'il n'accepteroit jamais la Tiare que de leur consentement, & qu'il vouloit la tenir de leurs mains puisqu'il étoit plus particulièrement leur Pasteur que de toutes les autres nations du monde, & Rome le troupeau le plus cheri de tous ceux qu'étoient confiez à la garde de S. Pierre & de ses Successeurs. En effet, il ne voulut jamais souffrir qu'on le revêtît de la Chappe rouge (a), ni qu'on fît la ceremonie de son Couronne-

ipsam canonicè firmarent. Pandulph. apud Barad an. 1119. p. 133.

(a) La Chappe d'écarlate étoit alors un Ornement particulier du Pape ; car les Cardinaux en portoient encore que le violet.

ABBE' DE S. DENIS. Liv. III. 109
avant le retour du Cardinal de
, & une réponse positive sur le
pour lequel il avoit été en-

ne démarche si honnête & si en-
ante eut tout le bon succès qu'on
voit souhaiter. Les Cardinaux
toient restez à Rome, le Prefet
Ville, les Consuls, tout le Clergé,
le peuple, à l'exception d'un très-
nombre de Schismatiques Im-
aux, qui demeurèrent attachez à
le pape, donnerent les mains à
tion de Calixte, & témoignè-
tout l'empressement imaginable
e voir bien-tôt à Rome. C'est ce
disoient les lettres qu'ils lui écri-
nt, & dont ils chargerent les
cipaux du Clergé & de la Ville,
ls députerent à Calixte.

près de si agreables nouvelles, il **XXIII.**
fit plus de se faire couronner. *Il indique*
bert Evêque & Cardinal d'Os- *un Concile*
en fit la ceremonie dans Cluni, *general à*
Reims.
ompagné d'un grand nombre de *Bar. ut sup.*
ats & de personnes de qualité.
lors Calixte commença à s'ap-
uer serieusement aux affaires de
lise : & après en avoir conféré
les Cardinaux qui étoient auprès

de sa personne , il fut résolu qu'avant de retourner en Italie , on assembleroit un Concile , le plus fameux & le plus nombreux qui se pourroit , où l'affaire des Investitures , qui étoit la principale , & celle qui faisoit le plus de bruit , seroit terminée d'une façon ou d'une autre , étant certain , disoit-on , que tant que l'on n'aura point la paix avec l'Empereur , il n'est pas possible de la donner à l'Eglise , ni de rien faire pour son avancement spirituel. En conséquence de cette résolution , le Pape indiqua le Concile à Reims pour la Fête de saint Luc de la même année 1119. & y invita les Prélats & les Princes d'Allemagne , de France , d'Espagne , d'Angleterre , & d'Italie , c'est-à-dire presque toute l'Eglise d'Occident.

Suger (a) nous assure que ce fut à la sollicitation du Roy Louis le Gros & d'Adelaïs son épouse , niece du Pape , que ce Pontife résolut de ne point

(a) *Sublimatus itaque tanta celsitudinis dignitate , gloriosè humiliter , sed strenuè Ecclesiæ jura disponens amore & servicio Domini Ludovici Regis , & nobilis Adelaïdis Reginae neptis , aptius Ecclesiasticis providebat negotiis : Remis itaque celeberrimum celebrans Concilium , &c.*
Suger ut sup,

ABBE' DE S. DENIS, Liv. III. 111
r de France qu'il n'eût terminé
es ces affaires dans un Concile.
pourroit être ; car ce Prince y
intéressé, & nous le verrons tan-
élever dans cette auguste Assem-
pour demander justice contre
ri Roy d'Angleterre, qui en a-
it fort mal avec lui. De plus,
me il avoit de bons espions dans
es les Cours des Princes ses voi-
il étoit bien informé que l'Em-
ar étoit mal dans ses affaires, &
toute l'Allemagne étoit sur le
t de se révolter contre lui, à cau-
la guerre qu'il faisoit au saint
e. Ainsi l'alliance qu'il avoit avec
te, & la part qu'il prenoit à ses
es, l'obligeoient à lui faire con-
e qu'il ne pouvoit choisir de
oncture plus favorable pour ré-
l'Empereur à la raison, & le
aindre de donner la paix à l'E-

effet le mécontentement étoit
ieral dans tous les Ordres de
pire, & l'on murmuroit si haut
e l'Empereur, que ce Prince fut
é, pour appaiser ses peuples, de
oquer une Diète generale à Tri-

*Maimb.
decad. de
l'Emp. 64.
p 394.*

bur (a) , afin de ſçavoir quel moyen il y avoit de faire cefſer toutes ces plaintes , qui étoient comme les avant-coureurs de la ſedition : mais il fût fort ſurpris de voir qu'on parla encore plus haut à la Diete , & que tous les Princes de l'Empire , les Evêques & les Députez lui repréſenterent dans des termes un peu aigres que tout étoit en combuſtion dans la Germanie , à cauſe de ſon différend avec les Papes , & qu'on étoit fort ſurpris qu'ayant fait depoſer l'Empereur ſon pere pour un pareil ſujet , il donnât lieu à ſes peuples de croire que c'étoit plutôt pour envahir les Etats de ſon pere , & lui arracher la Couronne , qu'il en avoit agi de la forte , que par un veritable zele pour l'Egliſe.

*L'Empereur
ſe met en
marche pour
venir au
Concile.*

L'Empereur vit bien par ce diſcours , que l'affaire étoit encore plus de conſequence qu'il ne l'avoit cru. Il ne trouva point d'autre moyen , pour ſe tirer d'un ſi mauvais pas , que de promettre ſur le champ qu'il ſatisferoit les Princes & les Evêques ;

(a) C'eſt une Ville entre Wormes & Mayence.

ABBE' DE S. DENIS. *Liv. III. 113*
& qu'afin de trouver les voyes de
l'accommoder avec le Pape, il iroit
lui-même au Concile, que ce Pontife
avoit convoqué à Reims pour le 18.
l'Octobre. L'on ne se contenta pas
de sa parole ; on ſçavoit qu'il n'étoit
pas trop religieux à la garder. Ainſi
on voulut le voir partir pour Reims ;
car l'on étoit déjà ſur la fin de Sep-
tembre.

Lorsqu'on ſçut en France que
l'Empereur s'étoit mis en chemin
pour y venir , & quel étoit le ſujet de
ſon voyage , l'on jugea à propos de
lui envoyer des Députez , ſous pré-
texte de lui faire honneur , & d'al-
ler au devant de lui ; mais dans la ve-
rité pour convenir des conditions de
la paix , afin qu'étant ſur les lieux ,
il n'arrêtât point les déciſions du
Concile par des délais & des chican-
nes qui pourroient en faire perdre
tout le fruit , & peut-être cauſer ſa
dissolution , ſans rien conclure. Guil-
laume Evêque de Châlon , & Ponce
Abbé de Cluni , furent choiſis pour
cet effet. L'un & l'autre ne man-
quoient ni d'eſprit , ni d'induftrie ;
leur attachement au ſaint Siege étoit
connu : l'affaire étoit en bonnes mains.

XXIV.

*Le Roy en
voye au de-
vant de lui
l'Evêque de
Châlon &
l'Abbé de
Cluni.*

Dupin 12. Ils trouverent l'Empereur à Stras-
siècle p. 107. bourg, & ils en furent parfaitement
& seq bien reçûs. Comme ils étoient Fran-
Maimb. loc. çois, ils se contenterent de faire à ce
cit. Bar. ad Prince les complimens du Roy leur
en. 1119. Maître, & de lui témoigner combien
il étoit sensible à l'honneur qu'il lui
faisoit de venir dans ses Etats, sans
parler d'autre chose : mais quand l'on
a une affaire de conséquence qui tient
au cœur, il est difficile de se taire.
L'Empereur, qui ne se doutoit de
rien, & qui n'avoit garde de s'imagi-
ner que ces deux François fussent les
Agens du Pape, ne manqua pas dans
la conversation de leur parler de son
différend avec Sa Sainteté, & de leur
demander s'ils ne sçavoient pas de
moyen d'accommoder cette affaire.
Rien n'est plus facile, répondit l'E-
vêque de Châlon, & si Votre Majesté
veut, en moins d'un quart d'heure,
tout sera terminé. L'Empereur, qui
crut que l'Evêque railloit, & qu'il
vouloit dire qu'il n'y avoit qu'à ce-
der au Pape tout ce qu'il demandoit,
lui repliqua aussi-tôt : Je ne veux rien
perdre de mes droits. Je le comprends
ainsi, dit l'Evêque, c'est même la pre-
miere chose que je suppose ; & ce-

ABBÉ' DE S. DENIS. *Liv. III.* 115
lant Vôtre Majesté peut sans rien
re de ses droits , être en paix avec
ape & avec toute l'Eglise , en
ns d'un quart d'heure. Apprenez-
donc ce secret , Monsieur de
lon , dit l'Empereur. Alors l'E-
ie prenant un ton plus serieux :
it , mon Prince , lui dit-il , faire
me nous faisons en France. Tous
que nous sommes d'Evêques ,
s ne recevons point l'Investiture
main du Roy , ni avant , ni après
e Sacre ; & cependant le Roy
e Maître ne perd rien de ses
ts , parce que nous ne laissons pas
ous acquiter fidelement de tout
ue nous lui devons , soit pour le
it , soit pour la milice , soit pour
utres devoirs auxquels nous som-
obligez pour le temporel & pour
iefs que nous tenons de Sa Ma-

ette ouverture plut à l'Empereur. *Ils lui font*
ie contenterai de cela , leur dit-il , *promettre de*
vû que d'un autre côté le Pape *quitter les*
asse justice , en rendant à mes su- *Investitu-*
& à mes alliez toutes les terres *res.*
s ont perdus durant cette guer-
& vous pouvez en assurer Sa
teté. Nos Députez n'en deman-

doient pas davantage ; ils partirent avec cette agreable nouvelle , qu'ils apportèrent au Pape , qui étoit déjà à Paris. (a) Sa Sainteté en eut une joye extrême : & afin de ne point laisser refroidir cette bonne volonté de l'Empereur , elle lui envoya aussitôt le Cardinal Evêque d'Ostie , avec un autre Cardinal , pour finir cette negociation. Ils rencontrèrent ce Prince entre Metz & Verdun , s'avancant toujours à petites journées pour s'approcher de Reims. Ils le trouverent dans les mêmes dispositions , & l'assurèrent aussi que le Pape étoit prêt de lui donner la paix à ces conditions ; on en fit un écrit double ; & afin de consommer cette grande affaire , l'Empereur promit de

(a) *Quelques-uns disent seulement proche de Paris , & croient que le Pape étoit à saint Maur les Fosses , occupé à la consecration de cette Eglise. Il est vrai qu'on trouve dans l'Auteur de la Chronique du Mont-Cassin , que Calixte avant que de sortir de France , consacra trois Eglises , entre lesquelles il met celle de l'Abbaye de saint Maur , mais c'est saint Maur de Glanfeuil , & non pas des Fosses. Ad beati Mauri Monasterium in Glanofolio situm pervenit , rogatusque ab ipso Abbate Girardo , ejusdem sancti Mauri Ecclesiam solemniter dedicavit. Petr. Diac. l. 4. c. 66.*

ABBE' DE S. DENIS. *Liv. III.* 117
se trouver à Mouzon dans le 24.
d'Octobre pour s'aboucher avec le
Pape , & y executer de bonne foi ce
que l'on venoit d'arrêter.

Cependant le jour marqué pour
l'ouverture du Concile s'approchoit.
Ainsi le Pape avec tout son monde ,
& le Roy de France avec sa Cour ,
que Suger depuis quelque temps ne
quittoit plus , partirent de Paris pour
se rendre à Reims. Ils y trouverent
une des plus belles & des plus nom-
breuses Assemblées qu'on ait jamais
vû. Il y avoit quatre à cinq cens Pré-
lats de toutes les Eglises d'Occident ,
sans compter un nombre presque in-
fini de Moines , d'Ecclesiastiques , &
de personnes de qualité. Le seul Ar-
chevêque de Mayence , qui amenoit *Order. hist.*
avec lui ses Evêques Allemans , étoit *Eccl. l. 12.*
venu avec une suite de plus de cinq
cens Gentilshommes. Le Pape pour
se conformer à l'humeur martiale de
la nation , l'envoya recevoir à une
demie lieüe de la Ville , par le Com-
te de Troye , à la tête d'un gros de
Cavalerie.

Ce fut donc un Dimanche dix-neu- XXV.
vième (a) d'Octobre que le Concile Ouverture
(a) *M. Dupin se trompe lorsqu'il dit dans* du Concile.

s'assembla pour la première fois dans l'Eglise de Notre-Dame de Reims. On avoit dressé un superbe Trône dans la nef au dessous du Crucifix pour placer le Pape. A sa droite étoit un autre Trône un peu plus bas pour le Roy ; & tous les Archevêques, Evêques, & Abbez furent rangez à droit & à gauche, chacun selon son rang & sa dignité. Le reste de cette vaste Eglise étoit rempli d'une multitude infinie de monde qui accompagnoit les Prélats, ou qui avoit été invitée ; car le peuple n'y eut point d'entrée, pour éviter la confusion. Les Cardinaux environnoient le Trône du Pape. Un Cardinal Diacre revêtu de sa Dalmatique étoit debout auprès de Sa Sainteté, ayant entre ses mains le livre des Canons, pour servir de regles aux jugemens qu'on porteroit sur les différentes affaires qui seroient traitées dans le Concile. Quatre des plus sçavans Prélats, étoient auprès de lui pour raisonner

son 12. siècle p. 108. que l'ouverture du Concile se fit le 21. car puisque tous les Auteurs conviennent que c'étoit un Dimanche, & que le Pape même fit un excellent discours sur l'Evangile de ce Dimanche, ce ne pouvoit être que le 19. du mois ; car le 21. d'Octobre de l'an 1119. étoit assurément un Mardi.

To X cont.
p. 866.

sur toutes les difficultez qu'on proposeroit , & faisoient , pour ainsi dire , les fonctions d'Avocat General. Enfin six Diacres en habit d'Eglise bordoient la balustrade , qui environnoit le Trône du Pape , & avoient soin de faire faire silence , lorsqu'il s'élevoit quelque bruit , ou que ceux qui dispuetoient , s'échauffoient un peu trop.

Après les Litanies , & les prieres accoutumées , le Pape fit un discours Latin fort éloquent & fort patetique , dans lequel il donna une idée assez naturelle de l'état où l'Eglise se trouvoit alors dans la persécution qu'elle souffroit de la part des Schismatiques , dans la guerre que les Empereurs lui faisoient depuis si long-temps , dans la revolte de l'Antipape , & dans le déreglement des mœurs de la plupart des Chrétiens. L'Evangile du jour , où il est parlé de cette furieuse tempête qui s'éleva sur la mer en l'absence de Jesus - Christ , & qui pensa submerger la barque où étoient les Apôtres , jusques à ce que le Sauveur par sa présence eut appaisé l'orage , & fait cesser les vents , lui servit de matiere , & l'application qu'il en fit à la situation où se trouvoit le

vaisseau de saint Pierre, dont la conduite venoit de lui être confiée, fut trouvée fort juste.

Le Cardinal Evêque de Palestrine, prit la parole après que le Pape eut cessé de parler ; & avec son zele ordinaire, il fit un autre discours sur les obligations des Evêques, qui leur donna sujet de faire reflexion sur leur conduite. Il ne tint pas à lui qu'ils ne devinssent tous des Pasteurs parfaits & accomplis. Jacob gardant les troupeaux de Laban, leur fut proposé pour exemple, & ce fervent Cardinal n'exigeoit rien moins de tous les Prélats, sinon qu'à l'imitation de ce Patriarche ils pussent dire : *J'étois pénétré de chaleur pendant le jour, & de froid pendant la nuit, & le sommeil fuyoit de mes yeux, vos brebis & vos cheuvres n'ont point été steriles, & je n'ai point mangé les beliers de votre troupeau.* On loua le zele du Prédicateur, mais cela n'alla pas plus loin, les troupeaux n'en furent pas mieux gardez. Comme le Pape s'étoit engagé à sacrer ce jour-là l'Archevêque d'Yorc, l'on ne put rien faire autre chose durant cette seance. Sa Sainteté se leva, & alla dire la Messe. Mais cette cere-

monie lui coûta cher, & pensa être un sujet de rupture avec l'Angleterre. Henri qui y regnoit, avoit permis aux Prélats de son Royaume de venir à Reims; mais avant de partir, il leur avoit tenu ce discours: » Je ne vous empêche point, Messieurs, d'aller au Concile que le Pape doit bien-tôt tenir en France. Des raisons particulieres ne me permettent pas de m'y trouver. Saluez Sa Sainteté de ma part, faites-lui mes complimens; écoutez avec humilité les instructions Apostoliques qu'il vous donnera. Mais je vous défends de passer outre, de traiter d'aucune affaire qui me regarde, ni de souffrir qu'on introduise des nouveautez dans mon Royaume. Si vous avez quelque différend entre vous autres, je vous rendrai bonne justice, sans qu'il soit nécessaire d'aller porter votre cause à un autre Tribunal que le mien. Enfin comme je ne refuse pas de payer à l'Eglise Romaine les droits que mes Prédecesseurs lui ont payé, je prétens aussi jouir de tous les privilèges qui leur ont été accordez. Al-

*Act. Concil.
loc. cit. p.
865.*

*Discours du
Roy d'An-
gleterre à
ses Evêques
qui alloient
au Concile.*

» lez , & conduisez-vous suivant ces
» instructions.

XXVI. Les Prélats Anglois partirent avec ces ordres; mais Turstan le nouvel-Archevêque d'Yorc, n'étoit guères d'humeur à les observer : il étoit même bien résolu de se servir de cette occasion pour secouer le joug de son Primat l'Archevêque de Cantorbéry : c'est pourquoi lorsqu'il fut à Reims , la première chose qu'il fit, fut de presser fortement le Pape de faire lui-même la cérémonie de son Sacre , de crainte que si l'Archevêque de Cantorbéry le sacroit en Angleterre, selon l'ancienne coutume, il ne l'obligeât à lui promettre obéissance , ce qu'il vouloit éviter.

Comme l'Archevêque de Cantorbéry n'étoit point au Concile pour défendre ses droits, (a) le Pape consentit à ce que Turstan exigeoit de lui. Il fit plus, car il lui donna un ample privilege (b) qui le mettoit lui

(a) Turstan avoit pris les devans, ayant laissé ses Confreres en chemin, qui n'arriverent que le lendemain du Sacre.

(b) Privilegioque ne Cantuarenſi Metropolita veinti Magistro, ſed quaſi Coepiſcopo ſub jicere-
tur conavit. Orderic. hiſt. Eccl. l. 12.

ABBE' DE S. DENIS. *Liv. III.* 114
& ses successeurs dans une entière liberté à l'égard des Archevêques de Cantorbery, & faisoit aller l'Eglise d'Yorc de pair avec celle de Cantorbery.

Si ce que les Historiens nous ra- *Cadmer*
content de cette affaire est véritable, *hist. l. 5.*
l'on ne peut se dispenser d'avouer *X. Conc.*
que le Pape & Turstan avoient tort. *878.*
Ils disent que depuis quatre ans que
celui-ci étoit élu Archevêque d'Yorc,
il n'avoit jamais voulu se faire sacrer,
parce que celui de Cantorbery, à qui
cette cérémonie appartenoit de droit,
vouloit qu'il reconnût la supériorité
de son Siege. Ils ajoutent que lors-
que les Prélats d'Angleterre deman-
derent au Roy la permission d'aller
au Concile de Reims, ce Prince avoit
défendu expressément à Turstan d'y
aller, à moins qu'il ne lui promît
de ne se faire sacrer ni par le Pape,
ni par aucun autre Prélat que celui de
Cantorbery, à quoi Turstan avoit
consenti; que le Roy non content
d'avoir tiré de lui cette promesse, a-
voit dépêché un courier au Pape,
pour l'informer du différend de ces
deux Archevêques, & le prier in-
stamment de ne point permettre que

Turstan fût sacré par d'autres que pas l'Archevêque de Cantorbery, conformément à l'ancienne coutume d'Angleterre, & qu'il perdrait plutôt sa Couronne, que de souffrir qu'on portât la moindre atteinte aux droits & aux privileges de cette premiere Eglise de son Royaume. Que si le Pape prétendoit ici user de son autorité souveraine, & passer par dessus les remontrances qu'il lui faisoit, Turstan devoit s'attendre à ne jamais remettre le pied en Anglerre.

La réponse du Pape, selon ces mêmes Auteurs, fût qu'il en agiroit conformément aux volonteZ du Roy, & que Sa Majesté n'avoit rien à craindre, parce qu'il étoit porté au moins autant qu'elle, à maintenir les droits d'une Eglise aussi celebre qu'étoit celle de Cantorbery. Après une assurance si positive, il est difficile de comprendre comment trois jours après le Pape fit tout le contraire de ce qu'il avoit promis. Mais voici quelque chose de plus.

Le Dimanche matin jour du Sacre, Jean Archidiacre de Cantorbery se promenant dans l'Abbaye de saint Remy avec quelques autres Ecclesia-

iques de son Eglise, entendit dire que le Pape alloit sacrer l'Archevêque d'Yorc. Il n'en fit que rire, croïant être mieux informé de cette affaire que ceux qui en parloient, & il se ailloit d'eux, parce que le Pape, à qui il avoit parlé le jour précédent, li avoit fait la même réponse qu'à l'épûté du Roy son Maître: mais ayant un peu approfondi les discours qu'on enoît, il s'apperçut que ce qu'on isoit n'étoit pas sans fondement. Ainsi sans perdre un moment de temps, il alla trouver Sa Sainteté, qui conféroit de quelques affaires avec un grand nombre de Prélats françois. L'Archidiacre dans les premiers mouvemens de son indignation eut bien de la peine à se retirer, & peu s'en fallut qu'il ne manquât de respect au Pape. Il lui dit en présence des Prélats tout ce qu'on peut s'imaginer de plus fort pour le détourner de cette action, protesta contre, & lui soutint en face qu'il ne pouvoit pas sacrer l'Archevêque d'Yorc, & c'est peut-être ce qui gâta tout; car le Pape voyant qu'on lui disputoit un droit qu'il croyoit lui appartenir, répondit froidement qu'il ne préten-

doit pas faire tort à l'Eglise de Cantorbery, & que sans préjudice de ses droits, il alloit executer ce qu'il avoit projeté. Là-dessus il congédia l'Archidiacre, & fut de ce pas à Notre-Dame, où Turstan fut sacré, nonobstant l'opposition de l'Archevêque de Lyon, qui s'absenta de la cérémonie, malgré le commandement exprès que le Pape lui avoit fait de s'y trouver.

Il ne faut donc plus s'étonner si le Roy d'Angleterre ayant appris ces nouvelles, témoigna tant de ressentiment, & porta les choses à des extrêmités qui auroient eu de fâcheuses suites, si le Pape par sa douceur & par sa prudence n'eût appaisé ce Prince; mais ce ne fut que quelque temps après. Cependant ce Monarque défendit au nouvel Archevêque d'Yorc, sous peine de la vie de rentrer dans le Royaume, ni même en Normandie, qui appartenoit encore à l'Angleterre.

XXVII.

Le Roy de France arrive au Concile avec Suger.

Suger jusques alors ne s'étoit point mêlé de toutes ces affaires, & il s'étoit contenté, comme beaucoup d'autres, de faire le personnage de spectateur : mais il se passa des cho-

ABBE' DE S. DENIS. *Liv. III.* 127
le lendemain, auxquelles on croit,
c beaucoup de fondement, qu'il
bonne part. A peine fut-on entré
Concile, qu'on y vit venir le Roy
France, accompagné des princi-
x Seigneurs & des Barons de sa
ir. Il avoit alors environ 42. ans.
seule présence imprimoit le res-
t. Il étoit d'une haute stature &
replet; sa grosseur néanmoins é-
proportionnée à la grandeur de
uille, ce qui lui donnoit un port
estueux. Il fut prendre sa place
son Trône à côté du Pape, & tous
Officiers de sa Couronne étoient
sur de lui. Ce fut-là qu'étant assis
prononça en Latin cet éloquent
ours, qu'on croit être de la façon
on ami Suger., car c'est ainsi qu'il
pelloit souvent. Ce n'est pas que
is, qui avoit étudié les belles let-
, ne fût habile, & capable de
poser lui-même ses harangues;
voit même beaucoup de grâce à
er: mais l'on trouve dans ce dis-
s tant de termes & de phrases
res à Suger, qu'il est impossible
y pas appercevoir son stile, qui
oit pas des plus purs, & appro-
oit fort de celui de Tértullien. Le

*Discours de
ce Prince à
l'Assemblée.*

*To. X. Conc.
p. 860.*

128 HISTOIRE DE SUGER

Roy dans cette harangue se plaignit amèrement de Henri Roy d'Angleterre, qui avoit envahi le Duché de Normandie, dépendant de la Couronne de France, sur le Duc Robert son frere aîné, à qui le Royaume d'Angleterre devoit appartenir. Il étala toutes les injustices & les violences de ce Prince, l'indignité avec laquelle il avoit traité son Ambassadeur, qu'il retenoit encore dans les prisons de Londres, contre le droit des gens, le mépris qu'il avoit fait des Evêques qu'il lui avoit envoyez pour redemander son Ambassadeur, & le Duc Robert son vassal, qu'il tenoit aussi en prison. Et pour exciter davantage la compassion des auditeurs, il leur présenta le fils unique de cet illustre prisonnier, qui étoit un jeune Prince de dix ou douze ans, parfaitement bien fait, afin que les larmes de cet enfant, qui demandoit la délivrance de son pere, & qui se plaignoit aussi de ce que le Roy d'Angleterre l'avoit non seulement chassé de ses Etats, mais encore par une inhumanité qui ne se pouvoit comprendre, l'avoit desherité, & réduit à venir chercher sa subsistance dans

une terre étrangere , achevaissent de plaider sa cause , & obligeassent l'assemblée à prendre une vigoureuse résolution contre le Tyran. En même temps les Evêques François se leverent , & confirmerent par serment tout ce que le Roy avoit dit. Alors Geofroi Archevêque de Rouën , prit la parole pour répondre aux plaintes du Roy de France , & justifier celui d'Angleterre ; mais les Peres du Concile étoient si vivement touchés de ce que Loüis avoit dit , que le Prélat ne reçut que de la confusion de son discours. Les cris & les gestes de l'assemblée qui témoignoient hautement ne rien croire de tout ce qu'il disoit , l'obligerent enfin de se taire. *Ibid.*

Le Pape se trouva embarrassé dans ces conjonctures : il craignoit que si l'affaire étoit mise en délibération , & que le Roy d'Angleterre fût condamné , peut-être même excommunié , comme il y avoit de l'apparence , les Evêques d'Angleterre & de Normandie ne se retirassent du Concile , & que la principale affaire pour laquelle il étoit assemblé , n'échouât en demeurant indécise. C'est pourquoi , comme il ne manquoit point d'esprit ,

On différa jusqu'après le Concile d'examiner ses plaintes.

il s'avisa d'un tour fort adroit pour ménager toutes choses: car s'adressant au Roy, il le pria fort honnêtement de vouloir bien souffrir qu'on traitât des affaires spirituelles avant que de parler des temporelles: il remontra que le Concile ayant été assemblé principalement pour exterminer de l'Eglise la simonie & les Investitures, il étoit juste de commencer par-là, & qu'après on lui rendroit justice.

Ce n'étoit pas l'avis de Suger, & il eût bien voulu être auprès du Roy pour lui suggerer ce qu'il falloit répondre: il prévoyoit que si on laissoit refroidir cette ardeur du Concile, & toute cette bonne volonté que les Prélats venoient de témoigner pour le Roy, l'affaire s'en iroit en fumée, ou parce que ces dispositions changeroient, ou parce qu'il surviendrait tant d'autres incidens, qu'on n'auroit pas le loisir de traiter de ce différend, & que les Peres seroient obligez de se séparer sans rien conclure. Enfin il croyoit qu'il falloit profiter de la conjoncture, qui étoit d'autant plus favorable au Roy, que le Pape commençoit à se brouiller

l'Angleterre , & ne paroiffoit
 rt difpofé à juger en fa faveur.
 Louis , qui étoit la bonté mê-
 eut garde d'entrer dans toutes
 nfées de fon favori , qu'il ne
 it confulteur , en étant trop é-
 é : ainfi il acquiefça à tout ce
 e Pape voulut , & auffi-tôt le
 nal d'Oftie & l'Evêque de Châ-
 ent le récit au Concile de tout
 ils avoient negocié avec l'Em-
 r , tant à Strasbourg , qu'à Ver-
 & repréfenterent l'écrit qu'il
 donné , dont on parut très-fa-
 ; car il n'y avoit qu'à executer
 nne foi ce qui y étoit porté , &
 fameufe querelle qui duroit de-
 ant d'années , auroit été termi-
 lans ce moment. L'écrit étoit
 i en ces termes.

i Henri par la grace de Dieu , *Ex Act Hef-*
 les Romains, Empereur Augu- *fon. fchol. t.*
 renonce pour l'amour de Dieu *X. Conc. p.*
 l'Apôtre S. Pierre , & en con- *873.*
 tion de Notre Saint Pere de
 Calixte II. à toute Investiture
 glifes ; & j'accorde une véri-
 paix à tous ceux qui font en
 e , ou qui y ont été , depuis
 ce différend a commencé de

132 HISTOIRE DE SUGER

» naître. De plus, je rends toutes les
 » terres & heritages des Eglises & des
 » particuliers que j'ai envahis : & à
 » l'égard de celles dont mes Partisans
 » se sont saisis, j'employerai toute
 » mon autorité pour les faire rendre :
 » que s'il s'élève quelque difficulté
 » sur cet article, elle sera terminée
 » par un jugement Ecclesiastique, si
 » l'affaire regarde l'Eglise ; ou par la
 » justice seculiere, s'il s'agit d'une
 » affaire temporelle.

HENRI, Empereur
 des Romains.

Le Pape avoit aussi donné à l'Em-
 pereur ce billet signé de sa main (a)
 dont on fit la lecture.

» Moi Calixte II. par la grace de
 » Dieu Evêque Catholique de l'E-
 » glise Romaine, j'accorde une paix
 » véritable & sincere à Henri Empe-
 » reur Auguste des Romains, & à tous
 » ceux qui ont suivi son parti contre
 » l'Eglise. A l'égard de toutes les ter-

(a) C'est si nous s'accorder à la maniere de
 parler d'à présent : car alors on ne signoit point
 son nom au bas, &c. on se contentoit d'apposer
 son cachet. Ainsi les noms du Pape & de l'Em-
 pereur qui se voient dans quelques exemplaires,
 comme nous les avons mis, ont été certainement
 ajoutés par quelques Copistes modernes.

heritages qu'ils ont perdu «
cette guerre , je promets de «
ceux dont je suis en posses- «
& de travailler de bonne foi «
faire cette restitution à ceux «
n sont emparez. Que s'il sur- «
quelque difficulté sur cette «
tion , je consens qu'elle soit «
née par un jugement Eccle- «
ie , si l'affaire regarde l'Egli- «
par la justice seculiere , s'il «
d'une affaire temporelle.

LIXTE , Evêque Catholique
de l'Eglise de Rome.

omme tous ces écrits étoient en
, & qu'il y avoit beaucoup de
dans l'assemblée qui n'enten-
aït cette Langue , le Pape or-
à l'Evêque de Châlon (a) non-
ient de les expliquer en Fran-
nais encore de faire le récit en
que de tout ce que le Cardinal
venoit de dire en Latin tou-
cette negociation avec l'Em-
, afin que personne ne pût pe-
ar ignorance. Chacun applau-
ut ce qui avoit été fait jusqu'a-

*erum Catalaunensis Episcopus ex præ-
nini Pape , hoc idem . ericis & laïcis
linguâ exposuit. ibid.*

ibid.

souffrir une accusation de cette force contre son Evêque , & sans donner le temps à Audin d'en dire davantage , il l'interrompit brusquement , en disant : ce n'est pas Amauri , mais ta malice & ta méchanceté qui t'a chassé de ton Siege ; c'est toi qui a mis le feu à l'Evêché.

» Messieurs , ajouta-t'il , voici le fait
 » en deux mots. Cet homme avoit
 • » engagé le Roy par ses calomnies à
 » faire exiler mon Seigneur & mon
 » Maître , & en même temps s'étoit
 » venu emparer de son Evêché. Le
 » Seigneur Amauri , qui est plein de
 » cœur , & qui ne manque point d'a-
 » mis , les a assemblez , & a chassé
 » cet indigne usurpateur. Alors le
 » Roy est venu mettre le siege de-
 » vant Evreux avec une puissante ar-
 » mée , où étoit Audin ; mais n'ayant
 » pû forcer la Ville , il a , par le con-
 » seil de ce malheureux , fait mettre
 » le feu de tous côtez ; ce qui a réduit
 » en cendres plusieurs maisons , &
 » entr'autres l'Evêché , & la plûpart
 » des Eglises. Que le Concile à pré-
 » sent juge lequel des deux est cou-
 » pable de cet incendie.

Les Prélats François , qui soute-
 noient

noient Amauri , appuyerent ce que l'Aumônier avoit dit , & les Evêques de Normandie , qui étoient pour Audin , voulurent le justifier ; on se dit beaucoup de duretez de part & d'autre ; & , ce qui étoit comme inévitable , ceux des deux Nations qui le trouverent à l'assemblée , prirent aussi-tôt parti dans cette querelle : si bien qu'une affaire purement ecclésiastique qui devoit être jugée par les Canons & par les suffrages des Peres, alloit être , selon toute apparence , décidée à coups d'épée , si le Pape par sa prudence n'eût appaisé ce différend. Car après avoir imposé silence à tout le monde , ce qui ne se fit pas sans beaucoup de peine , il fit un discours si touchant sur l'obligation que les Chrétiens avoient de vivre en paix , & d'éviter toutes sortes de contestations , que les esprits parurent entièrement appaisés : & pour les empêcher de recommencer leurs disputes , il déclara qu'il se chargeoit lui-même de cette affaire , & qu'après le Concile il iroit en Normandie , où le Roi d'Angleterre devoit se trouver , & qu'il accommoderoit toutes choses avec Sa Majesté , qu'il

*Act. Conc.
p. 869.*

nomma son fils en Jesus-Christ ,
son cher cousin. En effet , le Pape
tint sa parole , & ce fut dans cet
entrevûe qu'il termina les differe
des deux Rois , l'affaire d'Amour
& celle de Turstan qui paroissoit fo
difficile.

XXIX.
*Le Pape va
à Coucy
l'Empereur.*

Au reste , comme il n'y avoit pl
que deux jours jusqu'au 24. du mo
que l'Empereur avoit marqué po
conferer avec le Pape touchant
grande affaire des Investitures ,
Sainteté declara dans la même séan
ce , qu'elle étoit resoluë d'aller tro
ver ce Prince à Mouzon , & qu'el
partiroit le lendemain avec les A
chevêques de Reims & de Roüen ,
quelques autres Prélats , tant Carc
naux qu'Evêques , qu'elle avoit ju
les plus propres pour cette negot
tion ; qu'il ordonnoit à tous les a
tres Peres du Concile , même aux A
bez , de l'attendre à Reims où il r
viendrait au plutôt , & leur defe
dit très - expressément d'en sort
Elle nomma en particulier l'Abbé
saint Tierry , de crainte que la pr
ximité de son Abbaie ne fut pour
un suj t de tentation : mais com
elle prévint que tant de Prélats he

*Règlement
qu'il fait
pour occuper
les Peres du-
rant son
séance.*

de leurs Dioceses , dans une ville étrangere , où ils n'avoient rien à faire , ne manqueroient pas de s'ennuyer durant son absence , & peut-être de murmurer de ce qu'on leur faisoit perdre le temps , & qu'on les engageoit dans des dépenses inutiles, elle eut soin de les occuper dans cet intervalle , afin que l'oïveté ne gâtât rien des bonnes dispositions dans lesquelles il les laissoit. Ainsi après les avoir partagez en Congregations , il leur communiqua toutes les affaires dont on devoit traiter dans le Concile , & les questions qui s'y agiteroient. Il leur commanda de les bien étudier , & de s'en instruire à fond , afin qu'à son retour rien ne les arrêât , & qu'il n'y eût plus qu'à prononcer. De plus , il leur ordonna de dire tous les jours la sainte Messe & de reciter les sept Pseaumes de la Penitence & d'autres prieres qu'il prescrivit pour l'heureux succès de la negotiation. Enfin il voulut (a) que le

(a) *Præcepit etiam ut interim , maximo die colloquii , psalmos , orationes & sacrificia spiritualia Deo offerrent & à majori Remensi Ecclesia , usque ad Ecclesiam Beati Remigii cum processione nudis pedibus exirent. Ibid. l. 875.*

Vendredi 24. du mois , jour que la Conférence se devoit tenir , on fit une procession generale , à laquelle tous les Peres du Concile assisteroient, & iroient pieds nuds depuis Notre-Dame jusqu'à saint Remy , pour demander à Dieu une heureuse conclusion de cette paix tant désirée.

murmure de cette absence.
Malgré des précautions si pleines de piété & de sagesse que le Pape avoit prises , pour contenir les Prélats dans le devoir , & les empêcher de s'ennuyer durant son absence , ce qu'il avoit appréhendé ne laissa pas d'arriver. A peine fut-il parti qu'on commença à se plaindre hautement de cette interruption du Concile , qu'ils traitoient de vacation (a) inutile , qui n'avoit été inventée par le Pape que pour faire paroître son autorité , & exercer sa domination sur tous les Pasteurs de l'Eglise ; ils disoient qu'on auroit pû prendre ses mesures autrement , & différer cette conférence après la tenuë du Concile,

(a) *Interea multitudo Magistratum Papæ reditum ægrè præstolata est. Nam qui de longinquis regionibus illuc Apostolici jussu convenerant, ibi nihil agentes, infructuosè sua distrahebant, suarumque curam domorum cum maxime intermittebant. Ibid. p. 309.*

u' n'en faire l'ouverture qu'après u'on auroit terminé avec l'Empereur : mais personne ne croit plus aut que les Prélats , dont la bourse soit épuisée. La crainte de manquer u nécessaire , ou de se voir réduits l'emprunt , les avoit mis de mauvaise humeur , & ils parloient déjà e s'en retourner , malgré les ordres précis que le Pape leur avoit laissé n partant. D'autres plus scrupuleux ouloient lui envoyer demander leur ongé , sous des apparences de pitié , de zele pour le bien de l'Eglise. Chaque Prélat disoit avoir des affaires e la derniere consequence dans son iocese qui demandoient sa presen- ; son Eglise souffroit de cet éloie- ment. Il ne pouvoit comprendre omment la residence étant si fort re- mmandée aux Evêques par les saints anons , on les tenoit si long-temps rs de leurs Dioceses. Un saint Am- oise , & tous ces saints Evêques des emiers siècles n'auroient pas parlé une maniere plus apostolique de obligation de resider. Les Abbez te- nient à peu près le même langage. ifin tous ces murmures ne cessèrent e par la nouvelle qui arriva que le

Pape alloit revenir incessamment.

X X X. En effet, le saint Pere, qui étant parti de Reims le Mercredi matin, (a) étoit arrivé le Jeudi au soir à Mouzon, n'y avoit rien moins trouvé que ce qu'il croyoit. Ce n'est pas que l'Empereur eût manqué à sa parole. Il étoit sur les lieux : mais il y étoit à la tête d'une armée de plus de trente mille hommes ; (b) ce qui éfraya Sa Sainteté & tous les Prélats qui l'accompagnoient. Ils s'étoient persuadés que ce Prince n'y seroit qu'avec sa garde ordinaire, ou au plus avec quelques escadrons de cavalerie. Dans cette pensée le Pape n'avoit pris avec lui qu'autant de monde qu'il lui en falloit pour marcher avec décence, & faire honneur à sa dignité. Ainsi outre sa Cour composée de quelques Ecclesiastiques, il n'avoit qu'une compagnie de gardes, & deux cent

(a) *M. Dupin fait ici une faute, faisant partir le Pape pour Mouzon le 23. du mois, étant certain par les Actes mêmes du Concile, qu'il partit le 22. & fut deux jours à faire cette traite qui est de 20 lieues. Voyez Dupin 12. siecle, p 109.*

(b) *Imperator enim cum ingenti exercitu ad prædictum locum advenit, & quasi pugnaturus armatorum triginta millia secum habuit. Ibid.*

chevaux que le Comte de Champagne conduisoit pour lui faire honneur ; mais ce n'étoit pas là de quoi faire tête à une armée de trente mille hommes. Alors tout ce qui s'étoit passé à Rome du temps de Pascal, l'emprisonnement de ce Pape, les violences exercées sur lui & sur toute la Cour par ce même Empereur à la tête d'une pareille armée, lui revinrent dans l'esprit, & donnerent lieu de tristes reflexions. On blâmoit la facilité avec laquelle on s'étoit engagé dans le peril, & le peu de précautions qu'on avoit prises dans une affaire de cette consequence : mais il n'étoit plus temps d'y penser, & on étoit trop avancé pour pouvoir reculer. Il fallut faire bonne contenance malgré la crainte dont on étoit saisi. (a) Tout ce qu'on put faire après y avoir un peu rêvé, fut de mettre la personne du Pape en sûreté dans le Château de Mouzon, qui étoit assez fort, & qui appartenoit à l'Ar-

(a) *Hoc itaque ut animadvertimus, Dominum Papam in præfato castro, quod in Rémensis Archiepiscopi dominio est inclusimus : & nos intè ad constitutum colloquium egredientes ipsum exire omnino prohibuimus. Ibid.*

chevêque de Reims. On y fit entrer les troupes du Comte de Champagne, on disposa les autres aux avenues pour faire sentinelle, & tous ces bons Prélats se jetterent aux pieds du Pape pour le prier instamment de ne point sortir de là, sous quelque prétexte que ce pût être, ni quelque instance que l'Empereur lui fit de le venir trouver dans son camp qui étoit aux environs de la ville. Le saint Père se trouvoit assez disposé à en agir ainsi, sans qu'il fut nécessaire de l'en prier.

*Il envoie
sonner
l'Empereur
à sa parole.*

Le lendemain le Cardinal d'Ostie, l'Evêque de Châlon, & l'Abbé de Cluni, les mêmes qui avoient déjà conféré avec l'Empereur à Strasbourg & à Verdun, furent accompagnés de quelques autres Prelats, trouver ce Prince dans son camp. C'étoit le jour dont on étoit convenu de part & d'autre pour traiter d'affaires. C'en fut une pour eux d'avoir audience. (a) Ils la demanderent long-temps, mais sans effet. Comme on ne voyoit point le Pape, on ne se pressoit pas de les écouter. Enfin leur patience obtint ce qu'ils souhaitoient; on les

(a) *Secretiùs fari cum Imperatore, multas quesivimus, sed frustra. Ibid.*

ntroduisit dans la tente de ce Prince. Il parut avec l'air & la majesté d'un souverain, il en affecta aussi la fierté ; & comme s'il n'eût scû de quoi il s'agissoit, il leur demanda d'abord ce qu'ils souhaitoient, mais d'un ton qui leur fit assez comprendre ce qu'il voioit dans l'ame. Le Cardinal d'Ostie prenant la parole lui fit les complimens du Pape, & dit que Sa Sainteté étoit renduë à Mouzon, ainsi qu'on en étoit convenu pour terminer à l'amiable le differend qui causoit depuis tant d'années de la mésintelligence entre le Sacerdoce & l'Empire, & qu'elle esperoit avoir la consolation de le voir finir bientôt, puisque les choses étoient déjà si avancées, & qu'on convenoit des principales conditions du Traité, auquel il n'y avoit plus qu'à mettre la dernière main en le faisant de part & d'autre. L'Empereur fit l'ignorant. Quel Traité, dit-il, quelles conditions? (a) Et

(a) *Mox autem ut à turba segregati, cum illo seorsum migraremus, innumeri satellites voluntatis ejus & fraudis conscii, nos circumdabant; & lanceas gladiosque suos vibrantes, ingentem nobis metum incutiebant non enim ad bellum instructi veneramus, sed in armis ad pacem. Ibid.*

en même temps faisant signe à ses gardes, les Prélats se virent aussi-tôt environnez d'une multitude infinie de soldats, qui faisant briller à leurs yeux les épées nuës, auroient été capables par leur mine & leur fiere contenance, d'intimider des armées plus guerrieres que ne sont ordinairement celles qu'une condition pacifique destine au service des Autels. Le Cardinal néanmoins ne se démonta point : mais tirant l'écrit de l'Empereur, il le lui presenta en lui disant : Voilà, Seigneur, de quoi il s'agit. (a) Henri aussi-tôt s'emporta, & commença à jurer qu'il n'avoit rien promis. Une telle hardiesse étonna si fort le Cardinal, qu'il demeura muet, ne sçachant plus que dire à un Prince qui nioit sa signature : mais ce qui étourdit ce Prélat produisit un effet tout contraire dans l'Evêque de Châlon, qui s'animant à la vue d'une telle indignité, lui repliqua avec beaucoup de zele : » Et moi, » Seigneur, je suis prêt de jurer sur » les Evangiles & sur les reliques des

(a) *Rex autem his auditis prima fronte si nihil horum promississe omnibus modis negabat.*
Ibid. p. 275.

Saints , que vous avez fait cette « promesse entre mes mains , & que « vous êtes convenu avec moi de « toutes ces choses. Je m'offre même de vous en convaincre par le « témoignage de ceux qui y étoient « présens , & que je croi trop honnêtes gens pour le nier. « Le coup étoit un peu hardi : il est rare de trouver des Courtisans assez desintéressés, & qui ayent assez de Religion pour oser donner un démenti à leur Prince, & porter un témoignage contre lui. C'est cependant ce qui arriva : l'Evêque de Châlon fit venir tous ceux qui avoient assisté à cette convention, & il n'y en eut aucun qui n'avoüât que la chose étoit comme l'Evêque la disoit.

Alors l'Empereur se voyant convaincu, (a) fut obligé aussi d'avoüer ce qu'il avoit nié auparavant : mais pour se dédommager de cette confusion, dont un particulier n'auroit pû s'empêcher de rougir, il s'emporta

(a) *Cumque omnium testimonio convinceretur, compulsus est confiteri quod prius negaverat, verumtamen conquerebatur graviter de eorum perfidia, quia eorum consilio promiserit quod absque diminutione Regni exequi non valeret. Ibid.*

d'une terrible maniere contre l'Evêque de Châlon , le traitant de fourbe & de traître , qui l'avoit trompé , l'engageant à signer une chose qu'il ne pouvoit tenir sans faire tort à sa Dignité & aux droits de l'Empire.

L'Evêque avoit trop bien commencé pour en demeurer là. » Si vous appellez , Seigneur , lui dit-il , perdre les droits de votre Couronne , que de ne plus vendre les Evêchez & les Abbayes , comme vous avez fait jusques à présent , j'avouë que le Traité que vous avez fait par mon conseil vous ôte ce droit ; mais comme par ce même Traité les Evêques seront toujours obligez de vous payer les subsides , & de vous donner tous les autres secours en paix & en guerre , dont ils vous sont redevables , je ne voi pas quels droits vous perdez , ni quel tort notre Traité fait à l'Empire : Vous devriez plutôt être ravi de voir que par cet accord , on ôte à votre Reine une tache qui le deshonorait.

XXXI. L'Empereur ne sçachant plus que
Il tâche d'a- repliquer à une réponse si nette & si
musser le Pa- positive , prit un ton plus doux , &
pe. demanda du temps pour penser à cet-

te affaire ; il dit qu'il vouloit en conférer avec les Princes de l'Empire , qu'il tâcheroit de les gagner & de les faire cōsentir à renoncer aux Investitures , qu'ils n'avoient qu'à revenir le lendemain à pareille heure , & qu'il leur donneroit une dernière réponse. Ensuite , comme s'il eût eu véritablement envie de se reconcilier avec l'Eglise , il se retira , & envoya aux Députés quelques-uns de ses Officiers pour traiter avec eux de la maniere dont le Pape le recevrait , & lui donneroit l'absolution des censures. D'abord ils dirent que l'Empereur ne prétendoit pas dans cette occasion être traité comme un autre (a) , ni paroître devant le Pape nuds pieds & nuë tête , ainsi qu'on l'exigeoit de ceux qui étoient excommuniés ; qu'il ne vouloit pas même que la cérémonie se fit en public ; toutes ces soumissions étant indignes de la Majesté d'un Empereur. On disputa quelque temps sur le ceremonial. Enfin on promit (b) de faire en sorte que l'ex-

(a) *Il se souvenoit de la maniere dont le seu Empereur son pere avoit été traité à Canossa par le Pape Gregoire VII.*

(b) *Quibus condescendentes responderunt no-*

communication ne se leveroit point en public , mais dans la Chapelle du Pape , qui n'auroit auprès de lui que ses Cardinaux & ses Officiers ; que l'Empereur ne seroit point nudspieds, mais seulement nuë tête , & à genoux.

Quand le Pape eut été informé par le retour de ses Députés de la manière dont les choses s'étoient passées , il vit bien que l'Empereur ne cherchoit qu'à tirer l'affaire en longueur , afin de le surprendre quand il en auroit l'occasion. C'est pourquoi il vouloit partir dès le lendemain avant le jour pour s'en retourner à Reims , & il avoit déjà donné tous ses ordres : mais le Comte de Troyes , & les plus sages de son conseil lui remontrèrent si fortement que l'Empereur & ses Partisans ne manqueroient pas de l'accuser d'avoir rompu la Conference , & de rejeter sur lui le blâme de cette rupture , & de tous les maux qui en arriveroient , qu'enfin il consentit de rester jusqu'au soir

Peri , quod modis omnibus laborarent , ut Dominus Papa , calceatum eum , & quantum privatus posset , reciperet ad absolutionem. Ibid. p. 876.

ABBE' DE S. DENIS. *Liv. III.* 151
du lendemain. Les Députez (a) retournerent donc de grand matin au camp, pour recevoir leur réponse; mais ils trouverent l'Empereur entierement changé; il s'emporta en toutes sortes de plaintes & de reproches contre le Pape, contre les Cardinaux, & contre les gens d'Eglise; enfin pour toute réponse il leur dit, qu'il ne pouvoit abandonner les Investitures sans le consentement de tous les Ordres de l'Empire, & qu'ainsi lorsqu'il seroit en Allemagne, il assembleroit une Diete generale sur ce sujet.

Je l'avois bien dit, qu'on nous vouloit tromper, dit aussi-tôt le Pape, *Il se retira à Reims.* quand il eut appris cette réponse; & quoiqu'il fût déjà six heures du soir, il ne voulut jamais coucher à Mouzon, où il ne se croyoit pas en sûreté. Ainsi sans perdre un moment de temps il repassa la Meuse, & pria le Comte de Troyes de le retirer dans un château très-fort qu'il avoit proche de là sur le chemin de Reims, afin d'être le lendemain plus disposez à partir.

(a) *Il n'y avoit que l'Evêque de Châlon & l'Abbé de Cluni, le Pape n'ayant jamais voulu souffrir qu'aucun Cardinal y fût.*

Quoique ce départ se fist à petit bruit , & même dans les tenebres , l'Empereur néanmoins en fut averti : & soit que quelques remords de conscience lui fussent venus , soit qu'il eût projeté quelque mauvais dessein , il envoya promptement un Gentilhomme au Comte de Troyes pour lui dire de sa part , que s'il vouloit retenir le Pape durant le Dimanche seulement , il lui engageoit sa parole , foi de Prince , qu'il iroit le Lundi trouver Sa Sainteté pour en passer par tout ce qu'elle voudroit. Mais il ne fut pas possible d'y faire consentir Sa Sainteté. » J'en ai plus fait que je ne » devois , dit-elle ; jamais Pape n'a » fait de pareilles démarches , l'Em- » pereur veut nous tromper , il ne de- » sire point la paix , s'il la veut since- » rement , il viendra la chercher lui- » même à Reims. Ainsi il partit dès le Dimanche avant le jour , & fit si grande diligence (a) qu'il arriva encore à Reims assez tôt pour dire la Messe , & pour y sacrer l'Evêque de Liege (b) ,

(a) Il avoit vingt lieues à faire.

(b) Cet Evêque étoit Frideric , frere du Comte de Namur. Le Tresorier de la même Eglise étoit son competitor , & avoit acheté de l'Em-

qui l'attendoit ; mais cette fatigue l'épuisa tellement , qu'il en tomba malade , & ne put rester le Lundi au Concilé , qu'autant de temps qu'il en fallut pour informer les Peres de ce qui s'étoit passé à Mouzon. Le Mardi il ne s'y trouva point , & ne sortit pas même de sa chambre. Le Roy lui rendit visite ce jour-là. Suger y étoit ; on parla d'affaires , & sur-tout de la conduite de l'Empereur : Suger ne put s'empêcher de dire tout bas au Roy , qu'il appréhendoit fort que la France ne payât les violons de la fête. La suite fera voir ce qu'il entendoit par ces paroles , & que sa crainte n'étoit point mal fondée.

Le Mercredi Sa Sainteté se trou- XXXII.
vant un peu mieux , elle vint au Con- *Il reprend*
cile sur les neuf heures (a) , dans le *les seances.*

pereur l'Investiture de Liege pour la somme de sept mille livres ; ce qui fut cause que Frideric ne fut jamais en paix ; Et enfin dès la seconde année de son Pontificat ses ennemis l'empoisonnerent.

(a) Le texte porte sur les trois heures , circa horam tertiam : mais il y a apparence que l'Auteur compte à la maniere des anciens Romains , qui prenoient la premiere heure du jour au soleil levé , c'est à-dire , à six heures du matin ; ainsi la troisieme heure du jour est ce que nous appel-

154 HISTOIRE DE SUGER
dessein de le terminer. Comme c
toit assemblé plusieurs fois dan
Congregations particulieres, &
y avoit examiné soigneusement
ce qui devoit être le sujet des
crets du Synode, il sembloit qu
avoit plus qu'à en faire publi
Canons, qui étoient déjà tout dr
mais quoique la seance de ce jou
rât jusqu'à bien avant dans la nu
fut impossible de finir. Depu
neuf heures du matin jusqu'à
heures après midi, ce ne furen
plaintes des Evêques les uns c
les autres, ou contre des pers
considerables de leurs Dioceses
les inquiétoient. L'Evêque de M
entr'autres, en fit contre l'Ab
Cluni, & cet Abbé eut beso
tout le crédit qu'il avoit aupr
Pape pour se tirer d'affaires; car
chevêque de Lyon, avec tou
Suffragans, prirent le parti de l
que de Mâcon; une infinité d'A
& de Moines de la même Pro

*lons neuf heures du matin. En effet il e
de toute vrai semblance que ces Prelats
restez à l'Eglise depuis trois heures après n
jusques à sept ou huit heures du soir, & c
fin d'Octobre, où les jours sont déjà fort*

s'éleverent aussi contre l'Abbé de Cluni : tous demandoient avec instance qu'on leur fît justice de toutes les oppressions qu'ils souffroient de sa part ; ils ne craignirent pas même de le traiter publiquement de voleur & de brigand , après avoir fait de sa personne & de ses Moines une affreuse peinture : mais ils avoient à faire à trop forte partie ; ainsi malgré tout ce bruit , ils eurent le chagrin de voir l'Abbé de Cluni & ses Moines confirmés dans possession de toutes les choses qu'on les accusoit d'avoir usurpées. Cela dura jusqu'à trois ou quatre heures du soir.

*Act. Conc.
to. X. p.
870.*

Alors le Pape fit lire les cinq Canons qui avoient été dressés contre les Simoniaques & les Ecclesiastiques mariez ou concubinaires ; contre ceux qui envahissoient les biens de l'Eglise , ou qui les laissoient à leurs héritiers ; contre les Prêtres qui exigeoient de l'argent pour les Sacremens , ou pour la sepulture des fideles , & enfin contre les Investitures. Les quatre premiers passerent d'un consentement unanime , & furent même approuvées des Peres du Concile avec de grands éloges , les plus sçavans d'en-

*Canons de
ce Concile.*

tre eux dirent les plus belles choses du monde contre la simonie & le trafic des Benefices, contre le libertinage des Ecclesiastiques, & sur l'éloignement qu'ils devoient avoir des personnes du sexe. On fit voir dans des termes magnifiques par le témoignage des Peres & des anciens Canons, que les Evêques & autres Beneficiers n'avoient point d'autres héritiers que l'Eglise, & que leurs parens ne pouvoient au plus s'emparer que des biens patrimoniaux en cas que le défunt n'y eut pas renoncé en entrant dans l'état Ecclesiastique, ainsi qu'il se pratiquoit anciennement. Enfin on invectiva d'une terrible force contre l'avarice honteuse (a) de ces Curez & de ces Prêtres qui prennent de l'argent pour administrer les Sacremens, & qui font payer aux morts leur sepulture. Girard Evêque d'Angoulême, Godefroi Evêque de Chartres, & Guillaume Evêque de Châlon,

(a) *Arguti Sophistæ de multiplicibus Ecclesiæ negotiis subtiliter tractaverunt & multis studiosis auditoribus documenta luculenter intimaverunt. Ibi Gerardus Engolismensis, Gofredus Carnotensis, & Guilelmus Catalaunensis, duces verbi, præ ceteris intonnerunt. Act. Concil. p. 372.*

irent distinguer entre les autres par
r érudition & leur éloquence.

e ne sçai si ces Canons remédie-
t aux desordres de ce temps-là ;
is je sçai bien que cette réforme
st point venue jusqu'à nous ; que
parens des Beneficiers s'emparent
ore tous les jours sans aucun scrup-
e de tout ce qu'ils trouvent dans
uccession des défunts, quoi que
biens ne proviennent ordinaire-
nt que des revenus du benefice ;
le trafic des benefices quoi que
s secret n'en est pas moins fré-
nt.

u reste, si tous les Canons passe- **XXXIII.**
sans contradiction, il n'en fut pas *Le Roy par*
même de celui qui parloit des In- *l'avis de*
tures. Il étoit conçu en des termes *Suger s'op-*
allarmerent toute l'assemblée. *pose au Ca-*
non des In-
s défendons absolument, disoit-il, *vestitures.*
recevoir de la main d'aucune personne
ez, l'investiture des Eglises, ni des
s ecclésiastiques. Quoi donc, di-
nt tous ces Prelats, le Pape ne se-
cente pas d'empêcher que les Prin-
re donnent l'investiture des Egli-
par la crosse & par l'anneau, il
encore leur défendre de la don-
des Fiefs & des Regales qui dé-

ronne ; qu'il n'empêchoit pas même qu'il n'en donnât l'investiture comme il avoit fait jusqu'alors : mais cette réponse ne satisfaisoit pas le Roy, parce que ce n'étoient que des paroles qui étant dites dans le secret n'avoient aucune force contre un Decret qui alloit être public. Sa Majesté bien instruite par les conférences qu'elle avoit eu avec Suger & avec d'autres personnes de son Conseil sur cette matiere, vouloit qu'on reformât le Canon, ce que le Pape avoit de la peine à faire pour n'en avoir pas le démenti, après une contestation aussi échauffée que celle qui s'étoit passée le jour précédent. Néanmoins comme il vit que le Roi tenoit ferme, & qu'il menaçoit même de se retirer avec tous les Prélats de son Royaume, il fallut ceder. Le Canon fut réduit à ces termes : *Nous défendons absolument de recevoir de la main des laïques l'investiture des Evêchez & des Abbayes.* Ce que tout le monde approuva volontiers.

Il y avoit encore une autre difficulté qui n'étoit pas moins importante. Calixte vouloit en finissant le Concile excommunier l'Empereur.

Le

Le Roi qui n'étoit pas de ses amis , ne
 en mettoit pas fort en peine. Il est
 se qu'il n'y ait toujours quelque
 ousie entre les Princes qui sont
 isins. Ainsi Loüis , à qui le Pape a-
 it découvert son dessein , ne s'y
 opositoit pas : mais Suger qui avoit
 esprit plus pénétrant , ne goûtoit
 int ce procédé , & faisoit tout ce
 il pouvoit auprès du Roi , non-
 ulement pour l'empêcher d'y 'don-
 er les mains , mais encore pour le
 orter à prier le Pape de quitter un
 reil dessein. Ce n'est pas que Suger
 it aucune liaison avec l'Empereur ,
 qu'il prit aucune part à ses inte-
 ts : le seul bien de la France l'enga-
 oit dans cette démarche , parce
 il prévoyoit les suites funestes que
 ouvoit avoir une action d'un si grand
 lat ; & que l'Empereur étant à por-
 e de s'en vanger , à la tête d'une
 uissante armée qui n'étoit pas éloi-
 née de Reims , tout étoit à craindre
 ans un temps où le Roi n'avoit au-
 unes troupes sur pied : mais soit que
 e Prince qui avoit naturellement l'a-
 ie grande & genereuse , ne voulut
 ire paroître aucune crainte en cette
 ccasion , soit qu'ayant déjà obligé.

le Pape à se retracter sur l'affaire des Investitures, il eût de la peine à lui causer un second chagrin, en le faisant désister de ses prétentions dans le démêlé qu'il avoit avec l'Empereur, il est certain qu'il le lui abandonna pour en faire tout ce qu'il voudroit. Dans la crainte néanmoins que le Pape ne lui tint pas parole sur la reformation du Canon, il voulut assister en personne à cette dernière séance, afin que par sa présence il contint les esprits dans le devoir, & qu'il ne se passât rien de contraire aux droits de la Couronne.

XXXIV. Tout le monde étant donc assemblé le Jeudi 30. d'Octobre, l'Evêque de Barcelone qui étoit un petit homme maigre & assez mal fait, mais plein d'esprit, d'érudition, & de piété, prononça un excellent discours sur l'accord qu'il devoit y avoir entre l'Empire & le Sacerdoce. Il n'oublia rien des prérogatives de ces grandes dignitez, qui sont les premières du monde; il fit voir les secours mutuels qu'elles devoient se donner pour se maintenir dans tout leur éclat; & conclut par la soumission que les Princes Chrétiens devoient à l'Eglise.

*L'Empereur
est excom-
munié.
Act. Conc.
p. 872.*

El fut applaudi de tout le monde. Ensuite l'Evêque de Crême qui faisoit les fonctions d'Avocat General, dicta les Canons avec la correction dont on a parlé. Jean Moine de saint Ouën de Roüen, en qualité de Notaire du Concile, les écrivit, & Chrysogon Cardinal Diacre de l'Eglise Romaine, les publia à haute voix dans le Concile, à la satisfaction des Peres. Alors le Pape prenant la parole, témoigna le chagrin où il étoit de se voir obligé d'en venir aux dernières extrêmités avec l'Empereur, & d'employer contre lui les peines les plus rigoureuses dont l'Eglise se sert pour punir ses enfans rebelles. Il ajouta qu'il avoit tenté auparavant toutes les autres voyes pour le faire rentrer dans son devoir: mais puisque tous ces remèdes avoient été inutiles, qu'il valoit mieux pour conserver le corps retrancher un membre pourri, que de souffrir qu'il infectât les autres. En même temps on apporta quatre cent vingt-sept cierges allumez, qu'on distribua à autant d'Evêques & d'Abbez. Ils se tinrent debout tandis que le Pape prononçoit la sentence d'excommunication contre ce Prince.

*Act. Cont.
p. 878.*

contre l'Antipape Burdin, & contre ses adherans ; laquelle étant finie ils les éteignirent en prononçant tous *fiat, fiat*. Le Pape déclara aussi tous les sujets de l'Empereur dispensés du serment de fidélité, & leur défendit de lui obéir, s'il ne rentroit pas dans son devoir, & ne faisoit satisfaction à l'Eglise. Ainsi finit le fameux Concile. Les Prélats après avoir reçu la benediction de Sa Sainteté s'en retournerent dans leurs Dioceses, le Pape prit la route de Normandie, où le Roi d'Angleterre l'attendoit, & la Cour de France revint à Paris ; mais elle n'y fut pas plutôt arrivée, qu'elle connut que Suger avoit raisonné juste, & que le Roi se seroit bien passé de donner la ville de Reims pour servir de théâtre à la scene qui venoit de s'y jouer.

Importance de ce Prince lors qu'il apprit cette nouvelle.

En effet, dès que l'Empereur eût appris ce qui s'étoit passé, & de quelle maniere il avoit été traité dans cette assemblée, il entra dans une colere terrible ; & après avoir vomi contre le Pape & contre le Roi de France toutes les injures que la passion où il étoit alors lui suggera, il jura avec serment qu'il s'en vangeroit d'une

maniere dont il seroit parlé dans les siècles à venir ; qu'il sçauroit bien abolir la memoire de ce Conciliabule, & laver dans le sang des François l'affront qu'il avoit reçu chez eux ; que dans peu on verroit croître l'herbe à où auparavant étoit la ville de Reims.

Il est certain qu'il étoit en état de l'executer comme il le disoit ; & si dans le moment il fut venu avec son armée se presenter devant Reims, rien n'étoit capable de lui résister. Il n'y avoit point de garnison dans la ville, le Roi n'avoit point d'armée à lui opposer, & avant qu'il en eût levé une, les Allemands auroient forcé les remparts de Reims qui n'étoient défendus que par les Bourgeois. Mais soit que l'Empereur ne fut pas bien informé de l'état des affaires de France, & qu'il s'imaginât que le Roi avoit plus de troupes sur pied, soit que Dieu qui tient le cœur des Princes entre ses mains, & qui les tourne comme il lui plaît, ne voulut pas qu'une des plus belles villes de France, où reposent les corps de tant de Saints, & dont le principal Temple est consacré à l'honneur de la Sainte Mere, devint

la proie de ces furieux, qui depuis près d'un siècle faisoient une guerre sanglante à l'Eglise, & en déchiroient l'unité par un cruel schisme ; il permit que ce Prince pour en venir à ses fins prit un moyen qui lui coûta beaucoup, & qui ne réussit pas : au lieu de courir à la vengeance & de profiter de l'ardeur où étoient ses troupes, & de la proximité du lieu, il alla en Allemagne, lever une armée formidable de deux cent mille hommes, afin d'engloutir, pour ainsi dire, non-seulement la ville de Reims, mais le Royaume de France, par cette inondation de Barbares ; & le temps qu'il mit à faire ces grands préparatifs, donna le loisir au Roi de se disposer à le bien recevoir. Nous verrons la part que Suger eut dans cette entreprise.

XXXV. L'année suivante * le Pape après avoir visité une partie de la France, terminé plusieurs affaires en Normandie avec le Roy d'Angleterre, & sur-tout après avoir reconcilié le nouvel Archevêque d'Yorc avec ce Prince, passa en Italie, dans le dessein d'aller à Rome. Il fut reçu par tout avec une joie incroyable des peuples.

alixte retourne à Rome.

1120.

ABBE' DE S. DENIS, *Liv. III.* 167
ples, & on lui rendit sur son passage
tous les honneurs qui sont dûs au Vi-
caire de Jesus-Christ. Il n'avoit pas
de forces pour chasser l'Antipape qui
occupoit le Saint Siege dans Rome,
& qui s'y étoit rendu formidable :
mais il étoit informé des dispositions
des Romains, qui ne pouvant plus
souffrir la domination violente des
Schismatiques, n'attendoient qu'une
occasion favorable pour secoüer le
joug. Ainsi ils n'eurent pas plutôt ap-
pris que le Pape s'avançoit vers Ro-
me, qu'ils commencerent ouverte-
ment à se disposer de le recevoir avec
honneur. Le miserable Burdin qui
s'étoit rendu odieux à tout le monde
par sa tyranie & par ses débauches,
vit bien par ces préparatifs qu'il n'é-
toit pas en sûreté parmi les Romains ;
ainsi dans la crainte qu'ils ne le li-
vrassent entre les mains du Pape, il
se sauva promptement à Sutri place
forte, où il y avoit garnison Impe-
riale. Calixte l'y auroit peut-être lais-
sé en repos finir sa miserable vie, si
lui-même avoit pû y demeurer : mais
comme il fut assez temeraire pour
faire des actes d'hostilité contre le
Pape, & de se servir des troupes qu'il

*Mainb. de
de l'Emp. 4.*

*L'Antipape
se retire.*

*Petr. Diac.
l. 4. c. 70.*

avoit dans Sutri pour courir jusqu'aux portes de Rome , & desoler la campagne. Le Pape après avoir fait son entrée , resolut d'avoir ce rebelle par la force , afin d'éteindre entierement le schisme , en s'assurant de celui qui en étoit le chef. Dans ce dessein il commença par rétablir les choses dans Rome , & y mettre tout le bon ordre qu'il crût nécessaire , puis il en partit sur la fin de l'année pour aller dans la Champagne d'Italie & dans la Poëuille , demander du secours au Duc Guillaume , & aux autres Princes Normands qui y avoient établi leur domination.

XXXVI.
*Suger est en-
voyé en am-
bassade à
Rome.*

*Suger in vit
Lud. Gros.
p. 310.*

Tandis que Sa Sainteté étoit en ce pais , occupée à négotier la levée d'une armée pour mettre les ennemis à la raison , le Roi de France fut obligé de lui envoyer un Ambassadeur extraordinaire pour traiter avec elle de quelques affaires de consequence qui lui tenoient fort au cœur. Suger fut celui sur lequel il jeta les yeux pour cette ambassade ; on ordonna en même temps à l'Abbé de S. Germain des Prez de l'accompagner. Rien ne fait mieux voir en quelle consideration Suger étoit alors à la Cour de

, & la haute estime qu'on faisoit de sa suffisance & de son mérite, & si rare, & peut-être inouï dans le monde, qu'un jeune Religieux, quand il étoit encore, soit choisi pour une commission si honorable, & pour s'en charger d'affaires d'Etat auprès des Princes étrangers. Il n'est pas moins extraordinaire qu'on le fasse chef d'une légation, où l'on voit sous lui des Ministres qui par le rang qu'elles tiennent dans l'Eglise, par leur âge, & par leur capacité, sembloient devoir être préférées. Il partit donc de France au commencement de l'année 1667 avec un équipage convenable à la dignité d'Ambassadeur d'un grand Prince, & comme il croyoit que le Cardinal étoit encore à Rome, il prit fait & cause de ce côté-là, & y arriva au commencement de May. Il y apprit que le Cardinal étoit dans la Pouille, mais qu'il ne venoit pas à revenir. Un esprit aussi vif que le sien auroit tranquillement attendu le retour de Sa Sainteté : mais soit que les affaires qu'il avoit à traiter avec elle fussent pressées, soit qu'ayant déjà vu Rome, & que la curiosité n'y trouvât plus de quoi satisfaire, il en partit aussi-tôt pour

aller trouver le Pape qui étoit à Bientonte (a). Il en fut reçu avec tout l'agrément qu'il pouvoit souhaiter, & d'une manière capable de flater la vanité d'un homme qui en auroit eu beaucoup. Il attribue cette bonne réception au grand nom du Monarque de la part duquel il venoit, & il a raison : mais je ne doute point aussi que son mérite personnel n'y contribuât beaucoup. Il étoit connu de Sa Sainteté, qui dans le Concile de Reims avoit remarqué non-seulement beaucoup d'esprit dans ce jeune Religieux ; mais qui s'étoit de plus apperçu qu'il étoit si bien en Cour, que c'étoit, pour ainsi dire, le seul homme à qui il falloit s'adresser si on vouloit être écouté favorablement de Roi de France.

Quelles étoient les affaires que Suger alloit négotier à Rome.

Suger, ni aucun autre Historien de tous ceux que j'ai lûs, ne s'explique point sur la nature des affaires qu'il avoit à traiter avec le Pape, & se contentent tous de dire que c'étoit

(a) Suger dit : In civitate Brundium : mais c'est une faute, il faut dire Brundium. Bientonte est une ville de la Pouille au Royaume de Naples, avec titre de Marquisat, & Evêché suffragant de Bari. Suger loc. cit.

les affaires d'Etat, qui concernoient le bien du Royaume. (a) Ils semblent vouloir nous faire un mystere de cette importante negotiation. Je me trompe fort néanmoins, si à force de chercher je n'ai découvert le secret : je croi au moins approcher fort de la verité si je dis que c'étoit pour la grande affaire de la Primatie de Lyon sur l'Eglise de Sens. Car je trouve une lettre du Roy écrite au Pape Calixte II. peu de temps après la celebration du Concile de Reims, & son retour à Rome, dans laquelle ce grand Prince lui parle fortement de cette affaire ; & sans manquer au respect qui est dû à Sa Sainteté, lui fait sentir qu'il n'étoit pas homme à laisser perdre les droits de sa Couronne, ni à souffrir qu'on l'insulte impunément. C'est là qu'après l'avoir fait souvenir de tous les services qu'il lui a rendus pendant son séjour en France, jusqu'à s'incommoder beaucoup pour se trouver en personne à son Concile de Reims, tout malade qu'il étoit, dans la seule vûe de luy faire plaisir, parce qu'il l'en avoit prié, il

(a) *Missus à Domino Rege Ludovico pro quibusdam regni negotiis. Suger ibid.*

s'étonne que le Pape , sans lui en rien dire , ni sans appeller l'Eglise de Sens en jugement , l'ait soumise à celle de Lyon , malgré la possession immémoriale où étoit celle de Sens de ne relever que du S. Siege, & de ne point reconnoître de Primat dans les Gaules ; qu'il est resolu de ne pas souffrir cette injustice , & qu'il verroit plus volontiers le feu aux quatre coins de son Royaume, que de se voir privé de cet honneur , qui appartient plus à la Couronne de France qu'à l'Eglise de Sens ; puisque Lyon n'étant point de ses Etats , ce n'est pas un petit honneur pour lui d'avoir dans son Royaume le Primat des Gaules en la personne de l'Archevêque de Sens (a). Cette lettre est si majestueuse , & en même temps si soumise ; on y garda si bien le caractère de Souverain avec la qualité de Chrétien & de Fils aîné de l'Eglise , que j'ai crû faire plaisir au Lecteur de lui donner une traduction.

(a) Quoique les Archevêques de Sens prennent encore actuellement la qualité de l'Primat des Gaules & de Germanie , cependant ils n'en font plus les fonctions, & ils ont perdu leur droit depuis que nos Rois ont acquis le domaine de la ville de Lyon.

ABBÉ DE S. DENIS. Liv. III. 177
e d'une piece si rare & si bien
certée.

*de Loüis le Gros Roy de France
au Pape Calixte II.*

UR LA LIBERTE' DE L'EGLISE
DE SENS.

otre Sainteté nous a fait sçavoir ce
ise de ce malheureux apostat , ce
mé Burdin , & en même temps ce
onne disposition de toutes vos ce
res. Ce nous est un sujet , mon ce
cher Père , de vous cherir en ce
davantage : car votre honneur ce
e nôtre, & nous nous réjouiïssons ce
out le bien qui vous arrive com- ce
s'il nous étoit arrivé à nous- ce
ne. En relâchant la Sentence ce
vous avez prononcée contre ce
chevêque de Sens , vous nous ce
: un peu appaisé : mais nous ce
mes en peine de ce que vous ce
l'avez relâchée que pour un ce
ps : car il semble que l'Arche- ce
ue de Lyon ait encore quelque ce
rance d'obtenir la soumission ce
l demande. Mais pour dire la ce
té je souffrirois plutôt que tout ce
a Royaume fut en feu , & ma

» soit contre la justice : Car si on dit
» que les anciens Canons accordent
» le droit de Primatie à l'Eglise de
» Lyon , on vous répond d'un autre
» côté que jamais l'Eglise de Sens n'a
» été soumise à celle de Lyon , & que
» de tout temps elle a joui de cette
» liberté , quoi qu'on reconnoisse qu'
» elle dépendoit autrefois de celle de
» Rome. Or il n'y a point de droit
» qui puisse ôter ce qu'on possède de
» temps immemorial. Cette raison
» suffit pour empêcher que la liberté
» de l'Eglise de Sens ne reçoive au-
» cune atteinte par cette sujétion qu'
» on lui a imposée nouvellement &
» imprudemment : car on dit que
» cette surprise a été faite en cachette
» & comme à la dérobée , à l'insçu
» du Clergé de Sens , des Evêques de
» la Province & du Roi , qui sont tous
» conservateurs de la dignité d'une
» Eglise. Or il est évident qu'une telle
» décision tourne plutôt à la honte
» qu'à la commodité de l'Eglise qui
» n'en a rien sçu ; car une affaire où
» plusieurs personnes sont intéressées,
» doit se traiter publiquement & par
» l'avis de tous ceux qu'elle regarde ,
» & non pas en particulier & dans le

et. Cette dignité appartient à l'Eglise, & non pas à la personne : donc cet Archevêque a disposé de ce qui ne lui appartenoit ; s'il a promis ce qu'il ne devoit pas promettre, l'Eglise de Sens n'est pas pour cela perdue son droit son ancienne liberté ; c'est inhumainement qu'on voudroit lui faire porter un joug qu'elle n'a jamais porté. Prenez donc garde, S. Pere, la ville de Lyon qui est d'un si grand Royaume, ne s'augmente de sa propre perte, & qu'en voulant se mettre à un Prince ami, vous nous rendiez ennemis. Si un Roi de France qui est le fils aîné de l'Eglise, se sent méprisé dans une affaire si facile, & que Rome n'eût d'égard pour luy lorsqu'il demande si peu de chose, il n'espérera de réussir dans de plus grandes : mais aussi doit-on bien s'attendre qu'il ne s'exposera jamais à la honte d'un refus, au préjudice de sa dignité ; car il est plus décent à la Majesté Royale, de ne rien demander, que d'être refusé. Algrin porteur des présentes vous en dira davantage de notre part, & suppléera à ce

» ce que je n'ai pas jugé à propos de
 » mettre par écrit. Faites attention à
 » ses paroles, & recevez-le, s'il vous
 » plaît, comme si c'étoit moi qui vous
 » parlât de cette affaire.

Je sçai qu'il y a quelques circon-
 stances dans cette lettre qui font voir
 que Suger n'en a pas été le porteur.
 Ce n'est pas aussi ce que je prétends.
 J'avoue même qu'elle n'a été écrite
 qu'après son retour en France, puis-
 que le Roi congratule le Pape de s'être
 enfin saisi de Maurice Burdin, &
 de l'avoir mis en prison, ce qui n'ar-
 riva qu'après que Suger fut sorti de la
 Pouille, où il avoit eu audience du
 Pape. Mais en même temps on y ap-
 porte tout ce que Suger avoit déjà fait
 au nom de Calixte sur cette affaire,
 c'est le Roi déclarant dans cette lettre
 que ce n'est pas assez que Sa Sainteté
 ait suspendu l'exécution de la senten-
 ce qu'elle avoit déjà prononcée en
 faveur de l'Archevêque de Lyon; que
 c'est à lui à ce Prélat encore quelque
 chose de réduire en servitude l'E-
 glise de Sens, comme il le prétend,
 & qu'il faut que le Pape déclare net-
 tement que celle-ci n'est en aucune
 façon dépendante de l'autre; nous a-

On par là de conjecturer qu'—
que la nouvelle fut venue en
juç le Pape avoit soumis l'E-
Sens à celle de Lyon, le Roy
incessamment Suger en Cour
e pour en faire ses plaintes à
eté, & pour tâcher de rompre
s'il étoit possible; que tout
ut faire cet habile Député par
de ses remontrances, fut d'o-
Pape à donner un Decret qui
it l'exécution de la Sentence
cée en faveur de l'Eglise de
jusqu'à ce qu'il eût entendu
es intéressées; que Suger s'en
n France avec ce Decret, dont
l'étant pas encore pleinement
, écrivit au Pape cette forte
ont il s'agit ici.

n'est pas là tout le mystere
Historiens ont voulu nous ca-
a qu'ils ignoroient peut-être
nes, on peut au moins sans
isque s'en tenir à cette con-
usqu'à ce qu'on ait découvert
chose de plus certain: mais la
ture des temps, & la nature de
favorisent beaucoup mes pré-
puisqu'il n'y a gueres d'appar-
ie le Roy eût envoyé des Re-

ligieux à Rome pour des affaires purement civiles : au lieu que le différend entre les Archevêques de Lyon & de Sens , étant une affaire ecclésiastique, quoi que les intérêts du Royaume y fussent mêlez , elle convenoit mieux à des gens d'Eglise.

XXXVII. Au reste , le Pape fut si satisfait des

*Le Pape
veut retenir
Suger au-
près de lui.
Sug. loc.
cit.*

manieres de Suger , & de la conduite qu'il avoit tenuë dans cette negotiation , qu'il fit tous ses efforts pour le retenir auprès de luy ; mais l'Abbé de S. Germain des Prez & ses autres associez presserent tellement son retour , qu'il fut obligé de se rendre à leurs sollicitations , & de reprendre la route de France. Tandis qu'ils étoient en chemin l'Abbé de S. Denis mourut,

*Il apprend
sur sa route
qu'on l'a
fait Abbé de
S. Denis.*

& Suger quoi qu'absent , fut élu en sa place par un consentement unanime de tous les Religieux de S. Denis. Un si grand changement dans sa fortune nous oblige de nous arrêter ici , afin de le considerer à loisir dans cette nouvelle dignité , qui va donner un nouvel éclat à toutes ses actions , & servir de matiere aux Livres suivans.

Fin du troisième Livre.



S O M M A I R E

DU IV. LIVRE.

Motifs des Moines de Saint Denis dans l'élection de Suger, Le Roy indigné de ce qu'elle s'étoit sans sa participation, fait mettre prison les Deputez du Chapitre. III. L'exilé de Suger dans cette conjonction. Il ne sçait à quoi se déterminer. Il s'arrête à Lyon tandis qu'il ensonder le Pape & la Cour de France. Le Roy s'appaise & vient au devant de luy. V. Il reçoit le Sacerdoce dès le lendemain, & la benediction abbatiale le lendemain suivant. VI. L'Evêque de Lyon luy amene Abeillard qui devoit à se retirer de S. Denis. VII. Il s'en excuse. Raisons de ce refus. L'affaire est portée au Conseil du Roy, l'Abbé de S. Denis condamné à laisser Abeillard en liberté. VIII. Suger part pour Rome. Raisons qui devoient le dissuader de ce voyage. Il est bien reçu du Pape & des Cardinaux qui l'arrêtent pour aller au Concile general de Latran. Quelle fut l'occasion de ce Concile.

ligieux à Rome pour des affaires purement civiles : au lieu que le différend entre les Archevêques de Lyon & de Sens , étant une affaire ecclésiastique, quoi que les intérêts du Royaume y fussent mêlez , elle convenoit mieux à des gens d'Eglise.

XXXVII. Auresste, le Pape fut si satisfait des

Le Pape veut retenir Suger auprès de lui. Sug. loc. cit. manieres de Suger , & de la conduite qu'il avoit tenuë dans cette negotiation , qu'il fit tous ses efforts pour le retenir auprès de luy ; mais l'Abbé de S. Germain des Prez & ses autres associez presserent tellement son retour , qu'il fut obligé de se rendre à leurs sollicitations , & de reprendre la route de France. Tandis qu'ils étoient en chemin l'Abbé de S. Denis mourut, & Suger quoi qu'absent , fut élu en sa place par un consentement unanime de tous les Religieux de S. Denis. Un si grand changement dans sa fortune nous oblige de nous arrêter ici , afin de le considerer à loisir dans cette nouvelle dignité , qui va donner un nouvel éclat à toutes ses actions , & servir de matiere aux Livres suivans.

Il apprend sur sa route qu'on l'a fait Abbé de S. Denis.

Fin du troisième Livre.



S O M M A I R E

DU IV. LIVRE.

Motifs des Moines de Saint Denis dans l'élection de Suger. Le Roy indigné de ce qu'elle s'étoit sans sa participation, fait mettre prison les Deputez du Chapitre. III. L'exité de Suger dans cette conjonction. Il ne sçait à quoi se déterminer. Il s'arrête à Lyon tandis qu'il ensonder le Pape & la Cour de France. Le Roy s'appaise & vient au devant de luy. V. Il reçoit le Sacerdoce dès le lendemain, & la benediction abbatiale le dimanche suivant. VI. L'Evêque de Sens luy amene Abeillard qui devoit à se retirer de S. Denis. VII. Suger s'en excuse. Raisons de ce refus. La demande est portée au Conseil du Roy, l'Abbé de S. Denis condamné à laisser Abeillard en liberté. VIII. Suger part pour Rome. Raisons qui devoient le dissuader de ce voyage. Il est bien reçu du Pape & des Cardinaux qui l'arrêtent pour aller au Concile general de Latran. Quelle fut l'occasion de ce Concile.

ligieux à Rome pour des affaires purement civiles : au lieu que le différend entre les Archevêques de Lyon & de Sens , étant une affaire ecclésiastique, quoi que les intérêts du Royaume y fussent mêlez , elle convenoit mieux à des gens d'Eglise.

XXXVII. Au reste , le Pape fut si satisfait des

*Le Pape
veut retenir
Suger au-
près de lui.
Sug. loc.
cit.*

manieres de Suger , & de la conduite qu'il avoit tenuë dans cette negotiation , qu'il fit tous ses efforts pour le retenir auprès de luy ; mais l'Abbé de S. Germain des Prez & ses autres associez presserent tellement son retour , qu'il fut obligé de se rendre à leurs sollicitations , & de reprendre la route de France. Tandis qu'ils étoient en chemin l'Abbé de S. Denis mourut,

*Il apprend
sur sa route
qu'on l'a
fait Abbé de
S. Denis.*

& Suger quoi qu'absent , fut élu en sa place par un consentement unanime de tous les Religieux de S. Denis. Un si grand changement dans sa fortune nous oblige de nous arrêter ici , afin de le considerer à loisir dans cette nouvelle dignité , qui va donner un nouvel éclat à toutes ses actions , & servir de matiere aux Livres suivans.

Fin du troisième Livre.

*sa int Denis. Médaille qui fut frappée sur ce sujet. Mort de l'Empereur. Institution du peuple qui attribuoit cette fête à saint Denis. XXI. Le Pape ap-
peler à Rome. Tout le monde croit
qu'il va être Cardinal. Divers projets
bâtit sur cette supposition. La mort
de l'Empereur le fait revenir en France. XXII.
L'honneur augmente à la Cour, & il est
chargé des principales affaires du Royau-
me. Le Roy l'envoie à Mayence pour as-
sister à la Diète qui devoit faire un nou-
vel Empereur. Magnificence de son équi-
page. Ses négociations. XXIII. Il se fait
convoquer par un Seigneur d'Allemagne
des vassaux qui appartenoient à son
fraternel. XXIV. A son retour en Fran-
ce, il fait une chasse solennelle, où tous
les Seigneurs de la Cour assistent. Ce
qui doit servir de cette action. XXV. Le
commencement de la guerre en Auvergne, & va
jusqu'à Clermont. Suger l'y suit, & pen-
de la vie à ce Siege. Reflexions
que lui fit faire cet accident.
Ce qu'il fit Suger durant ce Siege avec
le Comte de Flandres. XXVI. Horrible
accident de ce bon Prince au milieu de
ses vassaux. Suger pleure sa mort, & le
prie puissamment pour l'aller ven-
dre. L'Abbé de saint Denis l'accompa-*

284 SOMMAIRE DU IV. LIVRE.

gue dans cette expedition. Justice que Roy fit de tous les coupables. XXVII. S. ger à son retour pense serieusement à conversion. Grands combats qu'il éprouve. La mort tragique de deux Abbez, ses amis qui avoient mené à peu près même vie que lui, acheve de le déterminer. Il prend enfin la resolution mettre la reforme dans S. Denis, & se reformer luy-même.





HISTOIRE DE SUGER,

ABBE' DE S. DENIS,
MINISTRE D'ETAT,

ET

REGENT DU ROYAUME.

LIVRE QUATRIÈME.

SI l'entrée dans une charge par une voye legitime & canonique , est un grand préjugé qu'on y est appelé de Dieu , & par consequent qu'on s'acquittera fidelement de tous les devoirs qui sont attachez à l'emploi dont on est revêtu , nous avons tout lieu de croire que Suger réussira parfaitement dans son administration , & que jamais l'Abbaye de S. Denis n'aura été gouvernée avec plus de sagesse & de prudence ; puisqu'il

I.
Motifs des Moines de saint Denis dans l'élection de Suger.

est certain que depuis long-temps il ne s'étoit fait dans ce Monastere une election d'Abbé si pure & si desintéressée.

La brigue n'y eut aucune part ; Suger n'y pensoit pas : il ne fit aucunes sollicitations pour se procurer cette Dignité ; il la croyoit remplie par son Abbé qu'il avoit laissé en sortant de France en parfaite santé, & dans un âge à vivre encore long-temps. Enfin quand il auroit eu quelque vûe sur cette Charge , & qu'il auroit scû le décès de l'Abbé de saint Denis , son éloignement l'auroit empêché de faire aucune démarche pour se la procurer. Si l'on ajoute à toutes ces considerations , que Suger n'étoit pas encore Prêtre , ni des plus anciens de la Communauté , on sera obligé d'avoüer qu'il n'y avoit aucune apparence qu'on jettât les yeux sur lui.

Peut-être croira-t'on que la Cour de France , où il étoit fort considéré , aura beaucoup contribué à cette election ; mais il est certain au contraire , que la Cour pensa tout rompre , & que peu s'en fallut que l'affaire n'échoüât de ce côté-là. En effet ,

lorsque le Roy apprit que les Religieux s'étoient choisi un Abbé sans sa participation, & que sans avoir aucun des égards qui étoient dûs à sa Personne sacrée, & à son autorité Royale, ils lui enlevoient un homme dont ils sçavoient qu'il se seryoit utilement, il entra dans une telle colere contre eux, que dans le moment il leur en envoya faire de vifs reproches, & leur déclarer, que loin d'approuver ce qu'ils avoient fait, il cassoit leur élection.

Ainsi ce ne put être que des motifs dégagés de la brigue & de l'ambition qui obligerent les Religieux de saint Denis à choisir Suger préferablement à tout autre, pour remplir la place d'Abbé de leur Monastere, qui se trouvoit vacante par la mort d'Adam. Ils sçavoient que Suger avoit beaucoup d'esprit, & ne manquoit pas d'érudition, qu'il avoit du zele & de la fermeté, quand il en falloit avoir, & enfin qu'il étoit honnête homme; car pour de la devotion, il n'en avoit pas beaucoup en ce tems-là, & ce n'est pas aussi ce que cherchoient les Moines. Voilà apparemment où se bornerent leurs vûes.

Decedé le 19. de Fev.

1122.

Il se pourroit faire que dans ce choix ils ayent eu aussi quelque égard à leurs intérêts temporels ; car il ne faut pas s'imaginer que des gens dont la conduite n'étoit pas des plus édifiantes , ayent été capables de faire une élection si pure & si desintéressée, qu'il n'y soit rien entré d'humain : il n'appartient qu'aux ames élevées & parfaitement détachées du monde , d'agir par les seules vûes de Dieu : je doute même qu'ils eussent jamais pensé à Suger , s'ils eussent sçû qu'il devoit les reformer , comme il fit dans la suite : mais Dieu , qui avoit des desseins de miséricorde sur cette Abbaye , leur cachoit ce mystere , afin d'accomplir ses volonteés adorables , comme il fait ordinairement par ceux mêmes qui y ont plus d'opposition. Ils considéroient seulement qu'ayant beaucoup d'ennemis sur les bras , que leurs grandes richesses , aussi-bien que leur peu de regularité , leur attiroient , ils avoient besoin d'un Abbé puissant & accrédité , qui ayant beaucoup d'accez en Cour , pût par son autorité les tirer des mauvaises affaires qu'on leur suscitoit de temps en temps , & conserver les

ABBE' DE S. DENIS. *Liv. IV.* 189
iens de l'Abbaye , que certains Seigneurs vouloient envahir , comme tant fort à leur bienfiance. C'est ce qu'ils trouvoient dans la personne de Suger : mais comme d'ailleurs ils craignoient que le Roy , qui vouloit toujours l'avoir auprès de lui , ne consentît pas à ce choix , si on lui en parloit : c'est ce qui leur fit prendre la résolution de tenir leur dessein fort secret , persuadez que quand la chose seroit faite , on trouveroit après les moyens d'appaiser Sa Majesté.

Suger donc étant parti de la Pouille sur la fin de l'année 1121. après six ou sept mois de negociation , s'avançoit à petites journées vers la France avec tout son monde , ne pensant à rien moins qu'à ce qui alloit arriver. Ils eurent le plaisir d'apprendre sur leur route , que le Pape aussi-tôt après leur départ de Bitonte , étoit allé avec une puissante armée mettre le siege devant Sutri ; que les habitants de cette Ville se voyant pressez , craignant d'être pris d'assaut , s'étoient saisis de l'Antipape , & l'avoient livré aux Normans , qui s'étoient bien divertis aux dépens de ce malheureux ; car après l'avoir revêtu

Act. Vatic.

» vrai si je veillois ou si je dormois ;
» Durant ce temps je me vis comme
» en pleine mer dans un miserable
» esquif , sans rames , sans gouver-
» nail , & sans aucun secours , aban-
» donné à la merci des vagues , qui
» tantôt élevoient ma barque jusques
» au ciel , & tantôt la faisoient des-
» cendre jusqu'aux enfers. Me voyant
» ainsi le jouet des flots , la crainte
» du naufrage , qu'il me sembloit ne
» pouvoir éviter , me fit recourir à
» Dieu : je ne le priai jamais de si bon
» cœur. Il eut la bonté d'écouter ma
» priere , & en très-peu de temps l'o-
» rage s'appaisa , & je me trouvai , à
» la faveur d'un petit vent doux , dans
» un beau port , à couvert de toute
» sorte de tempête. Aussi-tôt je m'é-
»veillai , & j'apperçûs l'aurore , ce
» qui nous fit partir , sans tarder da-
» vantage. Dans le chemin j'étois tout
» occupé de mon songe , sans pou-
» voir comprendre ce qu'il vouloit
» dire , ni de quel présage il me pou-
» voit être , sinon que j'étois menacé
» de quelque grand peril , dont la
» bonté de Dieu me retireroit : mais
» je ne disois mot de tout ce qui se
» passoit dans mon esprit à ceux qui

m'accompagnoient. Nous n'eûmes « pas fait quelques lieues dans cette « disposition , que nous rencontrâ- « mes un domestique de l'Abbaye de « saint Denis , qu'on nous envoyoit « en diligence. Il nous reconnut , & « s'arrêta ; mais il ne sçavoit s'il de- « voit rire ou pleurer , s'il devoit « parler ou se taire , la joye & la tri- « stesse étoient également peintes sur « son visage ; & toute sa contenance « étoit pour nous une énigme , que « nous ne pouvions deviner. Nous ne « sçavions s'il nous apportoit de bon- « nes ou de mauvaises nouvelles. En- « fin il nous apprit que le dix-neuvié- « me du mois l'Abbé Adam étoit « mort , & que deux jours après la « Communauté s'étant assemblée , « m'avoit élu par un consentement « unanime Abbé de saint Denis : mais « il ajouta que l'élection s'étant fai- « te sans la permission du Roy , les « Religieux & les vassaux de l'Abbaye « qui lui en avoient porté le decret « pour le confirmer , avoient été si « mal reçûs de Sa Majesté , qu'après « leur avoir dit d'abord tout ce que « son ressentiment lui avoit inspiré , « il les avoit fait mettre en prison »

*Il fait met-
tre les depu-
tez du Cha-
pitre en pri-
son.*

194 HISTOIRE DE SUGER
„dans le Château d'Orleans.

On peut juger quelle impression ce récit fit sur l'esprit de Suger. Les mouvemens différens dont il fut agité dans ce moment, lui avoient été assez bien représentés par ces flots de la mer, & par ce furieux orage dont il avoit été battu en songe la nuit précédente. Son cœur néanmoins fut celui qui sentit les premiers coups de cette tempête, & qui en fut le plus maltraité. Suger étoit sensible à la reconnoissance, & l'on ne pouvoit faire du bien à un homme qui en conservât mieux le souvenir, & qui dans l'occasion en témoignât plus de gratitude. L'Abbé Adam qui venoit de mourir, lui en avoit fait beaucoup. Non seulement il l'avoit élevé dès ses plus tendres années, mais il l'avoit aussi fort avancé ; & l'on peut dire qu'il l'avoit fait tout ce qu'il étoit. Des services si considérables avoient attaché fortement Suger à cet Abbé. Il l'aimoit tendrement, il le considéroit comme son pere & son bienfaiteur. De si douces chaînes ne purent se rompre sans faire violence à son cœur, qui se sentit pénétré de la perte qu'il venoit de faire. Ses yeux en

ABBE' DE S. DENIS. *Liv. IV. 195*
furent de fideles témoins , & les larmes qui en coulerent firent dire à ceux qui étoient présens , ce que les Juifs dirent de Jofus-Christ en le voyant pleurer la mort de Lazare : *Ecce quomodo diligebat eum.*

D'autre part les marques d'estime & d'affection qu'il venoit de recevoir de ses freres en son absence ; ce choix si unanime qu'ils avoient fait de sa personne pour leur tenir lieu de pere, cette préférence à tant d'autres qui pouvoient aspirer à cet honneur , & qui peut-être n'auroient pas manqué de bonne volonté pour s'en procurer : tout cela étoit capable de moderer sa douleur , & de produire dans son ame des sentimens fort opposez à ceux que lui causoit la perte de son Abbé. Ainsi il sentoit au fond de son cœur une espece de combat entre des passions différentes qui l'agitoient , sans sçavoir encore qui l'emporterait. Si la joye de son élection vouloit bannir la douleur de la mort de son pere , l'indignation du Roy , ses amis & ses freres emprisonnez à son occasion , moderoient tellement ce transport , qu'il se sentoit plus porté à continuer ses larmes , qu'à les essuyer. Voilà ,

III.

*Perplexité
de Suger
dans cette
conjoncture.*

disoit-il, l'orage dont le Seigneur m'a donné des présentimens. Il s'augmentoît beaucoup cet orage, & les agitations de son cœur & de son esprit se multiplioient par l'étrange embarras où la conjoncture des affaires le jettoit. Donnera-t'il les mains à son élection? Refusera-t'il l'honneur qu'on lui défere? c'est ce qu'il n'étoit pas facile de décider. S'il accepte le decret de son élection, il choque le Roy qui s'y oppose, il perd ses bonnes grâces, & se met par-là hors d'état de réussir dans son administration; si pour plaire au Roy, il le refuse, il offense le ~~Roy~~ pape, qu'il sçavoit être si jaloux de la liberté des Eglises dans les élections, qu'il ne vouloit pas même qu'elles fussent traversées par les Puissances séculières. Ainsi quelque parti qu'il prit, il exposoit l'Abbaye de saint Denis à l'indignation de l'un ou de l'autre de ces deux Monarques, qui lui paroissoient également redoutables, parce qu'il avoit également besoin de leur autorité. Ce n'est pas tout; s'il accepte, il doit s'attendre à voir ses amis & ses frères, qui l'ont élu, croupir dans une prison, & devenir la victime de son élévation.

C'est ce que ce bon cœur ne pouvoit souffrir : s'il refuse, voilà une tache éternelle à son honneur, & on lui reprochera toute sa vie que le Roy lui a donné l'exclusion pour l'Abbaye de saint Denis, & qu'il a été jugé ou indigne ou incapable de cette Charge : c'est un affront qu'un homme d'honneur ne peut supporter.

Enfin la raison vint au secours, & la nécessité de se déterminer, lui fit prendre son parti. Pourquoi m'abandonner à la douleur, se dit-il à lui-même, pour la perte d'un père, & d'un ami à qui toutes mes larmes ne peuvent rendre la vie. Cessons *Sug. loc. cit.* donc de pleurer sa mort, puisqu'il n'y a point de remède, & pensons plutôt à lui procurer par nos prières les secours dont son ame peut avoir besoin en l'autre monde. C'est par cette pensée salutaire qu'il calma son cœur de ce côté-là. Rien ne se tarit plutôt que les larmes d'un puissant héritier : la raison n'a point de peine à guérir ces sortes de playes sur tout le reste. Voici la résolution qu'il prit.

Il divisa son monde en deux ban- IV.
des, ne retenant auprès de sa person- Il s'arrête à

*Lyon tandis
qu'il envoie
sonder le
Pape & le
Roy.*

ne que les gens qui lui étoient nécessaires pour le servir. La première eut ordre de retourner à Rome consulter le Pape, & sçavoir de Sa Sainteté ce qu'il falloit faire dans une conjoncture si délicate. La seconde fut dépêchée à la Cour de France pour sonder le gué, & reconnoître adroitement quelles étoient les dispositions du Roy. Suger pendant ce temps-là devoit continuer lentement son voyage, & compasser tellement tous ses pas, qu'il n'entrât point dans le Royaume avant que d'avoir réponse de la Cour de Rome & de celle de France. Il jugeoit en habile homme, que c'étoit manquer de prudence que de s'exposer à paroître devant le Roy dans l'état où étoient les affaires.

Id. ibid.

Ceux qui étoient destinez pour Rome, ne furent pas loin, & n'eurent d'autre peine que celle qu'on a ordinairement à se résoudre de retourner sur ses pas dans une longue traite; car étant sur le point de partir, Suger rencontra un Ecclesiastique de la Cour Romaine, homme de considération & de ses amis particuliers, qui le tira de peine sur le champ, ayant bien voulu se charger de sa

Commission auprès du Pape , & de lui faire tenir à Lyon la réponse de Sa Sainteté. Il n'y étoit pas encore arrivé , que ceux qu'il avoit envoyez à la Cour de France , vinrent lui apprendre ce qui se passoit , & le tirent de la plus grande inquiétude où il ait jamais été ; car ils l'assurèrent que le Roy étoit entièrement appaisé , qu'il avoit agréé son élection , rendu la liberté aux prisonniers , & qu'il se faisoit un plaisir par avance de le voir bien-tôt revêtu de la qualité d'Abbé de S. Denis.

Que ce fût la droite du Tres-haut qui eût operé ce changement dans le cœur du Roy , ou que des raisons de politique l'eussent obligé de ratifier une conduite qu'il avoit auparavant si fort blâmée , c'est ce que l'Histoire ne nous dit point : mais s'il est permis d'en juger sur les apparences , il y a lieu de croire que tout ce que le Roy avoit fait en cette occasion n'étoit que pour sauver les dehors : car dans le fond il étoit ravi que Suger fût Abbé de saint Denis ; il l'honoroit & de son amitié & de son estime , c'étoit son homme , & dans toute la Communauté de saint Denis , il n'y

Le Roy s'apaise & va l'attendre à S. Denis.

avoit personne qui lui fût plus agréable ; je ne croi pas même qu'il y en eût nommé un autre , si l'élection eût été uniquement en son pouvoir. Mais il avoit été bien aise de faire sentir aux Moines le peu d'égard qu'ils avoient eu pour son autorité Royale , & le défaut de leur conduite dans cette affaire. J'ose même dire le peu de reconnoissance qu'ils avoient de ses bontez , puisque quand même il n'auroit pas été leur Souverain ; ils ne pouvoient sans ingratitude ne lui pas demander son agrément pour la personne qu'ils vouloient élire , après tant de graces dont il les avoit comblez. Ainsi après les avoir châtiés de leur faute , comme ils le méritoient , par l'emprisonnement des principaux d'entre eux , il se contenta de la peur qu'il leur avoit faite , & de leur avoir appris , à leurs dépens , qu'on n'offense jamais impunément son maître. Cela fait , il reprit ses premiers sentimens de bonté pour l'Abbaye de S. Denis , se laissa aller à ses inclinations naturelles pour Suger , & déposa , pour ainsi dire , à leur égard la qualité de Roy dont ils venoient d'éprouver la justice pour

ABBE' DE S. DENIS. Liv. IV. 201
repandre celle d'ami , de bienfaiteur
& de pere , dont il ne tarda pas à leur
donner de nouvelles marques.

En effet , s'étant informé du jour *Sug loc. cit.*
que Suger devoit arriver , ce Prince *Felib. hist.*
aussi genereux qu'il étoit affable , & *de S. Denis*
bienfaisant , ne crut point s'abaisser *153.*
en allant au-devant de lui ; & dans cet-
te vûe il fut avec toute sa Cour l'at-
tendre à S. Denis , & grand nombre de
Prélats , l'accompagnerent , entr'autres
l'Archevêque de Bourges & l'Evêque
de Senlis. Une distinction si honorable
étoit bien capable de flatter l'amour
propre. Je ne sçai quels furent les
sentimens de Suger à son arrivée ,
quand il vit son Roy , & tant de
grands Seigneurs le venir féliciter de
sa nouvelle dignité : mais je sçai
qu'à moins d'une profonde humilité ,
qui est fort rare , même dans les plus
grands Saints , il ne pouvoit n'être
pas sensible à cet honneur. Celui que
sa Communauté lui rendit en cette
occasion , ne fut pas des moindres. Il
étoit accompagné de toutes les mar-
ques de respect & de joye que le
nouvel Abbé pouvoit attendre. Il ne
comprit jamais mieux qu'il possédoit
le cœur de ses freres , & qu'il en étoit

des plus illustres disciples de saint Benoît. Je ne doute point que le nouvel Abbé ne lui ait demandé alors quelque chose de son esprit & de son zele pour la régularité. S'il ne fut pas exaucé dans le moment, il y a lieu de croire que ce qu'il fit dans la suite pour le bien de l'Eglise, & en particulier pour la reformation de son Abbaye, fut un effet de cette premiere ardeur, qui comme un feu sacré fut long-temps caché sous la cendre, & ne fit paroître sa chaleur & sa lumiere que dans le moment qui avoit été marqué de Dieu.

Les premiers jours après l'Ordination furent employez à recevoir les visites, & à répondre aux complimens d'une infinité de gens de tout état & de toute condition, qui venoient prendre part à l'élevation de Suger. Les uns par intérêt; car l'Abbé de saint Denis étoit alors un gros Seigneur, qui avoit beaucoup de vassaux, & grand nombre de Gentilshommes, qui dépendoient de lui; les autres

ment Auteuil ose assurer si positivement que cette ceremonie se fit sur la fin de l'année 1121. puisque Suger en marque lui-même l'époque si distinctement.

ABBE' DE S. DENIS. Liv. IV. 105
our plaire à la Cour, où l'on sçavoit que le nouvel Abbé étoit bien venu. Enfin cinq ou six jours après, qui étoit le jour de la Fête de S. Benoît, Patriarche de son Ordre, il officia pontificalement pour la première fois ; mais avec cette simplicité propre à l'Etat Monastique ; car les Moines, si l'on excepte l'Abbé de Cluni, ne s'étoient pas encore avisés de se métamorphoser en Evêques, & d'usurper toutes les marques de leur Dignité : une simple Crosse de bois faisoit la distinction des Abbez d'avec leurs Religieux, & montrait suffisamment leur autorité, dont elle avoit toujours été le symbole. L'Eglise de France appréhendoit si fort que l'exemple de l'Abbé de Cluni ne fût contagieux, & ne se communiquât aux Abbez des autres Monasteres, qu'elle venoit tout nouvellement de faire un Decret (a) contre cet abus, en ordonnant aux Evêques de ne point souffrir que les Abbez portassent aucun des ornemens Episcopaux, pas même l'Anneau Pastoral.

(a) Dans le Concile de Poitiers de l'an 1100.
Can. 6. dans lequel présidoient les Legats du Pape.

VI. Comme Suger commençoit à être plus tranquille, après tant de mouvemens & d'agitations, qui sont inséparables d'un aussi grand changement que celui qui venoit d'arriver dans sa fortune, on vint l'avertir que l'Evêque de Meaux, accompagné d'un Religieux de l'Ordre, demandoit à lui parler. C'étoit Manassés qui lui amenoit le fameux Abeillard, Religieux de saint Denis, & qui avoit tant souffert sous l'Abbé Adam, prédécesseur de Suger. Il s'étoit depuis peu sauvé des prisons de l'Abbaye où il avoit été mis par ses Confreres, pour avoir osé dire que le corps de saint Denis qu'ils avoient dans leur Eglise, n'étoit pas celui de l'Areopagite, qui, selon lui, n'étoit jamais venu en France. Ce crime avoit paru si énorme à ces Peres, que jusques alors le pauvre Abeillard n'avoit pû en obtenir le pardon, quelque satisfaction qu'il eût offerte. En vain le Comte de Thibaud II. Champagne qui honoroit le mérite & la vertu de ce sçavant Religieux, s'étoit-il entremis de faire la paix avec l'Abbé Adam, il n'avoit pû en venir à bout. L'Evêque de Meaux, qui étoit aussi de ses amis; car tout ce

qu'il y avoit d'habiles gens dans le Royaume estimoient Abeillard, crut qu'en le menant lui-même au nouvel Abbé, dont il étoit connu, on pourroit trouver quelque temperament pour accommoder cette affaire, & procurer un peu de repos à ce grand homme, dont toute la vie jusques alors n'avoit été qu'une suite de traverses & de persecutions.

Suger les reçut avec son honnêteté ordinaire. Abeillard ne lui étoit pas inconnu; ils étoient à peu près de même âge, & ils avoient vécu quelque temps ensemble dans saint Denis: de plus son séjour presque continuel à la Cour, & les divers emplois qu'il avoit eu au dehors, étoient cause qu'il n'avoit point trempé dans toutes les injustices de ses Confreres envers Abeillard. Ainsi il étoit moins indisposé contre lui, & moins éloigné de lui accorder tout ce qu'il demanderoit de juste & de raisonnable. En effet, il offrit d'abord d'oublier le passé, & de lui procurer dans saint Denis tout l'agrément possible; rien n'étant plus juste, disoit-il, que de ménager des jours tranquilles & agréables à ceux qui sçavent en faire

un si bon usage , & les employer si utilement pour le Public. Tout autre que lui auroit pris ce parti. La protection & l'amitié d'un Abbé , tel que Suger , n'étoit point à refuser : il aimoit les gens de bien & les beaux esprits. Abeillard , selon toutes les apparences , auroit trouvé auprès de lui tout ce qu'il cherchoit , & n'auroit pas même été inutile à Suger dans l'exécution du grand dessein qu'il conçût quelque temps après de mettre la reforme dans son Abbaye. Mais soit qu'Abeillard crût qu'il ne falloit pas trop se fier aux promesses d'un homme de Cour , soit que connoissant d'ailleurs le genie & le caractère des Moines de saint Denis , il fut persuadé qu'ils ne lui pardonneroient jamais la hardiesse qu'il avoit eu de décrier leur Relique. Loind'accepter les offres de Suger , il persista à demander qu'il lui fût permis de se retirer ailleurs.

Il demande à Suger la permission de se retirer de S Denis. Le principal motif qui lui avoit fait prendre cette résolution , étoit les desordres de l'Abbaye de saint Denis , auxquels il ne voyoit point de fin. Ils étoient en effet montez à leur comble , & de l'aveu même des Historiens

toriens de l'Ordre , il n'y avoit pas alors une ombre de Religion dans ce Monastere.

Guil. de
Nangis.
Chron. an.

1123.

Abeillard , qui depuis sa conversion étoit devenu un homme spirituel , ne voyoit qu'avec douleur les excès de ses Confreres. Il les en avoit souvent avertis charitablement, & ses avertissemens n'avoient servi qu'à le rendre odieux à des gens qui ne pouvoient souffrir , je ne dis pas qu'on leur fit voir leurs desordres , & qu'on les en reprît , mais même qu'on s'en apperçût : car l'orgueil est inséparable du crime. Que faire dans une telle compagnie ? La seule présence d'un homme de bien est insupportable à ces sortes de personnes : & comme sa vie est une condamnation continuelle de la leur , ils ne pensent à tous les momens du jour qu'à se défaire d'un objet si chagrinant , & à se venger sur lui par toutes sortes d'outrages de l'innocente guerre que leur fait la pureté de ses mœurs : d'ailleurs il ne croyoit pas qu'un homme qui avoit passé toute sa vie à la Cour , qui en avoit pris les airs & les maximes , fût fort capable de rétablir la regularité d'un Cloître.

P. Mabil.
in not. ad
ep. 78. S.
Bern.

un si bon usage , & les emploie utilement pour le Public. Tout que lui auroit pris ce parti. L'attention & l'amitié d'un Abbé que Suger , n'étoit point à refuser aimoit les gens de bien & les esprits. Abeillard , selon toutes apparences , auroit trouvé auprès de lui tout ce qu'il cherchoit , & n'auroit pas même été inutile à l'exécution du grand projet qu'il conçût quelque temps après de mettre la réforme dans son Abbaye. Mais soit qu'Abeillard crût qu'il ne falloit pas trop se fier aux promesses d'un homme de Cour , soit qu'il craignant d'ailleurs le génie & la fermeté des Moines de saint Denis fut persuadé qu'ils ne lui paroissent jamais la hardiesse qu'il leur en eût de décrier leur Relique. Loin d'accepter les offres de Suger , il ne pouvoit à demander qu'il lui fût permis de se retirer ailleurs.

Il demande à Suger la permission de se retirer de S Denis. Le principal motif qui lui fit prendre cette résolution fut les desordres de l'Abbaye de saint Denis , auxquels il ne voyoit point de fin. Ils étoient en effet montés au comble , & de l'aveu même d

ans de l'Ordre , il n'y avoit pas
une ombre de Religion dans ce
astere.

ceillard , qui depuis sa conver-
étoit devenu un homme spiri-
, ne voyoit qu'avec douleur les
s de ses C~~onfreres~~eres. Il les en-
souvent avertis charitablement,
es avertissemens n'avoient servi
le rendre odieux à des gens qui
pouvoient souffrir , je ne dis
qu'on leur fit voir leurs desor-
, & qu'on les en reprît , mais mê-
qu'on s'en apperçût : car l'orgueil
inséparable du crime. Que faire
une telle compagnie ? La seule
ence d'un homme de bien est in-
ortable à ces sortes de personnes :
omme sa vie est une condamna-
continuelle de la leur , ils ne
sent à tous les momens du jour
se défaire d'un objet si chagri-
, & à se venger sur lui par toutes
es d'outrages de l'innocente guer-
que leur fait la pureté de ses
urs : d'ailleurs il ne croyoit pas
un homme qui avoit passé toute sa
à la Cour , qui en avoit pris les
& les maximes , fût fort capable
établir la regularité d'un Cloître.

*Guil. de
Nangis.
Chron. an.*

1123.

*P. Mabil.
in not. ad
ep. 78. S.
Bern.*

mettre son Religieux entre les mains pour en faire tout ce qu'il voudroit, & le punir de sa temerité : mais le Senéchal avoit pris les devans , & avoit si bien sçu persuader au Roy qu'il étoit de ses intérêts de laisser sortir ce Religieux de saint Denis , que lors que l'Abbé vint en Cour pour plaider sa cause , non seulement il trouva tout le Conseil contre lui , mais il eut de plus à essuyer les reproches qu'on lui fit , de ne rien entendre aux affaires. On lui fit voir qu'il alloit, par son opiniâtreté perdre son Abbaye de réputation , puisque ce Religieux ne cessoit de la décrier dans le monde , & de solliciter les Puissances Ecclesiastiques d'y mettre la réforme ; que s'il en venoit à bout , & qu'il en eût lui-même la commission, comme cela pourroit arriver, vû le credit qu'il avoit à Rome auprès des Cardinaux , qui avoient étudié autrefois sous lui , ils pouvoient s'attendre à être traitez dans toute la rigueur.

Suger , à qui le seul nom de réforme faisoit peur en ce temps-là , fut effrayé d'un pareil discours : cependant comme il étoit ferme dans ses résolutions, il disputa long-temps le

in, & tâcha avec son éloquence
relle de persuader aux Ministres
ne pouvoit en homme d'hon-
laisser sortir Abeillard ; que sa
ite auroit de fâcheuses suites ;
pour la justifier dans le monde ,
manqueroit pas d'en publier les
ns ; que cela feroit un tort con-
able à l'Abbaye de S. Denis :

toute sa Rethorique ne fit que
chir contre des esprits prévenus.
le lui dissimula point qu'il alloit
condamné, s'il ne faisoit les cho-
e bonne grace. Tout ce qu'il put
nir fut qu'Abeillard ne change-
point d'état, qu'il seroit toujours
gieux de S. Denis ; que du reste il
roit permis d'aller demeurer où
ui sembleroit : avec ces condi-

l'accord fut signé de part &
re en présence du Roy.

fut une petite mortification pour
ouvel Abbé, qui ne s'attendoit
trouver parmi ses Religieux des
capables de lui tenir tête devant
y, & de lui faire perdre son pro-
ns le Conseil de Sa Majesté.
digerer ce chagrin, il prit la ro-
on d'aller faire un voyage en

Il faut avouer que ce voyage

*Raisons qui
devoient le
dissuader de
ce voyage.*

*Deuter. 24.
1.*

n'étoit guères de saison. Un homme qui avoit presque toujours été hors de saint Denis, qui ne sçavoit quasi pas l'état de la Maison, qui n'avoit point encore eu le temps d'y mettre le bon ordre. A peine a-t-il pris possession de l'Abbaye, dont la plupart des Religieux lui sont inconnus, qu'il l'abandonne. C'est assurément pécher contre les regles de la bienfaisance & de la justice. S'il n'étoit pas permis aux Israélites nouvellement mariez de s'absenter de leur maison durant la premiere année de leur mariage, pas même pour les besoins de l'Etat, tel qu'étoit celui de prendre les armes pour aller à la guerre, & repousser les ennemis, la Loy ayant jugé qu'il falloit au moins une année à un homme qui entre en ménage pour s'y établir : à plus forte raison le Pasteur d'un troupeau nombreux, le Superieur d'une Eglise d'une grande étendue, & toujours surchargée d'affaires importantes, doit-il demeurer quelque temps avec cette nouvelle épouse, avant que de l'abandonner, quand ce ne seroit que pour la consoler de la perte qu'elle vient de faire de son dernier époux, & lui faire

goûter les douceurs d'un nouvel engagement qu'elle ne connoît pas encore. Mais Suger n'étoit pas alors assez spirituel pour entrer dans ces vûes : il en avoit d'autres plus humaines , & qui auroient donné lieu de croire qu'il commençoit déjà à se dégoûter du séjour de saint Denis , & de la conduite de ses Moines , si l'on eût voulu en juger par les apparences.

Le prétexte qu'il prit pour colôrer *Sug. in vit.* ce voyage de quelque nécessité , fut *Lud. Gros.* qu'il avoit tant d'obligations au Pa- *P. 311.* pe , & que le saint Siege , dans toutes les rencontres , lui avoit témoigné tant de bonté ; soit en l'appellant à divers Conciles , où il avoit déjà assisté , soit en lui donnant toujours des audiences favorables toutes les fois qu'il avoit été obligé d'y avoir recours pour les affaires de l'Etat , ou pour celles de son Monastere ; qu'il passeroit pour un ingrat , s'il n'alloit au plutôt lui en témoigner sa reconnaissance , en mettant son Eglise avec toutes ses dépendances sous la protection du Saint Pere. Mais cela ne pouvoit-il pas se faire par lettres, ou en députant quelques-uns de ses

Sug. *ibid.*

*Il est bien
reçu du Pa-
pe & des
Cardinaux.*

Religieux , capables de s'acquiescer dignement de ce devoir ? Quoiqu'il en soit , il partit de Paris avec une suite assez leste au commencement de l'année 1123. & il fit tant de diligence , qu'il étoit à Rome avant l'ouverture du Concile general de Latran , qui se tint au mois de Mars de la même année. Il fut reçu du Pape & de toute sa Cour , d'une manière très-honorable.

Les Cardinaux , qui l'avoient souvent ouï parler en public devant les Papes , & à Rome , & en France , lui firent tout le bon accueil qu'il pouvoit attendre. Suger n'étoit point insensible à ces honneurs ; il semble les raconter avec une espece de satisfaction : cependant il faut avouer qu'il avoit soin d'en rapporter la gloire à Dieu ; & l'on ne peut n'être pas édifié de le voir sans cesse dans des sentimens d'action de grâces , & d'admiration de ce que la bonté divine l'avoit tiré de la poussière (a) pour le mettre sur le Trône comme un Prince de son Eglise.

(a) *Ab imò ad summum de stercore erigens pauperem , ut sedere cum Principibus faceret , sublimavit Novit enim insufficientiam nostram tam generis quàm scientiæ. Id. *ibid.**

Le Pape se fit un plaisir de confirmer son élection ; & comme l'ouverture du Concile s'approchoit , il le retint auprès de lui , afin d'y assister , non plus en qualité de Député , comme il avoit fait jusqu'alors dans de semblables occasions , mais de droit , & en qualité d'Abbé , & un des plus considérables qu'il y eût non seulement en France , mais dans toute l'Eglise.

*On l'arrête
pour assister
au Concile
général*

Suger , qui n'avoit pas envie de s'en retourner si-tôt en France , ne se fit pas beaucoup prier pour rester : il n'étoit peut-être pas fâché de briller dans cette auguste Assemblée , & d'y faire paroître ses talens. Les intérêts de son Eglise demandoient aussi qu'il y fût ; car il se passe toujours quelque chose dans les Conciles qui regarde l'Etat Monastique : & pour ne parler que de celui-ci , les Evêques y firent tant de plaintes contre les Moines , que s'il ne s'étoit trouvé dans l'Assemblée plus d'Abbez que d'Evêques , je ne sçai ce qui en seroit arrivé.

Au reste , puisque Suger a fait figure dans ce Concile , & qu'il y a tenu un rang distingué , il est juste d'en parler plus au long , & de dire ce qui

I X.

*Quelle fut
l'occasion de
ce Concile.*

aimb. de la d. de p. s'y passa , à quel sujet il fut assemblé , & quelles en furent les suites. Ce récit sera d'autant moins inutile , qu'un Auteur moderne , dont les Histoires , par leur multitude , ont inondé , pour ainsi dire , toute la France , y a jeté une grande confusion par les fables qu'il y a inserées.

ug vit. Gros. ndulph. ia. Après que les habitans de Sutrieurent livré le malheureux Burdin à Calixte , & que l'emprisonnement de cet Antipape eut fait cesser les desordres d'Italie , les Romains , pour témoigner la joye de cette victoire , le firent peindre sous les pieds du Pape dans un grand tableau , qui fut mis dans le Vatican , comme un monument éternel de sa défaite , & du triomphe de l'Eglise. Calixte en même temps prit & fit raser tous les forts que les Franchipanes & les autres Partisans de l'Empereur avoient fait bâtir en divers endroits de la Ville pour la tenir en bride , & par-là se rendit maître absolu de Rome. Il ne restoit plus que l'Allemagne à pacifier. Le schisme y faisoit encore d'horribles ravages ; car l'Empereur y étoit puissant , & malgré toutes les excommunications qu'on avoit ful-

ainées contre lui , malgré la défense qu'on avoit faite aux peuples de ses Etats de le reconnoître pour Empereur ; il sçavoit encore par le moyen d'une bonne armée , qu'il avoit toujours sur pied , se faire obéir , & continuoit à tyranniser l'Eglise par toutes les violences dont il pouvoit s'imaginer , tantôt en se saisissant des revenus des Evêchez , dont les Prelats ne vouloient pas communiquer avec lui , tantôt en vendant les Benefices au plus offrant & dernier encherisseur , tantôt en chassant les Evêques de leur siége , pour y mettre de ses creatures , c'est-à-dire , des ames venales lévoüées à toutes ses volonteés.

Ce Prince déjà assez violent de son naturel , mais de plus irrité jusques à l'excès par tous les foudres qu'on avoit lancez contre lui , ne laissa pas de trouver quelques Evêques qui lui firent tête , & qui s'opposèrent vigoureusement à ses violences : mais il n'y en eut point qui fist paroître en cette occasion plus de zele que l'Archevêque de Mayence. C'étoit Adalbert , le même qui étant Chancelier de l'Empereur , avoit agi si fortement en sa faveur pour le maintenir dans la

possession des Investitures, mais qui étant devenu Archevêque, devint aussi le plus zélé Partisan du S. Siege que les Papes ayent eü en Allemagne durant tous ces troubles. Ni l'exil, ni la perte de ses biens, ni la mort dont il étoit menacé à tous momens, ne furent point capables de l'ébranler. C'étoit un de ces esprits forts qui se roidissent contre les difficultez, & qui au lieu de se laisser entraîner au torrent, cōme les autres, se font une gloire de rester seuls au milieu de l'orage, sans paroître effrayez. Il fit plus; car voyant qu'Henri étoit un Prince incapable de se rendre à la raison, & que pour l'y réduire il falloit opposer la force à la force, il entreprit de soulever toute la Saxe contre lui, & de lui mettre en tête une si puissante armée, qu'il seroit obligé de venir le premier à composition, & de faire sa paix avec l'Eglise.

Je n'entre point dans la discussion de cette conduite; l'on a assez examiné dans ce siècle s'il est permis à un sujet de prendre les armes contre son Prince, quelque déraisonnable qu'il soit. Je dirai seulement que les premiers Chrétiens n'ont jamais op-

posé qu'une invincible patience à leurs persecuteurs. Quoi qu'il en soit, Adalbert (a) travailloit puissamment à ce grand projet, lorsque Calixte fut élevé sur le Siege de S. Pierre ; & quand ce Pape eut réduit tous les petits tyrans de Rome & des environs, alors bien informé des desseins de l'Archevêque de Mayence, il lui envoya des Deputez, sous prétexte de le confirmer dans la Charge de Legat du S. Siege, qu'il exerçoit déjà depuis long-temps sous ses Prédecesseurs : mais en effet pour le solliciter de conclure au plutôt la ligue qu'il avoit entrepris de faire contre l'Empereur, *Abbas Urs-* *perg. ad an.* lui remontrant qu'à present que toute l'Italie étoit soumise, & l'Antipape dans les fers, l'on n'auroit jamais une si belle occasion d'abolir le schisme, & d'obliger l'Empereur de rentrer dans son devoir. 1128

Ce Prince, qui depuis long-temps étoit chagrin de voir tant de Villes Imperiales demeurer fideles aux Evêques de Rome, étoit resolu de son côté de les reduire par les armes ; &

(a) *M. Fleuri & quelques autres le nomment Albert ; cependant tous les Auteurs Latins disent Adalbertus.*

parce qu'il confideroit Mayence comme le centre de la rebellion , il avoit depuis peu envoyé ses ordres de toutes parts pour en faire le siege. L'Archevêque qui étoit toujours retiré en Saxe , crut que ces conjonctures étoient favorables à son dessein. C'est pourquoi se servant adroitement de son autorité de Legat pour assembler les Evêques & des Seigneurs de la Province, il leur representa d'une maniere si chrétienne & si touchante la desolation de l'Eglise dans l'Empire, les outrages faits par Henri aux Evêques de Spire , de Wormes & à tant d'autres qu'il avoit chassés indignement de leurs Sieges , parce qu'ils aimoient mieux plaire à Dieu qu'aux hommes , les suites effroyables du sacagement de Mayence , Metropole de toute la Germanie, s'il arrivoit que l'Empereur s'en rendît maître , comme il l'avoit résolu ; enfin il sçut si bien employer son éloquence pour persuader & animer les Catholiques, qu'il fut résolu tout d'une voix qu'on s'opposeroit à la prise de Mayence, qu'on rétablirait les Evêques chassés, & qu'on se déclareroit hautement contre les Schismatiques , jusques à

ABBE' DE S. DENIS. *Liv. IV. 223*

Si ils se fussent reconciliez avec le *Maxim. 28*
Plusieurs Princes de l'Empire *sup. p. 408.*
rent dans cette ligue qui fut ju- *Dupin 12.*
& cimentée par tout ce qu'on crut *secie p. 112.*
capable de la rendre ferme ; &
ordres de lever des troupes furent
utez si promptement , que les
ederez se virént en état d'arrêter
pereur , qui après avoir fait le
t aux environs de Mayence en
& au delà du Rhin, commençoit
aquer cette place.

Il regardoit cette guerre comme
guerre de Religion ; & je croi
que c'étoit l'unique motif de la
part de ceux qui s'y étoient enga-
gés , mais il ne faut point douter aussi
que les intérêts particuliers n'y en-
treussent à l'égard de quelques-uns qui
n'auroient peut-être jamais pensé à
prendre les armes , s'ils n'avoient crû
devoir leur compte dans ce trouble.
C'est ce qui arrive dans presque toutes
les guerres. Cependant comme le
Pape , qui étoit l'ame de cette gran-
de entreprise , paroissoit n'agir que
pour la gloire de Dieu, il voulut com-
mencer par le mettre de son côté, s'il
étoit possible , & pour cet effet il or-
donna dans toutes les Eglises Catho-

*Fleuri ut
supra.*

liques des jeûnes, des processions & des prières.

Déjà les armées étoient en présence, & à la veille d'une sanglante bataille, lorsque Dieu toucha les cœurs des Seigneurs les plus sages, qui étoient dans les deux partis; car venant à considérer que de quelque côté que la victoire tournât, elle ne pouvoit manquer d'être funeste à l'Empire, qui perdrait en cette bataille la meilleure & la plus grande partie de ses forces, ils demanderent à conférer ensemble, pour voir s'il n'y auroit pas moyen de s'accommoder.

Cette pensée venue si à propos & dans le même temps à des gens, qui un instant auparavant ne pensoient qu'à se couper la gorge, parut visiblement être une pensée du Ciel, aussi ne fut-elle pas sans effet. On envoya aussi-tôt de part & d'autre ceux qui avoient le plus de sagesse & de piété, afin de traiter d'accommodement. Ils résolurent dans cette conférence d'aller tous ensemble trouver l'Empereur, & de le supplier humblement de rendre la paix à l'Eglise & à l'Empire, en s'accordant

avec le Pape , qui étant son proche parent , ne lui devoit point être suspect.

Ce Prince parut étonné de voir à ses pieds les principaux Seigneurs des deux armées lui demander la paix ; & soit que Dieu qui tient les cœurs des Rois entre ses mains , eût tout à coup changé le sien , soit qu'il fût touché par les raisons & les prières de ces sages députés , soit qu'il craignît que le Pape qui s'étoit déjà rendu si puissant , ne réunît toute l'Allemagne contre lui , ainsi qu'il étoit arrivé à son pere sous les autres Pontifes Romains ; soit enfin qu'il se doutât que ceux qu'il voyoit devant lui en posture de supplians , n'eussent pris quelque autre résolution en cas de refus , comme seroit de s'unir ensemble , pour lui faire faire de force ce qu'il n'auroit pas voulu accorder à leurs très-humbles prières , il est certain qu'ils le trouverent dans des dispositions plus favorables qu'ils n'avoient osé l'espérer. Il leur répondit sans hésiter qu'il ne souhaitoit rien tant que la paix qu'ils demandoient ; & que pour leur montrer qu'il y procedoit de bonne foi , il leur remettoit tous ses intérêts en-

tre les mains, qui n'étoient autres, disoit-il, que ceux de l'Empire, & qu'il feroit absolument tout ce qu'ils jugeroient necessaire pour arriver à cette fin qu'ils s'étoient proposée.

Après avoir reçu une parole si positive, ils confererent ensemble sans perdre de temps : & afin de faire les choses d'une maniere qui eût plus de poids & d'autorité, ils jugerent à propos, eu égard à leur petit nombre, car ils n'étoient que trois ou quatre de chaque côté, de faire venir d'autres Seigneurs des deux camps, jusques au nombre de vingt-quatre. Alors tous ensemble resolurent de commencer par mettre bas les armes, & de tenir dans trois mois une assemblée generale de tous les Ordres de l'Empire à Vurtzbourg ; & après s'être touché dans la main pour assurance de cette convention, ils se separerent, & chacun s'en retourna chez soi.

Elle se tint effectivement cette Conference de Vurtzbourg le jour de la saint Michel de la même année, comme on en étoit convenu, & on y traita serieusement de la maniere de finir le schisme, & de rétablir l'u-

nion entre le Sacerdoce & l'Empire. Comme on agissoit de bonne foi de part & d'autre, l'on n'eut pas de peine à convenir des moyens. Il fut arrêté premierement qu'il y auroit une paix generale pour toute l'Allemagne, sous peine de la vie pour celui qui la romproit par quelque acte d'hostilité. Ensuite on ordonna la restitution de toutes les terres usurpées sur l'Eglise, sur le Prince, ou sur les Particuliers. Et parce que l'excommunication de l'Empereur & de ses adherans, étoit la source de presque tous les desordres, où du moins le prétexte que les faux zelez prenoient pour se revolter contre leur Prince, on s'en remit au jugement du Pape, & on nomma deux Députez pour aller à Rome informer Sa Sainteté de ce qui s'étoit passé, & la prier d'indiquer un Concile general, où cette grande affaire fût terminée.

Brunon Evêque de Spire, & Arnoul Abbé de Fuldes.

Il ne restoit plus qu'à faire entrer la Noblesse de Baviere dans cet accord, pour pacifier toute l'Allemagne; car leurs principaux Seigneurs n'avoient pû se trouver à Vitzbourg. Mais comme on sçut qu'ils devoient s'assembler à Ratisbonne au premier

de Novembre, la Diete de Vurtzbourg leur envoya Oton Evêque de Bamberg, & le Duc Henri, pour les prier d'approuver les resolutions qui avoient été prises ; ce qu'ils firent avec bien de la joye.

Le Pape n'en eut pas moins, lorsque les Députés qu'on lui avoit envoyez à Rome, lui apprirent les dispositions favorables des esprits de toute l'Allemagne. Il jugea en habile homme qu'il ne falloit pas les laisser ralentir ; & comme l'assemblée d'un Concile general ne pouvoit pas se faire si-tôt, de l'avis des Cardinaux & de tous les Evêques d'Italie, il renvoya promptement ces Députés en Allemagne avec trois Cardinaux Legats, sçavoir, Lambert Evêque d'Ostie, Saxon Prêtre du titre de saint Etienne au Mont Celius, & Gregoire Diacre du titre de saint Ange, auxquels il donna tout son pouvoir pour conclure une bonne paix avec l'Empereur.

De si belles esperances d'une tranquillité prochaine, penserent s'évanouir tout d'un coup, & l'on fut à la veille de voir l'Allemagne replongée dans de nouveaux malheurs, & peut-

*Ab. Urs.
Pandulph.
loc. cit.*

tre plus grands que ceux dont on
 royoit être sorti : comme on avoit
 ndiqué du consentement de l'Empe-
 eur une Diete generale à Vitzbourg
 our traiter avec les Legats du Pape ,
 e Prince n'y vint point ; & après s'être
 fait attendre long-temps , on fut
 bligé de se separer. Alors on crut
 ue tout étoit perdu , que l'Empereur
 e mocquoit du Pape , & que toutes
 es démarches précédentes n'étoient
 qu'un jeu pour l'amuser , pour faire
 icencier les troupes qu'on avoit as-
 emblées contre lui , & gagner du
 temps pour renforcer son parti. Il se-
 roit difficile d'exprimer quelle fut la
 consternation & des Legats , & de
 tous les Seigneurs qui y alloient de
 bonne foi , & qui vouloient sincere-
 ment la paix. On parloit déjà de con-
 clure une ligue plus forte & plus re-
 doutable que la précédente , pour
 obliger par les armes ce Prince léger
 & inconstant à tenir sa parole : mais
 il les délivra de cette peine , en leur
 apprenant les raisons qui l'avoient
 empêché de se trouver à Vitzbourg ,
 & remettant la Diete à Vormes pour
 le mois de Septembre prochain.

*To. X. Cont.
 p. 889.*

L'ouverture s'en fit le jour de la

130 HISTOIRE DE SUGER

Nativité de la sainte Vierge de
née 1122. Ce fut là qu'après plu-
ne semaine de conférences , la
fut enfin concluë entre le Pa-
l'Empereur par un sage tempera-
qui faisoit que chacun cedit
que chose de son côté. On dressa
écrit de part & d'autre de toutes
conventions. Voici ce que le
dit dans le sien , parlant à l'Empereur
» Je consens que les élections des
» ques & des Abbez du Roy
» Teutonique se fassent en votre
» sence, sans violence ni simonie
» sorte que s'il arrive quelque
» rend, vous donniez votre conseil
» ment & votre protection à la
» saine partie , suivant le jugement
» du Metropolitain & des Con-
» vinciaux. L'Elû recevra de vo-
» Regales (a) par le sceptre , ex-
» ce qui appartient à l'Eglise Ro-
» maine , & vous en ferez les devoirs
» doit faire de droit. Celui qui
» été sacré dans les autres parti-

(a) Les Regales , ainsi que nous l'avon
insinué , étoient les droits Royaux de Justice
Monnoye , de Peage , ou autres semblables
deux par les Princes aux Eglises , ou à leurs
seigneurs.

Empire , recevra de vous les Re-
s dans six mois après la conse-
ion. Je vous prêterai secours
n le devoir de ma charge, quand
s me le demanderez. Je vous
ne une vraie paix, & à tous ceux
sont ou ont été de votre côté du
ps de cette discorde.

L'écrit de l'Empereur n'étoit pas
ns respectueux, ni moins pacifi-
. Il étoit conçu en ces termes :
ur l'amour de Dieu, de la sainte
ise Romaine, & du Pape Calix-
& pour le salut de mon ame, je
ets toute Investiture par l'An-
u & la Crosse ; & j'accorde dans
tes les Eglises de mon Royaume
e mon Empire les élections ca-
iques, & les consecrations li-
s. Je restituë à l'Eglise Romaine
terres & les Regales de saint
re qui lui ont été ôtées depuis
ommencement de cette discor-
& que je possède, & j'aiderai
lement à la restitution de celles
je ne possède pas. Je restituerai
même les domaines des autres
ises, des Seigneurs & des parti-
iers. Je donne une vraie paix au
e Calixte, & à la sainte Eglise.

» Romaine , & à tous ceux qui sont ,
 » ou ont été de son côté , & je lui pré-
 » terai secours fidelement, quand elle
 » me le demandera.

*Fleuri loc.
 cit.*

Ces deux écrits sont datez du 23. de
 Septembre 1122. ils furent lûs & é-
 changez dans une grande plaine près
 du Rhin , à cause de la nombreuse
 assemblée qu'aucune salle du Palais
 ne pouvoit contenir. On rendit à
 Dieu des actions de grâces solennel-
 les , puis l'Evêque d'Ostie celebra la
 sainte Messe , en laquelle il reçut
 l'Empereur au baiser de paix , & lui
 donna la Communion en signe de re-
 conciliation parfaite, tandis que les
 autres Legats donnoient l'absolution
 à touté son armée , & à ceux qui a-
 voient eu part au schisme. Ainsi finit
 cette assemblée de Vormes , à la sa-
 tisfaction de toute la Nation Germa-
 nique , qui ne témoigna jamais tant
 de joye. Elle étoit peinte sur le visage
 de tout le monde , & on la fit encore
 paroître par toutes les démonstra-
 tions qu'on en peut donner en sem-
 blables occasions.

Il ne restoit plus , pour mettre la
 dernière main à ce grand ouvrage,
 que de faire ratifier au Pape tout ce
 qui

ABBE' DE S. DENIS. *Liv. IV.* 233
qui s'étoit fait en Allemagne. Dans
cette vûë l'Empereur envoya à S. S.
une Ambassade solennelle , qui fut
accompagnée d'un des Legats , & les
uns & les autres étoient chargez de
riches presens pour le saint Pere , qui
reçut une joye indicible en apprenant
de si agreables nouvelles. Il avoit rai-
son ; car outre le repos dont l'Eglise
& les peuples alloient jouïr après tant
de revolutions , il est certain que cet-
te paix étoit infiniment glorieuse à
Calixte , & relevoit de beaucoup
l'honneur de son Pontificat , puisqu'il
avoit heureusement terminé sans ef-
fusion de sang : cette grande affaire
des Investitures , dont ses Prédeces-
seurs , avec toute leur sainteté & leur
industrie , avec toutes les forces de
tant de Princes Chrétiens , qui leur
étoient unis , n'avoient jamais pû ve-
nir à bout : aussi ne tarda-t-il pas de
témoigner à l'Empereur combien il
y étoit sensible. Il lui écrivit aussi-tôt
une lettre très-obligéante , dans la-
quelle après l'avoir félicité de s'être
soumis si chrétiennement à l'obéissan-
ce de l'Eglise , il assure que c'est à
present qu'il le reconnoît pour son
veritable parent ; qu'il a pour agrea-

ble tout ce que ses Legats ont fait en Allemagne, & qu'il le prie de renvoyer au plutôt les deux autres qui sont restez auprès de lui, à cause du Concile dont le temps est proche. La lettre est datée du 13. Decembre 1122.

X.

Fable du P. Maimb. qui attribue la reconciliation de l'Empereur à ce Concile. Voilà ce que le Pere Maimbourg ne sçavoit pas, & ce qui a été cause sans doute de la confusion qui est ici dans son Histoire; car les actes du Concile dont nous allons parler étant perdus, il en a fait de nouveaux à sa fantaisie, & pour remplir ce vuide, il nous a donné un Roman au lieu d'une veritable Histoire. C'est-là où après avoir placé dans un rang distingué Ponce Abbé de Cluni, quoiqu'il fût alors à Jerusalem, & qu'il ne fût plus Abbé de Cluni depuis plus d'un an, il fait descendre le Saint Esprit sur les Peres de ce Concile, pour leur inspirer les excellens moyens dont ils se servirent, afin de faire la réunion du Sacerdoce & de l'Empire, & terminer par un jugement infallible ce que tous les hommes n'avoient pu faire jusqu'alors. C'est là où il leur fait reserver pour la fin du Concile cette grande affaire des Investitures,

Decad. de l'Emp. l. 4. p. 40.

ABBE' DE S. DENIS. *Liv. IV. 235*
de la reconciliation de l'Empereur
vec le Pape. C'est là où il applique
tout leur esprit & toute leur industrie
trouver les moyens de contenter
les deux partis, & de ne choquer per-
sonne. C'est là où il leur fait exami-
ner toutes choses durant plusieurs se-
maines. C'est là enfin où après tant
de recherches le Concile prend un
sage temperament, dans lequel le *Id. p. 412.*
Pape & l'Empereur en relâchant par
une prudente & chrétienne condes-
cendance pour le bien de la paix,
quelque chose chacun de son côté,
trouverent également par une espece
de miracle leur avantage dans le ju-
gement de cette sainte assemblée, qui
dressa l'accord qu'il rapporte, & qui
n'est autre que les deux écrits dont
nous avons parlé. Ce bon Pere, auroit
pârgné aux Evêques assemblez tant
de travaux, & à lui la peine que tou-
tes ces fictions lui ont donnée, s'il
avoit sçû que tout étoit déjà fait,
conclu, & terminé dès l'année préce-
dente, & que le Concile ne fit autre
chose dans cette affaire, que de re-
nouveler les Canons des autres Con-
ciles touchant les Investitures; enco-
re le fit-il d'une maniere si foible, &

dans des termes si généraux, sans se servir jamais du mot d'Investiture, qu'il est aisé de voir que c'étoit une querelle entièrement assoupie, & dont on ne parloit plus. Des 22. Canons qui furent dressés dans le Concile, voici le seul qui ait quelque rapport à l'affaire des Investitures, conformément au Decret du Bienheureux Pape Etienne: » Nous avons or-

Can. 4. » donné qu'aucun Laïque, quelque
Conc. Later. » piété qu'il ait, ne se mêlera des af-
10. X. Conc. » faires Ecclesiastiques, qui seront
p. 868. » toutes administrées par l'Evêque,
 » ainsi que les Canons Apostoliques
 » l'ont réglé. Si donc quelque Prince
 » ou quelqu'autre personne laïque
 » s'empare des biens de l'Eglise, ou
 » s'en attribue la dispensation, qu'il
 » soit regardé comme un sacrilège.

La seule lettre du Pape écrite à l'Empereur en date du 13. Decembre 1122. dont nous avons parlé ci-dessus, dans laquelle Sa Sainteté félicite ce Prince d'avoir si heureusement terminé cette affaire, en se soumettant à ce que l'Eglise souhaitoit de lui, & le prie de lui renvoyer au plutôt ses Legats, à cause que le temps du Concile est proche, suffit pour renverser

toutes les suppositions du P. Maimbourg, & de ceux qui, comme lui, se plaisent à faire des Histoires en l'air, dont on ne trouve pas la moindre trace dans les monumens les plus authentiques, qui doivent servir de fondement à ce qu'un Ecrivain fidele veut avancer dans ses ouvrages.

Au reste je ne comprends pas quelle peut être la pensée de certains Auteurs modernes, lorsqu'ils disent que ce reglement fait entre le Pape Calixte & l'Empereur Henri, est infiniment plus favorable aux Princes, qu'aux Ecclesiastiques, & que ceux-là par cet accord retiennent tout l'effectif & le solide de ce qu'ils prétendoient, tandis qu'on ne laisse aux autres que de vaines & steriles ceremonies. Je suis persuadé au contraire que l'Empereur perdoit par-là tout ce qu'il pouvoit perdre, & qu'il abandonnoit entierement toutes ses prétentions. Elles consistoient en trois choses, dont il étoit déjà en possession depuis un temps presque immemorial. 1°. L'élection des Evêques & des Abbez ne se devoit faire que de son consentement, c'est-à-dire, qu'il en devoit être le maître, & il l'étoit effect-

XI.

Erreur de M. Dupin, qui croit cet accord préjudiciable à l'Eglise.

Dupin 12. siécl. p. 120.

Maimb. loc. cit. p. 413.

tivement d'une maniere si absoluë, qu'il dispoſoit de ces grands Benefices comme il lui plaifoit, ſans conſulter ni le peuple, ni le Clergé : & du moment qu'un Evêque ou un Abbé ne lui agréoit pas, parce qu'il faiſoit trop bien ſon devoir, il le chaſſoit, & en mettoit un autre. Par l'accord on rend à l'Egliſe la liberté des élections (a). Si on accorde à l'Empereur le pouvoir d'y aſſiſter en perſonne, ce n'eſt pas pour faire choix d'un homme qui lui ſoit agreable, mais ſeulement pour décider les différends qui pourroient arriver dans l'élection, non pas de ſon autorité, mais de l'avis des Evêques qui ſeront preſens, & ſur-tout du Métropolitain (b), au jugement deſquels il doit ſe conformer & ſe ſoumettre. Secondement, il prétendoit que l'élû devoit

(a) *Concedo in omnibus Eccleſiis fieri electionem & liberam consecrationem* Transac Henr. in tom. X. Conc. p. 901.

(b) *Concedo electiones Episcoporum & Abbatum Teutonici Regni, in preſentia tua fieri absque ſimonia & aliqua violentia, ut ſi qua inter partes discordia emerſerit Metropolitanus & Provincialium conſilio & judicio ſaniori parti aſſenſum & auxilium prabeas.* Conc. Callix. ibid.

recevoir de sa main l'Investiture, avec le Bâton Pastoral & l'Anneau, avant même que d'être sacré; c'est pourquoi d'abord qu'un Evêque étoit mort, le Prince se faisoit aussi-tôt de la Crosse & de son Anneau, pour ne les donner qu'à celui qu'il choisiroit pour remplir la place du défunt: par l'accord ces marques de la Dignité Episcopale sont rendues à l'Eglise (a), & on permet seulement à l'Empereur de donner les Regales à l'élû, en lui faisant toucher son Sceptre; on veut bien à la vérité que cette cérémonie se fasse avant le Sacre, s'il s'agit d'un Evêché situé dans l'Allemagne; mais pour les autres, quoique dépendans de l'Empire, on leur accorde six mois après leur consécration, pour venir recevoir les Regales de la main du Prince (b). En troisième lieu, il prétendoit que l'élû étoit obligé de lui prêter serment de fidélité, & de lui faire

(a) *Dimitto Deo & sanctis ejus Apostolis Petro & Paulo, & sanctæ Ecclesiæ Catholicæ omnem investituram per annulum & baculum.*
Henr. ut sup.

(b) *Electus autem Regalia per Sceptrum à te recipiat. Ex aliis verò partibus Imperii consecratus, infra sex menses, &c. Ibid.*

hommage de tous les biens qui étoient annexez à son Evêché, l'accord restraint cet hommage aux seules Regales (a) , c'est-à-dire , aux fiefs & autres biens de cette nature, que les Evêques tenoient de la Couronne. Voilà certainement de grandes différences, & toutes les prétentions de l'Empereur réduites à très-peu de choses. Cependant l'accord ainsi conçu a toujours subsisté depuis dans tous les Royaumes de la Chrétienté , jusqu'au temps de Leon X. qui renversa tout par le Concordat qu'il fit avec François I. ce Concordat s'est ensuite communiqué aux autres Princes , à l'exception d'un très-petit nombre d'Eglises , qui ont conservé leur droit naturel qu'elles avoient eu tant de peine à recouvrer dans le douzième siècle.

Lorsque les successeurs d'Henri voulurent réclamer contre ce Traité, & rentrer dans leurs anciens droits, ils trouverent les choses si bien cimentées , qu'ils furent obligez d'abandonner leurs prétentions : ils ne purent pas même se prévaloir de la

(a) *Exceptis omnibus quæ ad Ecclesiam pertinere noscuntur. Ibid.*

conjoncture des temps, je veux dire des schismes & des divisions de l'Eglise. C'est pourquoi Lothaire, qui tint l'Empire immédiatement après Henri, croyant que le Trône d'Innocent II. mal affermi par la persécution que son adversaire Pierre de Leon lui avoit suscitée, seroit pour lui une occasion favorable de reprendre les Investitures, trouva en la personne de saint Bernard un si genereux défenseur des droits de l'Eglise & du saint Siege, qu'il se vit réduit à ne pas insister davantage sur cette prétention, & à reconnoître le Pape Innocent sans cette clause, qu'il vouloit être le fondement de sa soumission & de son obéissance envers ce Pontife.

*Dupin 12.
siècl. p. 1210*

Les choses ayant donc été réglées de la sorte, Calixte ne pensa plus qu'à tenir son Concile general pour rétablir la discipline de l'Eglise, qui avoit beaucoup souffert durant tous ces troubles. La simonie parmi les Ecclesiastiques étoit si commune, que les Benefices s'achetoient & se vendoient publiquement, les Ordres sacrez, les Sacremens ne s'administroient pas avec plus de pureté. On

XII.
*Reglemens
de ce Conci-
le.*

ne donnoit rien sans argent. Il est vrai que les pratiques de Rome favorisoient beaucoup cet abus, comme Yves de Chartres le reprocha un jour à un Legat du Pape qui étoit en France; car ce Prelat lui ayant fait une severe reprimande de ce qu'il permettoit qu'on exerçât quelque espece de simonie dans son Eglise. Yves lui fit cette sage réponse: » J'ai tou-

Ep. 133. » jours eu horreur de ce crime dès le
 » commencement de ma Clericature,
 » depuis que je suis venu à l'Episco-
 » pat je l'ai retranché autant qu'il m'a
 » été possible. Que s'il y a encore
 » quelques droits que le Doyen, le
 » Chantre, & d'autres Officiers exi-
 » gent de ceux qui sont reçûs Cha-
 » noines, malgré mes oppositions,
 » ils se défendent par l'usage de l'E-
 » glise Romaine, où ils disent que les
 » Cameriers & les Ministres du Pa-
 » lais exigent plusieurs choses à la
 » consecration des Evêques & des
 » Abbez, sous prétexte d'offrande
 » ou de benediction, & que l'on n'y
 » donne rien gratis. Mais ils devoient
 se souvenir de cette parole du Fils de
Matth. 23. Dieu: Faites ce qu'ils disent, & non
 pas ce qu'ils font.

L'incontinence des Ecclesiastiques étoit encore un autre desordre, qui demandoit un prompt & efficace remede. Les uns se marioient publiquement, sans autre formalité, d'autres se contentoient d'avoir des concubines; & ni les uns ni les autres ne pensoient pas seulement à cacher leur honte, tant l'impunité étoit grande, tant le crime étoit devenu commun, sur-tout en Angleterre.

Saint Anselme devenu Archevêque de Cántorberi, fit bien tout son possible pour arrêter ce torrent d'iniquité. Il assembla des Conciles, fit dresser des Canons, & décerner des peines contre les infractaires: mais les démêlez presque continuels qu'il eut avec son Roy, & qui l'obligerent d'être fugitif pendant la plus grande partie de son Episcopat, furent cause que toutes ces précautions demeurèrent comme inutiles, si ce n'est que le Roy d'Angleterre, qui étoit fort avide d'argent, & qui avoit déjà saisi tous les revenus de l'Archevêché d'Anselme pendant son absence, s'avisa, pour en avoir encore davantage, de faire le Prelat Ecclesiastique, & d'imposer de grosses amendes.

Fleur b
Eccl. 10.
p. 69.
seq.

Henri II

tous les Clercs qui ne garderoient pas la continence , conformément au Decret du Concile qu'Anselme avoit tenu ; ce qui procura à ce Prince des sommes immenses : mais enfin on en étoit quitte pour de l'argent ; à cela près le desordre continuoît.

Il s'en étoit encore glissé dans le monde un autre qui ruinoit & desoloit les familles. La grande devotion de ce temps-là étoit d'aller à la guerre sainte , c'est-à-dire , de se joindre aux Croisez , qui avoient fait vœu de délivrer des mains des Infideles le S. Sepulcre , & les autres lieux de la Palestine , consacrez par les vestiges du Sauveur. Rien n'étoit plus ordinaire alors que de voir des peres de familles abandonner leurs biens , leurs femmes & leurs enfans pour faire le voiage de la Terre Sainte , & avoir part à cette noble expédition , à laquelle les Souverains Pontifes avoient attaché de grandes indulgences. Leur intention étoit bonne ; & je ne doute point que s'ils l'eussent accompagnée des autres dispositions nécessaires pour attirer sur eux la benediction du Ciel , Dieu n'eût favorisé leur entreprise , & rendu leurs armes plus heureuses

qu'elles ne furent. Mais le mal dont nous voulons parler, est que tandis que ces bonnes gens se sacrifioient ainsi pour la cause commune de la Religion, ils n'étoient pas plutôt embarquez, que leurs compatriotes qui étoient restez dans le pais, & qui regardoient ceux-ci comme autant d'hommes perdus, qu'on ne reverroit jamais, s'emparoiént de leurs biens, pilloient leurs maisons, & faisoient plus de ravage chez eux, que si une armée ennemie y eût passée.

Ce fut donc pour remedier à ces desordres, & à plusieurs autres semblables, que le Pape Calixte assembla ce fameux Concile, composé de toutes les Eglises de l'Europe. Il se tint dans celle de Latran pendant le Carême de l'année 1123. & on le compte pour le neuvième Concile œcuménique, & le premier de Latran. Il s'y trouva en tout près de mille Prelats, c'est-à-dire, trois ou quatre cens Evêques, & plus de six cens Abbez, parmi lesquels Suger ne tenoit pas le dernier rang; on peut dire même qu'il y étoit le plus considérable, puisque celui de Cluni n'y étoit point, & que celui du Mont-Cassin n'étoit pas

*Suger viii.
Lud. Gros.
p. 311.
Pandulph.
bist.*

encore benî : ainsi comme ces deux fameuses Abbayes sont les seules que je sçache qui auroient pû le disputer à celle de saint Denis en France. Suger se trouvoit à la tête de plus de six cens Abbez, & son merite personnel, ses legations précédentes, les emplois considerables qu'il avoit déjà eus à la Cour de Rome & à celle de France, ne le rendoient pas indigne d'une place si honorable.

XIII.

Les Peres y font de grandes plaintes contre les Moines. Comme les actes de ce Concile sont perdus, & qu'il ne nous reste que les Canons qui y furent dressez, nous ne sçaurions dire précisément ce que Suger y fit, les harangues qu'il y prononça, & l'éloquence avec laquelle il parla sur toutes les matieres qui y furent agitées. Il est certain neanmoins qu'il n'y demeura pas dans le silence, ni même sans se donner beaucoup de mouvemens ; car jamais les Moines n'ont été poussez si vivement dans aucun Concile qu'ils le furent dans celui-ci par un accord general de tous les Evêques. » Il ne

To. X. Cont. p. 888.

» nous reste plus, disoient-ils en pleine assemblée, que de nous ôter la Crosse & l'Anneau, & nous soumettre à leur ordination ; cela arri-

Voici bien-tôt, puisqu'ils commen-
cent déjà à prendre toutes les mar-
ques de notre Dignité, qui avoient
été jusques à présent attachées à
notre caractère: ils possèdent les E-
glises, les terres, les Châteaux, les
dîmes, les oblations des vivans &
des morts. Puis s'adressant au Pape:
Saint Pere, disoient-ils, pouvez-
vous voir avec indifférence le Cler-
gé ainsi humilié, & toute sa gloire
obscurcie? Car c'est ce qui arrive,
depuis que les Moines oubliant les
desirs celestes, recherchent les
droits des Evêques avec une ambi-
tion insatiable, au lieu de se con-
tenter de vivre en repos dans leur
Cloître, & dans le silence de la solitu-
de, ainsi que S. Benoît le leur ordonne.

Il n'y a pas d'apparence que Su-
ger dans la place qu'il occupoit,
n'ait point répondu à toutes ces
plaintes, lui qui dans une pareille
occasion avoit tenu à l'Evêque de
Paris, en présence du Pape Pascal,
lors même qu'il n'étoit encore que
simple Religieux. Il est même d'au-
tant plus croyable qu'il le fit, que
l'affaire le touchoit ici de plus près,
& que ses intérêts y étoient plus en-

gerez ; car ce n'étoient pas les simples Moines qui usurpoient les droits Episcopaux , & qui s'ingeroient dans leurs fonctions , mais leurs Abbez , qui faisoient les petits Evêques chez eux , & ne vouloient en aucune façon dépendre de l'Ordinaire. C'étoit donc attaquer Suger personnellement que de faire de tels reproches aux Abbez : & Suger n'étoit pas homme à recevoir un tel affront sans rien dire. Cependant quoi qu'il ait pû faire , avec le secours de ce grand nombre d'Abbez , qui assistoient comme lui au Concile , il paroît qu'ils ne réussirent pas , & qu'ils eurent le dessous dans cette affaire ; car voici le Canon que l'on fit contre eux. » Nous défendons » aux Abbez & aux Moines de donner » des penitences publiques , de visiter » les malades , faire les onctions , » chanter des Messes publiques. Ils » recevront des Evêques Diocesains » les saintes Huiles , la consecration » des Autels , & l'Ordination des » Clercs. Par la premiere partie de ce Canon , les fonctions Curiales leur sont interdites ; & par la seconde , ils sont soumis aux Evêques en bien des choses , sur lesquelles ils ont souvent

*Can. 17.
Conc Later.
I. general.*

tâché de secoïer le joug. Telle est ;
 par exemple, l'Ordination des Clercs,
 puisque nous voyons que les Abbez
 de Cîteaux dans la suite se sont fait
 donner une Bulle par les Papes , qui *Innoc. VIII.*
 leur permet non seulement de confe- *& Clem.*
 rer la Tonsure & les quatre Mineurs *VIII.*
 à leurs Moines , mais encore d'or-
 donner des Diacres & des Soudiacres.
 Il ne falloit plus que la permission
 d'ordonner des Prêtres ; & ils au-
 roient pû croire peut-être en venir là,
 si le relâchement ne se fût point in-
 troduit dans l'Ordre. Alors je ne sçai
 plus ce qui les auroit distingué des E-
 vêques ; car pour la consecration des
 Autels , ils en étoient déjà en posses-
 sion depuis long-temps: Ils ont mê-
 me certaines fonctions qui les met-
 tent au dessus des Evêques , comme
 est de benir des Abbez & des Abbes-
 ses , non seulement par eux-mêmes ,
 ce que peuvent faire les Evêques ,
 mais encore par commission , en dé-
 putant qui bon leur semble pour cer-
 te ceremonie , ce que n'ont pas les
 Evêques. Mais ce ne seroit pas sous
 Calixte II. qu'ils auroient obtenu de
 tels privileges. Il ne paroïssoit pas
 fort disposé à les favoriser jusques à

250 HISTOIRE DE SUGER

ce point. La beauté de l'Eglise, disoit-il souvent, consiste en ce que chacun demeure dans son état, & que personne n'usurpe les fonctions d'un autre, ni ne s'élève au dessus du rang que Dieu lui a donné dans son Eglise; c'est ce que saint Bernard fait voir d'une maniere admirable dans ses livres de la Consideration au Pape Eugene, & dans ses lettres à l'Archevêque de Sens. » On soustrait, dit-il, les Abbez aux Evêques, & les Evêques aux Archevêques. Croyez-vous qu'il vous soit permis de confondre ainsi l'ordre, & d'arracher les bornes posées par vos peres? Vous faites un monstre, si détachant un doigt de la main, vous les joignez à la tête au dessus de la main; en un mot, si dans le Corps de Jesus-Christ vous rangez les membres autrement qu'il ne les a placés lui-même. L'ordre de la hierarchie a Dieu pour auteur, & tire son origine du ciel; mais si l'Evêque dit: Je ne veux pas être soumis à l'Archevêque, ou que l'Abbé dise, je ne veux pas être soumis à un Evêque; cela ne vient pas du ciel.

Aussi ce Saint avoit-il tant d'hor-

Sur de cette vanité des Abbez, qu'il
 laisse passer aucune occasion de la
 reprocher, & de leur en faire
 une confusion publique. » On en voit
 quelques-uns parmi eux, dit-il en
 un autre endroit, qui avec bien de
 peine & de la dépense, obtien-
 nent des privileges du Pape, pour
 attribuer les ornemens Episco-
 aux, & porter la Mitre, l'Anneau
 & les Sandales. Ils desirent sans
 doute d'être ce qu'ils veulent pa-
 roître; & ils ont raison de ne vou-
 loir pas se soumettre à ceux qu'ils
 veulent égaler. Combien pensez-
 vous qu'ils donneroient aussi pour
 avoir le nom de Pontifes? Qui des
 veritables Moines a jamais enseigné
 une telle doctrine, ou donné de tels
 exemples? En quel degré d'humili-
 té saint Benoît a-t'il placé l'amour
 du faste & des dignitez?

S. Bern. ep.
 2. ad Henr.
 Senon 6
 35. 36.

Ce n'est pas que l'humilité ne con-
 vienne qu'aux Moines & aux Abbez,
 & que les Evêques en soient dispen-
 sez; mais c'est que ceux-là étant o-
 bligez par leur profession & par leur
 regle à une pratique plus étroite de
 cette vertu, ils la violent dans le point
 capital & le plus essentiel, lorsqu'ils

250 HISTOIRE DE SUGER

ce point. La beauté de l'Eglise, disoit-il souvent, consiste en ce que chacun demeure dans son état, & que personne n'usurpe les fonctions d'un autre, ni ne s'élève au dessus du rang que Dieu lui a donné dans son Eglise; c'est ce que saint Bernard fait voir d'une maniere admirable dans ses li-

De consid vres de la Consideration au Pape Eu-
l. 3. c. 4. gene, & dans ses lettres à l'Archevê-

Et op. 2. ad que de Sens. » On soustrait, dit-il,
Henric. Se- » les Abbez aux Evêques, & les Evê-
non c. 35. » ques aux Archevêques. Croyez-
36.

» vous qu'il vous soit permis de con-
» fondre ainsi l'ordre, & d'arracher
» les bornes posées par vos peres ?
» Vous faites un monstre, si détachant
» un doigt de la main, vous les joi-
» gnez à la tête au-dessus de la main;
» en un mot ; si dans le Corps de Je-
» sus-Christ vous rangez les mem-
» bres autrement qu'il ne les a placés
» lui-même. L'ordre de la hierarchie
» a Dieu pour auteur, & tire son ori-
» gine du ciel ; mais si l'Evêque dit :
» Je ne veux pas être soumis à l'Ar-
» chevêque, ou que l'Abbé dise, je
» ne veux pas être soumis à un Evê-
» que ; cela ne vient pas du ciel.

Aussi ce Saint avoit-il tant d'hor-

teur de cette vanité des Abbez, qu'il ne laisse passer aucune occasion de la leur reprocher, & de leur en faire une confusion publique. » On en voit quelques-uns parmi eux, dit-il en un autre endroit, qui avec bien de la peine & de la dépense, obtiennent des privileges du Pape, pour s'attribuer les ornemens Episcopaux, & porter la Mître, l'Anneau & les Sandales. Ils desirent sans doute d'être ce qu'ils veulent paroître; & ils ont raison de ne vouloir pas se soumettre à ceux qu'ils veulent égaler. Combien pensez-vous qu'ils donneroient aussi pour avoir le nom de Pontifes? Qui des véritables Moines a jamais enseigné une telle doctrine, ou donné de tels exemples? En quel degré d'humilité saint Benoît a-t'il placé l'amour du faste & des dignitez?

S. Bern. op.
2. ad Henr.
Senon 6
35. 36.

Ce n'est pas que l'humilité ne convienne qu'aux Moines & aux Abbez, & que les Evêques en soient dispensés; mais c'est que ceux-là étant obligés par leur profession & par leur regle à une pratique plus étroite de cette vertu, ils la violent dans le point capital & le plus essentiel, lorsqu'ils

veulent se soustraire à l'obéissance des Evêques , & en faire les fonctions. C'est ce qui fait que ce saint Abbé s'écrie : » O Moines , quelle est donc » cette présomption ? Car pour être » Supérieurs de Moines , vous ne l'êtes pas moins vous-mêmes. Quelle » excuse de dire que ce n'est pas pour » vous que vous en agissez ainsi , mais » que vous cherchez seulement la liberté de votre Eglise ? O liberté » plus servile qu'aucune servitude ! » Je me passerai de bon cœur de cette » liberté , qui m'engage à la pernicieuse servitude de l'orgueil ; car je » suis assuré que si jamais je prétendois secouer le joug de mon Evêque , je me soumettrois aussi-tôt à la tyrannie de Satan.

Ce qui est bien à remarquer , c'est que saint Bernard écrivoit presque dans le même temps (a) qu'on agissoit si fortement contre les Moines & contre leurs Abbez dans le Concile de Latran , afin qu'on ne puisse douter que le Saint parloit selon l'esprit de

(a) Ce Traité adressé à Henri Archevêque de Sens , est écrit selon le P. Mabillon , dans sa Preface sur ce Traité l'an 1126. trois ans après le Concile general.

de dissimuler l'inobserva-
 vos reglemens. Il y a déjà
 ans qu'ils sont faits, & nous
 vû encore aucun Clerc pri-
 on Benefice, ni aucun Evê-
 pendu de ses fonctions. Ainsi
 gence a produit l'impunité,
 e l'impudence & du mépris
 x.

ant la celebration de ce Con- XIV.
 uger avoit fait connoissance

derise (a), Abbé du Mont- *Suger va
visiter le
Mont Cas-
sin.*

Il n'y avoit pas encore deux
 ue ce Religieux avoit été élu
 e ce fameux Monastere, & il
 nu à Rome pour recevoir des
 du Pape la benediction Abba-
 talixte la lui donna effective-
 ir la fin du Concile; & après
 monie, comme il se disposoit
 retourner au Mont-Cassin, il
 uger à venir voir ce saint lieu,
 pouvoit lui être indifférent,
 c'étoit la source de l'Ordre,
 ise mere de tous les enfans de
 noît. Soit que Suger eût déjà
 le dessein de ne point sortir

étoit Oderise II. du nom, qui avoit suc-
 irard mort le 17. de *7a*. 1113. Chron.
 . c. 77. & 78.

il excommunie tous ceux qui auront la hardiesse d'envahir les biens des Croisez , & declare que leurs personnes, leurs familles, leurs terres & leurs maisons, sont sous la protection du saint Siege. Il fit encore d'autres Canons pour d'autres affaires de moindre consequence , & qui ne regardent point cette Histoire : mais leur sort fut à tous presque égal, c'est-à-dire , qu'on n'en tint pas grand compte , qu'ils ne furent point observez , & que les desordres continuerent , au grand scandale de l'Eglise : si bien qu'on pouvoit avec raison dire au Pape Calixte ce que saint Bernard disoit quelque temps après au Pape Eugene. » Vous devez éten-

Lib. 3. de » die vos reflexions sur toute l'Eglise
Confid. » pour voir si chacun y fait son de-
 » voir ; mais particulièrement pour
 » sçavoir comment vos ordonnances
 » sont observées. Sans aller plus loin,
 » je puis vous montrer qu'on n'ob-
 » serve point les reglemens que vous
 » avez publiez au Concile de Reims.
 » Si vous croyez qu'on les observe,
 » vous vous trompez ; si vous ne le
 » croyez pas , vous avez eu tort ou
 » d'ordonner des choses impratica-

bles , ou de dissimuler l'inobserva-
 tion de vos reglemens. Il y a déjà
 quatre ans qu'ils sont faits , & nous
 n'avons vû encore aucun Clerc pri-
 vé de son Benefice , ni aucun Evê-
 que suspendu de ses fonctions. Ainsi
 la negligence a produit l'impunité ,
 mere de l'impudence & du mépris
 des Loix.

Pendant la celebration de ce Con- XIV.
 cile , Suger avoit fait connoissance *Suger va*
 avec Oderise (a) , Abbé du Mont- *visiter le*
 Cassin. Il n'y avoit pas encore deux *Mont Cas-*
 mois que ce Religieux avoit été élu *sin.*
 Abbé de ce fameux Monastere , & il
 étoit venu à Rome pour recevoir des
 mains du Pape la benediction Abba-
 tiale. Calixte la lui donna effective-
 ment sur la fin du Concile ; & après
 la ceremonie , comme il se disposoit
 à s'en retourner au Mont-Cassin , il
 invita Suger à venir voir ce saint lieu,
 qui ne pouvoit lui être indifférent ,
 puisque c'étoit la source de l'Ordre ,
 & l'Eglise mere de tous les enfans de
 saint Benoît. Soit que Suger eût déjà
 formé le dessein de ne point sortir

(a) C'étoit Oderise II. du nom , qui avoit suc-
 cédé à Girard mort le 17. de *Jul.* 1113. Chron.
 Caf. l. 4. c. 77. & 78.

lerinages deviennent jamais de grands Saints, & que l'esprit interieur d'oraison & de recüeillement qui fait la veritable pieté, se dissipe au grand air, & s'évapore parmi toutes les agitations inseparables de tant de courses. Ce n'étoit pas non plus faire sa cour aux Romains que d'aller à Benevent reverer le corps de saint Barthelemi, eux qui se flattent d'être les dépositaires de ce tresor sacré: mais en ce temps-là on n'y prenoit pas garde de si près; & après avoir rendu ses devoirs à cette précieuse dépouille dans Rome, l'on alloit faire la même chose à Benevent, & souvent à une troisième & quatrième Eglise, si elle disoit avoir la même Relique, tant étoit grande la simplicité des peuples. L'on est un peu plus éclairé à présent. Le corps de saint Barthelemi à Benevent, & celui de saint Matthieu à Sa-

*Voyez Bail.
au 14.
d'Aoust.
Tit. 1. 1. de
son hist. Ec.*

*Voyez le
même au
24 Sept.
Tit. ibid.*

Après tous ces voyages de devotion, Suger reprit enfin le chemin de France, & arriva heureusement à son Abbaye, chargé de Bulles & d'In-

*Felib. ut
sup.*

dulgences , & tout plein de reconnaissance pour les faveurs qu'il avoit reçûs du Pape. Jamais homme ne parut plus content de son voyage : il s'étoit fait une belle réputation dans Rome , où il avoit demeuré six mois. Les Cardinaux qui voyoient que Sa Sainteté avoit de la considération pour lui , s'étoient aussi empressez à lui témoigner de l'estime. Suger se voyoit en état de tout espérer & de tout attendre de la Cour de Rome : c'étoit quelque chose en ce temps-là ; car presque toutes les affaires étant portées à ce Tribunal , celui qui y étoit le mieux accredité , n'avoit rien à craindre de la part de ses ennemis.

XVI.

Grands préparatifs de l'Empereur pour se venger de la France.

Le repos dont ce nouvel Abbé commençoit à jouir dans saint Denis, ne dura pas long-temps , & il se vit bien-tôt engagé dans de plus grands embarras que ceux où il s'étoit trouvé jusques alors. En voici le sujet. L'Empereur piqué jusques au vif de l'affront qu'il avoit reçu au Concile de Reims , où il avoit été excommunié personnellement avec toutes les ceremonies les plus lugubres qui accompagnent d'ordinaire cette action,

quand elle se fait avec sollemnité, s'étoit retiré de Mouzon, bien resolu de s'en venger sur le Roy de France, qui non seulement avoit permis qu'on tint ce Concile dans son Royaume, mais qui de plus y avoit assisté, & rendu par sa présence cette flétrissure de la Majesté Imperiale, plus honreusc & plus éclatante, il ne doutoit pas même qu'il n'y eût beaucoup contribué; c'étoit du moins un crime dans son esprit de ne l'avoir pas empêché. Il auroit pû, comme nous l'avons déjà remarqué, satisfaire sa passion sur le champ. Mais Henri voulut prendre d'autres mesures, qu'il crut plus infailibles: & il faut avoüer qu'il concerta si bien son dessein, que la France auroit succombé sous ses efforts, si Dieu ne l'avoit protégée par une espece de miracle, dont on voit peu d'exemples. Quelle apparence en effet y avoit-il qu'en moins de six semaines le Roy pût former une armée de plus de trois cens mille hommes dans un Etat où chaque Seigneur avoit ses interêts particuliers, & faisoit de son domaine comme une petite Republique indépendante, si la grace n'eût touché puissamment.

leurs cœurs , & ne les eût portez , contre leurs inclinations naturelles , à s'aller sacrifier pour leur Prince , qu'ils avoient regardé jusques alors avec un œil de jalousie , & dont ils avoient tâché d'abaisser la puissance par toutes les voyes imaginables :

Henri donc tout occupé de l'esprit de vengeance , ne pensa , lorsqu'il fut en Allemagne , qu'aux moyens les plus propres à executer son grand dessein. Le secret en fut l'ame , & la dissimulation le conduisit. Il commença par donner les mains à sa reconciliation avec le Pape , avec une facilité qui étonna tout le monde. Il abandonna ce droit des Investitures , pour lequel il combattoit avec tant de fureur depuis tant d'années , & qu'il avoit juré de défendre au péril de sa vie & de sa Couronne ; mais il eut l'adresse de ne l'abandonner que lorsqu'il vit tout l'Empire sous les armes , lui à la tête de plus de cent mille hommes , qu'on traitoit alors de schismatiques ; & ses ennemis qu'on appelloit les Catholiques , avec encore un plus grand nombre , afin que par la paix qu'il étoit résolu de faire , ces deux armées formidables venant

ABBE' DE S. DENIS. Liv. IV. 261
à se joindre , allassent tout d'un coup
fondre sur la France , qui ne s'atten-
doit à rien moins , & fissent de ce
florissant Royaume une Province tri-
butaire de l'Empire , après avoir ré-
duit le Prince & ses Barons à une dure
captivité.

Le coup paroissoit d'autant plus
sûr , que les foudres du Vatican , qui
étoient alors si redoutables , ne pour-
roient plus gronder sur sa tête , ou
l'arrêter au milieu de la victoire, puis-
que par la paix qu'il faisoit avec le
Pape , non seulement Sa Sainteté ne
pouvoit se liguier contre lui , mais é-
toit obligée par son Traité de le se-
courir de tout son pouvoir contre ses
ennemis. Ainsi en même temps qu'il
ôtoit cette protection à la France , il
se la procuroit à lui-même , & réu-
nissoit toute l'Europe contre Louis ,
qui étoit l'unique objet de son cour-
roux. Déjà une multitude presque in-
croyable de Lorrains , d'Allemands ,
de Sueves , de Bavares & de Saxons
étoit en marche , & s'avançoit vers
nos frontieres. Reims devoit être la
premiere victime immolée à la ven-
geance , pour avoir servi de theatre
à l'insulte que ce fier Monarque

*Id. ibid.**Sug. ut sup.*

crovoit y avoir reçû. En même tems il avoit engagé le Roi d'Angleterre son beau-pere à donner de son côté, c'est-à-dire, attaquer la Normandie par terre & par mer, tandis qu'avec son armée formidable il pénétreroit par la Champagne jusques au cœur du Royaume ; si bien que la perte de la France paroissoit inévitable, si Dieu, qui sçait se jouer des entreprises des hommes les mieux concertées, lorsqu'elles n'ont d'autre mobile que la passion, n'avoit fait échoïer celle-ci de la maniere que je vais dire.

XVII.

Ce que fit le Roi pour s'opposer à ses desseins.

Louis étoit un Prince des plus actifs & des plus vigilans qu'il y eût au monde. Sa grande maxime étoit d'être dans une attention continuelle à tout ce qui se faisoit chez ses voisins, afin de pouvoir lire, pour parler ainsi, dans leurs démarches ce qui se passoit dans leur ame, & les desseins qu'ils méditoient. Lors donc qu'il eut appris que l'Empereur, après avoir fait sa paix avec le Pape & avec les rebelles de ses Etats, loin de desarmer, amassoit encore tous les jours de nouvelles troupes, il commença à se douter de quelque entreprise, malgré le

ABBE' DE S. DENIS. *Liv. IV.* 263
secret impénétrable d'Henri, & sur
ce premier soupçon il pourvut à la
garde des côtes de Normandie, &
s'assura de la fidélité de Guillaume (a),
qui tenoit ce Duché de la Couronne
de France, & qui s'engagea à le dé-
fendre avec les seules troupes du
pays contre tous ceux qui oseroient
l'attaquer. Etant en repos de ce côté-
là, il attendoit tranquillement de
quel côté viendrait fondre l'orage :
mais quand il sçut que l'Empereur
alloit passer le Rhin, car il étoit par-
faitement bien servi par ses espions,
alors il ne douta plus que ce Prince
n'en voulût à la France : il se souvint
de ce que Suger lui avoit dit à Reims,
lorsqu'on délibéroit dans le Concile
sur l'excommunication de l'Empe-
reur, & il se disposa au plutôt à le bien
recevoir.

Le bruit de la marche de l'Empe-
reur à la tête de plus de deux cens mil
le hommes, causa une si grande al-
larne à tous les peuples, que chacun

(a) Ce Guillaume étoit neveu du Roy d'An-
gleterre, mais son ennemi, parce que cet oncle
dénaturé faisoit tout son possible pour le dépoñil-
ler, & retenoit son frere, pere de ce jeune
Prince, dans les prisons de Londres.

M

abandonnoit ses maisons , & s'alloit
refugier là où il croyoit trouver plus
de sûreté. On comptoit déjà la France
perdue , & l'on s'imaginait ou que
Louis dans un si grand danger seroit
abandonné des siens , ou que s'aban-
donnant lui-même à la frayeur , il
laisseroit ses Etats en proie pour se
sauver en Flandres chez ses amis: mais
il parut alors quelle étoit la grandeur
du courage de ce Prince, puisque sans
s'étonner , il se contenta de conjurer
tous ses vassaux de l'assister dans un
besoin si pressant , tandis que sa pru-
dence remuoit tous les moyens qu'il
pouvoit imaginer pour se défendre.
Cette intrépidité du Roy rassura les
esprits , & la haine que les François
portoient alors aux Allemands, acheva
ce que les prières & les exhortations
du Prince avoient commencé. Tel
qui ne fût pas sorti de ses terres pour
aller contre un autre ennemi , assem-
bla toutes ses forces, non plus comme
pour défendre le Roy , mais pour dé-
fendre son propre foyer , & se mettre
à couvert d'une invasion qui mena-
çoit tout le Royaume, dont il faisoit
partie. Ainsi Thibaud Comte de
Champagne , qui quelque temps au-

avant étoit piqué contre le Roy, bas tous ses ressentimens pour s'unir avec lui contre l'ennemi commun; Raoul de Vermandois, Charles de Flandres, Alain de Bretagne, Raoul d'Anjou, Guillaume Duc de Normandie, & le Duc de Bourgogne se joindrent auprès de lui avec toutes leurs forces, qui faisoient la plus belle & la plus grande armée qu'on avoit jamais vûe en France sous la dernière Race de nos Rois, puisqu'elle étoit composée de plus de trois cens mille combattans, parmi lesquels il y avoit soixante & dix mille Gentils-hommes. Le zele que les François firent paroître dans cette occasion pour l'honneur de leur patrie fut si grand, que les seuls Diocèses de Reims & de Meuse; fournirent plus de soixante mille hommes. Laon & Soissons, & presque autant; les Villes d'Orleans, Bourges & de Paris, formerent un corps de cinquante mille hommes. L'abbé Suger en leva un autre fort nombreux de la Ville de saint Denis, & de tous les autres lieux de sa dépendance, qu'il conduisit lui-même. Les quatre corps de troupes faisoient ensemble l'armée du Roi qui mon-

Prodigieuse armée des François.

Mez ut sup.

Sug. p. 312.

Sug. ut sup.
Fel. loc. cit. toit à cent quatre vingt mille hommes ; le reste n'étoit que des troupes auxiliaires, que ses vassaux lui avoient amenées. On les rangea en cet ordre : Le Duc de Bourgogne & le Comte de Nevers tenoient l'avant-garde ; Raoul Comte de Vermandois , l'aîle droite ; ceux du Pontieu , d'Amiens & de Beauvais , l'aîle gauche ; & le Roy étoit au centre au milieu des troupes de saint Denis , commandées par Suger , sous les ordres de Sa Majesté. C'étoit-là où ce vaillant Roy avoit résolu de combattre , afin , disoit-il. qu'outre l'assistance spéciale qu'il es-
 peroit des saints Martyrs ses protecteurs , ceux de saint Denis , chez qui il avoit été élevé dans sa jeunesse , & qu'il regardoit comme ses enfans , le secondassent de tout leur pouvoir , tant qu'il auroit un moment de vie , ou prissent soin d'emporter son corps à saint Denis , s'il venoit à perir dans le combat. Enfin pour dernière précaution , on fit deux corps de réserve de dix mille hommes chacun des meilleures troupes qu'il y eût dans l'armée , l'un commandé par le Comte de Champagne , & par son oncle Hugues Comte de Troyes , & l'autre

par le Comte de Flandres. Le rendez-vous general fut dans la grande plaine qui est entre Reims & Châlon. Le Roy avant de partir voulut se disposer à ce grand événement par tous les exercices d'un véritable Chrétien, afin d'attirer sur ses armes la benediction du Ciel. Il avoit éprouvé déjà en plusieurs rencontres la puissante protection du glorieux Apôtre de notre France. Pour s'en rendre digne il vint exprès à saint Denis faire ses prieres au tombeau du S. Martyr : & comme c'étoit alors la coûtume dans les grandes necessitez de l'Etat, & sur-tout lorsqu'on appréhendoit quelque irruption des ennemis, d'exposer sur le grand Autel à la devotion publique la Chasse de saint Denis, & celles de ses Compagnons, il voulut être présent à la ceremonie, & faire voir par sa pieté à tout son peuple, que quelque grande que fût l'armée qu'il avoit en campagne, il attendoit encore plus du secours du Ciel que de ses propres forces.

Le jour du départ étant arrivé, il vint pour la premiere fois recevoir l'Oriflame des mains de l'Abbé de saint Denis. Je ne prétends pas m'en-

XV'II.
Ce que c'étoit que l'Oriflame,

gager ici à refuter toutes les fables que les anciens Auteurs , & même quelques modernes ont débité touchant l'Oriflame. Ce seroit une discussion qui nous conduiroit trop loin. Les uns la font descendre du Ciel comme un présent qu'il faisoit à la France , pour marque d'une continuité de victoires. Les autres tirent son origine de Clovis , & la font aller de pair avec la sainte Ampoule ; quelques-uns prétendent qu'elle n'est que du temps de Charlemagne ; d'autres la confondent avec l'étendart de la Couronne : & comme ils la font descendre du Ciel dès la fondation du Royaume, ils la font aussi retourner au Ciel sous Charles VI. Je me contenterai de dire en peu de mots ce que c'est que l'Oriflame, ou du moins ce qu'on en peut croire avec plus de vrai-semblance , après avoir examiné sans aucune prévention les sentimens des uns & des autres.

L'Oriflame dans son origine n'étoit autre chose que la Baniere de S. Denis , comme en avoient toutes les autres Eglises , & ne servoit que pour l'Abbaye. C'étoit une espece d'enseigne ou de gonfanon , fait de soye de

couleur de feu , qui avoit trois queuës ou fanons , entourez de houppes de soye verte : elle étoit attachée au bout d'une lance dorée , à peu près comme les portent encore nos Cornettes de Cavalerie : c'est pourquoi on l'appelloit Oriflame , à cause de sa couleur de feu. En temps de paix cet étendart étoit pendu sur le tombeau de saint Denis , & en temps de guerre l'Abbé le mettoit entre les mains de son Avoué , ou de son premier Vassal , qui étoit le Comte de Vexin , après l'avoir beni avec quelques prieres particulieres , qu'on voit encore dans les anciens Rituels de saint Denis : & cet Avoué s'en servoit uniquement pour défendre les biens de l'Eglise & du Monastere.

Après que Philippe I. eut réuni le Comté de Vexin à la Couronne , son fils Louis le Gros , qui lui succeda peu de temps après , entra dans tous les droits des Comtes du Vexin , dont le principal , comme le plus religieux , étoit d'être premier vassal de l'Abbaye , & grand Confanonier de saint Denis. Ce fut en cette qualité qu'il alla prendre l'Oriflame , comme il le déclara expressement le même jour

teuil.
ib.
 dans le Chapitre des Religieux , par un acte solennel , dont il fit expédier une Charte , qui se garde encore à Saint Denis ; elle est datée de l'année 1124 écrite par Etienne de Garlande Chancelier & Sénéchal de France , & principal Ministre d'Etat. Suger y est nommé par le Roy l'un de ses Familiers , & son fidele Conseiller. Sa Majesté pour payer son entrée dans cette nouvelle Charge de grand Confanonier de saint Denis , fit de grands dons à l'Abbaye , & lui accorda de beaux droits , qui sont spécifiés dans cette Charte.

Depuis ce jour l'Oriflame devint plus celebre qu'auparavant , & fut considéré avec un plus profond respect. Nos Rois n'alloient plus à aucune expedition (a) de guerre , sans aller prendre l'Oriflame à saint Denis , avec des dispositions qui marquoient assez leur piété , & la confiance qu'ils avoient dans la protection du S. Martyr. Ils commençoient par faire leur dévotions à Notre-Dame de Paris ; &

(a) *Omnibus in bellis habet omnia signum preire , quod Regi prestare solet Dionysius Abbas ad bellum quotiens sumptis proficiscitur armis.* Le Bret, poëm. l. II. p. 128.

ir de l'Eglise ils montoient à
 , & alloient droit à saint Denis,
 it à genoux devant le tombeau
 it , nuëtête, sans chaperon ni
 e , ils recevoient l'Oriflame *Furtier. v.*
 ins de l'Abbé. Quelquefois ils *Orif.*
 toient eux-mêmes autour du
 ns la déployer. D'autres fois ils
 soient un des plus nobles & des
 aillans Chevaliers de leurs a-
 our la porter déployée devant
 z le Chevalier faisoit serment
 onserver aux dépens de sa vie,
 a rapporter au même lieu. Tel-
 t l'Oriflame, qui semble avoir
 place de ce qu'on appelloit an-
 ment la Chappe de S. Martin.
 e ne sçai sur quoi peut être fon-
 Pere Anselme, d'avoir fait du
 lier qui portoit l'Oriflame de-
 e Roy, un grand Officier de la
 onne, puisqu'il est certain que
 endart n'étoit point celui de la
 onne, dont la couleur, la figure
 grandeur étoient fort différen-
 a Baniere de France étoit d'un
 rs violet ou bleu celeste à deux
 its, semé de fleurs de lys d'or,
 lein que vuide. Sa forme étoit
 ée, sans aucune decoupures par

le bas ; ce qui ne convient aucunement à la description que nous avons donnée de l'Oriflame. Enfin ce n'étoit pas en qualité de Rois de France que nos Rois s'en servoient , mais en qualité de Comtes du Vexin , & avant le douzième siècle ils ne s'en étoient point servi ; ce qui prouve suffisamment que ce ne pouvoit être la Bannière du Royaume. L'Oriflame disparut en 1382. à la bataille de Rosbet que Charles V. gagna contre les Flamans. L'Histoire n'en a fait depuis aucune mention (a) ; & c'est peut-être ce qui a donné lieu à quelques Auteurs de dire que les Anges l'avoient enlevée dans le Ciel.

Quoi qu'il en soit , Louis avec ce signe visible de la protection de saint Denis , qu'il s'étoit encore plus attirée par sa foi & par sa grande piété , que par toute autre chose , partit pour se rendre à son armée , qui couvroit tout le pays des environs de Reims. Il vit bien qu'il n'auroit pas besoin de tant de troupes pour chasser l'Empereur. C'est pourquoi , sur les nouvelles qui lui vinrent que le Roy

(a) Voyez Galant & du Cange dans les Traitez qu'ils ont faits de l'Oriflame.

E' DE S. DENIS. *Liv. IV.* 273
 terre étois déjà en campagne,
 attaquoit vivement nos fron-
 tu côté de la Normandie, il en
 fit un détachement, sous la con-
 duite d'Amauri Comte de Montfort,
 et des plus grands Capitaines de
 son temps, afin d'aller secourir le
 Duc, qui peut-être n'étoit pas
 en état pour résister à un si puissant
 ennemi. L'armée après ce démen-
 t se trouva encore forte de
 plus de trois cens mille hommes dans
 la plaine générale que le Roy en fit
 à Reims; ce qui fait
 juger que cet armement fut ef-
 ficace, & que l'armée du Roy étoit
 comparable à cette prodigieuse armée
 des Pharaons, qui avoit autrefois
 couvert toute la terre d'Egypte.

J'en serois pas étonné, si ce
 Historien assez moderne nous
 en donnoit une preuve véritable; car il prétend
 que le Roy fit prendre les armes à
 tous les Ecclesiastiques & les Reli-
 gieux de son Royaume, & qu'ils le
 suivirent à cette expedition: mais
 il n'apporte aucune preuve
 de sa narration si extraordinaire, & que
 dans l'Histoire, (car enfin ce

XXIX.

Erreur de

*ceux qui
 croient que
 tous les Ec-
 clesiastiques
 prirent les
 armes.*

*Aut. hist.
 de Suger p.
 271 & seq.*

274 HISTOIRE DE SUGER

n'étoit point ici une guerre de Religion) je croi qu'on peut se dispenser de le croire sur sa parole. Je ne voyois que notre Abbé de saint Denis, qui accoustumé dès sa jeunesse à faire métier de soldat & de Capitaine donna encore en cette occasion quelques preuves de son humeur guerrière, & se mit à la tête d'un gros Regiment qu'il avoit levé sur ses terres comme nous l'avons déjà dit, & qui conduisit au Roy, bien résolu à faire paroître sa valeur & son courage, si l'occasion s'en présentoit, comme il avoit fait autrefois dans les guerres du Puiset,

D'ailleurs quel secours le Roy pouvoit-il espérer d'une armée de gens d'Eglise ? Louis le Gros étoit trop sage & trop expérimenté dans le métier de la guerre, pour ne pas sçavoir que cinq ou six cens hommes de troupes aguéries, tels qu'étoient les Allemands, étoit plus qu'il n'en faisoit pour mettre en fuite tous les Moines & tous les Ecclesiastiques de son Royaume, & que de pareilles troupes cruës n'étoient bonnes qu'à mettre la famine dans son camp, inspirer la lâcheté à ses soldats, & leur apprendre

à fuir dès le premier choc.

Je suis sûr au moins que les Reli-

gés de saint Denis n'y étoient pas :

l'Auteur de la nouvelle Histoire

cette Abbaye leur fait faire un

service fort différent de celui que

l'abbé de Suger leur attribue.

Dès le départ du Roy, dit-il, ils « *Fel. p. 156.*

ne cessent ni le jour ni la nuit «

de faire des prières publiques pour «

obtenir le succès de ses armes de «

les corps des saints Martyrs, «

avoient toujours été exposez «

au grand Autel. « Ces exercices

conviennent mieux à des Moines,

que de porter la pique, & de tirer

l'arc. Ils doivent donner beaucoup

de travail, se priver presque du neces-

saire, lever les mains au Ciel, se pro-

sterner devant les Autels, s'exercer

dans les veilles & dans les jeûnes,

offrir eux-mêmes en sacrifice pour

l'expiation des pechez du peuple,

afin que les Princes avec leurs trou-

pes combattent pour la défense de la

France.

Il étoit cependant à la tête de son armée
L'Empereur se retire.

l'ennemi avec impuissance ; & l'on ne vit jamais tant
Sug. loc. cit.

de valeur dans les soldats, & tant d'en-

vie de combatre. Une semaine entiere se passa sans que rien parût, & l'on étoit jour & nuit sous les armes. L'Empereur effrayé d'un si puissant appareil, n'eut garde de se montrer. Il vit bien qu'il avoit manqué son coup, & au lieu de s'avancer du côté de Reims, dont il n'étoit plus éloigné que de quelques journées, il se retira à petit bruit, dans la crainte d'être poursuivi, aimant mieux souffrir l'affront d'une retraite honteuse, que d'exposer temerairement sa personne & ses troupes à la valeur des François, qui étoient une fois plus forts que lui. Pour couvrir sa honte de quelque prétexte, il fit courir le bruit que des affaires de la dernière conséquence demandoient sa présence en Allemagne, & qu'il reviendrait l'année suivante.

XX.
L'armée de-
mande la
permission
de courir
après.

Lorsque la nouvelle de la fuite des ennemis vint au camp du Roy, l'on ne sçauroit dire quelle fut la consternation de toute l'armée. Elle étoit si déterminée à combatre, qu'elle ne pouvoit se consoler de voir que la lâcheté des Allemans lui en ôtoit l'occasion. En vain tâchoit-on de persuader aux troupes qu'elles avoient assez

rompre les desseins de l'Em-
 r , & de l'avoir empêché par
 cule présence d'entrer dans le
 une , & d'y mettre tout à feu
 ng , comme il se l'étoit promis ;
 n'y avoit point de plus belle vi-
 que celle qui ne coûtoit point
 ng ; les soldats ne se conten-
 point de toutes ces raisons ; ils
 ient à leur tour porter le fer &
 jusques dans le fond de l'Alle-
 e. » Qu'on nous mene , disoient-

ec de grands cris , qu'on nous « *Mex viede*
 contre cet excommunié , pour « *Louis le G.*
 ter sur lui la sentence que « *P. 430.*

a prononcée contre lui & con- «
 es crimes ; il faut exterminer «
 npie & cet hérétique. « Ainsi
 it le soldat animé & devenu fier
 a fuite de l'ennemi : mais les
 & les Principaux de l'armée ,
 ue plus moderez , n'en disoient
 s moins : ils prétendoient qu'il
 t se servir d'une si belle occa-
 our rejoindre à la France l'Em-
 qui lui étant héréditaire , n'en
 pû être démembré ; qu'il falloit
 ins retirer la Lorraine de la bar-
 de ces Tudesques ; c'est le nom
 donnoient aux Allemans , &

suivant l'ordre de la nature , qui se
ble avoir divisé les Royaumes ,
mettre les bornes de la France
Rhin , où celles de la Gaule avoient
été de tout temps.

*Conseil de
guerre sur ce
sujet.*

Cette rumeur des Officiers &
soldats obligea le Roy de tenir
grand Conseil, où tous les Princes
les Chefs de l'armée furent appelés
afin de sçavoir quelle résolution
prendroit. D'abord on convint qu'il
y avoit de la justice à entreprendre
ce que nous venons de dire , & une
grande apparence d'y réussir : cepen-
dant après qu'un plus grand sa-
voir eut pris la place de cette humeur
martialle ; qui avoit fait parler
les uns alors , & qu'avec sagesse on
approfondi toutes choses , on con-
vint que les mêmes raisons qui avoient
obligé l'Empereur de reculer ,
voient empêcher le Roy d'avancer.
Que ces raisons sans doute étoient
de ne pas hazarder hors de chez lui
toutes les forces de l'Empire , ni la
perdre par ce moyen ses Etats dégarnis
de tout secours : qu'en perdant la ba-
taille , il auroit tout perdu , & même
sa Couronne ; ne se fiant pas au reste
d'une multitude de gens ramassés ,

Lesquels il n'avoit pas un commande-
 ment absolu ; que pour ces mêmes
 raisons le Roy ne devoit point passer *Il est résolu*
 en Allemagne , & qu'il devoit se con- *de laisser.*
 tenter de la gloire d'avoir mis en fui- *fuir ce Prin-*
 te par sa seule présence le plus redou- *ce.*
 table Prince de l'Europe , qui étoit
 venu contre lui avec toutes les forces
 de l'Empire. Ce conseil , comme le
 plus sage , fut suivi ; & on envoya
 quelques Evêques qui avoient suivi
 l'armée , selon la coutume de ce tems- *Id. ibid.*
 à , faire goûter ces raisons aux trou-
 pes , qu'on eut bien de la peine à ap-
 aiser. Ainsi ce grand orage qui me-
 naçoit la France , & qui depuis trois
 ou quatre ans grondoit sur sa tête ,
 fut dissipé en moins de trois ou quatre
 mois , & s'écarta sans nous avoir cau-
 sé d'autre dommage , que de faire
 faire quelque dépense à la Noblesse ,
 pour se mettre en campagne. Mais
 d'un autre côté il nous procura d'au-
 tres avantages ; car outre la gloire
 d'avoir obligé l'ennemi de se retirer ,
 le Roy connut parfaitement quelle
 étoit l'affection de ses peuples , &
 que les forces de son Roïaume étoient
 plus grandes qu'il n'avoit crû ; qu'ainsi

il n'avoit rien à craindre de ses ennemis.

*Aut. éloge
de Sug. p.
271.*

*Sug. vie de
Louis le G.*

Je sçai que quelques Auteurs racontent cet événement d'une autre manière , & qu'ils prétendent que l'Empereur ayant déjà formé le siège de Reims , il n'y eut que la présence de nos troupes qui le lui fit lever : mais je sçai aussi qu'ils se trompent ; que tous les monumens de l'Histoire sont contre eux , & qu'enfin Suger , qui étoit auprès du Roy , & qui nous assure qu'on fut une semaine entière sous les armes proche de Reims à attendre l'Empereur , qui n'osa paroître , est plus croyable que ces Ecrivains modernes qui parlent sans preuves , & sans aucun témoignage des Auteurs du temps.

*Mex hist.
de Louis le
G. 430.*

Les cris des soldats de notre armée qui demandoient avec empressement qu'on les menât contre cet *excommunié* , voulant parler de l'Empereur , ont aussi été cause que le plus habile des Historiens de notre France a fait ici une faute considérable ; car sur ces cris populaires , il s'est imaginé que l'Empereur étoit encore excommunié , lorsqu'il vint faire cette

te irruption en France, quoiqu'il y eût déjà plus de deux ans (a) qu'il étoit absous, & qu'il avoit fait sa paix avec le Pape, comme nous l'avons fait voir par des pieces authentiques : mais le petit peuple, qui l'avoit vû excommunier dans le Concile de Reims quelques années auparavant, & qui ne sçavoit rien de tout ce qui s'étoit passé depuis ce temps-là en Allemagne, le regardoit toujours comme excommunié, & lui en donnoit le nom. Un Historien exact doit examiner les choses de plus près, & ne se pas fier à de telles preuves.

Le Roy plus content de cette expédition, que s'il eût gagné sur ses ennemis une sanglante bataille, ne pensa plus qu'à venir rendre à Dieu de solennelles actions de graces de l'avoir délivré, lui & tout son peuple, d'un danger si évident. Pour ce sujet il prit le chemin de saint Denis, accompagné de l'Abbé Suger, & des principaux Seigneurs de la Cour ; & là après toutes les ceremonies qui s'observent en de semblables occa-

XXI.
Actions de graces que S. M. vient rendre à Dieu.

(a) Son absolution par les Legats du Pape est de 1122. & cette irruption, selon M. Zéaï même, est de 1124.

sions , on porta en procession les Châsses des saints Martyrs. Sa Majesté voulut par respect partager cet honneur avec l'Abbé & les Religieux; & dans cette action si édifiante elle se sentit pénétrée d'une si tendre pitié, & d'un si vif sentiment de reconnaissance pour toutes les faveurs que Dieu lui faisoit, qu'il ne put s'empêcher de répandre des larmes, qui furent apperçûes des assistans, & édifièrent toute l'assemblée. Elles ne furent point stériles pour les Moines ces précieuses larmes; car au sortir de là ce Prince, qui étoit aussi magnifique qu'il étoit religieux, leur fit encore de riches présens, entr'autres du champ de la Couûture, qui joignoit le lieu où se tenoit la foire du Lendy.

*Hist. de
l'Ab. de S.
D. p. 156.*

*Presens
qu'il fait à
l'Abbaye de
S. Denis.*

*Duch. to. 4.
p. 553.*

Suger ajoute que dans cette occasion le Roy restitua à l'Abbaye la Couronne de feu son pere: il suppose, comme une chose incontestable, que la dépouille des Rois de France, c'est-à-dire, leur Couronne, leur Mantau Royal, & toutes les autres marques de leur Dignité, appartiennent de droit après leur mort à l'Eglise de saint Denis. Je ne sçai sur quoi ce

ABBÉ DE S. DENIS. Liv. IV. 28;
 droit peut être fondé, si ce n'est peut-
 être que quelqu'un de nos Rois leur
 ayant laissé une fois par testament cer-
 te riche dépouille, les Moines ont
 fait de cette aumône arbitraire *un droit*
incontestable, qui ne puisse plus être
 évoqué en doute. Quoi qu'il en soit
 du droit, Suger se trompe assurément
 sur le fait; car il y avoit déjà plusieurs
 années que Louis avoit fait mettre
 dans le Trésor de saint Denis cette
 Couronne du Roy son pere, & en
 avoit fait don à l'Eglise du temps de
 l'Abbé Adam. Nous avons encore *clix. Fel.*
 l'acte de cette donation faite en pré- *hist de S.*
 sence de la Reine son épouse, & de *D. p. 92.*
 Conon Legat du saint Siege: il est
 daté de l'an 1120. Je ne veux pas dire
 que Suger a voulu se faire honneur
 de cette restitution, en l'attribuant à
 son grand crédit: mais c'est qu'il n'est
 pas des plus exacts en matiere de
 Chronologie; & comme il n'écrivit
 la Vie de Louis le Gros, que long-
 temps après que les choses furent
 passées, il en a joint plusieurs ensem-
 ble, qui certainement sont arrivées
 en des années différentes. Ce que
 nous avons crû être obligez de re-
 marquer, afin qu'on ne s'étonne pas

284 HISTOIRE DE SUGER

si nous nous sommes écartez en des choses de sa maniere de co
& si nous rapportons quelque commencement du regne de le Gros ce qu'il ne raconte que fin de sa Vie.

Médaille
appée pour
la victoire

Au reste, l'on crut qu'il étoit raisonnable de laisser à la posterité une mémoire éternelle de cet événement glorieux à la France. C'est pourquoy on fit battre une médaille qui représente deux Anges chacun avec une couronne à la main, qu'ils posent un double trophée, pour marquer la double victoire que le Roy remporta en même temps sur l'Empereur & le Roy d'Angleterre, qui s'alloient tous deux Henri, & dont le premier fut chassé honteusement, & l'autre vaincu; ce que la legende exprime en ces termes : *Henrico Germani Henrico Angliæ utrinque fugato*, L'on trouve encore quelques-unes de ces médailles dans les cabinets curieux.

Mort de
l'Empereur
tribué
sans raison
S. Denis.

Il y avoit alors une ancienne coutume dans saint Denis qui portoit tous ceux contre qui on reclamait la protection du saint Martyr, à se mettre à couvert de leurs violences.

ABBE' DE S. DENIS. *Liv. IV.* 5
le leurs usurpations, de quelque
ité qu'ils fussent, mouroient dans
ée, sur-tout si l'on avoit descen-
Châsse du Saint pour ce sujet.
entre de mort dont ils devoient
étoit même déterminé; car dès
ur qu'on découvroit la Châsse,
ommençoient à devenir étiques,
es à ce qu'enfin n'ayant plus que
au & les os, ils expiroient mal-
eusement avant que l'année fût
lée. Or il arriva que l'Empereur
mourut effectivement au com-
ement de l'année 1125. six ou
mois après la tentative qu'il a-
faite pour envahir le Royaume
ance. On ne manqua pas de di-
e saint Denis l'avoit fait mou-
quoique l'Empereur ne fût point
étique, & cet événement donna
coup de poids & d'autorité à la
ion. Je ne serois pas surpris que
ques particuliers, ou simples ou-
ans, fussent capables de débi-
e pareilles fables, l'interêt & le
d'attirer aux Eglises un grand
ours de monde, qui n'y vient
s les mains vuides dans ces for-
occasions, suffissent pour cela:
que soin même qu'on ait pris

dans ces derniers siècles d'épurer la Religion, elle n'est pas encore entièrement quitte de ces superstitions; mais j'avoué que j'ai été étonné plus d'une fois de voir un bel esprit, tel qu'étoit Suger, & qui d'ailleurs n'a jamais donné dans la bagatelle, ni paru susceptible des devotions populaires, se laisser néanmoins surprendre à une illusion si grossière, & nous débiter ce petit conte avec toute la gravité d'un Historien le plus sérieux & le plus persuadé de ce qu'il dit.

Sug. vie de
Louis le G.
p. 313.

Il est vrai que la mort de l'Empereur fut tragique. Ce Prince dans la fleur de son âge mourut sans enfans en très-peu de temps d'une espee d'abcès au bras, que les Medecins appellent *un dragon ulceré*; mais cet accident ne pouvoit-il pas venir par des causes naturelles? Et s'il faut recourir à un ordre supérieur, les maux qu'il avoit fait à l'Eglise, pour lesquels il avoit été tant de fois excommunié, ses révoltes continuelles contre le saint Siege, ses simonies & ses sacrileges, ses cruautéz, son avarice, son orgueil, & tant d'autres vices qui l'avoient rendu odieux à toute la terre, ne méritoient-ils pas assez que

Dieu abregcât ses jours, sans avoir recours à saint Denis, & sans croire que la descente de sa Châsse l'eût fait nourrir?

A peine Suger étoit-il de retour de l'armée, qu'il reçut des lettres du pape les plus obligeantes qu'il pouvoit souhaiter, & les plus capables de flater son ambition. Le Saint Pere informé de sa grandeur naissante, du crédit qu'il avoit en Cour, & de l'estime qu'on faisoit generalement dans tout le Royaume de son mérite, qu'il avoit lui même reconnu en plusieurs occasions, voulut s'en faire une creature, & se l'attacher entierement. Après quelques complimens pleins de marques de tendresse & de bonne volonté, il l'invitoit à venir à Rome pour tenir, disoit-il, dans l'Eglise un rang plus élevé que celui qu'il possédoit. Les dignitez les plus éminentes étoient dûes à son mérite; il n'y en avoit aucune qu'il ne pût remplir d'une maniere à faire honneur à l'Eglise. L'Abbé communiqua cette lettre au Roy, & de son consentement il part aussi-tôt pour Rome. C'étoit pour la quatrième fois qu'il en faisoit le voyage. On crut alors en France que

XXII.

Le Pape appelle Suger à Rome.

*Aut. p. 274
hist. de
l'Ab. de S.
D. p. 114.*

Suger alloit être Cardinal ; & l'on en étoit si persuadé , que les personnes intéressées à l'élévation de l'Abbé de saint Denis , bâtissoient déjà sur ce fondement de grands desseins de fortune. Leur raisonnement étoit , que si le Pape n'eût eu envie que de donner un Evêché à Suger , le Roy ne l'auroit jamais laissé partir , puisque Sa Majesté étoit capable de lui procurer des Evêchez plus considérables dans son Royaume , que ceux que le Pape auroit pû lui donner en Italie. Ainsi tout alloit au Cardinalat : ces conjectures n'étoient pas tout-à-fait hors de vrai-semblance ; mais il n'y a point de fondemens solides que ceux que Dieu a lui-même posez ; & comme le Cardinalat de Suger ne se trouvoit point dans l'ordre immuable des decrets éternels , il s'en alla en fumée en très-peu de temps ; car à peine étoit-il entré en Italie , qu'il apprit la mort du Pape , & l'élection de son successeur ; ce qui l'obligea à revenir sur ses pas , & mit fin à bien des mouvemens qu'on se donnoit déjà dans cette supposition.

*La mort de
le Pape le
fait revenir
en France.*

*Vie de Louis
VI p. 312.*

Il est assez difficile de deviner ce que veut dire Suger , lorsqu'il parle

ABBÉ' DE S. DENIS. Liv. IV. 289
des raisons qui l'obligerent à ne pas
continuer son voyage jusqu'à Rome,
quoiqu'il en fût si proche ; car il étoit
déjà à Luques. » Nous reprimes le che-
min de France, dit-il, pour nous met-
tre à couvert de l'avarice inveterée »
des Romains, *veterem Romanorum , no-
vamque avaritiam devitando retrocessi-
mus.* Il est certain qu'il ne veut point
parler de la licence que le peuple de
Rome se donnoit pendant la vacance
du saint Siege , de piller les maisons ,
de dévaliser les étrangers , de rançon-
ner les passans , & d'exercer impuné-
ment toutes sortes de violences, puis-
que trois jours après la mort de Ca-
lixte (a) , Honoré II. fut mis en sa
place ; ainsi il n'y eut presque point
de vacance : quelques-uns se sont per-
suadez que Suger étant bien garni
d'argent , & ayant avec soi un train
magnifique , qui donnoit lieu de croi-
re qu'il étoit en état de faire de gran-
des dépenses , il craignit que les Ro-
mains , qui étoient fort avides d'ar-
gent , n'en prissent sujet de lui faire
quelque mauvais parti pour avoir le

(a) Calixte mourut le 12. de Decembre 1124.
Et le 16. du même mois Lambert d'Osie fut élu
Pape sous le nom d'Honoré II.

*Yves ep.
133.*

lien : mais il y a plus d'apparence qu'il veut parler des exactions des Officiers de la Cour de Rome, qui étoient exorbitantes, & qui vendoient tout à prix d'argent, ainsi qu'Yves de Chartres le reprochoit à un Legat. Suger donc venant à considérer que s'il alloit jusques à Rome dans ces conjonctures, le nouveau Pape sachant le sujet de son voyage, ne manqueroit pas de lui offrir de l'emploi à sa Cour, dont il auroit peine à se défendre, & qu'en ce cas il lui faudroit passer par les mains de toutes ces sangsues, qu'il connoissoit parfaitement, aima mieux s'en revenir en France, que de s'exposer à ces avanies, dont il avoit horreur, ayant l'ame naturellement grande & genereuse ; ce qui le portoit aussi à un autre excès, je veux dire à une somptuosité & une magnificence qui ne convenoit point à un Religieux. Nous en allons voir une preuve.

XXIII. On étoit déjà fort avancé dans le Carême d'ônze cens vingt-cinq, lorsque Suger arriva à Paris, & fut rendre compte au Roy de son voyage. Sa Majesté ne fut point fâchée de recouvrer un si fidele serviteur qu'elle

*Son credit
augmente à
la Cour.*

craignoit de perdre ; & pour ne plus retomber dans de pareils accidens , elle comença à l'attacher si fortement & à l'Etat , & à sa personne par les emplois dont elle l'honora , qu'il ne lui étoit presque plus possible de s'en séparer. Après le principal Ministre du Royaume , qui étoit alors Etienne de Garlande , & qui possédoit en même temps la Charge de Sénéchal de France , personne n'avoit ni plus d'occupation , ni plus d'autorité , ni plus d'affaires que l'Abbé de saint Denis. Premièrement , il avoit l'Intendance de la justice , c'est-à-dire , que c'étoit à lui à regler tous les procès des particuliers , qui appelloient des Baillifs des Provinces , à la Puissance souveraine ; & pour ce sujet il tenoit le Parlement dans son Abbaie en l'absence du Roy & du premier Ministre , où il jugeoit les causes ordinaires , renvoyant les principales à ces Assemblées generales , que nos Rois tenoient alors en personne , & qui ont donné le nom aux Parlemens. Il avoit de plus le département des affaires de la guerre , & le soin de tout ce qui en pouvoit dépendre. Enfin il avoit grande part aux negocia-

Aut. éloge de Suger p. 278.

Ses emplois.

sien : mais il y a plus d'appare
 qu'il veut parler des exactions
 Officiers de la Cour de Rome, qu
 toient exorbitantes, & qui vende
 tout à prix d'argent, ainsi qu'Yve
 Chartres le reprochoit à un Le
 Suger donc venant à considérer
 s'il alloit jusques à Rome dans
 conjonctures, le nouveau Pape
 chant le sujet de son voyage, ne r
 queroit pas de lui offrir de l'en
 à sa Cour, dont il auroit peine
 défendre, & qu'en ce cas il lui
 droit passer par les mains de t
 ces sangsues, qu'il connoissoit pa
 tement, aima mieux s'en reveni
 France, que de s'exposer à ces
 nies, dont il avoit horreur, ayan
 me naturellement grande & g
 reuse ; ce qui le portoit aussi à u
 tre excès, je veux dire à une sc
 tuosité & une magnificence qu
 convenoit point à un Religieux. I
 en allons voir une preuve.

XXIII. On étoit déjà fort avancé da
 Carême d'once cens vingt-cinq,
 que Suger arriva à Paris, & fut
 dre compte au Roy de son voy
 Sa Majesté ne fut point fâchée di
 couvrer un si fidele serviteur qu

Son credit
 augmente à
 la Cour.

ABBE' DE S. DENIS. Liv. IV. 291
 n'oit de perdre ; & pour ne plus
 aber dans de pareils accidens ,
 ominença à l'attacher si forte-
 & à l'Etat , & à sa personne par
 nploi dont elle l'honora , qu'il
 i étoit presque plus possible de
 éparer. Après le principal Mi-
 du Royaume , qui étoit alors
 ne de Garlande , & qui posse-
 en même temps la Charge de Sé-
 il de France , personne n'avoit
 is d'occupation , ni plus d'auto-
 ni plus d'affaires que l'Abbé de
 Denis. Premièrement , il avoit
 ndance de la justice , c'est-à-
 que c'étoit à lui à regler tous les
 s des particuliers , qui appel-
 t des Baillifs des Provinces , à la
 nce souveraine ; & pour ce sujet
 oit le Parlement dans son Abbaie
 bsence du Roy & du premier
 tre , où il jugeoit les causes or-
 res , renvoyant les principales à
 Assemblées generales , que nos
 tenoient alors en personne , &
 nt donné le nom aux Parlemens.
 it de plus le département des
 es de la guerre , & le soin de
 e qui en pouvoit dépendre. En-
 avoit grande part aux negocia-

*Aut. éloge
 de Suger p.
 278.*

Ses emplois.

tions étrangères, & l'on ne déterminoit rien sur ce point, sans le lui communiquer, & sans prendre son avis: si bien qu'il faisoit les charges de deux de nos Secretaires d'Etat, sans en avoir le titre; ce qui attiroit chez lui une affluence de monde inconcevable, & faisoit, comme le lui reproche saint Bernard, que la maison du Seigneur étoit toujours remplie d'armes & de gens de guerre, & que les lieux les plus saints consacrés au silence & à la prière, rétentissoient depuis le matin jusques au soir des cris des Avocats & des Plaideurs.

*Bern. ep.
78.*

Le Roi l'envoie à la Diete generale de l'Empire.

*Hist. de l'Ab. de S.
D. p. 156.
Aut p. 275.*

Suger étoit dans toutes ces occupations mondaines, & commençoit à s'y livrer entièrement, lorsqu'on apprit à la Cour le décès de l'Empereur Henri V. arrivé le 23. de May de cette année, & en même temps que les Etats généraux d'Allemagne, que l'on a depuis appellez Dietes, devoient se tenir à Mayence, pour faire l'élection d'un nouvel Empereur. Le Roy à qui cette élection ne pouvoit être indifférente, crut qu'il devoit envoyer à la Diete une personne de confiance, pour y ménager ses intérêts, & jettâ aussi-tôt les yeux sur l'Abbé

ABBÉ' DE S. DENIS. *Liv. IV. 293*
saint Denis. Il s'y rendit effective-
t, mais avec un train & un appa-
d'un puissant Seigneur. Il faut,
nt qu'on en peut juger, qu'il eût
de cent chevaux à sa suite ; car
ne paroïssoit jamais en public
vec un équipage de soixante che-
; , comme saint Bernard le dit , il
ien de l'apparence qu'il aura de
coup augmenté ce nombre pour
ver le caractère d'un Député de
ce à la Diète generale de l'Em-

*S. Bern.
Apol. c. 10.*

ous voyons en effet par une an-
ne Charte (a), qui fut dressée dans
Assemblée, que Suger y étoit
mpagné d'un grand nombre de
pelains , d'Aumôniers , de Gen-
ommes , de Vassaux , & même de
upart de ses parens , que le Roy
t déjà annoblis , en consideration
on cher Abbé , & qui prenoient
la qualité de Chevalier : si bien
n peut dire que de tous les Sei-
rs qui assistoient à cette Diète ,
y en avoit guères , si on en excep-
Princes , qui le portât plus haut,
si eût un plus nombreux cortège

*Elle se trouve dans l'Histoire de l'Abbaye
Denis p. 94.*

Otto Frising. avoit pris le titre de Duc de Saxe , à
l. 7. c. 17. cause de sa femme Rixe descendue
 d'un oncle de saint Henri ; car pour
 lui il étoit fils de Gebehard Comte
 de Supplimbourg. Il fut donc élu à
 Mayence le 30. d'Aoust de l'an 1125.
 & couronné à Aix-la-Chapelle le 13.
 de Septembre de la même année par
 Frideric Archevêque de Cologne , en
 présence des Legats du saint Siege ,
 & de la plûpart des Evêques & des
 Seigneurs qui avoient assisté à son é-
 lection. Par-là finit l'ancienne Mai-
 son de Saxe , qui avoit regné en Alle-
 magne 207. ans , depuis l'élection de
 Henri l'Oiseleur.

XXIV. Ce ne fut pas la seule affaire que
Il se fait re- Suger termina à l'Assemblée de
stituer quel- Mayence. Il en avoit une de toute
ques biens autre consequence pour lui , parce
qui apparte- qu'elle regardoit les interêts de son
noient à son Abbaye ; & ses Prédecesseurs n'a-
Monastere. voient jamais pû en venir à bout.
 Mainard Seigneur Alleman & Comte
 de Morspec , avoit dans le voisinage
 de la Seigneurie plusieurs terres , &
 un gros domaine nommé Blitestorf ,
 qui appartenoit à l'Abbaye de saint
 Denis. Comme ce fief étoit à la bien-
 seance des Comtes de Morspec , ils

oient emparez sans autres for-
 z ; & malgré toutes les plain-
 s Abbez de saint Denis , mal-
 ême toutes les censures de l'E-
 & les fréquentes excommuni-
 s dont ils avoient été frappez,
 oient toujours retenu ce bien
 leur famille. Adalbert dernier
 e de Morspec , n'ayant point
 es enfans qu'une fille nommée
 de , l'avoit mariée au Seigneur
 rd , qui après la mort de son
 pere , étoit devenu Comte de
 pec par le moyen de l'unique
 ere de la Maison qu'il avoit é-
 e , & ayant trouvé parmi les
 de la succession de sa femme le
 ine de Blitestorf , s'en étoit saisi,
 u'on lui eût dit que cela appar-
 à l'Abbaye de saint Denis , &
 : moqué de toutes les excom-
 tations , tant il est difficile de
 ier un bien mal acquis , lors-
 en jouit depuis long-temps , &
 est comme confondu avec les
 legitimes de sa famille. Suger
 i'étoit pas d'humeur à laisser
 er son bien par des étrangers ,
 ie connoissoit presque pas , ayant
 sà Mayence que le Comte étoit

à la Diète , fit tant de bruit auprès
Legats & des Princes de l'Empire
qui composoient cette auguste as-
semblée : il leur représenta avec de
vives couleurs l'injustice de sa
conduite , qu'il les engagea à lui re-
sister fortement. Le coupable ne
pouvant souffrir les reproches sanglans de
de personnes de qualité ; il se vit
vert de confusion en leur présence
& pour ne se pas perdre entièrement
d'honneur dans un lieu où toute
Noblesse de l'Empire se trouvoit
assemblée , il offrit de s'accommoder
& d'en passer par tout ce que ces
seigneurs jugeroient à propos , pourvu
qu'il ne fût point obligé de dégrader
un bien qu'il avoit eu de sa famille.
C'étoit dire qu'il vouloit s'accorder
der , & en même temps qu'il
vouloit pas ; car quel accommodement
peut-il y avoir en matière de
vol , sinon de restituer ? Cependant
le Legat du Pape ; & l'Archevêque
de Mayence , à qui Suger s'étoit prin-
cipalement adressé pour avoir justice
trouverent un milieu , qui fut que
le Comte donneroit en échange
qu'il tenoit de saint Denis , d'autres
biens qu'il avoit en France , &

soient à la bienfiance de l'Ab-

Je ne sçai si ce fut Suger qui
fit cet expedient ; mais il est sûr
en ne pouvoit lui être plus avan-
tageux que cet échange. On lui don-
ne fois plus qu'il ne cedit ; aussi
eut-il bien de la peine à y
parvenir : mais d'un côté sa parole ,
qui étoit engagée à des personnes si
libérales , & de l'autre , l'envie
de posséder le domaine de
Saint-Denis , avec la gloire de ne point
perdre un bien pour lequel lui & ses
prédécesseurs avoient été si fort cha-
rés , firent qu'il passa par dessus
toutes les autres considérations ; ainsi
l'échange fut fait avant la fin de la
année , & le contrat dressé , auquel
l'Evêque de Mayence , l'Evêque
de Metz , & plusieurs Comtes & Ba-
voulurent signer , pour donner
la force à cet acte , qui est revêtu
de toutes les formalitez nécessaires.
Les censures furent levées ; & Suger
se dédommager le Comte de la
perte qu'il faisoit à cet échange , lui
donna des lettres de confraternité ,
fit part des prières de ses Reli-
gieux , telles qu'elles étoient en co-

300 HISTOIRE DE SUGER

temps-là. Il fit de ces biens situez d
l'Evêché de Metz , un beau Prieu
qu'on nomme la Celle , & qui
pend encore actuellement de l'
baye de saint Denis. Voilà con
Suger , avec son adresse , veno
bout des affaires les plus difficiles
toujours à son avantage.

XV. Etant de retour à son Abbaye
asse so- voulut, pour se délasser des fatig
uelle que de son voyage, prendre le divert
Suger. ment de la chasse. Quel divertisseme
minist. pour un Moine, pour un Abbé Ro
ug. ch. lier ! Il en ordonna une de cerf,
plus solennelles qu'on eût vûe
long-temps. La forêt d'Iveline fu
lieu destiné pour ce divertisseme
ce fut-là qu'il invita tous ses ar
& qu'il se rendit lui-même accom
gné du Comte de Montfort, de Si
de Neaufle, d'Evrard de Villepre
& de quantité d'autres Seigneurs,
compter les Gentilshommes, &
saulx de saint Denis, qui éto
à sa suite. L'Abbé qui se disting
en toutes choses par des airs de g
deur, qui se ressentoient beaucou
la vanité du siècle, avoit fait dr
dans la forêt des tentes magnifi
pour tous ces Seigneurs, & avo

que rien n'y manquât pour être logez, superbement meublez, nourris délicieusement. Ils y restèrent pendant huit jours que dura cette assée. Quelle dépense ! quelle prodigalité ! Est-ce là l'usage qu'on doit faire d'un bien qui n'a été donné que pour nourrir les pauvres, après en avoir tiré ce qui est nécessaire à l'entretien des Religieux ? Enfin la chasse terminée, l'Abbé fit porter à saint Denis tout ce qu'on avoit pris : cela servoit à régaler les Moines, & les nombreuses compagnies qui venoient leur aider ordinairement à manger leur pain. Mais la chasse avoit été si abondante, que tout ce grand monde ne pouvoit la consumer ; il en resta encore suffisamment pour nourrir tous les soldats (a) qui étoient en garnison dans la Ville.

On admire certains Auteurs qui s'efforcent à excuser une telle conduite, & qui en font même un sujet de louange. *Hist. de l'Ab. de S. D. p. 176.*

Pour l'Abbé Suger, comme d'une autre sorte de grand zèle qu'il avoit pour servir les droits de l'Abbaye, comme si un Supérieur ne pouvoit

*) Nec non & militibus per villam distribui-
tus. Administ. ut sup.*

conserver les droits de sa Maison sans aller lui-même à la chasse, & sans aller camper au milieu d'une forêt pendant huit jours, entouré d'une troupe de chasseurs, d'une meute de chiens, & de tout l'attirail nécessaire à de pareilles expéditions ? Quand on voudra trouver du zèle & de la régularité dans de pareilles conduites, il n'y en aura aucune, quelque régulière qu'elle soit, qui ne puisse être la matière d'un panegyrique. Tout ce qu'on peut dire, c'est que Suger n'avoit pas encore de son état l'idée qu'il en devoit avoir. Passons donc vite par dessus ces endroits si peu édifiants ; & hâtons-nous, autant qu'il est possible, d'arriver à ces heureux momens où le beau jour de la grace commença à luire devant ses yeux, pour lui faire distinguer la vérité, du mensonge, & le solide de la vertu, d'avec le faux brillant des vanitez du monde. Voici l'origine de sa conversion.

XXVI. L'Evêque de Clermont ayant été
Siege de chassé indignement de son Siege par
Clermont. le Comte d'Auvergne, & le Vicomte
Origine de de Polignac, porta ses plaintes au Roi,
sa conversion & lui représenta d'une manière si pa-
tion de Su- tétique la désolation de son Eglise,
ger.

dont les biens avoient été pilléz par ces deux Seigneurs ; l'insulte faite à Jesus-Christ en la personne d'un de ses principaux Ministres , chassé de son Siege , & réduit à aller chercher la subsistance , sans avoir commis l'autre crime , que celui de s'être opposé autant qu'il a pû aux usurpations tyranniques du Comte , que le Roy , dont la pieté étoit sans bornes , & qui avoit sur-tout un grand zele pour venger les injures faites à Dieu & à son Eglise , résolut de prendre les armes , pour faire justice à ce Prêlat. Les rebelles ne s'étonnerent point du grand appareil de guerre que le Roy faisoit contre l'Auvergne , ils l'attendirent de pied ferme dans leurs pays. Louis partit avec une si belle armée , dit Suger , qu'elle étoit capable de dompter toute l'Espagne : ce sont ses paroles qui nous font connoître que l'Espagne commençoit déjà à se rendre redoutable. En passant par Bourges il fut joint par les troupes de Foulques Comte d'Anjou , par cellès de Conan Duc de Bretagne , par celles du Comte de Nevers , & par tous les Seigneurs ses vassaux. Suger accompagna aussi Sa Majesté avec son esca-

Sug. vit.

Ind. Gros.

p. 114.

Mcx. vie de

Louis le G.

p. 431.

Aut. p. 281.

dron ordinaire , & on le vit encore mais ce fut pour la dernière fois , l'épée au côté , le casque en tête , la cuirasse sur le dos , & le bouclier à la main.

En 1126.

Le dessein étoit d'aller mettre le siège devant Clermont. Ainsi après avoir fait le dégât dans tout le pays d'alentour , & pris plusieurs petites forteresses , on s'approcha de la Ville qui étoit des mieux fortifiées. Les attaques furent vives , la défense des Auvergnats fut des plus vigoureuses ; le siège fut meurtrier , Suger y pensa perdre la vie ; & il avoué lui-même que sans la bonté de ses armes il n'en seroit jamais revenu. Je ne m'arrêterai point à décrire ici toutes les particularitez de cette expedition , quoiqu'elle entre assez naturellement dans mon sujet. Je dirai seulement qu'on auroit eu de la peine à se rendre maîtres de la Ville , si le genereux Amauri Comte de Montfort , & Lieutenant General de Sa Majesté , ne se fût avisé d'un stratagême , qui quoique barbare , produisit l'effet qu'il s'étoit promis , puisqu'il fut cause de la reddition de la place : ayant surpris par embuscade une centaine des assiege-

dan

une grande sortie qu'ils firent sur
croupes du Roy, il leur fit couper
us la main droite, & la leur fit
porter dans la gauche, avec ordre
ire à leurs camarades que ce seroit
qu'on traiteroit tous ceux qu'on
roit attrapper. Une punition si ri-
reuse effraya la garnison, chacun
gnant qu'il ne lui en arrivât au-
: ainsi s'étant mutinée contre les
ntes, qui ne vouloient point en-
re parler de composition, elle les
gea de rendre la place, & de se
nettre aux volontez du Roy, qui
blit l'Evêque, & fit restituer à
glise tous les biens qui lui avoient
enlevez. Le fameux Guillaume
: de Guyenne (a), le même que
t Bernard dans la suite eut tant de
ie à convertir, venoit avec une
ne armée au secours des assiegez,
c lesquels il étoit d'intelligence :
s voyant le Roy victorieux, & en

) La plupart des Historiens le qualifient de
d'Aquitaine, mais il faut dire de Guyenne,
les raisons que rapporte M. Baillet dans sa
au 10. de Février, & ne le pas confondre
saint Guillaume Duc d'Aquitaine du temps
harlemagne, ni avec saint Guillaume de
oval, Fondateur de l'Ordre des Guillemins,
en 1157.

état de le mettre lui-même à la raison; il fut obligé de lui demander la paix, & de lui faire hommage de son Duché. Par cette soumission la Guyenne mouvant de la Couronne, eut sous elle l'Auvergne pour arriere-fief.

Mais ce que je ne puis omettre, c'est que le peril où Suger se trouva à ce siege, fut comme le premier coup dont Dieu le frappa pour lui ouvrir les yeux, venant à considerer la fragilité de la vie, qu'un moment peut nous ravir, cette pensée lui fit faire d'autres reflexions sur son état, qui le conduisirent fort loin. Cependant l'air contagieux du grand monde qu'il respiroit, & la multitude des affaires dont il étoit accablé, étoufferent encore cette précieuse semence, qui ne put alors produire son fruit, mais qui ne laissa pas que d'imprimer dans son cœur & dans son esprit certaines dispositions favorables, qui servirent in finiment aux desseins que Dieu avoit sur sa personne.

Liaison de Suger avec le Comte de Flandres. Entre tous les Seigneurs qui avoient accompagné le Roy au siege de Clemont, Charles surnommé le Bon (a)

Mex. hist. (a) Il étoit fils de saint Canut Roy de Danemarque, & de Louis VI. marc, & Martyr.

BBE' DE S. DENIS. *Liv. IV.* 307
de Flandres, s'y étoit fait di-
er autant par sa valeur que par
é. G'étoit un Prince d'une ver-
sommée. On lui avoit offert le
me de Jerusalem pendant la
de Baudouin II. & l'Empire,
la mort de Henri V. & il avoit
l'un & l'autre par un trait d'hu-
chrétienne, qui est fort rare.
qui avoit eu l'honneur de con-
souvent avec ce Prince durant
npagne, & qui l'avoit même
requenté qu'aucun autre, avoit
é des charmes dans ses entre-
, qui étoient presque toujours de
; & le Comte de son côté, qui
remarqué beaucoup d'esprit
Abbé de S. Denis, l'avoit pris
ection; mais avec cette différen-
e ce qui attachoit le Comte à Su-
'étoit que son esprit & sa qualité
bé; car il aimoit & respectoit
oup les gens d'Eglise; au lieu
seulè vertu du Prince avoit fait
ession sur l'esprit de Suger, &
oit donné pour sa personne des
mens qui alloient jusqu'à la ve-
ion, le traitant même souvent
int & de bienheureux quand il
rloit; il ne se trompoit pas; il

n'a fait en cela que prévenir le jugement de l'Eglise.

XXVII.

*Horrible
parricide de
ce Prince.*

*Vulg. S Do.
nas.*

*Bail. vie
des Saints
2. Mars.*

Cette union de cœurs ainsi formée, le Comte retourna en Flandres, & Suger revint à Paris avec le Roy. A peine étoient-ils de retour, qu'ils apprirent la fin tragique de cet infortuné Prince, qui avoit été assassiné par des impies dans l'Eglise de saint Donatien de Bruges le 2. de Mars de l'année 1127. Rien n'est plus odieux, ni plus détestable que ce meurtre. Toutes les circonstances en donnent de l'horreur. Ce Prince qui joignoit à une valeur extrême une exacte justice, sçachant qu'il étoit responsable à Dieu de tous ceux qui étoient sous sa conduite, voulut employer l'autorité, pour s'opposer aux injustices qui se commettoient dans ses Etats, & sur-tout aux violences dont usoient les personnes riches & puissantes pour opprimer les foibles & les pauvres. Dans cette vûë, il avoit fait rechercher ceux qui s'étoient enrichis durant la famine aux dépens du peuple, tandis qu'il s'étoit appauvri lui-même, jusques à vendre ses meubles & ses propres habits pour les assister. Cette recherche s'étendoit aussi sur

ceux qui par un orgueil pernicieux à l'Etat, voulant s'élever à la faveur de leurs richesses, prenoient la qualité de nobles & d'hommes libres, quoique leur famille fût de condition servile.

Cette double recherche des mauvais riches & des faux nobles lui attira quelques ennemis : mais aucun d'eux ne porta plus loin ses ressentimens que le Prevôt (a) de Bruges son premier Chapelain & son Chancelier. Cet insolent ne se trouvant pas assez puissant pour faire une révolte, nonobstant toutes les forces de sa nombreuse famille & de ses alliez qu'il avoit ramassez, eut recours à des pratiques secretes, pour se défaire de son Prince par un lâche & détestable paricide. Il prit pour cela le temps qu'il étoit à Bruges. Dès le soir de l'arrivée du Prince, il tint conseil avec sa famille. Toute la nuit se passa à com- *Fleuribist.*
ploter, & la mort de Charles y fut *Eccel. l. 67.*
résoluë. Le lendemain, qui étoit un *P. 384.*
Mercredi après le second Dimanche de Carême, le Comte étant levé, il distribua son aumône ; car il com-

(a) On le nomme aujourd'hui le grand Aumô-
nier.

mençoit toujours la journée par cette action charitable qu'il faisoit nuds pieds, baissant les mains des pauvres avec une grande foi, qui lui faisoit envisager Jesus-Christ en leur personne. Ensuite il alla à l'Eglise de S. Donatien. Un inconnu l'avertit sur le chemin de prendre garde à lui, & qu'on lui dressoit des embuches : mais la soumission profonde qu'il avoit toujours eüe pour les regles de la divine Providence, à laquelle il s'abandonnoit entierement lui fit faire cette genereuse réponse : *Nos prévoyances sont trop courtes pour éviter les malheurs qui nous menacent ; il suffit que nous ayons le bonheur d'appartenir à Dieu pour demeurer tranquiles sur les événemens de la vie. Il est tout-puissant, & toujours présent à ce qui se passe, & rien ne nous peut arriver contre sa volonté ; rien ne peut être plus glorieux à un homme mortel, qui ne peut se garantir de la mort, que de mourir pour la défense de la justice & de la verité.* Ce qu'ayant dit, il continua son chemin sans autre précaution.

Etant arrivé à l'Eglise, ses Chapelains le quitterent pour aller chanter Prime, & lui se mit en prieres devant

Maillet ut
p.

Fleuri ut
sup.

Autel de la sainte Vierge. Ce fut-là
l'après avoir donné à cette Reine
Ciel mille marques de sa vénéra-
tion par plusieurs genuflexions réité-
rées, il se prosterna (a) en terre tout
son long, pour reciter dans ses
heures les Pseaumes de la Penitence.
pendant les conjurez avertis du
lieu où il étoit, entrèrent dans l'Egli-
se au nombre de sept : Bouchard ne-
veu du Prevôt, étoit à leur tête, &
portoit tous des cimeteres nuds
sans leurs manteaux. Ils trouverent le
Prince dans la posture que nous avons
vu, ayant auprès de lui des pieces de
monnoye que son Chapelain y avoit
mises pour donner l'aumône, même
pendant sa priere, selon sa coûtume,
Bouchard approche par derriere, &
touche legerement pour lui faire
tourner la tête. Le Comte croyant que
c'étoit une pauvre femme qu'il avoit
vue auprès de lui, qui lui demandoit
l'aumône, prend une piece de mo-
monnoye pour lui donner, & se leve un
moment : alors l'assassin lui déchargea un
grand coup de cimeterre sur le front,
qui lui fit sauter la cervelle sur le pa-
vage. (a) Il avoit près de 9. pieds de long, selon
les.

vé ; & quoique ce coup fût plus que suffisant pour lui ôter la vie , le reste des conjurez s'avança en même tems, & lui en donnerent plusieurs autres, lui coupant même le bras qu'il étendoit pour faire l'aumône.

Une action si noire , & à l'endroit d'un si bon Prince , crioit vengeance. Les Barons du pays la demanderent au Roy avec instance. Il la leur devoit non seulement comme leur Seigneur , de qui ils relevoient , mais encore comme parent (a) du défunt : & sans toutes ces considérations, la seule pieté l'auroit engagé à leur donner secours dans cette occasion, jamais Prince n'ayant eu plus de zele pour punir le crime que Louis le Gros en témoigna durant toute sa vie. Ainsi sans perdre de temps, il fit marcher son armée du côté de Bruges, où les seditieux s'étoient retranchez avec de

Suger pleure sa mort, & se sent touché.

Aut p. 282

(a) Charles le Bon étoit fils d'Alize de Flandres, tante maternelle de Louis le Gros.

vûc d'aller rendre ses devoirs sur le corps d'un Prince , qui durant sa vie l'avoit honoré , & de son amitié , & de ses avis salutaires ; car si Charles le Bon aimoit les personnes consacrées à Dieu , il vouloit aussi que leur conduite fût édifiante ; & il n'avoit pû se dispenser de témoigner plus d'une fois à notre Abbé de saint Denis , ce qu'il pensoit de cette vie tumultueuse & toute seculiere qu'il menoit à la Cour de France. Les paroles de ce religieux Prince , lui revenoient souvent dans l'esprit , son cœur en étoit attendri. Ce fut , pour ainsi dire , une seconde batterie dont Dieu se servit pour dompter cette ame rebelle à sa grace ; il en fallut encore d'autres pour achever la victoire , & la réduire en l'état où Dieu la vouloit.

Je laisse aux Historiens de France le soin de raconter les supplices affreux dont on se servit pour punir le meurtre commis en la personne du bienheureux Comte. Je dirai seulement que de tous ceux qui y avoient eu part , ou qui avoient pris les armes pour les défendre , aucun n'échapa à la justice de Louis , & qu'il y eut tant de sang répandu , qu'il sem-

vit. End. bloit, pour me servir des termes de
P. 316. Suger, que le Roy voulut par cette
 effusion, rebaptiser toute la Flandre,
 qui par une action si barbare avoit
 comme renoncé au christianisme. Le
 supplice de Bouchard, celui qui avoit
 donné le premier coup au Comte, a
 néanmoins quelque chose de si singu-
 lier, que je ne puis me dispenser d'en
 dire un mot. On attachâ ce malheu-
 reux à un poteau fort élevé en pré-
 sence de toute l'armée, & auprès de
 lui on dressa un autre poteau d'une
 pareille hauteur, auquel on attachâ
 un gros chien, mais de telle maniere,
 qu'il étoit en liberté de faire tout ce
 qu'il vouloit, excepté de s'enfuir.
 Alors deux soldats à grands coups de
 fouet frapportoient sur cet animal, qui
 entrant en fureur, & ne sçachant à
 qui s'en prendre, déchargeoit toute
 sa rage sur le criminel qui étoit auprès
 de lui, & le déchiroit à coups de dents:
 d'autres fois, comme s'il eût voulu
ger ibid. l'insulter, il faisoit ses ordures sur son
 visage; & enfin il le mit à mort par
 une infinité de morsures. Ainsi fut ar-
 rachée cette ame barbare par un tour-
 ment, qui tout extraordinaire qu'il
 paroisse, loin cependant de causer de

mpassion aux assistans , ce qui
ait les peines de ceux qu'on ex-
mort , ne faisoit que les diver-
de tant de personnes qui avoient
é leurs mains dans le sang in-
it du Comte de Flandres , il ne
t plus qu'un nommé Isaac. Ce-
bourrelé par les remords de sa
ience , n'avoit pas attendu l'ar-
du Roy : mais pour se mettre à
ert du châtiment qu'il voyoit ne
oir éviter en restant dans le mon-
s'étoit allé cacher dans un Cloî-
& s'étoit fait Moine , le Roy se
qua de cette hypocrisie : il le fit
de son Cloître ; & toute la grace
lui accorda , fut qu'après lui
ôté l'habit Monastique & la
ûre , on se contenta de le pen-
sans lui faire souffrir d'autres
lices.

près cette sanglante expedition ,
r revint à son Abbaye fort pen-
n le voyoit enseveli dans une
nde mélancolie , sans qu'on pût
eviner la cause : il souffroit les
eurs de l'enfantement , c'est-à-
comme l'explique saint Augu-
après l'heureuse experience qu'il
oit faite , les douleurs d'un vrai

Sug. ut sup.

XXVIII.

*Suger pense
à la conver-
sion*

Psal. 47. 6.

*Partitio-
ne novæ vi-
tæ turbidus.
Aug. Conf.*

repentir & d'une solide pénitence qui va jusqu'à produire l'enfantement du salut, & la formation de Jesus-Christ dans un cœur par une vie nouvelle. Ce sont les combats de la chair & de l'esprit, de la nature & de la grace, qui causent toutes ces douleurs & ces convulsions : & qui fera une sérieuse reflexion sur la vie que Suger avoit menée jusqu'alors, & sur celle qu'il vouloit embrasser, sera obligé d'avouer que la nature fortifiée par une longue habitude, souffroit en lui, & qu'il avoit beaucoup de peine à se déterminer. Mais c'étoit une de ces forteresses, qui ayant été long-temps batuës par tous les foudres de la guerre, ses bastions écroulez, ses murs renversez, ses tours à demi ruinées ; il n'est plus besoin que d'un dernier effort pour l'emporter d'assaut. La fin tragique de deux fameux Abbez de son Ordre, qui menoient à peu près la même vie que lui, & qui étoient de ses intimes amis, fut le dernier coup dont la grace se servit pour terrasser ce mondain, & enlever au fort-armé une dépouille qu'il possédoit depuis si long-temps. L'un étoit Ponce Abbé de Cluni ; l'autre Oderise,

du Mont-Cassin, le même qui
mené Suger de Rome à son Ab-
, & qui lui avoit fait une si ma-
que reception quelques années
avant. Voici en peu de mots la
heureuse fin de ces deux Abbez,
les tristes nouvelles acheverent
l'inversion de celui de S. Denis.

son parent de l'Empereur Henri *La mort tragique de 2.
du Pape Calixte II. avoit passé de ses amis
monastere de saint Pons de Tomie-acheve de le
celui de Cluni, sur la fin de la détermine*
au saint Abbé Hugues, auquel il *Bibl. Clun.
succédé en 1109. il étoit encore p. 552*
eune : mais l'esperance que don-
son beau naturel, avec l'apui que
attendoit de son auguste famille,
ient fait préférer à beaucoup
res. En effet, pendant les premie-
nnées de son gouvernement il se
uisoit avec assez de sagesse & de
eration; mais dans la suite il se *Petr. Venet.
tellement emporter à toutes ses 11. mirac. 6.
ons; il negligea de telle sorte & son 12.*
e salut & celui de ses freres, que
i qui étoit au plus haut point de
fection à la mort de son préde-
ur, devint méconnoissable en
peu d'années. C'étoit un esprit
, plein de faste & de vanité,

320 HISTOIRE DE SUGÈR
gnant en même temps d'élire un
tre Abbé, dont ils ne furent pas
chez. Pour ne plus retomber dans
inconveniens d'où ils sortoient,
en élurent un si vieux (a), qu'il m
rut au bout de trois mois. Il fa
donc procéder à une nouvelle é
tion ; & alors Pierre Maurice,
nommé le Venerable, fut fait A
de Cluni. Il étoit de la première l
blesse d'Auvergne, & n'avoit enc
que 30. ans. Le Pape confirma so
lection, & l'Archevêque de Bel
çon le benit au mois de Novembre
l'année 1122.

Il n'y avoit pas encore trois ans
Pierre le Venerable gouvernoit l'
baïede Cluni, lorsque Ponce s'ennu
déjà du séjour de la Palestine, re
en Italie. Il n'osa pas aller à Ro
craignant l'indignation du Pape ; n
il s'amusa à bâtir un petit Monast
dans l'Evêché de Trevise, où il se
en tête de se faire passer pour un S
par le moyen de quelques Moines
gitifs qui s'étoient joints à lui, &
publioient par-tout, qu'il portoit
chaînes de fer au bras, qu'il ne m

Bibl. Clun.
p. 613.

(a) Hugues Prieur de Marcigni, âgé de
ans, mort le 9. Juillet 1122.

ABBE' DE S. DENIS. Liv. IV. 321
oit point, qu'il prioit continuelle-
ment, & qu'il guérissoit toutes sortes
maladies. A l'ombre de cette répu-
tion qu'il faisoit marcher devant
lui, il s'approchoit toujours de Clu-
gnon, quoiqu'il feignît de n'y pas aller;
mais ayant pris son temps que l'Ab-
baye étoit en Aquitaine pour quelques
affaires de l'Ordre, il se présenta
tout d'un coup devant l'Abbaye à la
tête d'une troupe de gens armez, lors-
qu'on ne s'y attendoit pas, y entra de
force avec tout son monde, & plu-
sieurs femmes qui le suivoient, chassa
le Prieur & les Moines, qui ne vou-
loient pas le reconnoître, obligea les
moines à force de tourmens de lui prê-
ter serment de fidélité, en mit d'au-
tres en prison comme des rebelles;
il fit fondre les croix, les calices
les reliquaires, dont il tira de gran-
des sommes pour payer ses troupes.
Avec leur secours, il se jeta sur les
châteaux & sur les fermes du Mona-
stère, désola par le fer & par le feu,
tous les lieux qui ne voulurent pas le
reconnoître. Jamais loup entré de
dans une bergerie, ne fit tant de
rage. Au bruit de ce desordre, le
cardinal Pierre de Fontaines, Legat

*Obon. Cass.
l. 4. c. 85.*

communication. Elle arriva aussi peu
que dans le même temps. Le Pape
Honoré, qui n'entendoit point rail-
lerie sur le chapitre de ces sortes
d'Abbez, qui vivoient d'une manière
toute seculiere, après plusieurs plain-
tes qu'on lui avoit faites de la con-
duite de celui-ci, le fit venir en la
présence, & lui fit devant toute la
Cour une severe reprimande; il lui
reprocha que c'étoit un guerrier, &
non pas un Abbé; un prodigue & un
dissipateur du bien du Monastere, &
non pas un économe fidele; un cour-
tisan, qui étoit toujours chez les
Princes, & non pas un Moine: & que
s'il entendoit parler davantage de lui,
il y mettroit si bon ordre, que de sa
vie il ne scandaliseroit personne.

Je ne sçai si Oderise negligea les
avis du Saint Pere, ou si ses ennemis,
qui sçavoient que le Pape étoit déjà
fort mécontent de sa conduite, vou-
lurent profiter de l'occasion pour le
perdre: mais il est certain que quel-
que temps après Sa Sainteté reçut en-
core des plaintes de lui. Aussi-tôt fut
expédié un mandement à l'Abbé de
venir à Rome se justifier. Il refuse de
comparoître; le Pape après l'avoir

ité par trois fois, prononce contre
 la sentence de déposition. Quand il
 se feroit pas coupable d'autre crime,
 soit le Pape, sa contumace & son
 orgueil suffissent pour le condamner.
 Oderise fut assez mal conseillé pour
 mépriser cette sentence ; & le jour
 des Rameaux il s'assit dans la Chaire
 Abbaticale, la Crosse à la main, & fit
 toutes les fonctions d'Abbé. Le Pape
 irrité de cette revolte, l'excommunia
 le jour de Pâques, & tous ceux qui lui
 obéiroient. De-là un schisme dans
 l'Abbaye presque aussi scandaleux &
 aussi sanglant que celui que nous a-
 vons vû à Cluni sous l'Abbé Ponce ;
 mais enfin Oderise fut obligé de ve-
 nir se remettre à la discrétion du Pa-
 pe, qui tint ferme pour la déposition,
 & de son autorité souveraine nomma
 un autre Abbé qu'il alla lui-même
 benir au Mont-Cassin ; ce qui ne s'é-
 toit jamais vû. Les Abbez de ce Mo-
 nastere étoient obligez de venir à
 Rome recevoir la benediction du
 Pape.

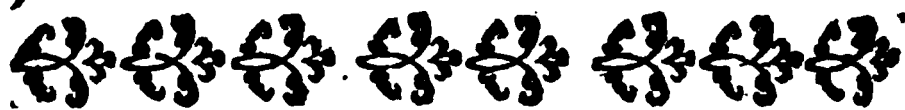
Suger vit bien dans la conduite de
 ce Pontife, & dans la rigueur avec la-
 quelle il avoit traité les deux Abbez

ses amis , qu'il étoit menacé d'un
reil traitement, puisqu'il étoit da
même cas.

De plus il avoit une envie ext
depuis quelques années de re
l'Abbaye d'Argenteüil des main
Religieuses qui la possédoient, j
qu'il prétendoit qu'elle avoit a
fois été donnée à saint Denis. L
peu édifiante qu'y menoient ces
ligieuses, lui paroissoit favorable
faire son coup sous un Pape aus
nemi des desordres des Cloû
qu'étoit Honoré. Mais quel m
d'apporter cette raison , tandis
les Moines , & lui-même viv
encore moins regulierement qu'
Il craignoit , & avec quelque fo
ment qu'elles ne lui fissent ce re
che de l'Evangile : *Medecin, gué*
toi toi-même. Cependant il voul
voir Argenteüil à quelque pri
ce fût. Toutes ces raisons , av
que la grace lui faisoit connoît
ses obligations , le firent resou
embrasser la reforme , & à l'é
dans saint Denis. Peut-être en
il déjà conçu le dessein long-t
auparavant : mais il n'en parut

BE' DE S. DENIS. *Liv. IV.* 327
cette année 1127. la cinquième
on administration , la seconde
ontificat d'Honoré II. & la dix-
ème du Regne de Louis le Gros,
is la mort de Philippe son pere :
ouveau genre de vie va faire de
r un autre homme , tel que nous
rons dans les livres suivans,

Fin du quatrième Livre.



S O M M A I R E

DU V. LIVRE.

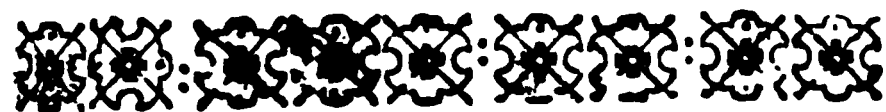
I. E *Xtrême besoin que l' Abbaye de S. Denis avoit d'être reformée, aussi bien que Suger. Il commence cette reforme par sa propre personne , & son exemple entraîne tous ses Religieux. II. La joye qu'en reçurent toutes les personnes de piété. III. S. Bernard en congratule Suger par une excellente lettre. IV. De quel mérite cette reforme est devant Dieu , quoiqu'elle n'ait pas eu beaucoup de suite après la mort de Suger. V. Vains efforts que fait l'Abbé pour se retirer entierement de la Cour. VI. Disgrace d'Etienne de Garlande, premier Ministre d'Etat. VII. Elle est cause que Suger est engagé plus que jamais dans les grandes affaires. Profonde veneration que Suger s'acquitt à la Cour par la sainteté de sa vie , & par l'integrité de sa conduite dans les affaires. V-III. Grands principes sur lesquels Suger établit la piété & le bon ordre dans S. Denis. IX. Il travaille à retirer l'Abbaye d'Argenteuil des mains des Religieuses qui en étoient en possession , & en vient à bout. X. Merite*

SOMMAIRE DU V. LIVRE. 329

Merite du premier Friseur que Suger y mit. On l'en retire pour le faire Abbé de Morigni. Service important que Suger rend aux Moines de cette Abbaye. XI. Schisme dans l'Eglise après la mort du Pape Honoré II. Raisons des deux concurrents. XII. Innocent est obligé de se réfugier en France. On y examine son affaire, & S. Bernard décide en sa faveur. Toute la France se soumet à cette décision. XIII. Le Roy envoie Suger en donner avis au Pape, & le complimenter de sa part. Le Pape s'avance jusqu'à Chartres. S. Bernard y amène le Roy d'Angleterre, qu'il avoit attiré au parti d'Innocent. Il va en Allemagne avec S. Bernard. XIV. Arrivée du Pape à S. Denis. Il y fait l'Office durant la semaine sainte & le jour de Pâques. XV. Suger tire adroitement du Pape une Bulle très-avantageuse. Sa Sainteté indique un Concile général à Reims. XVI. Mort tragique du Dauphin de France. Douleur inconcevable du Roi & de la Reine dans cette conjoncture. Pensées ridicules de quelques Historiens sur cet accident. XVII. Suger conseille au Roy de faire couronner son second fils. XVIII. Ouverture du Concile. XIX. Le Roy accompagné de Suger y vient. Le Pape le console. XX. Couronnement de son fils. On y voit

pour la première fois les douze Pairs de France. Suger rétablit les lieux réguliers de son Abbaye. XXI. Le Pape visite Clairvaux. Modeste réception qu'on lui fait. Il exempté les Religieux de l'Ordre de Cîteaux de payer aucune dîme, & accorde la même grace à ceux de Cluni. XXII. Grand démêlé à ce sujet entre ces deux Ordres. S. Bernard épouse les intérêts des premiers, & Pierre le Venerable des seconds. XXIII. Suite de cette querelle. Suger réunit les esprits. XXIV. Cabales en France dissipées par la bonne conduite du Roy. Meurtres de l'Evêque d'Orléans & du Prieur de S. Victor, injustement attribuez à ce Prince. XXV. Il tombe malade, & se dispose à la mort par la pratique de toutes les vertus. XXVI. Dieu lui rend la santé. Il vient à S. Denis en rendre ses actions de graces. Excès de joye des François dans cette occasion. XXVII. Suger fait son testament. Défauts qui s'y trouvent.





HISTOIRE

DE SUGER,

ABBE' DE S. DENIS,

MINISTRE D'ETAT,

ET

REGENT DU ROYAUME.

LIVRE . CINQUIÈME.

JE ne sçai si c'est la vie d'un Religieux , ou celle d'un soldat & d'un Capitaine , que nous avons décrite jusqu'à présent : mais ce que je ne puis me dissimuler à moi-même , & que mon Lecteur n'aura pas de peine à reconnoître, c'est que si on ramasse tous les faits particuliers qui composent les quatre livres précédens de cette Histoire , & qui sont néanmoins tout ce que les Ecrivains les plus favorables à l'Abbé Suger & à la Maison

I:
*Extrême
 besoin que
 l'Abbaye de
 S. Denis a-
 voit d'être
 reformée ,
 aussi - bien
 que Suger.*

Mat. 5. 13.

de saint Denis, ont laissé de lui à la posterité ; on sera obligé d'avouer qu'à peine en trouvera-t-on un qui convienne à la sainteté de l'état qu'il avoit embrassé ; tant il est vrai qu'il faut des miracles pour former un véritable Religieux dans un Monastere où le relâchement s'est introduit, & quelques heureuses que soient les inclinations avec lesquelles on y entre, l'exemple des autres vous entraîne & vous corrompt insensiblement. C'est ainsi que ceux qui par leur profession devroient être le sel de la terre, deviennent par la corruption de ceux avec qui ils habitent, un sel affadi, qui, selon la parole de Jesus-Christ, n'est plus bon qu'à être foulé aux pieds, si celui qui sçait tirer la lumière des tenebres n'usait quelquefois de sa toute-puissance, pour rendre à ce sel sa premiere vertu.

En vain veut-on nous persuader, que la corruption n'étoit pas si generale dans saint Denis, que quelques Auteurs du temps (a) l'ont dit, & qu'il n'y avoit pas grande chose à reformer dans la conduite de l'Abbé Suger.

(a) *Abeil. ep. Calam. Nangis. Chron. Spicil. tom. 2. p. 411.*

d nous nous en tiendrions aux
s de ses Apologistes , il y en a
u'il n'en faut pour être persua-
ie l'Abbaye de saint Denis , &
obé Suger , avoient alors besoin
reforme entière.

effet , quelque soin que l'Histo-
t pris de pallier les choses , &
uvrir les desordres de son Mo-
e , sous les noms les plus doux
plus étudiez , il a tout dit ,
nt ne rien dire ; & l'on voit plus
que le jour ce qu'il a voulu ca-
e Suger , dit-il , n'avoit pas pa-
ques-là si attaché aux devoirs «

profession , qu'il étoit à sou- « *Hist. de*
« l'Ab. de S.

: quoi que prévenu d'un « *D. p. 157.*

l heureux , & porté au bien , «

nnes semences furent quelque «

comme étouffées dans un lieu «

r de la Cour & du monde «

y respiroit , étoit capable de «

après les meilleures inclina- «

« Que peut-il y avoir de bien

n Cloître où l'on ne respire que

la Cour & du monde , ou plu-

uels desordres ne doit-on pas

dre d'y trouver ?

e étoit l'Abbaye de saint De-

temps de Suger. Aussi voyons-

nous un Ecrivain (a) fidele , qui quelque temps après prit la plume pour laisser à la posterité l'Histoire de ce siecle , avouer franchement , qu'il n'y avoit pas alors une ombre de Religion dans ce Monastere. C'est parler net & sans déguisement. L'Historien moderne s'est contenté de dire , qu'on ne peut disconvenir que l'ancienne discipline n'y fût fort relâchée , lorsque Suger y entra. Peut-être ne pourra-t'on recuser le témoignage de saint Bernard , qui vivoit alors : il va nous dire quelque chose de ce qui s'y passoit de son temps , & qui étoit le sujet des larmes & des gemissemens de tous les gens de bien. Il commence par confesser qu'il n'a pû retenir son zele , & demeurer dans le silence , en voyant tant de desordres ; qu'il a parlé , qu'il a écrit , qu'il a déclamé , qu'il a crié contre , non pas pour mordre , pour piquer , pour choquer les personnes , mais pour les obliger de se corriger & de changer de conduite. Que si on disoit qu'il ne se voit rien dans les Ou-

Hist. de
Ab de S.
D. loc. cit.

S. Bern ep.
78. p. 7.

(a) *Regularia instituta ita ab eodem loco abjecta erant , quod vix speciem Religionis Monachalis prætendebant.* Guil. de Nangis dans la Chron. l'an 1123.

rages de saint Bernard de ce qu'il assure ici avoir fait pour remédier aux désordres de l'Abbaye de saint Denis, sçavant P. Mabillon nous apprend qu'il n'y a qu'à lire son Apologie, & que ce sont principalement les Moines de ce Monastere qu'il avoit en tête, lorsqu'il y fait une si vive peinture de leurs excès, & de la corruption de leurs mœurs. Il veut encore que la conversion de Suger ait été un effet de cette charitable severité de saint Bernard; que ses remontrances fortes & énergiques, mais remplies de l'esprit de Dieu, obligerent enfin cet Abbé, qui étoit le scandale de l'Eglise, à rentrer en lui-même. C'est ce que le Saint ne lui cache point. Voici ses termes. *Il s'est élevé de nos jours dans l'Eglise deux abus inouïs & détestables: le premier, souffrez que je vous le dise, c'est cette vie insolente & fastueuse que vous meniez.* Il ajoute que d'un côté il appréhendoit d'ouvrir la bouche pour en parler, parce que la crainte d'offenser les personnes, sembloit lui fermer la langue; mais que d'autre part la douleur le forçoit de parler, dût-il en parlant s'attirer la haine de ceux qu'il veut reprendre, parce que, se-

Mabill in not. ad. cand. ep.

Id. ibid.

In eadem ep. n. 10.

*Aug. de lib.
arb. & præ-
dest. SS.*

*S. Greg.
hom. 7. in
Ezechiel.*

*In ead. ep.
n. 4.*

lon la parole d'un grand Saint, il va-
loit mieux que le scandale arrivât,
que d'abandonner la vérité ; que
d'ailleurs il ne lui serviroit de rien
de taire ce que le monde crie à haute
voix, & de ne pas faire semblant de
sentir une infection qui se répand de
toutes parts. Non content d'avoir par-
lé ainsi en general de ces desordres,
il en touche quelques-uns en particu-
lier. L'Office divin, dit-il, se faisoit
d'une maniere indécente. Cette Mai-
son, que son antiquité & la faveur
de nos Rois rendent si celebre, étoit
le theatre de la chicanne & de la
guerre. On y rendoit effectivement
à Cesar ce qui lui est dû : mais il s'en
falloit beaucoup qu'on y servît Dieu
comme il le doit être. Les Cloîtres,
ces saints aziles de la pieté & du re-
cûeillement étoient sans cesse borde-
z de soldats, & remplis d'une foule de
plaideurs ; tout y retentissoit du bruit
tumultueux des affaires du monde ;
l'entrée en étoit libre aux femmes
mêmes : si-bien que dans cette hor-
rible confusion, il n'étoit pas possi-
ble, je ne dis pas de s'occuper de Dieu,
mais seulement d'avoir une bonne
pensée. C'étoit en un mot une véri-

synagogue de (a) Satan. Ainsi
dit S. Bernard.

l'égard de l'Abbé, voici ce qu'en *Hist. de*
Historien que nous avons déjà l'*Ab. de S.*
tant de fois. » Flaté d'abord par *D. p. 137.*

annes graces du jeune Prince «

, avec lequel il eut l'honneur «

lier à saint Denis, il étoit diffi- «

r'il n'y répondit par sa com- «

nce & par ses assiduez : ce «

orte peu à peu à s'accommo- «

genie des gens de Cour ; bien «

ent de celui d'un véritable «

ieux. Ces premiers engage- «

de Suger le lierent insensible- «

avec les plus grands Seigneurs, «

chercherent son amitié. Son «

, bien loin de le retenir dans «

urité du Cloître, le prodi- «

, pour ainsi dire, à la Cour & «

and monde ; de sorte que «

VI. étant monté sur le Trône «

pere, Suger fut un de ceux «

rent plus de part à sa confian- «

s'abandonna pour lors à sa «

e fortune, & se laissa introdui- «

m avant dans les affaires du «

; il suivoit le Roy par-tout, «

Ex Synagoga Satanae restituta in id quod

S. Bern. ibid.

» même à l'armée ; & pour le dire en-
 » un mot , il vivoit plutôt en Courti-
 » san qu'en Religieux. Après qu'il
 » eut été élu Abbé , il continua à vi-
 » vre comme auparavant , & encore
 » avec plus de pompe : s'il paroissoit
 » en public , c'étoit avec un si grand
 » cortège , qu'on a crû que saint Ber-
 » nard vouloit parler de lui , lorsqu'il
 » dit qu'il a vû un Abbé de son Or-
 » dre , qui avoit d'ordinaire plus de
 » soixante chevaux à sa suite.

Voilà bien des defordres. Saint Ber-
 nard neanmoins en specifie encore
 d'autres ; car il nous apprend que Su-
 ger aimoit éperduëment la flaterie &
 les loüanges des hommes ; qu'il ai-
 moit la bonne chere & les grands re-
 pas , la compagnie des jeunes gens
 de l'un & l'autre sexe , & la somptuo-
 sité des habits. » Autrefois , lui dit-il ,
 » je vous voyois avec regret goûter
 » les flateries , cet appas du peché ,
 » avaler avec avidité ce poison mor-
 » tel : & je me disois à moi-même
 » dans les transports de ma douleur :
 » *Qui me rendra ce cher frere , qui a suc-*
 » *cé les mêmes mamelles que moi ?* Loin
 » de vous , ajoute-t'il , ces indignes
 » flateurs , qui par de basses loüan-

S. Bern. ep.
 ut sup. n. 2.

ges vous expoisoient à la risée pu- «
blique, dont les faux applaudisse- «
mens vous tournoient en ridicule, «
ou pour mieux dire, vous rendoient «
le jouët & la fable de tout le mon- «
de... Cessez de vouloir être loué «
des pecheurs : aimez d'être loué de «
ces gens qui ne sçavent ni flater le «
vice, ni noircir la vertu ; aussi sin- «
ceres panegyristes que severes cri- «
tiques. » Dans un autre endroit il se
plaint, qu'on étoit scandalisé de voir
couper dans une même piece d'étoffe
un habit pour un Moine, & un pour
un General d'armée.

Enfin après sa conversion il le con- *Ep. superi is*
gratuloit de ce que l'entrée de l'inté- *cit. n. 4.*
rieur de sa maison étoit interdite aux
gens du monde, qu'on n'y cherchoit
plus à satisfaire sa curiosité & sa sen-
sualité, qu'on n'y perdoit plus le tems
dans de vaines & dangereuses con-
versations, & qu'on n'y entendoit
plus la voix des jeunes garçons & des
jeunes filles : ce qu'il ne lui auroit pas
dit, s'il n'y avoit eu sur cet article
bien des choses à retrancher, & dont
le public n'étoit pas édifié.

Si on ajoute à tous ces reproches le
peu de soin qu'il prenoit de sa Com-

munauté, & du salut de ses freres depuis qu'il étoit Abbé ; car enfin nous l'avons vû courir continuellement depuis son élection, touûjours en voiage, tantôt à l'armée, tantôt en pelerinage, tantôt à Rome, tantôt en Allemagne, tantôt à la chasse, & par conséquent presque jamais chez lui, presque jamais à la tête de sa Communauté, pour lui donner l'exemple par la pratique des exercices reguliers, & pour vacquer à son instruction. Si, dis-je, on ramasse tous ces griefs, l'on ne pourra se dispenser d'avouer que Suger avoit grand besoin de reforme, & qu'elle lui étoit pour le moins aussi nécessaire qu'à ses Religieux. Cependant il étoit temps d'y penser ; Suger n'étoit plus jeune, il approchoit de 50. ans ; mais quoiqu'on ne puisse assez déplorer la perte d'une jeunesse passée dans les inutilitez du monde, Dieu ne cesse durant la vie presente d'appeller au travail & au salut ; & il est touûjours temps de commencer une œuvre, sans laquelle il n'y a rien à esperer pour l'éternité. Suger sentit enfin la main de Dieu, il entendit sa voix, & il en suivit l'impression : & dès ce mo-

ABBE' DE S. DENIS. Liv. V. 341
ment on vit un si heureux change-
ment dans sa conduite , que toute l'E-
glise y prit part , & en témoigna de la
joye.

Il commença par se reformer lui-même , avant que de toucher à son Monastere : sa table , ses habits , son train , ses visites , ses conversations , tout changea de face. On vit alors en la personne de l'Abbé de saint Denis un véritable disciple de saint Benoît , & non plus un seculier , un courtisan & un homme de guerre ; & pour tout dire en un mot il embrassa la pratique de sa Regle dans toute son étendue. C'en auroit été assez pour un simple Religieux ; mais sa qualité d'Abbé ne lui permettoit pas d'en demeurer là : persuadé que le salut d'un Supérieur est tellement attaché à celui de ses inférieurs , qu'il est impossible qu'il se sauve , tant qu'il laissera perdre ceux qui sont sous sa conduite.

Sager commence par se reformer lui-même,

Animé de cet esprit , qui est celui des Saints , il mit courageusement la main à l'œuvre. Premièrement , par son exemple , ensuite par ses exhortations , enfin par ses prieres continuelles devant le Trône de la Majesté de Dieu ; car si l'action , dit excellem-

» même à l'armée ; & pour le dire
 » un mot, il vivoit plutôt en Cour
 » san qu'en Religieux. Après qu'il
 » eut été élu Abbé, il continua à vi-
 » vre comme auparavant , & encore
 » avec plus de pompe : s'il paroissoit
 » en public , c'étoit avec un si grand
 » cortège , qu'on a crû que saint Ber-
 » nard vouloit parler de lui , lorsqu'il
 » dit qu'il a vû un Abbé de son Or-
 » dre , qui avoit d'ordinaire plus de
 » soixante chevaux à sa suite.

Voilà bien des desordres. Saint Ber-
 nard néanmoins en spécifie encore
 d'autres ; car il nous apprend que Su-
 ger aimoit éperduëment la flaterie &
 les louanges des hommes ; qu'il ai-
 moit la bonne chere & les grands ro-
 pas , la compagnie des jeunes gens
 de l'un & l'autre sexe , & la somptuo-
 sité des habits. » Autrefois, lui dit-il,
 » je vous voyois avec regret goûter
 » les flateries , cet appas du peché,
 » avaler avec avidité ce poison mor-
 » tel : & je me disois à moi-même
 » dans les transports de ma douleur :
 » *Qui me rendra ce cher frere , qui a suc-*
 » *cé les mêmes mamelles que moi ?* Loin
 » de vous , ajoute-t'il , ces indignes
 » flateurs , qui par de basses loüan-

S. Bern. ep
 ut sup. n. 2.

vous exposoient à la risée pu-
que, dont les faux applaudisse-
ns vous tournoient en ridicule,
pour mieux dire, vous rendoient
jouët & la fable de tout le mon-
.. Cessez de vouloir être loué
pecheurs : aimez d'être loué de
gens qui ne sçavent ni flater le
e, ni noircir la vertu ; aussi sin-
es panegyristes que severes cri-
ues. « Dans un autre endroit il se
int, qu'on étoit scandalisé de voir
iper dans une même piece d'étoffe
habit pour un Moine, & un pour
General d'armée.

Enfin après sa conversion il le con- *Ep. superi is*
tuloit de ce que l'entrée de l'inté- *cit. n. 4.*
ur de sa maison étoit interdite aux
is du monde, qu'on n'y cherchoit
is à satisfaire sa curiosité & sa sen-
lité, qu'on n'y perdoit plus le tems
is de vaines & dangereuses con-
rfations, & qu'on n'y entendoit
is la voix des jeunes garçons & des
mes filles : ce qu'il ne lui auroit pas
:, s'il n'y avoit eu sur cet article
en des choses à retrancher, & dont
public n'étoit pas édifié.

Si on ajoute à tous ces reproches le
u de soin qu'il prenoit de sa Com-

340 HISTOIRE DE SUGER
munauté, & du salut de ses freres
puis qu'il étoit Abbé ; car enfin n
l'avons vû courir continuellem
depuis son élection, touûjours en vo
ge, tantôt à l'armée, tantôt en pi
rinage, tantôt à Rome, tantôt
Allemagne, tantôt à la chal
& par conséquent presque jan
chez lui, presque jamais à la tête
sa Communauté, pour lui don
l'exemple par la pratique des exe
ces reguliers, & pour vacquer à
instruction. Si, dis-je, on ram
tous ces griefs, l'on ne pourra se
penfer d'avouër que Suger av
grand besoin de reforme, & qu
lui étoit pour le moins aussi necess
qu'à ses Religieux. Cependant il é
temps d'y penser ; Suger n'étoit p
jeune, il approchoit de 50. ans ; n
quoiqu'on ne puisse assez déplore
pèrte d'une jeunesse passée dans
inutilitez du monde, Dieu ne c
durant la vie presente d'appeller
travail & au salut ; & il est touûjo
temps de commencer une œuv
sans laquelle il n'y a rien à espe
pour l'éternité. Suger sentit enfin
main de Dieu, il entendit sa voix
il en suivit l'impression : & dès ce r

ent on vit un si heureux changement dans sa conduite , que toute l'Eglise y prit part , & en témoigna de la joye.

Il commença par se reformer lui-même , avant que de toucher à son monastere : sa table , ses habits , son lin , ses visites , ses conversations , tout changea de face. On vit alors en personne de l'Abbé de saint Denis véritable disciple de saint Benoît , non plus un seculier , un courtisan , un homme de guerre ; & pour tout dire en un mot il embrassa la pratique de sa Regle dans toute son étendue. C'en auroit été assez pour un simple Religieux ; mais sa qualité d'Abbé ne lui permettoit pas d'en demeurer là : persuadé que le salut d'un Supérieur est tellement attaché à celui de ses inférieurs , qu'il est impossible qu'il se sauve , tant qu'il laissera perir ceux qui sont sous sa conduite. Animé de cet esprit , qui est celui des Saints , il mit courageusement la main à l'œuvre. Premièrement , par son exemple , ensuite par ses exhortations , enfin par ses prières continuelles devant le Trône de la Majesté de Dieu ; car si l'action , dit excellen-

*Suger com-
mence par se
reformer
lui-même,*

la vanité, & dans tous les enchante-
mens du siècle, qu'à moins d'un mi-
racle éclatant, il n'y avoit pas lieu
d'espérer qu'il changeât jamais de
vie. La seconde, que ce ne fut pas une
reformé imparfaite que Suger em-
brassa ; ces sortes d'ouvrages n'ont
pas ordinairement de suite, & on re-
● tombe presque aussi-tôt dans un état
pire que le premier : semblable à ces
eaux glacées, dont les rayons du so-
leil dans son midi, dégelent la super-
ficie, & qui dès la nuit suivante se re-
prennent plus fort, & deviennent
plus dures qu'auparavant. Il reprit
l'observance de tous les points de la
Regle de saint Benoît : les jeûnes, les
veilles, les abstinences, les travaux,
les couchés durs, la retraite, le si-
lence, la pauvreté des habits, des
meubles & de la nourriture.

Saint Bernard avoué qu'on n'en at-
tendoit pas tant de lui, qu'on n'osoit
pas même pousser ses souhaits & ses
desirs jusques-là ; que tout ce qu'on
demandoit étoit qu'il reformât sa
personne, qu'il retranchât ses excès,
qu'on ne le vît plus marcher en pu-
blic avec un habit & un équipage si
superbe, parce que cela revoltoit

avis salutaires, & fait tant de re-
montrances à l'Abbé, ne l'eut pas plu-
tôt appris, qu'il mit la main à la plume
pour l'en congratuler, Cette lettre est
belle & si édifiante, que je m'assure
de faire plaisir au Lecteur d'en toucher
les principaux endroits, qui d'ailleurs
ont la preuve de tout ce que nous a-
vons avancé touchant l'état de ce
monastere & de son Abbé, avant que
Dieu eût touché son cœur, & lui eût
inspiré le desir de changer de vie.

On publie ici une nouvelle édi-
tante, dit le Saint; ceux qui crai-
nent Dieu s'en réjouissent, & sont
charmés d'un changement si mira-
cleux. On fait par-tout votre élo-
ge, & les personnes de pieté en té-
moignent ouvertement leur joye :
ceux même à qui votre nom est in-
connu, ne peuvent apprendre ce
que vous êtes, & ce que vous étiez,
sans admirer les effets de la grace,
& sans en benir l'auteur. Mais ce
qui nous comble de joie, & signale
ce prodige de votre conversion, c'est
que vous avez poussé votre zele
jusques à faire part à vos Religieux
des sentimens que le Ciel vous ins-
pire, & à pratiquer ce qui est écrit :

III.

S. Bernard
en congratule
le Suger par
une excel-
lente lettre.
Ep. 78.

» rens & pour vous ôter tout su-
 » jet d'offense & de confusion , je me
 » contente de vous dire : *Vous étiez*
 » *tels autrefois , mais vous êtes purifiez ,*
 » *vous êtes sanctifiez.*

Comment purifiez ? comment sanctifiez ? Le voici. » Aujourd'hui dans
 » saint Denis l'on est tout absorbé en
 » Dieu ; on s'y applique à conserver
 » la chasteté , à faire fleurir la disci-
 » pline , à se nourrir de lectures spi-
 » rituelles : un silence continuel , un
 » recueillement profond , élève l'es-
 » prit au Ciel ; les doux chants des
 » hymnes & des psaumes , délassent
 » des rigueurs de l'abstinence , & des
 » exercices laborieux de la vie reli-
 » gieuse , la honte du passé adoucit
 » les amertumes du présent ; & les
 » fruits de la bonne conscience qu'on
 » goûte déjà , produisent l'amour des
 » biens à venir Quel plus beau
 » spectacle pour les yeux des Saints ,
 » pour ceux de Dieu même , que de
 » voir des Religieux pénitens se frap-
 » per la poitrine , se prosterner en
 » terre , charger les Autels d'offran-
 » des & de prières , baigner leurs vi-
 » sages de leurs larmes , remplir leur
 » retraite de gémissemens & de sou-

re sur lui seul, & de conserver son
euple. Enfin à S. Paul, qui desire d'être *Rom. 9. 3.*
re anathême pour ses freres.

Après ces comparaisons, qui sont
assez justes, & qui disent beaucoup,
il revient à Suger, & l'apostrophe
ainsi : » Vertueux Abbé, qui vous a
donc inspiré tant de perfection ? Je «
souhaitois, je vous l'avouë, mais je «
n'esperois pas entendre dire de vous «
de si grandes choses : car comment «
s'imaginer que vous montassiez «
tout d'un coup au plus haut degré de «
la vertu, & au comble du merite ? «
Mais à Dieu ne plaise que je mesure «
ses bontez infinies par la petitesse de «
ma foi & de mon esperance : il fait «
tout ce qu'il veut, indifféremment «
dans toutes sortes de personnes, «
indépendamment du temps, & mal- «
gré tous les obstacles. «

Ces paroles nous font voir deux
choses. La premiere, que la conver-
sion de Suger étoit comme desespe-
rée ; que c'étoit de ces ames mortes,
sur lesquelles les Saints se contentent
de gémir & de verser des larmes, sans
oser se promettre de les ressusciter,
parce qu'on le voyoit tellement plon-
gé dans le luxe, dans les délices, dans

la vanité, & dans tous les enchantemens du siècle, qu'à moins d'un miracle éclatant, il n'y avoit pas lieu d'espérer qu'il changeât jamais de vie. La seconde, que ce ne fut pas une réforme imparfaite que Suger embrassa ; ces sortes d'ouvrages n'ont pas ordinairement de suite, & on retombe presque aussi-tôt dans un état pire que le premier : semblable à ces eaux glacées, dont les rayons du soleil dans son midi, dégelent la superficie, & qui dès la nuit suivante se reprennent plus fort, & deviennent plus dures qu'auparavant. Il reprit l'observance de tous les points de la Règle de saint Benoît : les jeûnes, les veilles, les abstinences, les travaux, les couchés durs, la retraite, le silence, la pauvreté des habits, des meubles & de la nourriture.

Saint Bernard avouë qu'on n'en attendoit pas tant de lui, qu'on n'osoit pas même pousser ses souhaits & ses desirs jusques-là ; que tout ce qu'on demandoit étoit qu'il reformât sa personne, qu'il retranchât ses excès, qu'on ne le vît plus marcher en public avec un habit & un équipage si superbe, parce que cela revoltoit

DE S. DENIS, *Liv. V. 347*
onde contre lui, & qu'il au-
isé les murmures, s'il eût
remédié à ce desordre.
avez fait plus, lui dit-il, «
content d'appaîser nos ju- «
ures, vous meritez mê- «
plaudissemens; puisqu'en «
n'est plus grand ni plus «
que ce que vous venez de «
changement si soudain & «
ôte le Saint, ne doit-il «
onsideré comme l'ouvrage «
aut? Le Ciel se réjouît de «
sion d'un seul pecheur, «
plus de la conversion de «
e Maison Religieuse, & «
ison telle que la vôtre? «
ernard fait ensuite un détail
fres qui étoient dans l'Ab-
int Denis: mais après cette
ision qui étoit nécessaire, il
e aussi-tôt l'appareil, en di-
rappelle ces maux passez,
our les reprocher, ou pour «
e personne, mais pour «
l'éclat d'une si sainte re- «
ar la description des desor- «
ont précédée, & pour en «
ux briller la beauté par «
on des deux états diffé- «

*Vit. Lud.
Gros. p. 311.*

C'est ce que nous persuade aisément ce détail de tant de saints exercices & de tant de pratiques de piété qu'il vient d'exposer à nos yeux, & qu'il dit même ne sçavoir que par le bruit qui s'en répandoit de toutes parts. Ainsi sans crainte de pousser trop loin ses conjectures, on peut dire qu'elle ne cedit en aucune manière à celles qui de nos jours se sont acquis plus de réputation : Elle les a même surpassées en ce point, qu'elle fut suivie d'une si grande prospérité, qu'il sembloit que toute sorte de biens vinssent fondre en abondance sur ce Monastere. Jamais Abbaïe ne prospéra davantage en toutes sortes de choses. D'où Suger prit occasion d'exhorter les Abbez ses successeurs de ne pas souffrir qu'on affoiblît la vigueur de la discipline reguliere, qui fait le soutien, la richesse, l'ornement & la benediction des Maisons Religieuses. Heureux s'ils eussent écouté une voix si salutaire, & qu'ils eussent été attentifs à mettre en pratique un avis d'une si grande conséquence : mais la verité nous oblige de dire qu'une si excellente reforme ne dura guères. Ce ne fut, pour parler ainsi, qu'un feu voyage.

e voir enfin ces édifices sa-
auparavant profanez par le
les procès , ne retentir par-
le de cantiques spirituels ?
e circonstance nous apprend ;
Suger avoit transferé ailleurs
ge de justice , où qu'il avoit re-
absolument à cette Charge :
: premier est plus probable ;
is verrons qu'il ne fut jamais
rchargé d'emplois , ni plus ac-
affaires publiques que depuis
rme. Le Saint poursuit ainsi
anges de la Maison de saint

Dieu ouvroit les yeux à quel-
ectateur , comme il les ouvrit
ois au serviteur d'Elisée , sans
qu'il verroit la Cour celeste
sa voix avec celle de ces saints
eux , s'unir à leur chant , assi-
leurs prieres , se joindre à
méditations , leur servir de
elle pendant la nuit , de gui-
de directeurs dans leurs em-
ces Esprits celestes distin-
déjà leurs concitoyens , ils
essent pour ceux à qui l'heri-
u Ciel est destiné , ils les for-
 , ils les instruisent , ils les pro-

350 HISTOIRE DE SUGER
» regent, ils préviennent tous le
» besoins. Heureux de ce que je
» encore au monde pour appren
» du moins ce que je ne puis vo
» cause de mon éloignement ! l
» heureux les Religieux que Dieu
» vorise de tant de graces ! Mille
» plus heureux celui qui est le che
» l'organe d'une si sainte refon
» Vous en êtes l'auteur, & cette
» rogative singuliere m'oblige à v
» féliciter.

Tant de loüanges si belles & si
rituelles, données par un homme
passoit non seulement pour l'or
de son siecle, mais encore pour
Saint du premier ordre, étoient
capables de flater l'amour pro
d'un nouveau pénitent, & il y a
sujet de craindre qu'une vertu
sainte ne s'en trouvât un peu affoi
Saint Bernard a soin de prévenir
inconvenient en l'avertissant » qu
» dépeint l'état présent de sa Ma
» que pour benir l'auteur de to
» ces merveilles : que Dieu n'a
» pas besoin de son aide pour l
» perer ; mais que pour partager
» lui-la gloire de ce grand ouvrag
» en a voulu aussi partager. les f

« au reste il doit souffrir d'autant «
 « tranquillement qu'il le louë, «
 « son éloge a pour principe la «
 « ité, & pour mesure la verité : «
 « d'être du nombre de ces lâches «
 « urs, qui confondent le bien & «
 « al, & qui ne louënt que pour «
 « ire : que pour lui il ne sçauroit «
 « uiser ni le bien ni le mal, & que «
 « me il s'est déclaré contre le mal «
 « qu'il l'a apperçû, il ne peut aussi «
 « onscience taire le bien dont il est «
 « oin, autrement il passeroit pour «
 « nédifant emporté, plutôt que «
 « : un censeur équitable, pour un «
 « me qui se plaît à déchirer plu- «
 « qu'à corriger son prochain, s'il «
 « : muet sur sa conversion, après «
 « r si fort déclamé contre ses dé- «
 « emens. «

ous ne pouvons douter après tout
 ue nous venons d'entendre de la
 che de saint Bernard, que la re-
 e de l'Abbaye de saint Denis
 : par Suger, n'ait été une refor-
 clatante dans son temps, & d'u-
 rande édification pour l'Eglise ;
 lle n'ait fait alors beaucoup de
 : dans le monde, & n'ait rendu
 celebre & l'Abbé & l'Abbaye.

IV.

*De quel me-
 rite cette re-
 forme est de-
 vant Dieu,
 quoiqu'elle
 n'ait pas en
 de suite a-
 près la mort
 de Suger.*

par le succès qu'elles peuvent avoir au dehors.

Or il est certain que lorsque Dieu eut une fois vivement touché le cœur de l'Abbé de S. Denis . & qu'il lui eut ouvert les yeux sur l'état déplorable où il étoit , aussi-bien que ses freres , il les pleura sincèrement , après s'être pleuré lui-même , & n'embrassa pas moins leur conversion que la sienne propre ; car un des grands effets de la charité qui a pris possession d'un cœur , c'est , dit S. Augustin , de pleurer , à l'exemple de Jesus-Christ , le malheur de nos freres qui vivent dans le desordre du peché , & qui se perdent par leur propre malice , de ressentir cette perte , comme si c'étoit la nôtre ; persuadez par la foi qu'étant tous les membres d'un même corps , dont Jesus-Christ est le Chef , c'est renoncer aux sentimens les plus communs de la nature & de la grace , que de ne pas souffrir avec ceux qui souffrent , ou d'être insensibles aux maux qui les accablent. Ce sont ces sentimens que Dieu récompense , & non pas les effets qu'ils peuvent produire , ni les suites qu'ils peuvent avoir.

Le reste, Suger ayant reconnu que
 rit du monde, qui s'étoit intro-
 dans son Abbaye par plusieurs
 oits, y avoit néanmoins plus pé-
 é par le grand commerce que les
 ez entretenoient à la Cour, &
 la fréquentation continuelle que
 Religieux avoient avec les per-
 es de ce siècle, il résolut de faire
 choses pour remédier à ce mal :
 première, de ne plus laisser l'accès
 de son Monastere aux personnes
 ehors, & de n'y introduire que
 qui pourroient édifier ses freres,
 en très-petit
 bre, étant certain que l'air & la
 des personnes du monde, même
 les plus pieuses, a toujours quelque
 de contagieux pour les Moines,
 id ce ne seroit que leurs habits,
 propreté, leurs manieres si dif-
 ntes de celles que l'humilité, la
 licité, & l'esprit de penitence
 introduit dans les Cloîtres bien
 ez. La seconde, de retrancher
 seulement tout ce qui se ressen-
 en sa personne de la pompe du
 e, dont la seule vûë étoit capable
 spirer à ses Religieux l'amour du
 ide, & le dégoût de leur état.

V.
 Vains efforts
 que fait Su-
 ger pour se
 retracer de la
 Cour.

mais encore de renoncer lui-même pour toujours à la Cour, & de se renfermer avec ses freres dans son Cloître, pour vacquer uniquement au grand ouvrage de leur sanctification, & de la sienne propre.

On le laissa faire tout ce qu'il voulut sur le premier article, & même sur une partie du second, je veux dire sur ce qui regardoit uniquement sa personne; il rendit son Cloître aussi solitaire qu'il le voulut; les plaids furent transferez ailleurs, les gens de guerre n'y mirent plus le pied; on leur assigna un autre Tribunal; on lui laissa retrancher de sa table, de sa suite, de son équipage, de ses habits, de ses ameublemens, tout ce que l'esprit de penitence, dont il étoit animé, lui inspira: mais pour quitter entièrement la Cour, jamais le Roy, qui sentoit le besoin qu'il avoit de ses conseils, n'y voulut consentir; & tous les efforts que fit Suger pour obtenir ce renoncement, que le desir de la perfection sembloit exiger de lui, furent inutiles. Louis persuadé que plus l'Abbé de S. Denis seroit uni à Dieu, & détaché du monde, plus son ministère lui seroit utile, plus ses avis lui

· **ABBE' DE S. DENIS. Liv. V. 357**
 feroient neccessaires, plus ses conseils
 feroient sages & eclairez, parut s'a-
 bandonner alors entierement à lui ;
 & Suger se trouva presque chargé de
 tout le poids du gouvernement.
 Etienne de Garlande , premier Mini-
 stre d'Etat , ayant été pour lors dis-
 gracié pour les raisons que nous al-
 lons dire.

C'est quelque chose de surprenant
 que la fortune & l'élevation de cet
 homme : ce n'est pas qu'il ne fût de
 qualité à occuper les premieres Char-
 ges du Royaume. Il y avoit peu de
 Noblesse en France après les Princes
 du Sang , qui osât lui disputer le rang ;
 mais comme c'étoit le cadet de la
 Maison , ses parens , selon la politi-
 que des grands du monde , avoient
 disposé de sa vocation à leur gré , sans
 consulter autre chose que leurs inte-
 rêts , & l'avoient destiné pour l'Egli-
 se , quoiqu'il n'eût aucune inclination
 pour cet état : les Benefices ne pouvoient
 lui manquer. Guillaume Seigneur de
 Garlande & de Livri, son pere , étoit
 tout puissant à la Cour de Philippe I.
 & y avoit exercé la Charge de Séné-
 chal de France , qui est la premiere de
 la Couronne. Mais ce qui le rendoit

VI.
*Disgrace
 d'Etienne
 de Garlande.*

*Aut. t. 1.
 p. 154.*

plus recommandable, c'est qu'il possédoit entièrement les bonnes grâces de son Prince. Ainsi l'Evêché de Beauvais étant venu à vacquer, le jeune
Ex 1101. Etienne en fut pourvû. Ce choix affligea tous les gens de bien ; mais personne ne parut en être plus touché qu'Yves de Chartres, qui ayant été Clerc de Beauvais sa patrie, & Supérieur des Chanoines Réguliers de S. Quentin de cette Ville, s'intéressoit à tout ce qui concernoit l'honneur & la réputation de cette Eglise. Il prit donc aussi-tôt la plume, & écrivit aux Legats^(a) du Pape, qui étoient en France, une lettre très-forte contre Etienne, pour empêcher que son élection ne fût confirmée à Rome. Entr'autres choses il leur dit : » L'Eglise de Beau-
Ep. 87. » vais est desaccoutumée depuis si
 » long - temps d'avoir de bons Pa-
 » steurs, qu'elle semble être en droit
 » d'en élire de mauvais. Elle vient de
 » prendre, suivant la volonté du Roy
 » & de sa concubine, un Clerc qui
 » n'est point dans les Ordres sacrez :
 » ignorant, occupé du jeu & de sem-
 » blables amusemens, & autrefois
 » chassé de l'Eglise pour un adultère

(a) Les Cardinaux Jean & Benoît.

ABBE' DE S. DENIS. *Liv. V. 359*
public, par l'Archevêque de Lyon «
Legat du S. Siege. Si jamais il par- «
vient à l'Episcopat par l'autorité du «
Pape, on impose de notre temps «
aux Canons un silence pernicieux. «
Je vous en avertis, afin que vous «
soyez sur vos gardes, &c. »

Ce zélé Prélat en écrivit autant au *Pascal II. Ep. 10.*
Pape, & même dans des termes en-
core plus forts; & ces deux lettres
produisirent l'effet qu'il en attendoit:
car Etienne étant allé à Rome pour
faire confirmer son élection, ainsi que
l'Evêque de Chartres l'avoit prévu, il
y fut reçu comme il le méritoit. Le
Pape cassa son élection, envoya ordre
à l'Eglise de Beauvais d'en faire un
autre, & Etienne s'en revint en Fran-
ce fort honteux. Le Roy irrité de ce
refus, qu'il croyoit réjaillir sur sa
personne, entra dans une étrange co-
lere, & jura que de son vivant Ga-
lon (a), que l'Eglise de Beauvais avoit
élû à la place d'Etienne, conformé-
ment aux ordres du Pape, ne mettroit
le pied dans l'Evêché de Beauvais; ce
qui fut exécuté à la lettre. Cependant
pour dédommager son favori de l'af-

(a) Il étoit Abbé de saint Quentin de la même
Ville.

360 HISTOIRE DE SUGER
front qu'il avoit reçu , il le fit Archi-
diacre de Paris.

Après la mort du Roy , la famille
des Garlandes se trouva encore sous
le regne de Louis VI. son successeur,
dans une plus belle passe qu'elle n'a-
voit été du temps de Philippe I. Ansel
frere aîné d'Etienne , devint Sénéchal
de France , & posséda toute la faveur
de la Cour. Par son moyen Etienne
fut fait Chancelier. On ajouta à ses
Benefices le Doyenné de S. Samson
d'Orleans. Enfin le Sénéchal ayant
été tué dans les guerres du Puiset de
la maniere que nous l'avons rapporté,
Louis , pour se consoler de cette per-
te , qui lui fut très-sensible , donna sa
charge à Etienne , qui par ce moyen
se trouva également chargé de digni-
tez Ecclesiastiques & seculieres.

Suger , qui étoit encore courtisan ,
ne manqua pas de se faire des amis du
nouveau Sénéchal pour plaire au Roi.
ces deux favoris partagerent ainsi les
bonnes graces du Prince & son auto-
rité ; rien ne se faisoit que par leur
entremise : mais que de murmures
n'excita pas dans le Royaume cette
bizarre elevation d'un Moine & d'un
Clerc à des emplois , qui sembloient

ne point convenir à leur profession ?

Les plus saints ne purent se taire. Saint Bernard fut un de ceux qui cria plus haut : & comme il sçavoit que l'Abbé Suger étoit fort des amis d'Etienne de Garlande, il lui déchargea son cœur dans la même lettre dans laquelle il le congratule de sa conversion. C'est-là, selon ce Saint, le second abus détestable & inouï, qu'il a vu s'élever de son temps ; cette nouveauté odieuse qui scandalise tout le monde, & sur-tout l'Eglise : » Car qui n'a pas le cœur outré, dit-il, qui peut ne pas murmurer au moins en secret, en voyant un Diacre profaner son ministère, servir Dieu & le monde tout ensemble, aller de pair avec les Evêques par le rang qu'il tient dans le Clergé, & s'élever parmi les Officiers de guerre au dessus des Generaux d'armée ? Assemblage monstrueux de Prélat & de guerrier, continuë-t'il, qui fait qu'il n'est ni l'un ni l'autre. Abus également condamnable, qu'un Ministre de l'Autel serve à la table d'un Roy, ou que le grand Maître de la Maison d'un Roi (a) se mêle de ser-

S. Bern.
ep. 78.

(a) Cette circonstance de la lettre de saint.

dale de l'Eglise ; en travaillant à la conversion de ce Diacre guerrier : mais Suger ne fut pas dans cette peine ; Dieu en fit plus que les hommes : une revolution soudaine qui arriva dans la fortune de cet homme extraordinaire, l'arracha de la Cour & du grand monde, & l'obligea d'aller passer le reste de ses jours en paix dans les fonctions tranquilles de la Clericature. Ce ne fut pourtant qu'après bien des mouvemens & des agitations qu'il se donna pour vaincre sa mauvaise fortune ; & après avoir mis tout le Royaume en combustion ; car cet homme que l'élevation avoit rendu insolent, en étoit venu à ce point d'extravagance, que de se croire au dessus de la Reine, & de perdre le respect qu'il lui devoit. Cette Princesse, quoique vertueuse (a), après avoir souffert quelque temps ses insultes, sans rien dire, jugea que c'étoit avilir le caractère de la Majesté Royale, que de pousser la patience

*Sug. vie de
Louis.
Aut. t. 1. p.
214.*

(a) *Obitus sui, Adela Reginam frequentissimi molestis, sibi reddidit infestam, odiosamque crescentibus, Rege denique turbato depositum ab honore pulsata à Curia, Chron. Maurig. p. Duch. t. 4. p. 373.*

ui plaît que la qualité de Grand «
Maître. Abus également odieux & «
nouï ! Y a-t'il donc plus d'honneur «
à servir les hommes que Dieu mê- «
ne ? D'être Officier du Roy de la «
erre , que de celui du Ciel ? Préfe- «
rer le métier des armes aux fon- «
ctions Ecclesiastiques , &c. »

Saint Bernard poullé cette morale
beaucoup plus loin ; ce n'en est là ,
pour ainsi dire , que l'avant-propos.
Dependant , comme s'il n'eût encore
rien dit , où qu'il n'eût fait qu'effleu-
er la matiere ; il finit ainsi. » J'étois
esolu , & peut-être même obligé de «
s'éclamer plus au long & plus for- «
ement contre ce desordre ; mais «
autre que la brieveté d'une lettre «
ne me le permet pas , je craindrois «
de vous offenser , en ne ménageant «
pas un homme qu'on m'a dit être «
le vos amis. Donnez-lui donc des «
preuves d'une amitié solide ; tra- «
vaillez à sa conversion , & devenez «
par ce moyen l'ami même de la ve- «
rité , &c. »

Ainsi parloit ce grand Saint , des
desordres & de la vie monstrueuse du
Sénéchal Erienne de Garlande. Ainsi
exhortoit-il ses amis à lever ce scan-

364 HISTOIRE DE SUGER
dale de l'Eglise ; en travaillant à la
conversion de ce Diacre guerrier :
mais Suger ne fut pas dans cette pei-
ne ; Dieu en fit plus que les hommes :
une revolution soudaine qui arriva
dans la fortune de cet homme ex-
traordinaire, l'arracha de la Cour &
du grand monde, & l'obligea d'aller
passer le reste de ses jours en paix
dans les fonctions tranquilles de la
Clericature. Ce ne fut pourtant qu'a-
près bien des mouvemens & des agi-
tations qu'il se donna pour vaincre sa
mauvaise fortune ; & après avoir mis
tout le Royaume en combustion ; car
cet homme que l'élevation avoit ren-
du insolent, en étoit venu à ce point
d'extravagance, que de se croire au-
dessus de la Reine, & de perdre le
respect qu'il lui devoit. Cette Prin-
cesse, quoique vertueuse (a), après
avoir souffert quelque temps ses in-
sultes, sans rien dire, jugea que c'é-
toit avilir le caractère de la Majesté
Royale, que de pousser la patience

Sug. vie de
Louis.
Aut. t. 1 p.
214.

(a) *Cbilitus sui, Adelam Reginam frequen-
tissimi molestis, sibi reddidit infestam, odiis-
que crescentibus, Rege denique turbato depositus
apud honore pulsatus à Curia, Chron. Maurig. p.
Luch. t. 4. p. 373.*

loin, elle résolut de porter ses
tes au Roy son époux, & de
demander justice contre cet in-
juste sujet. Elle le fit si efficacement,
Louis ouvrit enfin les yeux, &
s'arrêta au besoin où il pouvoit
les services d'un si habile Mini-
stre, car Etienne s'acquittoit assez
de tous ces emplois, il le chassa
honteusement de sa Cour, le priva
de toutes ses Charges, qu'il prétén-
dit être héréditaires à sa famille, &
l'empêcha de paroître davantage en
présence. Châtiment trop léger
pour une faute si considérable. Elle
estoit au moins une prison perpe-
tuelle; & si Louis eût pris ce parti, il
n'auroit pas trouvé ensuite dans
le besoin de prendre les ar-
mes pour réduire à la raison un sujet
rebelle, qui avoit eu la temerité de
se révolter le premier contre son
Souverain, & d'introduire dans le Royau-
me des étrangers, qui y firent de grands
maux.

Comme la suite de cette rebellion,
les circonstances, les effets & la fin
ne sont point de mon histoire, je ren-
voie les curieux aux Auteurs qui en
ont traité. Il me suffit de l'avoir con-

duit jusques à la disgrâce du Sénéchal, arrivée sur la fin de cette année 1117, peu de temps après que saint Bernard eut écrit cette terrible lettre dont nous venons de parler, & qui ne fut pas approuvée de tous ceux qui en eurent connoissance. On y trouva plus de zèle que de lumieres. Aussi le Saint changea-t'il lui-même de sentiment dans la suite, & approuva dans Suger lorsqu'il le vit Regent du Royaume, ce qu'il avoit condamné dans Etienne de Garlande, quoique les qualitez de Prêtre, de Moine, & d'Abbé paroissent beaucoup plus incompatibles avec les emplois civils & militaires qu'il possédoit alors, que la simple qualité de Diacre seculier, tel qu'étoit Etienne de Garlande.

VII. Quoi qu'il en soit, la disgrâce de celui-ci fut cause que Suger ne put se retirer de la Cour, comme il le souhaitoit, le Roy ne pouvant se résoudre à perdre en même temps tous les plus habiles Ministres, & les plus intelligens dans les affaires du Royaume. Il fallut même que Suger se chargeât de toutes les fonctions d'Etienne, quoiqu'il n'eût point le titre des emplois auxquels ils étoient attri-

Elle est cause que Suger est engagé plus que jamais dans les grandes affaires.

BBÈ' DE S. DENIS. Liv. V. 367
; car les Charges de Chance-
de Sénéchal & de premier Mi-
d'Etat furent vacantes durant
es troubles que causa la disgrà-
dernier Sénéchal. Ainsi l'Abbé
nt Denis se vit engagé plus que
s dans les grandes affaires ; &
eut dire que dès ce moment il
l'ame du Conseil , l'homme
; & l'organe du Prince (a) , qui
pectoit comme s'il eût été son
, & le craignoit comme s'il eût
on maître , tant la vertu a de
es , tant elle a d'empire sur l'es-
es hommes , de ceux même qui
ur rang croient ne devoir être
is qu'à Dieu.

Evêques du Royaume faisoient *Profonde*
le grand Conseil de l'Etat ; le *veneration*
es assembloit, au moins les prin- *que Suger*
x , toutes les fois qu'il s'agissoit *s'acquit à*
la Cour.
quelque affaire de conséquence.
(b) dans ces augustes Assem-

*Hunc propter magnifica & recta consilia
venerebatur ut patrem , verebatur ut
iurum Vite Sug. l. 1. n. 2.*

*Huic advenienti asurgebant præfules ,
r illos primus residebat : nam quoties ur-
s regni negotiis vocati convenissent Epif-
insulente illos principe , hunc pro experta*

blées tenoit le premier rang : on n'osoit rien délibérer qu'il ne fût venu, & lorsqu'il paroissoit, tous ces Prélats se levoient par honneur, & ne s'asseoient point qu'il n'eût pris sa place. Son opinion étoit toujours celle qu'on suivoit, & ses paroles étoient regardées comme autant d'oracles, auxquels il n'étoit permis ni d'ajouter, ni de diminuer. Il arrivoit même fort souvent, que tous ces grands hommes qui composoient le Conseil, & qui étoient sans contredit les meilleures têtes du Royaume, obligeoient l'Abbé de saint Denis de répondre pour tous aux difficultez que le Roy leur proposoit, ou aux avis qu'il leur demandoit, comme si toute la sagesse, tout le bon sens, toute la prudence eussent été renfermez dans sa personne, & qu'il n'y eût plus rien à dire, lorsqu'il avoit parlé sur une affaire, ou que personne ne fût capable comme lui d'en trouver le nœud, & de le dénouer.

Suger néanmoins ne parvint pas tout d'un coup à cet état de grandeur & d'élevation : il y monta comme par

Et probata prudentia, unum pro omnibus responsa dare unanimiter compellebatur. Ibid.

legrez , & ce ne fut proprement que sous le regne de Louis le Jeune qu'on le vit & si puissant & si respecté dans le Royaume. On ne laissoit pas dans les commencemens de sa plus haute fortune , qu'on doit rapporter au temps de sa reforme , & de la disgrâce du premier Ministre , de s'appercevoir que cet homme iroit loin , & qu'il alloit s'attirer toute l'autorité. Déjà il étoit chargé de toutes les affaires du Royaume ; déjà il possédoit toute la confiance du Prince ; déjà par son intégrité & son desintéressement il se rendoit redoutable aux plus grands Seigneurs de la Cour , dont il pénétoit les vûes & les desseins : il sçavoit abaisser leur orgueil , quand cela étoit nécessaire. Ainsi chacun pensoit à faire son devoir , parce qu'on étoit persuadé que tant qu'il seroit dans le ministère , il n'y auroit que la vertu de récompensée ; & que d'ailleurs il avoit trop de lumieres & de pénétration pour qu'on pût lui en imposer , ou tramer quelque chose contre le service du Prince , sans qu'il s'en apperçût.

Les gens de bien & les plus saints n'étoient pas moins satisfaits de sa

les qualitez, le raïoient au-
guer des autres ; c'étoient
polis, habiles, éloquens,
voient beaucoup d'acquit. C
doit que l'Abbé en prendro
partager avec lui son autori
levant à la dignité de Prieu
trompé ; il s'arrêta à un aut
Hervé, Religieux d'une cap
médiocre, mais d'une émine
Il en usa toujours de même
eut assez de forces & de loir
trouver ordinairement à la
Communauté : mais lorsqu
multiplicité de ses emplois au d
ses infirmitéz ne lui perm
cette assiduité, il changea d
te, & préfera ceux qui avoi
coup d'érudition, & sur-to
de la parole, à ceux dont la v

out languit quand elle manque :
 e la parole de Dieu , quoique
 elle-même , & digne d'un res-
 infini , devient néanmoins vile
 prisable dans la bouche d'un
 e qui ne sçait pas la traiter avec
 ur , ni la débiter d'une manière
 rsuade, qui édifie, & qui plaise.
 er avoit devant ses yeux l'exem-
 : saint Bernard ; il sçavoit que
 and Saint n'étoit venu à bout
 er tant de merveilles dans
 aux ; qu'il n'avoit converti tant
 heurs ; qu'il n'avoit fait goûter
 eligieux les travaux de la péni-
 , que par ses discours patéti-
 qui enlevoient les cœurs, &
 nposoient silence à toutes les
 ns les plus vives & les plus in-
 tables. De-là le soin qu'il pre-
 le poutvoir toujours sa Com-
 té, lorsqu'il ne pouvoit pas y
 i-même , d'un digne Supérieur,
 l ce rare talent, quand même
 roit pas toute l'ardeur & tout
 : qu'on trouve quelquefois dans
 jets d'une moindre capacité.

ès-que ce vertueux Abbé crut
 onastere solidement établi dans
 é, & sa réputation d'une assez

IX.

*Il travaille
 à retirer
 l'Abbaye*

Argen-
teüil des
mains des
Religieuses
qui y étoient.
oient.

grande étendue pour persuader à tout le monde qu'il n'étoit pas capable d'entreprendre rien que de juste, il pensa sérieusement à retirer l'Abbaye d'Argenteüil des mains des Religieuses, qui en étoient en possession, c'est-à-dire, pour parler plus naïvement à les en chasser pour s'en rendre maître, & y introduire ses Religieuses. Le prétexte qu'il prit est celui qu'on prend encore tous les jours lorsqu'on veut s'approprier quelque ancienne Abbaye; c'est-à-dire, qu'il y avoit du scandale dans cette Maison, qu'on n'y vivoit pas d'une manière édifiante. Mais comme cette affaire fit beaucoup de bruit, & qu'elle eut de grandes suites, il est juste de l'expliquer plus en détail, & d'examiner le droit que Suger prétendoit sur cette Abbaye.

Elle avoit été fondée dans le septième siècle, sous le regne de Clotaire I^{er} (a) par un Seigneur nommé Herméric, qui la fit bâtir sur son fond; l'unit à l'Abbaye de saint Denis. Elle n'étoit alors qu'un Prieuré, Les Moines qui y furent introduits, ne ga-

(a) Il a commencé à regner en 656. & mort en 671.

pas long-temps leur première
 leur. Dès le regne de Charlema-
 , c'est-à-dire, quelque cent ans
 es la fondation , c'étoit un lieu
 ame abandonné. Si bien que
 eodrate , fille de Charlemagne ,
 nt témoigné à son pere l'inclina-
 qu'elle avoit pour la retraite , il
 donna les débris d'Argenteuil ,
 et elle fit une belle Abbaye , & s'y
 ferma avec quelques Religieuses ,
 s la conduite & la direction de
 vêque de Paris , sans qu'il paroisse
 une opposition de la part des Moi-
 de saint Denis. (a)

Après la mort de Charlemagne ,
 lduin , qui étoit tout-puissant en
 ur , & qui à la qualité d'Abbé de
 st Denis joignoit encore celle de
 mier Chapelain de l'Empereur
 uis le Debonnaire , voyant le
 euré d'Argenteuil dans un si bon
 , eut envie d'y rentrer ; mais com-
 il ne lui auroit pas été possible
 a chasser la Princesse , qui en é-

) *L'Auteur de l'Histoire de l'Abbaye de S.
 is p. 162. dit que Charlemagne fit espérer
 iers la mort de sa fille , les Moines rentre-
 r dans Argenteuil : mais cette addition est
 errée , il ne s'en trouve aucune preuve.*

toit Abbessé, & qui d'ailleurs avoit
entièrement rétabli ce lieu : il fit tant
par ses sollicitations & par les scrupules qu'il lui mit dans l'esprit, qu'elle
consentit qu'après sa mort, ou
même de son vivant, si l'Empereur
son frere lui donnoit une autre Ab-
baye, Argenteüil retournât au pou-
voir de celle de saint Denis, & les
Lettres Patentes en furent expédiées
sur la requête de Theodrate, au nom
de Louis & de Lothaire son fils asso-
cié depuis peu à l'Empire : mais il
n'est point dit dans ces Lettres que les
Moines de saint Denis chasseroient
les Religieuses qui se trouveroient
dans Argenteüil lors du décès de leur
Abbessé, & il n'y a aucune apparen-
ce que cette pieuse Princesse l'ait en-
tendu de la sorte, & qu'une mere ait
sacrifié ses propres filles à l'avidité
des Moines de saint Denis, en les ré-
duisant à des extrêmités si fâcheuses
pour faire plaisir à ceux-ci. Le fait
seroit sans exemple, & contraire à
toutes les regles de la pieté, de l'hon-
neur & de la bienfaisance. Ainsi tout ce
qu'elle accordoit, étoit qu'après sa
mort Argenteüil rentreroit dans la
dépendance de l'Abbaye de saint De-
nis,

nis , à laquelle elle seroit soumise comme plusieurs autres Monasteres de filles qui en dépendoient.

Quoi qu'il en soit , car cette circonstance ne fait rien à l'affaire , ainsi que les suites le vont faire voir , l'Abbé & les Religieux de saint Denis ne purent jouir de cette concession après la mort de Theodrate , parce que les guerres civiles qui arriverent alors entre les enfans de Louis , & l'irruption que les Normans firent en France , mettant tout à feu & à sang sur les rivages de la Seine , depuis la mer jusqu'au de-là de Paris , furent cause de la ruine de plusieurs Maisons Religieuses. Argenteüil fut du nombre , & demeura dans la désolation jusques aux temps du Roy Robert , c'est-à-dire , deux ou trois cens ans.

Alors Adelaïs , mere du jeune Roy , & veuve de Hugues Capet , Princesse d'une éminente piété , entreprit de rétablir Argenteüil. Elle dota l'Abbaye de biens considerables après l'avoir rebâtie de fond en comble , & y assembla jusques à cent Religieuses sous la Regle de saint Benoît , & sous la direction des Evêques de Paris ; elle leur accorda encore de beaux

privileges, & fit confirmer tous ces dons par des Lettres Patentes du Roy son fils, sans qu'il y soit fait aucune mention des Moines de saint Denis, non plus que si le lieu ne leur avoit jamais appartenu. C'étoit ici effectivement comme une nouvelle fondation Royale ; & si l'on en excepte le fond sur lequel le Monastere étoit bâti, je ne sçai s'il restoit le moindre vestige du premier établissement. Argenteüil devint plus florissant qu'il n'avoit jamais été ; les Evêques de Paris continuerent à y exercer toute juridiction sans aucune opposition de la part des Religieux de saint Denis ; & les choses demeurerent en cet état jusques au temps de Suger, ce qui fait une possession paisible de plus de six vingt ans.

Sug. vit. Suger n'étoit encore que jeune Re-
Lud. Gr. p. ligieux dans S. Denis, lorsque feuil-
812. letant les papiers de l'Abbaye, il
Admin. tomba par hazard sur le contrat de
Sug. c. 3. l'établissement du Prieuré d'Argen-
 teüil, & sur les Lettres Patentes de
 Louis le Debonnaire, qui ordonoit
 qu'après la mort de sa sœur Theodra-
 te, il rentreroit dans la dépendance
 de saint Denis. Ces pieces lui paru-

ent si fortes , que dès ce moment il cessa d'agir auprès des Supérieurs pour les engager à recouvrer ce Benefice. Les grands biens qui y étoient attachez , sa situation si belle & si fort à la bienfaisance de l'Abbaye de saint Denis , lui donnoient dans la tête : mais soit que la chose parût impossible aux Supérieurs après tant de révolutions arrivées dans Argenteuil , qui en avoient fait changer les biens comme de nature , soit qu'ils se fissent un scrupule d'aller troubler des filles dans une possession de tant de siècles , soit enfin qu'ils ne crussent pas avoir assez de crédit à la Cour de Rome , ni à celle de France , pour réussir dans leurs poursuites , ils n'osèrent entreprendre cette affaire , qui demeura dans le même état , jusqu'à ce qu'enfin Suger se voyant Abbé , & dans un crédit à réussir en tout ce qu'il entreprendroit , suivit ses premières idées , & commença dès l'année 1128. de travailler sérieusement à retirer Argenteuil. Voici comme il s'y prit.

Il choisit deux de les Religieux des *Ibid.* plus habiles dans les affaires , qu'il munit de tous les pouvoirs nécessaires pour agir ; & après leur avoir

donné de bonnes instructions, & mis en main toutes les pieces les plus fortes qu'il eut pour établir ses prétentions ; il les envoya à Rome solliciter cette réunion. L'argent ne leur manqua point. Leurs instructions portoient de faire valoir autant qu'ils pourroient le contrat de la fondation d'Argenteüil ; & au cas que la Cour de Rome parût n'être pas fort touchée de cette piece, insister beaucoup sur la vie scandaleuse que menaient ces Religieuses, dont il avoit fait faire secrettement des informations, qu'il leur mit entre les mains. On avoit eu soin de faire aller devant une haute idée de la nouvelle reforme de saint Denis, & de la vie angelique qu'on y menoit, afin que venant à la comparer avec celle des Religieuses, qu'on avoit peut-être rendues un peu plus noires qu'elles n'étoient, l'opposition parût davantage, & fit pencher la balance du côté que l'Abbé de S. Denis souhaitoit.

Les députez ne furent pas si bien reçûs à Rome qu'ils l'avoient espéré, malgré toutes les lettres de recommandation dont ils étoient chargez.

é II. Le nouveau Pape ne connoissoit point

uger : son droit sur Argenteüil ne parut pas fort clair , après que les Loix de France avoient fait changer de nature à ce Monastere, & y avoient introduit des Religieuses sous la conduite del'Ordinaire. On avoit déjà tant crié dans les Conciles précédens contre les Moines qui envahissoient le bien d'autrui, & qui dépouilloient les Evêques de leur juridiction , qu'on ne se pouvoit point disposé à accorder à ces députez ce qu'ils demandoient. D'ailleurs que faire de cette Communauté de Filles , quand on les auroit chassées de leur Maison ? C'est un embarras qui va plus loin qu'on ne pense : ainsi tout se dispoisoit à renvoyer ces députez , lorsqu'ils firent joüir leur seconde batterie , en exposant le procès verbal de la conduite des Religieuses.

Le Pape étoit un homme austere , *Sug. in vit.*
 qui ne pouvoit souffrir les déreglemens des Cloîtres. Comme il avoit *Lud. Gros. loc. cit.*
 une haute idée de la Profession Religieuse , il prétendoit que tous ceux qui avoient embrassé cet état , en fissent une semblable , & la fissent paroître dans leurs œuvres. Il frémit d'horreur en lisant ces informations;

& dès ce moment les pauvres Religieuses alloient être condamnées sans avoir été ouïes , s'il ne se fût trouvé dans le conseil du Pape des gens qui , ou par compassion naturelle pour des Filles , ou par quelque autre vûe d'équité , dirent qu'on pouvoit satisfaire à ces plaintes , sans les chasser de leur Maison ; qu'il n'y avoit peut-être pas tant de mal qu'on le disoit ; qu'il étoit aisé de grossir les objets , quand on venoit de si loin ; & qu'enfin quand les choses seroient dans l'état qu'on prétendoit , il n'y avoit qu'à ordonner à l'Evêque de Paris , leur Supérieur , d'y faire la visite , d'en bannir les abus par de bons reglemens , & même s'il étoit nécessaire , pour donner plus d'autorité à tout ce qu'il feroit , le munir de la qualité de Commissaire Apostolique, Cette voye ne plaisoit point aux députez de Suger : ce n'étoit pas tant la conversion des Religieuses d'Argenteuil qu'ils souhaitoient , que leurs biens ; aussi firent-ils tout leur possible pour rompre ce projet d'accommodement. Le Pape prit un milieu : il renvoya l'affaire à son Nonce (a)

(a) *Matthieu Evêque d'Albano , Legat Apo-*

ger se levant, dit d'un-ton grave & sérieux, qu'il se chargeoit d'abolir ce scandale, en y mettant de ses Religieux, dont la vie exemplaire étoit assez connue dans le Royaume; & que si on vouloit le lui permettre, on verroit dans peu la vertu habiter là où le vice avoit depuis long-temps établi son trône; que sa demande étoit d'autant plus raisonnable, que le Monastere d'Argenteuil appartenoit originaiement à saint Denis, dont il avoit été démembré injustement. En même temps il présenta au Legat sa requête, qu'il tenoit toute prête pour cet effet. Le Roy dit que c'étoit le meilleur moyen de remédier à ce desordre. Les Prelats confirmèrent le sentiment de Sa Majesté; & le Legat n'eut plus qu'à prononcer la sentence dont nous allons donner copie, parce qu'on y verra presque toutes les particularitez de cette affaire, telles que nous les avons rapportées.

ince à y venir avec la Reine , & son aîné. Le Comte de Vermandois, grand Bouteiller de France, & le Chancelier du Royaume, accompagnoient le Roy. Il n'en falloit pas tant pour intimider ces bons Prelats, leur faire faire tout ce qui plairoit à la Majesté.

Le Legat n'eut pas plutôt ouvert la bouche pour dire, que la reforme de l'Ordre Monastique en France étoit le sujet de leur assemblée, qu'il s'éleva un bruit sourd dans le Concile, & un murmure de plusieurs voix, qui disoient qu'il n'y avoit point de Monastere dans le Roïaume qui eût plus de besoin de reforme que celui des Religieuses d'Argenteüil; & en même temps deux personnes qui avoient le mot se leverent, & firent un portrait de ces filles capable d'inspirer de l'horreur à tout le monde. Les Prelats se bouchèrent

les oreilles, & firent connoître par divers signes extérieurs quelle étoit leur indignation d'une vie si scandaleuse. On n'entendit dans l'assemblée que ces cris plusieurs fois repetez : *tolle, tolle.* Si bien que ces pauvres filles étoient déjà plus d'à demi chassées de leur Monastere, lorsque Su-

beaux Monasteres de sa jurisdiction. Si ces bruits étoient faux, l'affront étoit encore plus sanglant, ou bien il faut dire que ce Prelat étoit de ces gens qu'on ne craint pas d'offenser, parce qu'on n'appréhende pas beaucoup leurs ressentimens : mais la vérité est qu'il y en a peu qui osent aller contre le torrent, & s'exposer à l'indignation du Prince quand il s'agit de contredire ses volontez. Voilà, si je ne me trompe, la véritable cause de cette extrême docilité qui nous étonne dans cet Evêque de Paris : il ne laissa pas néanmoins que d'écrire au Pape, & de se plaindre qu'on lui faisoit tort. Nous verrons bien-tôt quelle fut la réponse de Sa Sainteté.

On peut s'imaginer quelle fut la surprise des Religieuses d'Argenteuil, lorsqu'on fut leur signifier la sentence du Concile, auquel elles n'avoient point été appelées pour se défendre. Elles refuserent d'obéir ; & il n'y eut pas moyen de les faire sortir de leur Maison. Suger eut recours à l'autorité Royale ; il en dispoit déjà assez facilement. Le Roy étoit alors à Reims, où, suivant la coutume de ses ancêtres, il faisoit faire la cérémonie

ABBE' DE S. DENIS. Liv. V. 389
restitution que nous lui accordons «
ait également lieu pour ses succes- «
seurs & pour lui , nous l'avons con- «
firmée par autorité du Siege Apo- «
stolique , & scellée de notre sceau , «
après avoir fait faire la même chose «
à l'Evêque Diocesain. (a) «

Il paroît que l'Evêque de Paris ne fut pas fort satisfait de cette décision , & qu'il y eut un peu de contrainte dans le consentement qu'il y donna : c'est ce que marquent assez distinctement ces paroles du Legat : *Après avoir fait faire la même chose à l'Evêque de Paris.*

En effet , ou tout ce que Suger & ses partisans disoient du libertinage des Religieuses d'Argenteuil étoit vrai , ou il étoit faux : s'il étoit vrai , c'étoit faire affront à l'Evêque de Paris leur Supérieur , de ne le pas croire capable d'y remédier , & blâmer assez ouvertement sa conduite , jusques à le punir de sa negligence & de son incapacité , en lui ôtant un des plus

(a) Il se nommoit Etienne. Plusieurs ont cru que cet Etienne étoit Etienne de Garlande : mais ils se trompent , jamais Etienne de Garlande n'a été Evêque de Paris , & dans le temps de ce Concile il étoit encore dans le plus fort de sa rebellion.

beaux Monasteres de sa juridiction. Si ces bruits étoient faux, l'affront étoit encore plus sanglant, ou bien il faut dire que ce Prelat étoit de ces gens qu'on ne craint pas d'offenser, parce qu'on n'apprehende pas beaucoup leurs ressentimens : mais la verité est qu'il y en a peu qui osent aller contre le torrent, & s'exposer à l'indignation du Prince quand il s'agit de contredire ses volontez. Voilà, si je ne me trompe, la veritable cause de cette extrême docilité qui nous étonne dans cet Evêque de Paris : il ne laissa pas néanmoins que d'écrire au Pape, & de se plaindre qu'on lui faisoit tort. Nous verrons bien-tôt quelle fut la réponse de Sa Sainteté.

On peut s'imaginer quelle fut la surprise des Religieuses d'Argenteuil, lorsqu'on fut leur signifier la sentence du Concile, auquel elles n'avoient point été appelées pour se défendre. Elles refuserent d'obéir ; & il n'y eut pas moyen de les faire sortir de leur Maison. Suger eut recours à l'autorité Royale ; il en dispoit déjà assez facilement. Le Roy étoit alors à Reims, où, suivant la coutume de ses ancêtres, il faisoit faire la ceremonie

ABBE' DE S. DENIS. Liv. V. 391

acre de son fils aîné, & lui met- Philippe.

par avance la Couronne sur la.

. Notre Abbé de saint Denis choi-

ette circonstance, qui assembloit.

un même lieu tout ce qu'il y a-

de plus grand & de plus illustre

le Royaume; & ce fut-là qu'il

donner une jussion du Roy, qui To. X. Conc.

seulement confirme la sentence P. 938.

Concile, mais déclare que de sa

veraine puissance & autorité, il

sphere à l'Abbaye de saint Denis à

retuite, le Monastere d'Argen-

l, avec tous ses biens & ses dé-

dances, ses meubles, immeubles,

mens, & generalement tout ce

appartenoit à la Maison, & qui

voit se posseder. *Quidquid ibidem*

enti tempore cernitur ad habendum,

que personne ait la hardiesse ou

merité de s'y opposer. Pour Su-

, il y est traité de bien aimé & de

ami, *ad modum dilectus & fami-*

s noster, Sugerius Abbas. Mais il

est pas dit un mot de la destina-

de ces Filles, ni ce qu'on en fe-

après les avoir chassées de leur

son, sans leur permettre de rien

porter. Toutes ces pieces furent

oyées à Rome, pour être confir-

mées par le Pape ; afin que les deux souveraines Puissances , ecclesiastique & seculiere , venant à concourir ensemble dans la conclusion de cette affaire , il n'y eût plus de ressource , ni aucune esperance de retour pour les Religieuses d'Argenteüil. Tout se sollicitoit au nom de l'Abbé Suger.

Le Pape fut extrêmement surpris en voyant ces expéditions : il ne pouvoit comprendre qu'en France on allât si vite dans des affaires si délicates , & d'une si grande consequence ; mais ce qui l'étonnoit davantage , étoit d'un côté qu'on n'eût eu aucun égard aux droits de l'Evêque de Paris ; & de l'autre , qu'on eût si mal pourvû à la retraite & à l'honnête subsistance de ces Religieuses qu'on chassoit. Quoi donc ! disoit le Saint Pere , veut-on que ces Filles aillent mener un vie errante dans le monde , & mendier leur pain ? C'est les reduire dans un état pire que le premier , & exposer leur salut à de plus grands dangers qu'il n'est dans le Monastere dont on les fait sortir. De plus il étoit indigné de voir qu'on eût si peu ménagé l'honneur de ces Filles dans la sentence que son Legat avoit prononcée con-

ABBE' DE S. DENIS. Liv. V. 393
elles, & qu'on se fût servi de termes aussi durs & aussi scandaleux que ceux qui y étoient. Ces considérations auroient engagé à rompre tout ce qui avoit été fait en France, s'il ne s'étoit apperçû par les Lettres Patentes du Roy, que Suger avoit gagné à Cour, & qu'on y prenoit cette affaire aussi à cœur, que Suger même ; qu'on y useroit de violence pour mettre la sentence à execution, malgré tout ce qu'il pourroit faire. Ainsi pour ne point mettre son autorité en compromis, il la confirma, mais avec de grandes restrictions. Premièrement, au lieu de ces termes infamans, (a) dont l'assemblée de saint Germain des Prez s'étoit servi pour deshonnorer ces Religieuses, le Pape se contente de dire, que c'étoit des bruits vagues & incertains qu'on avoit fait courir contre leur réputation. Secondement, il rend justice à l'Evêque de Paris ; & ordonne que cette réunion

(a) *Conclamatum est super enormitate & infamia custodam Monasterii quod dicitur Argentolium, in quo paucae Moniales multiplici infamia ad ignominiam sui Ordinis degentes, multo tempore, spurca & infami conversatione, omnem ejusdem loci affinitate sedaverant. Tom. X. Conc. p. 937.*

toient qu'un faux prétexte , dont on s'étoit servi pour envahir leur bien. En effet , il se pouvoit faire que quelques particulieres avoient donné sujet de parler d'elles , & que la nonchalance de la dernière Abbessé avoit introduit quelques abus dans ce Monastere ; mais il n'est pas moins certain que toute la Communauté n'étoit point enveloppée dans ce dérèglement , & qu'une bonne partie soutenue par les exhortations & les exemples de la Prieure , qui y avoit toujours vécu d'une maniere irrépréhensible , s'acquittoit fidelement de ses devoirs : mais ce n'est pas d'aujourd'hui que les bons pâtissent pour les méchans , & que les hommes , dont les lumieres sont fort bornées , confondent souvent les uns avec les autres : il n'appartient qu'à Dieu de faire ce juste discernement.

X.
*Merite du
premier
Prieur
d'Argen-
teuil.*

Cependant Suger crut que , pour donner d'abord une grande réputation à son nouvel établissement , il devoit y mettre un Supérieur de merite. Il choisit pour cet effet le venerable Té-

*Chron. de vin , l'homme le mieux fait de son
Morig. ap. temps ; & dont le merite personnel
Duch. 10. 4. répondoit parfaitement à son exté-
p. 387.*

Heloïse, se retira avec sept ou huit de ses compagnes au Paraclet, qu'Abbeillard leur ceda, & qui est devenu par les soins & par l'industrie de cette habile fille, une des plus illustres Abbayes du Royaume. Suger n'en fut point fâché; il se trouvoit par-là déchargé du soin de pourvoir à la subsistance de ces Filles, & Heloïse eut la generosité de ne lui rien demander.

Comme nous avons décrit ailleurs (a) fort au long les suites de cette affaire, qui dura près d'un siecle, & qui fut une source inépuisable de procès entre les Evêques de Paris & la Communauté de Malnoue d'une part, & les Abbez de saint Denis d'autre part, nous n'en dirons rien ici; nous remarquerons seulement, pour l'honneur des Religieuses d'Argenteüil, que Maurice & Odon Evêques de Paris, un peu plus vigoureux qu'Etienne leur prédécesseur, qui avoit laissé opprimer ces pauvres Filles; firent voir d'une maniere à n'en pouvoir presque douter, qu'on les avoit décriées mal à propos, & que leurs déreglemens prétendus n'é-

(a) Dans la Vie d'Abbeillard.

*Aut. hist. de
Sug. p. 283.*

Thomas.

Barthelemy

le Roy étant à Reims , pour faire couronner & sacrer Philippe de France son fils aîné , l'Abbé de Morigni , & le Prieur de saint Martin , crurent qu'il étoit de leur devoir d'aller à cette ceremonie. Les Chanoines prirent ce temps de l'absence des Superieurs pour chasser encore une fois les Moines de Morigni du Prieuré de saint Martin. Le Chantre , nommé Hugues , étoit celui qui conduisoit cette intrigue. Je ne puis me résoudre à rapporter l'indigne stratagême dont il se servit pour venir à bout de son dessein ; le fait est si odieux , qu'on ne peut trop en abolir la memoire. Je dirai seulement que ce malheureux aiant émû le petit peuple par d'horribles calomnies contre les Religieux qui déservoient cette Eglise , il y eut un étrange tumulte ; des paroles on en vint aux reproches , des reproches aux injures , & des injures aux coups. On se battit rudement. Les Chanoines contre les Moines , & le peuple contre les domestiques & les amis de ceux-ci. Ce fut un scandale horrible : on sonna le tocsin ; toute la Ville prit les armes ; on traîna en prison quelques Moines , à qui le Chantre im-

• • ABBÉ DE S. DENIS. Liv. V. 397
Prieur. Aussi n'y resta-t'il pas long-
temps ; il en fut bien-tôt tiré pour
être placé plus honorablement. On
le fit Abbé de Morigni ; mais il ne
passa pas durant le peu de temps qu'il
fut Prieur d'Argenteüil , d'y établir
une regularité édifiante : & Suger qui
se défioit toujours de la bonté de son
droit sur Argenteüil , fit confirmer
encore cette réunion par le Pape suc-
cesseur d'Honoré. Il n'avoit pourtant
rien à craindre : son pouvoir étoit
trop grand dans le Royaume , pour
que personne osât s'opposer à ses vo-
lontez. Tout l'orage , comme nous
l'avons dit , tomba sur les Abbez les
successeurs.

Quelque temps avant que le vene-
rable Tévin fut tiré du Prieuré d'Ar-
genteüil , pour être Abbé de Morigni ,
Suger avoit rendu un service
fort considerable aux Moines de cet-
te Abbaye. Le Roy les avoit rétablis
depuis peu pour la seconde fois dans
le Prieuré de saint Martin d'Estam-
pes , qu'on appelloit en ce temp-là la
Vieille Eglise d'Estampes ; car les
Chanoines & autres Ecclesiastiques
de cette Eglise les en avoient déjà
chassez plusieurs fois. Or il arriva que

*Service im-
portant que
Suger rend
aux Moines
de Morigni.*

*Chro. Mo-
rig ap. Du-
ch. t. 4. p.
373.*

très-puissant en Cour , & d'une humeur bienfaisante envers tout le monde , mais principalement envers les Religieux , dont il étoit le protecteur auprès du Roy. Il attribua aussi à cet Abbé toutes les qualitez nécessaires pour défendre une cause , & empêcher que les foibles ne fussent opprimez par le credit & l'autorité des puissans du siècle : ce qui nous donne lieu de croire qu'il faisoit alors les fonctions de Chancelier du Royaume.

XI.
*Schisme
dans l'Eglise
après la
mort d'Honoré II.*

Il n'y avoit pas encore un an que l'affaire d'Argenteuil étoit terminée, lorsqu'il s'éleva dans l'Eglise un schisme scandaleux , qui semble néanmoins n'avoir paru que pour relever la gloire de saint Bernard , & faire voir à toute la terre le grand credit que ce saint Abbé avoit dans le monde , & l'autorité absolue avec laquelle il tournoit les esprits comme il vouloit. A peine Honoré II. (a) eut-il payé le tribut que tous les hommes doivent à la nature , que quelques Cardinaux de ses plus familiers , & qui avoient été assidus auprès de lui pendant sa maladie , avec le Chance-

(a) Mort en 1130. 14. de Février.

lier

toit des crimes détestables, & on
 vouloit mettre le feu au Prieuré, afin
 de consumer les autres dans les flâ-
 mes. Enfin l'affaire fit tant de bruit,
 que le Roy l'évoqua à son Conseil
 privé, & voulut en être lui-même le ju-
 ge. Il tenoit alors ses assises en la Ville
 de Poissy; & ce fut là que les parties
 comparurent assistées de leurs amis.
 Les Chanoines en avoient de très-
 puissans, outre la Ville d'Estampes,
 qui s'étoit déclarée pour eux: mais
 l'Archevêque de Sens, avec Suger,
 plaiderent si bien la cause des Moines,
 que le Roi jugea en leur faveur, &
 condamna les Chanoines à de gran-
 des reparations envers les Religieux
 de Morigni. Les plus mutins furent
 mis en prison; les bourgeois d'Es-
 tampes, qui avoient fait tant de va-
 lerie, furent citez devant le Roy,
 & condamnés à de grosses amendes.
 C'est le grand secret pour tenir le
 peuple dans le devoir, & empêcher
 les émotions auxquelles il est naturel-
 lement assez porté, quand il croit pou-
 voir le faire impunément.

L'Auteur contemporain, qui nous *Chro Morig. loc. cit.*
 a laissé cette Histoire par écrit, nous
 dépeint Suger comme étant alors

publiquement , en plein jour , & avec toutes les solemnitez requises. On le conduisit aussitôt à l'Autel de saint Pierre , où il fut sacré par l'Evêque de Porto , en présence de tout le peuple ; & ce fut là qu'ils apprirent que dès le matin il étoit déjà venu un Pape prendre possession de l'Eglise. Ils en furent surpris ; mais ils ne laisserent pas de continuer leur entreprise. Ainsi il y eut un schisme dans l'Eglise Romaine.

Bar. ad an.
1130.

Il faut convenir que les deux concurrents avoient beaucoup de merite ; tous deux avoient été Moines , Innocent à saint Jean de Latran , & Anaclet à Cluni : tous deux avoient & de l'étude , & de l'esprit , & de la naissance : tous deux étant Cardinaux , avoient été envoyez Legats en France , & même y étoient venus ensemble , & y avoient tenu plusieurs Conciles. A l'égard de l'élection , il étoit assez difficile de déterminer laquelle

*Raisons des
deux con-
currents.*

des deux étoit canonique. Voici ce que l'Evêque de Porto disoit en faveur d'Anaclet aux Cardinaux d'In-

*Ap. Mal-
mesb. 1.
hist rom.*

nocent qui lui avoient écrit : » Est-ce ainsi que vous avez appris d'élire un Pape ? Dans un coin , en cachet-

lier Haimeri se presserent de faire une élection , avant que la mort du Pape fût publiée , & dès le grand matin ils élurent Gregoire Cardinal de S. Ange , qu'ils nommerent Innocent II. le revêtirent des ornemens Pontificaux , l'intrôniserent , & le menerent dans les lieux dont il devoit prendre possession , selon la coûtume , puis publierent la mort d'Honoré , qu'ils avoient tenuë cachée jusques alors. On compte dix-neuf Cardinaux dans ce parti , & quelques Evêques Italiens qui avoient assisté à cette élection , quoiqu'ils n'eussent point droit de suffrage.

Sur les neuf heures du matin Pierre Evêque de Porto , & Doyen des Cardinaux , qui ne sçavoit rien de ce qui s'étoit passé , convoqua tout le Clergé de Rome & toute la Noblesse dans l'Eglise de saint Marc , où on élit d'un commun consentement, Pierre de Leon , Prêtre Cardinal de sainte Marie Trastevere , à qui ils donnerent le nom d'Anaclet II. Outre le Clergé , les Barons de Rome , & grand nombre d'Evêques suffragans , vingt-sept Cardinaux avoient concouru à cette élection , qui se fit

clet ne se maintenoit que par la force des armes & par la violence ; ce qui ne pouvoit convenir à un véritable Vicaire de Jesus-Christ, à qui la vérité & la bonté de son élection doit tenir lieu de toute force. Mais ces raisons ne paroissent pas détruire celles de leurs adversaires, qui leur prouvoient que l'élection clandestine d'Innocent, & faite par un petit nombre de Cardinaux, à l'inscû des autres, ne pouvoit être canonique. Il semble en effet que les dix-neuf Cardinaux qui élurent Innocent, ne firent ce coup que pour éviter d'avoir Pierre de Leon pour Pape, sur lequel ils prévoyoit que l'élection tomberoit infailliblement, s'ils se joignoient aux autres, & qu'ils se trouvaient dans leur Assemblée.

XII.

Innocent est obligé de se retirer en France.

Fleuri hist. Eccl. l. 68.

Quoi qu'il en soit, Pierre de Leon prévalut tellement dans Rome, que Innocent & ceux de son parti, n'étant plus en sûreté dans leurs propres maisons, il fallut penser à la retraite. Ils résolurent de la faire en France, là où ses Prédecesseurs avoient tant de fois trouvé le repos & le calme durant les tempêtes, dont le vaisseau de saint Pierre avoit été agité. Dans

, dans les tenebres ? Si vous vou-
ez qu'il succedât au Pape mort ,
pourquoi disiez-vous qu'il étoit vi-
ant ? Vous pouvez voir vous-mê-
mes que l'on doit compter pour rien
ce que vous avez fait contre les Ca-
non , sans me consulter , moi qui
n'ai votre Doyen , ni vos anciens ;
sans nous appeller , ni nous atten-
dre , vous qui étiez nouveaux & en
petit nombre. Dieu nous a bien-tôt
fait voir le moyen de nous opposer
à votre entreprise , puisque vos fre-
res les Cardinaux , avec tout le Cler-
gé , à la priere du peuple , & du con-
sentement des personnes consti-
tuées en dignité , publiquement &
en plein jour , ont élu unanimement
le Cardinal Pierre pour être le Pape
Anaclet. L'Eglise le reçoit , les Ba-
rONS le visitent , nous le visitons ,
nous ceux qui viennent lui parler
d'affaires , sont bien reçûs , & se re-
trent contents. Rentrez donc en
vous-mêmes , ne faites point de
schisme dans l'Eglise , &c.

Le parti contraire disoit : Il ne peut
y avoir deux Papes. Innocent est élu
le premier , l'autre ne peut donc être
qu'un intrus. Ils ajoutaient qu'Ana-

avoient envoyez avec la qualité de Legats du saint Siege , folliciter toutes les Puissances en faveur de celui qu'ils reconnoissoient pour Pape. S'ils s'étoient renfermez dans ces bornes, l'on ne pouvoit y trouver à redire ; il est permis de défendre son droit ; mais on vit avec douleur qu'il y avoit de la passion de part & d'autre , parce que ces lettres , & les discours de ces Legats étoient plus remplis d'injures & d'invectives , que de raisons ; ce qui n'édifioit point : tant il est vrai qu'il y a toujours de l'homme dans toutes les affaires les plus sérieuses & les plus importantes , quoi qu'on dise , & qu'on public , que la plus grande gloire de Dieu en est l'unique motif.

Fleur de hist.
Ecc. l. 68.
fa. 416. Si l'on en veut croire les partisans d'Anaclet, l'élection d'Innocent étoit l'ouvrage du Chancelier Haimeri, qu'ils traitent ouvertement d'impudique & de simoniaque. Les Cardinaux qui l'avoient appuyé , étoient gens de bonne chere , & continuellement à sa table. Ceux qui soutenoient le parti d'Innocent, n'en disoient gueres moins de son Concurrent. Anaclet, selon eux, n'avoit été élu ni ca-

dessein, ils firent préparer secrètement deux galeres, sur lesquelles le pape s'embarqua avec tous ses Cardinaux, excepté Conrad Evêque de Bologne, qu'il laissa à Rome en qualité de son Vicaire; & par l'embouchure du Tibre ayant gagné la mer, il arriva heureusement au port de Pise. Les Pisans le reçurent avec honneur. Il séjourna quelque temps chez eux, traita plusieurs affaires avec autorité, & dans cette Ville, que dans le reste de la Toscane; & les ayant remerciés de leurs bons offices, il prit congé d'eux, & s'embarqua pour continuer son voyage.

Bar. ni sup.

Dans toute l'occupation des deux papes étoit d'engager dans leur parti plus de Princes Chrétiens qu'ils ne voient, persuader que toutes les Cours de leurs Etats suivroient leur exemple, aussitôt qu'ils se seroient aperçus. Dans cette vue, non seulement ils avoient écrit des lettres très-pressantes dans toutes les Cours souveraines, où chacun appuyoit son droit sur les meilleures raisons qu'il pouvoit imaginer; mais de plus ayant choisi entre leurs Prélats les gens les plus sages & les plus éloquens, ils les

voit point perdu l'esperance d'avoir les suffrages de l'Eglise Gallicane: mais l'Assemblée que Sa Majesté indiqua à Estampes de tous les Prelats & Seigneurs de son Royaume, pour
 17. examiner cette grande affaire, ache-
 va de ruiner le parti d'Anaclet en France, & donna le branle à tous les autres Royaumes de la Chrétienté, pour embrasser celui d'Innocent.

24. Tout le monde sçait que cette fa-
 meuse décision fut l'ouvrage du zele, de la pénétration & de la pieté de S. Bernard. Je dis de sa pieté & de sa sainteté; car à moins d'une revelation divine, qui ne s'accorde guères
 qu'aux Saints, il ne paroissoit presque pas possible de pouvoir démêler de quel côté étoit le droit, & lequel des deux étoit le véritable Pape. Le
 1. 1. saint Abbé eut ordre en particulier de
 1er. se trouver à ce Concile: non seulement le Roy l'y appella, mais les principaux Evêques l'en presserent, & le Saint ne put résister à de si puissantes sollicitations, qui étoient pour lui autant de commandemens. Il se mit donc en chemin, saisi de crainte dans la vûe du péril où l'Eglise alloit être exposée. Mais avant que d'arri-

ver à Estampes, Dieu le consola par une vision, dans laquelle il apperçut une grande Eglise, où l'on chantoit les louanges de Dieu avec un parfait accord ; & depuis ce moment il ne douta plus de la paix. Dès la premiere seance le Roy, les Evêques & tous les Seigneurs convinrent qu'il falloit s'en rapporter à l'Abbé de Clairvaux, & en passer par son avis, tant étoit grande dès ce temps-là (a) sa réputation, & l'idée qu'on avoit de sa sainteté. La commission étoit délicate : il l'accepta néanmoins, quoi qu'en tremblant, par l'avis de quelques amis fideles ; & après avoir indiqué un jeûne & des prieres publiques, tandis qu'il examineroit soigneusement la forme de l'élection, le merite des électeurs, la vie & la réputation des élus, il prononça en faveur d'Innocent, ayant plus d'égard en cela à sa probité, qu'à la forme de son election, qui n'étoit pas des plus canoniques ; & toute l'assemblée y souscrivit, & lui promit obéissance comme au veritable Pape.

Si ce qu'Arnoul Archidiacre de Sées

(a) Il n'y avoit pas encore quinze ans qu'il étoit Abbé.

S. Bern.
decide
faveur.

Sug loc
Miz vi
Louis le
p. 150.

410 HISTOIRE DE SUGER

& Auteur contemporain , raconte d'Anaclet est véritable , il n'y a point de doute que saint Bernard a jugé équitablement en préférant Innocent à Anaclet ; car celui-ci , selon cet Auteur , s'étant étrangement décrié pendant sa jeunesse par son insolence , & ses débauches , n'entra à Cluni que pour couvrir l'infamie de sa vie passée par la réputation de ce Monastere , le plus illustre des Gaules : devenu Cardinal par le credit de sa famille , il fut envoyé en diverses legations , où il ne songeoit , dit-il , qu'à satisfaire sa cupidité , & vivoit avec un luxe scandaleux , deux grands repas par jour , des viandes exquisés & parfumées , une profusion qui épuisoit les revenus des Evêques & des Abbez ; encore pilloît-il les ornemens des Eglises : il l'accuse de plus d'entretenir sa propre sœur , dont il avoit eu des enfans , & de mener toujours avec lui une fille déguisée en homme. C'est ce que cet Archidiacre écrivoit de Rome , tandis qu'Innocent étoit en France.

Il reçut les agreables nouvelles de ce qu'on avoit fait pour lui à Estampes , dans le temps qu'il aborda sur

ABBÉ DE S. DENIS. Liv. V. 411
 s côtes de Provence ; il alla ensuite
 Clermont tenir un Concile , où
 naclet & ses Partisans furent excom-
 unièz ; & pour comble de joye , il y
 ouva les Evêques de Munster & de *Otto. Fris.*
 alzburg , que le Roy d'Allemagne *l. 7. c. 18.*
 i envoyoit pour conferer avec lui
 r les affaires présentes ; car ce Prin-
 étoit déjà résolu de le reconnoître.
 Quelques jours après on vit arriver
 Clermont soixante chevaux , avec
 out l'équipage convenable, tant pour
 Pape, que pour les Cardinaux de
 suite. C'étoit un présent que lui fai-
 it le Venerable Abbé de Cluni ; ce *Order. l. 13.*
 ui engagea le Pape par reconnoissan- *p. 895.*
 à aller visiter cette fameuse Ab-
 aye. Les Moines l'y retinrent onze
 urs , & lui firent faire la ceremonie
 e la Dedicace de leur nouvelle Egli-
 , la même qui subsiste encore à
 ésent. Elle fut consacrée à Dieu en *Le 25. Oct.*
 onneur de saint Pierre , le même *1150.*
 ur que le Pape Urbain II. en avoit
 édié le grand Autel 35. ans aupara-
 ant. On peut bien juger que cet
 onneur leur coûta cher ; l'on ne dé-
 caye pas durant onze jours une
 our aussi nombreuse qu'étoit celle
 du Pape , qu'il n'en coûte beaucoup.

Nous verrons même dans peu que tout le Royaume commençoit à se laisser des dépenses excessives ou l'engageoit ce séjour de Sa Sainteté en France. Mais les richesses de Cluni étoient alors presque immenses ; & ce que nos plus opulentes Abbayes ne pourroient faire à présent une seule fois en l'espace d'un siècle , sans s'incommoder notablement , Cluni le faisoit alors facilement presque tous les ans , puisqu'il ne se passoit guères d'année, que quelque Souverain n'allât avec toute sa Cour y demeurer huit ou quinze jours. On y a vû en même temps l'Empereur , le Pape , & le Roy de France, tous logez commodément dans l'Abbaye , sans déranger les Moines.

XIII.

*Le Roy en-
voye Suger
complimen-
ter le Pape.*

*Suger vit.
Lud. p. 318.*

Ant. p.

*Fleuril. 68.
p. 422.*

Fel. p. 165.

Avant que le Pape Innocent en sortît , le Roy résolut de lui envoyer une personne des plus considérables de son Royaume pour le saluer , & lui rendre de sa part , comme au seul légitime Pontife , les premières marques d'honneur & d'obéissance. Suger fut choisi pour cette fonction si importante. C'étoit déjà pour la troisième fois en sa vie qu'il avoit été honoré d'une pareille commission ; mar-

que qu'il s'en acquittoit assez bien. Le Pape reçut cette députation avec une extrême joye. L'Evêque d'Albano, qui étoit auprès de Sa Sainteté, le même qui deux ans auparavant, en qualité de Legat d'Honoré II. avoit rendu des services si importans à Suger dans l'affaire des Religieuses d'Argenteüil, le fit connoître au Pape, & lui en dit tout le bien imaginable. Le grand ouvrage de la reforme de saint Denis ne fut pas oublié, non plus que l'édification qu'elle donnoit à tout le monde, & le Pape n'eut pas de peine à croire toutes ces choses, qui se confirmoient assez par le choix que le Roy avoit fait de sa personne, pour venir rendre au saint Siege les premières soumissions du Royaume de France. Ainsi après avoir comblé d'honniêtetez l'Ambassadeur, & lui avoir promis qu'il iroit à saint Denis, il le renvoya au Roy pour lui faire ses remerciemens. Cependant il s'avança jusques à l'Abbaye de S. Benoît sur Loire, où le Roy, la Reine, les Princes leurs enfans, toute la Cour, & grand nombre d'Evêques vinrent le recevoir (a), avec toutes les dé-

(a) Je ne sçai où M. Dupin a pris que le Roy

414 HISTOIRE DE SUGER

monstrations de respect dûs à sa Dignité. Le Roy se prosterna à ses pieds, & lui offrit ses services, à lui, & à l'Eglise : & le S. Pere lui dit fort obligeamment, qu'il n'avoit jamais mieux fait connoître que dans cette occasion qu'il en étoit le fils aîné.

Le Pape s'avance jusqu'à Chartres.

Parmi les Prélats qui avoient suivi la Cour, qui alloit au-devant du Pape, Geoffroi Evêque de Chartres en étoit un des plus considerables. Avant de partir, il étoit convenu avec saint Bernard, dont il étoit ami particulier, qu'il feroit tous ses efforts pour conduire le Pape à Chartres. Le Saint avoit ses vûes : son zele portoit à réduire tout le monde Chrétien sous l'obéissance d'Innocent. Aussi-tôt après le Concile d'Estampes, où toute la France avoit déjà par son moyen embrassé ce parti, il étoit passé en Angleterre, dans le dessein d'en faire autant qu'en France : & comme sa foi n'avoit point de bornes, il étoit comme sûr de réussir. En conséquence il vouloit moyenner une entrevûe entre le Pape & le Roy d'Angleterre ; ce

fut recevoir le Pape à Orleans. 12 siecle p. 142. je ne trouve aucun Historien qui ne convienne que ce fut à Saint Benoît sur Loire.

il crut ne se pouvoir faire communément qu'à Chartres, comme n'étoit pas fort éloigné de Roüen, où Henri étoit alors. C'étoit donc dans ce vûë qu'il avoit engagé Geofroi à conduire le Pape à Chartres. Ce projet n'eut pas de peine à persuader Sainteté d'y venir ; mais l'Abbé de Clairvaux en eut davantage à persuader la même chose au Roy d'Angleterre, & encore plus à l'obliger de reconnoître Innocent pour legitime successeur de saint Pierre. Tous les Evêques de ses Etats s'y opposoient : divers sentimens sur cette grande affaire étoient bien différens de ceux de saint Bernard ; & ils paroissoient si persuadés que l'élection d'Anastase étoit canonique, que le Saint ne put être convaincu qu'elle étoit nulle. Là tous les efforts qu'ils faisoient près du Roy, pour le détourner d'embrasser le parti d'Innocent. Peut-être que ce que la France venoit de perdre y contribuoit beaucoup ; car il avoit long-temps que les deux Rois étoient entièrement opposés de sentimens & d'intérêts, c'étoit assez que Louis voulût une chose, pour que Henri en voulût une autre ; que ce-

lui-là approuvât l'élection d'Innocent, pour que celui-ci la rejetât. Mais qu'il est difficile de résister à un Saint qui est animé de l'esprit de Dieu, qui est aussi puissant en œuvres qu'en paroles, & qui semble avoir toute la nature soumise à son empire ? Un jour que le saint Abbé pressoit encore le

Vit. S. Bern. Roy d'Angleterre de se déclarer, &
l. II. c. I. que ce Prince s'en défendoit toujours. *Que craignez-vous ?* lui dit-il d'un ton absolu, tel que les Prophetes en prenoient autrefois, lorsqu'ils parloient de la part de Dieu aux Rois d'Israël, *est-ce de commettre un péché, si vous obéissez à Innocent ? Songez, Sire, comment vous rendrez compte à Dieu de vos autres péchez ; & je prends sur moi celui-ci.* Ce peu de paroles abbatit toute la fierté d'Henri : il n'eut rien à répondre ; il se rendit aussi-tôt, & le Saint le conduisit

S. Bernard comme en triomphe à Chartres avec
y amène le une grande suite d'Evêques & de Sei-
Roy d'An- gneurs. Ils y arriverent le 13. de Jan-
gleterre. vier 1131. Le Roy, pour ainsi dire, du semblable à lui-même, ne fit paroître que de la douceur & de l'humilité dans cette occasion : il se prosterna aux pieds du Pape, il lui promit obéissance filiale pour lui & pour

ses sujets : & non content de toutes ces marques de soumission & de bienveillance , il le mena à Roüen , où il lui fit faire une reception magnifique, & obligea tous les Seigneurs de sa Cour , & tous ses sujets , sans en excepter les Juifs , de faire de grands présens à Sa Sainteté , après leur en avoir donné l'exemple.

*Malmesb.
hist.*

Le Saint Pere reçut tout , sans rien refuser , pas même de la main des Juifs. Ainsi tandis que ceux de Rome rendoient service à Anaclet , ceux de France & d'Angleterre faisoient la même chose à son concurrent ; avec cette différence , que les Juifs de Rome ne donnoient que leur peine & leur industrie (a) , au lieu que ceux de France donnoient de leur bourse. Cette devotion plut si fort au Pape , & il voyoit avec tant de plaisir cette genereuse affection qu'on lui témoignoît en France , qu'il n'y avoit pas moyen de l'en arracher. Son Legat (b)

(a) L'on prétend que s'étant saisi du tresor de saint Pierre , & ne trouvant aucun Chrétien qui voulût briser les Croix d'or & d'argent pour les fondre , les Juifs se presenterent pour lui rendre ce service , & qu'il l'accepta.

(b) Gantier Archevêque de Ravenne.

418. HISTOIRE DE SUGER

revint d'Allemagne , & lui apporta des lettres par lesquelles le Roy & les Evêques le prioient au nom de toute la Nation , de venir les honorer de sa présence. Le Saint Pere ne se pressoit point. Enfin après plusieurs délais il fut jusques à Liege , où le Roy Lothaire l'attendoit avec la Reine son épouse , & grand nombre de Seigneurs & de Prelats. On vint en procession recevoir le Pape au bout de la grande place, qui est devant l'Eglise Cathedrale. Alors le Roy mit pied à terre , & s'avançant prit d'une main la bride du cheval blanc que le Pape montoit , à qui il servoit ainsi d'Ecuyer , & de l'autre tenoit une verge pour écarter le peuple. Enfin le Roy lui donna la main en descendant de cheval , & le soutint par dessous les bras. Voilà bien de l'honneur en apparence : mais comme tout cela n'étoit que de pures ceremonies qui n'avoit rien de solide , & qu'au lieu de donner au Saint Pere , on commençoit à lui demander (a) , il reprit bien-tôt le chemin de France , dont

(a) *Le Roy Lothaire le pressa de lui rendre les Investitures que son prédécesseur Henri avoit cédées avec tant de peines.*

*Ils vont en
Allemagne.*

l'air lui paroissoit plus salulaire.

Pour s'acquitter de la parole qu'il avoit donnée à l'Abbé Suger de ne point retourner en Italie sans l'aller voir, il resolut d'aller passer les Fêtes de Pâques à saint Denis. Il y arriva le Mercredi de la Semaine Sainte de l'année 1131. (a) L'Abbé à la tête de sa Communauté fut en procession jusques aux portes de la Ville, pour recevoir le Pape. Sa Sainteté officia le Jeudi Saint, selon l'usage de l'Eglise Romaine, & celebra la Cene avec toutes les ceremonies qui se pratiquent à Rome en ce jour, sans oublier la plus importante, nommée le *Presbytere*, c'est-à-dire, une distribution de pieces d'or à tous les assistans. Le lendemain il ne lui en coûta pas tant, il en fut quitte pour un peu de fatigue inséparable de l'Office du Vendredi Saint, qu'il celebra, aussi bien que celui du Samedi. Enfin il poussa la pieté jusqu'à venir aux Matines de la nuit de Pâques avec les Religieux.

Au sortir de Matines il se fit une Cavalcade fort curieuse. Comme Su-

XIV.
*Arrivée du
Pape à saint
Denis.*

*Fleuri hist.
l. 68.*

(a) Pâques étoit le 19. d'Avril cette année-là.

ger a pris soin de nous en faire lui-même la description , il est bon de l'entendre parler. Ses termes dans un livre qui ne traite que de l'histoire de sa vie , ne peuvent être qu'agréables

*Sug. vie de
Louis le G.
p. 318.*

» Le Pape, dit-il , suivi des Cardi-
» naux & des Prélats de sa suite, sor-
» tit de grand matin de l'Abbaye , &
» se retira secrètement au Prieuré de
» saint Denis de l'Etrée. (a) Là ils se
» parerent de leurs plus riches orpe-
» mens , comme ils ont coutume de
» faire à Rome dans les grandes cere-
» monies. Ils mirent sur la tête du
» Pape un Diadème , composé d'un
» Mitre en broderie , environné par
» le haut d'un Cercle d'or en forme
» de casque. Le Saint Pere étant mon-
» té ensuite sur un cheval blanc capa-
» raçonné , tous les Cardinaux cou-
» verts de longs manteaux , & monter
» sur des chevaux de différentes cou-
» leurs , dont toutes les housses étoient
» blanches , alloient devant lui deux
» à deux , en chantant des hymnes.
» Les Barons & les autres Gentils-
» hommes feudataires de l'Abbaye ,
» marchaient à pied , & servoient
» d'Ecuyers au Pape , menant son

(a) Ce Prieuré est à l'autre bout de la Ville.

cheval par la bride ; d'autres mar-
choient, devant ; & jettoient de la
monnoye en abondance, pour écar-
ter la foule. Toutes les rues étoient
tendues de riches tapisseries , & or-
nées de verdure. Plusieurs compa-
gnies de soldats vinrent par hon-
neur au-devant du Pape ; il y eut un
concours prodigieux de peuple. Les
Juifs de Paris accoururent même à
ce spectacle ; & présentèrent au
Pape le livre de la Loi en un rou-
leau , couvert d'un voile. Alors Sa
Sainteté touchée de compassion sur
l'état de ces enfans de la Synagogue
aveugle , leur dit : Plaise au Dieu
tout-puissant d'ôter le voile de vos
cœurs. (a) Enfin le Saint Pere arriva
à la Basilique des Martyrs , parée
de ses plus riches ornemens , & où
brilloient de tous côtez non seule-
ment l'or , mais une infinité de pier-
res , beaucoup plus précieuses
que l'or & l'argent. Il celebra les
divins Mysteres avec une piété exem-
plaire , & nous eûmes l'honneur de
lui servir d'Assistent dans cette ac-

(a) Dom Felicien s'est trompé ici , & n'a pas
aperçu dans les paroles de Suger qu'il a tra-
duites , le présent que les Juifs firent au Pape.

» tion. (a) Après la Messe, on descen-
 » dit dans le Cloître ; tendu de riches
 » tapisseries, & couvert de tables que
 » l'on y avoit dressées. D'abord ils
 » mangerent un agneau, étant com-
 » me couchez à l'antique. Le reste du
 » festin se fit comme à l'ordinaire. Le
 » Pape & ses Cardinaux y furent ser-
 » vis à la maniere des Grands. Le
 » lendemain on recommença la pro-
 » cession avec le même appareil, de-
 » puis l'Eglise de saint Remi jusqu'à
 » l'Abbaye.

X V.

*Suger tire
de lui une
Bulle avan-
tageuse.*

Sug. loc. cit.

Le Pape, après avoir ainsi passé les Fêtes de Pâques à saint Denis, partit pour Paris, fort content de l'Abbé Suger, & fort édifié de sa Commu-
 nauté. Il fit mille remerciemens à l'un, donna mille bénédictions aux Moines, & leur promit à tous sa protection dans toutes les rencontres. Il ne s'arrêta pas long-temps à Paris ; mais après avoir rendu ses actions de grâces au Roy, qui de son côté lui promit de le secourir de tout son pouvoir, Sa Sainteté partit pour Roüen,

(a) Dom Felibien s'est encore trompé ici, en faisant célébrer la Messe par l'Abbé Suger, & non pas par le Pape, qui, selon lui, ne fit que l'entendre, quoique Suger dise le contraire.

l'air lui paroissoit plus salutaire.

Pour s'acquitter de la parole qu'il avoit donnée à l'Abbé Suger de ne point retourner en Italie sans l'aller voir, il resolut d'aller passer les Fêtes de Pâques à saint Denis. Il y arriva le Mercredi de la Semaine Sainte de l'année 1131. (a) L'Abbé à la tête de sa Communauté fut en procession jusques aux portes de la Ville, pour recevoir le Pape. Sa Sainteté officia le Jeudi Saint, selon l'usage de l'Eglise Romaine, & celebra la Cene avec toutes les ceremonies qui se pratiquent à Rome en ce jour, sans oublier la plus importante, nommée *le Presbytere*, c'est-à-dire, une distribution de pieces d'or à tous les assistants. Le lendemain il ne lui en coûta pas tant, il en fut quitte pour un peu de fatigue inséparable de l'Office du Vendredi Saint, qu'il celebra, aussi bien que celui du Samedi. Enfin il poussa la pieté jusqu'à venir aux Matines de la nuit de Pâques avec les Religieux.

Au sortir de Matines il se fit une Cavalcade fort curieuse. Comme Su-

(a) Pâques étoit le 19. d'Avril cette année-là.

XIV.

Arrivée du Pape à saint Denis.

Fleuri hist. l. 68.

420 HISTOIRE DE SUGER

ger a pris soin de nous en faire lui-même la description , il est bon de l'entendre parler. Ses termes dans un livre qui ne traite que de l'histoire de sa vie , ne peuvent être qu'agréables.

Sug. vie de Louis le G. p. 318. » Le Pape , dit-il , suivi des Cardi-
 » naux & des Prélats de sa suite , sor-
 » tit de grand matin de l'Abbaye , &
 » se retira secrètement au Prieuré de
 » saint Denis de l'Etrée. (a) Là ils se
 » parerent de leurs plus riches orpe-
 » mens , comme ils ont coutume de
 » faire à Rome dans les grandes cere-
 » monies. Ils mirent sur la tête du
 » Pape un Diadème , composé d'une
 » Mître en broderie , environné par
 » le haut d'un Cercle d'or en forme
 » de casque. Le Saint Pere étant mon-
 » té ensuite sur un cheval blanc capa-
 » raçonné , tous les Cardinaux cou-
 » verts de longs manteaux , & montez
 » sur des chevaux de différentes cou-
 » leurs , dont toutes les housses étoient
 » blanches , alloient devant lui deux
 » à deux , en chantant des hymnes.
 » Les Barons & les autres Gentils-
 » hommes feudataires de l'Abbaye ,
 » marchaient à pied , & servoient
 » d'Ecuyers au Pape , menant son
 (a) Ce Prieuré est à l'autre bout de la Ville.

cheval par la bride ; d'autres mar-
choient, devant ; & jettoient de la
monnoye en abondance, pour écar-
ter la foule. Toutes les rues étoient
tendues de riches tapisseries, & or-
nées de verdure. Plusieurs compa-
gnies de soldats vinrent par hon-
neur au-devant du Pape ; il y eut un
concours prodigieux de peuple. Les
Juifs de Paris accoururent même à
ce spectacle ; & présenterent au
Pape le livre de la Loi en un rou-
leau, couvert d'un voile. Alors Sa
Sainteté touchée de compassion sur
l'état de ces enfans de la Synagogue
aveugle, leur dit : Plaise au Dieu
tout-puissant d'ôter le voile de vos
cœurs. (a) Enfin le Saint Pere arriva
à la Basilique des Martyrs, parée
de ses plus riches ornemens, & où
brilloient de tous côtez non seule-
ment l'or, mais une infinité de pier-
eries, beaucoup plus précieuses
que l'or & l'argent. Il celebra les
divins Mysteres avec une pieté exem-
plaire, & nous eûmes l'honneur de
lui servir d'Assistent dans cette ac-

(a) Dom Felibien s'est trompé ici, & n'a pas
apperçu dans les paroles de Suger qu'il a tra-
duites, le present que les Juifs firent au Pape.

» tion. (a) Après la Messe, on descen-
 » dit dans le Cloître; rendu de riches
 » tapisseries, & couvert de tables que
 » l'on y avoit dressées. D'abord ils
 » mangerent un agneau, étant com-
 » me couchez à l'antique. Le reste du
 » festin se fit comme à l'ordinaire. Le
 » Pape & ses Cardinaux y furent ser-
 » vis à la maniere des Grands. Le
 » lendemain on recommença la pro-
 » cession avec le même appareil, de-
 » puis l'Eglise de saint Remi jusqu'à
 » l'Abbaye.

X V.

*Suger tire
de lui une
Bulle avan-
tageuse.*

Sug. loc.cit.

Le Pape, après avoir ainsi passé les Fêtes de Pâques à saint Denis, partit pour Paris, fort content de l'Abbé Suger, & fort édifié de sa Communité. Il fit mille remerciemens à l'un, donna mille bénédictions aux Moines, & leur promit à tous sa protection dans toutes les rencontres. Il ne s'arrêta pas long-temps à Paris; mais après avoir rendu ses actions de grâces au Roy, qui de son côté lui promit de le secourir de tout son pouvoir, Sa Sainteté partit pour Rouën,

(a) Dom Felibien s'est encore trompé ici, en faisant célébrer la Messe par l'Abbé Suger, & non pas par le Pape, qui, selon lui, ne fit que l'entendre, quoique Suger dise le contraire.

où elle avoit encore quelques affaires. Je ne sçai si Suger l'y suivit, mais il est certain que ce fut là que le Pape lui fit connoître & à ses Religieux, que les promesses qu'il leur avoit faites en sortant de saint Denis, n'étoient pas de purs complimens; car il leur envoya une Bulle très-ample, dans laquelle il leur confirme la possession d'Argenteüil, & de tous les autres biens, privileges, droits, & acquisitions par eux faites dès le tems des Papes Zacharie, Etienne, Leon, Alexandre, Pascal, & Calixte ses prédecesseurs. On y donne de grandes loüanges à l'Abbé & à sa reforme; on y menace de la malediction de Dieu & de ses Saints ceux qui oseront les troubler dans la possession de toutes ces choses. Enfin on y ajoute de nouveaux droits, comme celui de ne pouvoir être obligez par les Evêques à se trouver à leurs Synodes, & de prêter leurs Eglises pour des processions, stations, & autres dévotions du peuple; ce qui marque qu'en ce temps-là on les inquiétoit sur tous ces articles. La Bulle est dattée de Rouen le septième des Ides de May, l'an de Notre-Seigneur 1131. & sous-

*Ap. Felib. p.
98. n. 130.*

Concile fut indiqué à Reims pour la saint Luc de cette même année 1131.

Le Pape indique un Concile general à Reims.

Vit. S. Ber. l. 11. c. 1.

En attendant ce jour, le Pape fit quelques fonctions Ecclesiastiques en divers lieux. Il alla à Soissons faire la Dedicace de l'Eglise de saint Medard ; il fit quelques voyages de devotion, & saint Bernard l'accompagnoit par tout ; Sa Sainteté ne lui permettoit plus de se separer d'Elle.

XVI.

Mort tragique du Dauphin de Fr.

Suger vit. Lud. Gr. p. 318.

Order. l. 13. p. 895.

Chro. Mor. p. 377.

Mais pendant que tout le monde se préparoit à ce fameux Concile, il arriva à Paris un funeste accident, qui plongea toute la France dans la douleur, & causa à tout le Royaume, & particulièrement à la Cour, un deuil qui dura long-temps. On prétend même qu'il abregea les jours du Roy, & qu'il fut enfin cause de sa mort. Il n'y avoit que deux ans qu'il avoit fait couronner Philippe son fils aîné. C'étoit un jeune Prince d'une grande esperance ; non seulement il étoit bien fait de sa personne ; mais il paroïssoit encore avoir beaucoup d'esprit & d'adresse, une humeur si douce & si engageante, qu'il faisoit les délices de toute la France. Un jour qu'il se divertissoit dans un des Fauxbourgs de Paris, en courant après un de ses Ecuyers, un pourceau s'enga-

re fort genereuse ; car il ne pou-
 it rien tirer des revénus du saint *Fleuri hist.*
 ege en Italie, la France commença l. 68. p.
 à appercevoir qu'il lui étoit à char- 425.

. Il menoit par-tout avec lui une
 our nombreuse , & quantité de
 ens , la plûpart Italiens , gens que
 n sçait être un peu avides du beau
 étail : ces sortes de passages, quand
 arrivent souvent deviennent one-
 ux. Je ne sçai si le Pape le comprit ;
 ais enfin pour terminer cette lon-
 ie station , il resolut de tenir un
 oncile general de tout l'Occident,
 ur se faire reconnoître d'une ma-
 ere plus solemnelle , & empêcher
 ie son concurrent , qui étoit encore
 ut puissant dans Rome , n'eût ja-
 ais aucun accès sur les terres de
 ance , d'Allemagne , d'Angleterre ,
 d'Espagne : & s'il étoit possible ,
 unir toutes les forces de ces quatre
 oyaumes , pour les opposer à celles
 Anaclet , & le chasser d'Italie ; c'é-
 it son principal dessein. Il ne pou-
 it ignorer qu'on n'eût fort souhaité
 voir à Rome : ainsi il y avoit appa-
 ence qu'on l'aideroit efficacement à
 retourner , & à s'y établir de ma-
 iere qu'il pût y rester en paix. Le

Sug. loc. cit. l'adoucir, Homere lui-meme, avec toute son éloquence, dit notre Abbé, n'auroit pas été capable d'expliquer la grandeur & l'étenduë de cette vive douleur, dont le Roi & la Reine étoient pénétrez jusques au fond de l'ame.

Perfées vinduës de quelques Historiens sur ces accidens.

Chron. Morin. ut sup.

Arnaud d'Andilvie de S. Bern. l. 6. c. 19.

Comme l'animal qui avoit été cause de ce malheur avoit disparu, sans qu'on ait jamais pû découvrir ce qu'il étoit devenu, cela donna lieu à bien des gens de croire legerement que le diable envieux du bonheur de la France, avoit pris la figure de cet infame pourceau, pour lui causer ce déplaisir, & exciter du trouble dans la Monarchie, en faisant mourir d'une maniere si tragique le legitime heritier de la Couronne, dans un temps où le Roy son pere paroissoit n'être plus guères en état de gouverner. Il semble même par les termes (a) de Suger, qu'il ait été aussi dans cette pensée, qui devint alors fort commune dans le Royaume. Le fait n'est pas impossible ; mais quand les accidens peuvent arriver naturellement, il me semble qu'il est hors de propos d'en aller chercher d'autres causes.

(a) *Obvio porco diabolico assensus equus, gravissimè cecidit. Sug. ut sup.*

Quelques esprits superstitieux ont prétendu que cette mort tragique étoit une punition du mépris que le Roy avoit fait des très-humbles prieres de saint Bernard , & de quelques Prélats , qui prosternez à ses pieds , lui voient demandé instamment le pardon de l'Archevêque de Sens , & de l'Evêque de Paris , dont ce Prince croyoit avoir été offensé. Ils ajoutent que le même Saint l'avoit menacé, en lui prédisant qu'il en coûteroit la vie à son fils aîné (a) : mais outre que cette querelle étoit assoupie depuis plusieurs années , & que ces Prélats étoient rentrez en grace dès l'an 1127. Il n'y a pas d'apparence qu'un Saint, de la douceur dont étoit saint Bernard , eût voulu venger d'une manière si cruelle un petit affront , qu'il croyoit avoir reçu par ce refus , qui par ailleurs paroissoit juste : on peut dire même que ces terribles menaces qu'on lui met dans la bouche , ne conviennent point à un sujet, quelque saint qu'il soit , à l'égard de son Souverain ; & saint Bernard sçavoit trop bien le respect qui est dû à la

*Geofroi vie de S. Bern.
l. 4. c. 2.
Ann. d'Am.
dil. loc. cit.*

*Henri.
Etienne.*

(a) *Hæc tua Rex pertinacia filii tui Philippi interitu multabitur. Gaufrid. ut sup.*

Majesté Royale, pour en avoir agi de la sorte. C'est pourquoi nos Historiens les plus judicieux ont traité cela de fable, & le Moine de Clairvaux qui l'a débitée, de petit esprit. Ils disent que cet accident fut cause que le Roi se reconcilia avec les Evêques, conformément aux desirs de S. Bernard ; & cependant la verité est que cette reconciliation étoit faite trois ou quatre ans auparavant.

Tandis que toute la France étoit dans un si grand deuil, de la perte qu'elle venoit de faire, Suger n'étoit pas sans inquiétude. Son zele pour le bien de l'Etat, dont il étoit le principal Ministre, souffroit beaucoup. Il voyoit le Roy fort infirme & valetudinaire ; il craignoit qu'il ne vînt à manquer tout d'un coup, alors le Royaume n'auroit pas été sans troubles. Comme le plus âgé de ses enfans n'avoit encore que neuf ou dix ans, plusieurs Princes, dont l'ambition lui étoit connue, n'auroient jamais manqué de se prévaloir de la foiblesse de cet enfant, pour envahir la Couronne, ainsi qu'il étoit déjà arrivé plus d'une fois dans de semblables occasions. Pour prévenir ce mal, qui pouvoit arriver, il conseilla au Roy de prof

ABBE' DE S. DENIS. *Liv. V. 431*
r de l'occasion du Concile general ,
uis'alloit tenir à Reims , & d'y faire
uronner le jeune Prince Louis son
cond fils , devenu l'aîné par la mort
Philippe. Il lui représenta que tous
Grands du Royaume devant se
ouver à cette assemblée , aussi-bien
'une infinité de Seigneurs & de
états étrangers , si son fils y étoit
e fois reconnu Roy de France , per-
me n'oseroit plus remuer dans la
re , après le serment de fidélité que
is les Ordres du Royaume lui au-
ient prêté à son Sacre. Il ajouta
e ce seroit aussi un moyen d'adou-
sa douleur de la perte de l'aîné en
yant celui-ci dans la même éleva-
on que l'autre. Enfin il lui apporta
s raisons si fortes pour l'engager à
te démarche , que le Roy ne put
mpêcher de reconnoître qu'il a-
it en la personne de Suger non seu-
ment un fidele Ministre , mais un
bile Conseiller , dont les vûes per-
ntes alloient au-devant de tout ce
i pouvoit troubler l'Etat , & cau-
quelque préjudice à la Famille
oyale. Louis lui en sçut bon gré ,
lui parla de cette affaire avec tant
confiance , que Suger avouë qu'il

Suger vîta

Lud. Gr. p.

319.

432 HISTOIRE DE SUGER

de se pouvoit rien ajouter à la liberté & à la familiarité que le Roy lui donnoit auprès de sa personne, ce qu'il n'a témoigné en aucun endroit de son histoire qu'en cette occasion importante, où il y alloit du salut de tout le Royaume.

Il fit donc associer à la Royauté le Prince qui devoit un jour lui témoigner tant de reconnoissance de ce service, & prendre tant de confiance en sa fidélité, qu'il en viendrait même jusqu'à se décharger quelquefois sur lui du pesant fardeau de cette Couronne, qu'il lui faisoit mettre de si bonne heure sur la tête : ainsi comme il n'y avoit point de temps à perdre, car l'on étoit déjà au 15. d'Octobre, les ordres furent expédiés dans le moment, & envoyez par tout le Royaume pour la cérémonie du Sacre du jeune Roy, qui se fit le 25. du même mois par les mains du Pape, de la manière que nous allons dire.

XVIII.
CETTE AN-
ÉE 1198.

Quoique le Concile eût été indiqué pour le saint Luc, il est certain néanmoins que l'ouverture ne s'en fit point ce jour-là, puisque le Pape étoit encore à Soissons, & qu'il n'en

(1) Le jeune Roy Philippe étoit mort le 13. & il fut couronné à Reims le jour suivant à 5. D.

partit que le lendemain 19. du mois ;
& comme d'ailleurs les Actes de ce *To. X. Conc.*
Concile sont perdus , l'on ne peut *p. 989.*
lire précisément quel jour il com-
mença (a) , nous voyons seulement
qu'il dura environ quinze jours , &
que le Samedi 24. du mois , il étoit
déjà assemblé , peut-être depuis un
jour ou deux.

Il s'y trouva treize Archevêques , *Fleuri hist.*
deux cens soixante & trois Evêques , *l. 68.*
sans compter les Cardinaux , qui n'é-
toient guères moins de dix-huit ou
vingt , avec un grand nombre d'Ab-
bez , d'Ecclesiastiques & de Moines ,
François , Allemans , Anglois & Es-
pagnols. Entre les Abbez qui y assi-
terent , saint Bernard étoit celui qui
faisoit sans contredit la plus belle *To. X. Conc.*
figure. Non seulement le Pape le fai- *ut sup.*
soit assister avec les Cardinaux à tou-
tes les délibérations publiques , mais
les particuliers ne s'adressoient qu'à
lui pour leurs affaires , dont il faisoit
son rapport au Pape : son grand soin
étoit de protéger les innocens , &
de les délivrer de l'oppression qu'ils

(a) *Dordech. dit que ce fut le 19. du mois , ce
qui est impossible , puisque le Pape ne put partir
de Soissons que le 19.*

tôt que ce n'est point S. Bernard qui parle, quand on est accoutumé à l'entendre parler. Il semble que ce discours ait été fait pour la clôture du Concile; c'est une vive exhortation aux Evêques de bien remplir les devoirs de leur charge, sur les paroles de N. S. *Celui qui n'entre pas dans la bergerie par la porte, est un voleur, &c.* Quelque long que soit ce sermon, il y manque quelque chose, & nous n'en avons pas la fin.

L'élection du Pape Innocent fut approuvée solennellement dans ce Concile, & Pierre de Leon excommunié, s'il ne venoit à résipiscence. C'étoit le but principal de ce Concile, au moins dans la pensée du Pape. On y publia aussi plusieurs Canons pour le maintien de la discipline de l'Eglise (a): mais comme ils ne regardent point notre Histoire, parce qu'on ne voit pas que Suger y ait eu aucune part, nous passons à d'autres choses.

(a) Il y en a dix-sept qu'on trouve dans le dixième tome des Conciles p. 982. Mais il semble que ce ne soit qu'une répétition de ceux qui avoient déjà été faits dans les Conciles précédens, & on les trouve encore presque tous dans le Concile général de Latran, tenu sous le même Pape, quelques années après celui de Reims.

Le Vendredi de la même semaine, qui étoit le 23. d'Octobre, le Roy Louis VI. accompagné de son cher Abbé de saint Denis, arriva à Reims avec toute sa Cour. La Reine son épouse étoit du voyage, & elle menoit avec elle le jeune Prince Louis. Dès le lendemain le Roi vint au Concile, suivi des principaux Seigneurs des Etats, mais principalement de Raoul Comte de Vermandois, & grand Sénéchal de France son parent, sur l'épaule duquel le Roi s'appuioit en marchant, comme feroit un homme accablé de tristesse. Il monta sur la tribune où étoit le Pape; & après lui avoir baisé les pieds, il s'assit auprès de lui dans une chaire un peu plus basse que n'étoit celle de Sa Sainteté. Il parla de la mort de son fils en peu de mots, qui tirèrent les larmes à tous les assistans, & il n'y eut personne dans l'assemblée, qui ne parût prendre part à l'affliction de ce pere désolé. On voyoit à chaque parole qu'il proferoit, les larmes couler de ses yeux, & toute l'amertume de son cœur paroissoit & sur son visage, & dans sa contenance. Je ne sçai si le Pape s'étoit préparé pour lui répon-

XIX.

Le Roy vient.

Chro. Mo
p. 378.

438 HISTOIRE DE SUGER

dre ; mais l'on ne peut rien dire ni de plus judicieux , ni de plus Chrétien , ni de plus touchant que le discours qu'il lui tint en présence des Peres du

*Le Pape le
console.
Ibid.*

Concile. » Grand Roi , lui dit-il , en
» se tournant de son côté , il faut éle-
» ver votre esprit & toutes vos pen-
» sées au Roi des Rois , pour adorer
» ses jugemens , & recevoir avec une
» soumission parfaite les événemens
» de sa divine providence. C'est lui
» qui vous a mis le Sceptre en main
» & la Couronne de France sur la tête.
» C'est par sa volonté que vous
» commandez à cette noble & gene-
» reuse nation : mais il vous oblige
» de croire que , comme il n'y a rien
» dans ce monde à qui il n'ait donné
» l'être ou la vie , rien aussi ne peut
» perdre l'un ou l'autre , que par ses
» ordres , ou par sa permission ; car ce
» n'est point une Divinité aveugle ,
» qui puisse ignorer aucune chose de
» tout ce qui se passe ici-bas : & quoi-
» qu'il s'y commette quelquefois de
» grandes injustices , ces événemens
» sont toujours justes de sa part , &
» sont des effets ou de sa justice , ou
» de sa miséricorde. Vous sçavez ,
» grand Prince , que la prospérité &

adversité sont entré les mains de «
 Dieu deux moyens ordinaires dont «
 il se sert dans la conduite de ses en- «
 fans : par l'une il les console , par «
 l'autre il les instruit & les châtie : «
 c'est lui , comme les saintes Ecritu- «
 res nous l'enseignent , qui frappe «
 & qui guérit : c'est lui qui corrige «
 ceux qu'il aime , qui ôte la vie & «
 qui la rend ; & cette alternative de «
 biens & de maux qu'il répand sur «
 tout le cours de notre vie , est un «
 effet de sa plus haute sagesse , afin «
 que l'homme ne s'attache point à la «
 figure de ce monde qui passe , ou de «
 crainte que s'il étoit toujours dans «
 la p^rosperité , il oubliât que c'est «
 ici un exil , & que tous nos vœux & «
 nos desirs doivent tendre à la cele- «
 ste Jerusalem ; nous n'avons point «
 de demeure assurée en ce monde , «
 nous n'y sommes que comme des «
 voyageurs qui passent , & qui ten- «
 dent à leur patrie , qui est dans le «
 Ciel. C'est là où tous ceux qui ont «
 vécu selon l'esprit , & qui ont eu «
 soin de mortifier leurs passions re- «
 gnent avec Dieu dans la possession «
 d'un bonheur éternel. C'est de ce «
 bonheur qu'il a rendu participant «

440 HISTOIRE DE SUGER

» votre fils , qu'il a pris , lorsqu'il é-
» toit encore dans la simplicité & dans
» l'innocence. Sa parole y est enga-
» gée, il nous l'a promis : le Royaume
» des cieux est particulièrement desti-
» né à ceux que la corruption du sie-
» cle n'a point encore infectez.

» Souffrez , Sire , que je vous met-
» te devant les yeux l'exemple de ce
» saint Roi , que Dieu semble n'avoir
» donné au monde , que pour servir
» de modele de vertu à tous les Rois
» de la terre , qui voudroient vivre
» dans la pieté & dans la justice. Tant
» que ce Prince selon le cœur de Dieu,
» vit son fils bien aimé malade & lan-
» guissant , il s'affligea , il prit le cil-
» ce , il se couvrit de cendres , il se
» mit en prieres , & ne voulut ni boi-
» re , ni manger : mais aussi-tôt qu'on
» lui eut dit que Dieu en avoit dis-
» posé , & que l'enfant étoit mort , il
» reprit ses habits ordinaires , il se
» lava le visage & les mains , & se fit
» apporter à manger , parce que l'es-
» prit de Dieu , dont il étoit rempli ,
» lui faisoit connoître que c'étoit un
» grand crime que de ne pas se sou-
» mettre parfaitement aux ordon-
» nances du Ciel , & aux arrêts de sa

Justice. Ainsi je vous conjure de mo-
 derer cette douleur excessive, dont
 nous voyons votre ame pénétrée,
 & de bannir cette tristesse accablante,
 qui paroît jusques sur votre vi-
 sage, & qui ne tire son origine que
 d'une affection un peu trop humaine.
 Souvenez-vous que celui qui a pris
 votre fils aîné, pour le faire regner
 dès à présent avec lui dans le Ciel,
 vous en laisse plusieurs autres pour
 regner ici-bas après vous. C'est à
 vous à nous consoler nous autres
 étrangers, chassez de notre pays,
 & devenus, pour ainsi dire, errans
 de Province en Province. Vous l'a-
 vez fait, grand-Prince, d'une ma-
 niere digne de votre pieté, en nous
 recevant dans vos Etats avec tant
 d'honneur, & nous comblant de
 tant de bienfaits. Vous êtes le pre-
 mier des Princes Chrétiens à qui nous
 sommes redevables de l'hospitalité.
 Puisse le Ciel vous en recompenser,
 comme vous le meritez, & pour les
 biens de ce monde, dont vous nous
 avez fait part, vous combler d'un
 bonheur éternel, d'une vie heu-
 reuse, qui ne sera plus sujette à la mort,
 & d'une joie sainte, qui ne sera

» plus traversée d'ar

Après que le Pape
discours, il se leva,
de l'ame du jeune Pr
même toutes les p
marquées pour ce fi
remis sur son siege, i
ques & les Abbez de
à se trouver le lend
lieu, revêtus de t
Pontificaux, comme
pour assister au Sacre

etro. Mer. Le pere parut tout
ibid. cours du Pape avoit
sur son cœur & sur
retira beaucoup p
l'Abbaye de S. Remi
son logement.

XX. Le lendemain, c
Couronne. manche 25. d'Oct
ment de son sembla beaucoup plu
fil. coutume : on eût dit
Id. ibid. une nouvelle lumie
cette auguste ceremo
lors n'avoit point e
qui ne l'aura peut-êt
qu'on n'avoit point e
pe en France à la tē
général, couronner
nos Rois. Dès le m

ABBE' DE S. DENIS. Liv. V. 443
Sortant du Palais Archiepiscopal avec
la Cour, & plusieurs Prélats du Con-
cile, alla à saint Remi prendre le jeu-
ne Prince qu'il devoit sacrer. Les Re-
ligieux sortirent au-devant du Pape
en procession; pour le recevoir avec
toute la pompe & la majesté qu'exi-
geoit la dignité de la personne qui ve-
noit chez eux. Cette ceremonie étant
finie, le Pape revêtu de ses ornemens
les plus solennels, & la Tiare sur la
tête, conduisit le Prince à l'Eglise
Métropolitaine de Notre-Dame. Ils
étoient suivis d'une multitude innom-
brable du Clergé, de la Noblesse, &
du peuple. A la porte de Notre-Da-
me ils trouverent le Roi qui les at-
tendoit, avec quantité de Seigneurs
& de Prélats: ils entrèrent dans l'E-
glise, présenterent le jeune Prince à
l'Autel, & le Pape le sacra avec l'hui-
le dont saint Remi avoit oint le Roi
Clovis à son Baptême, & qu'on croit
avoir été apportée du Ciel par un
Ange.

Ce fut alors qu'on vit pour la pre-
miere fois au Sacre de nos Rois les
douze Pairs de France, qui depuis y
ont toujours été appelez, six Eccle-
siastiques & six Laïcs; ce qui fait

*Pairs de
France pour
la premiere
fois.*

*Mex. hist
de Louis-le
Gr. p. 434*

SECRET

[illegible]

exercices de la guerre & le port des armes, étoient contraires à sa profession, étoit beaucoup plus réservé sur cet article. Il prenoit ce temps-là pour se retirer à son Abbaye, qu'il faisoit embellir, en relevant tous les bâtimens que la negligence de ses prédécesseurs avoit laissé dans un très-mauvais état : mais il ne faut pas s'en donner. Ce sont des suites presque inséparables du relâchement de la discipline. Ce fut donc environ ce tems-là que Suger travailla à reparer la plupart des lieux réguliers de son Abbaye, le Dortoir, le Refectoire, l'appartement des hôtes, & celui des Officiers de la maison, & sur-tout l'entrée du Monastere, qui n'étoit ni réguliere, ni édifiante, quoique ce soit la principale chose à laquelle on doit prendre garde, parce que c'est la premiere qui frappe les yeux de ceux qui y viennent, & qui ordinairement jugent du reste de la maison par l'entrée. Tous ces bâtimens ne coûtèrent guères à l'Abbé : il eut l'adresse de les faire faire pour la plupart aux dépens des habitans de saint Denis, qui pour être exempts à l'avenir d'une charge fort onereuse que l'Ab-

Suger rétablit les lieux réguliers de son Abbaye.

Hist. de S. D. p. 170.

Id. ibid.

bé Yves, l'un de ses prédécesseurs, leur avoit imposée, donnerent deux cens livres d'or, somme capable en ce temps-là (a) de pousser un bâtiment fort loin.

Dans tout le reste du temps, Suger n'abandonnoit point la Cour, & sembloit être par son assiduité auprès de la personne du Roi, ce qu'étoient autrefois chez les Souverains certains Favoris qu'on appelloit *Collaterales*. Tout se faisoit par son avis, par son conseil, lui-même portoit les ordres aux Officiers subalternes, pour exécuter ce qui avoit été résolu : si bien qu'on pouvoit dire de lui ce que le grand Prêtre Achimelec disoit à Saül de David : » Y a-t'il quelqu'un entre » vos serviteurs, qui vous soit aussi » fidele que David, lui qui marche » pour executer vos ordres, & qui a » tant d'autorité dans votre maison?

Si c'étoit un sujet fidele à l'égard de son Roi, c'étoit aussi un ami fidele à l'égard de ses amis, & de tous ceux qui lui avoient rendu quelque service. Saint Bernard étoit du nombre : il

(a) On voit encore dans des Registres du douzième siècle, six deniers pour plusieurs journées de Maçons & de Tailleurs de pierre.

ne pouvoit oublier les obligations qu'il avoit à ce grand Saint, qu'il regardoit après Dieu comme l'auteur de sa conversion. Pour lui en témoigner sa reconnoissance, il l'aida de tout son pouvoir dans un grand différend qu'il eut en ce temps-là avec l'Abbé de Cluni. L'affaire étoit de conséquence; & comme elle fit grand bruit, nous ne pouvons nous dispenser d'en dire quelque chose.

Après que le Pape Innocent eut terminé son Concile de Reims, il voulut visiter lui-même le Monastere de Clairvaux. Il devoit cette visite à saint Bernard, pour les importants services que ce devot Abbé lui avoit rendus. L'Auteur de sa Vie décrit la réception qu'on fit à Sa Sainteté en ces termes : » Elle fut reçûë, dit-il; avec une affection singuliere par les Religieux : ils vinrent au-devant d'Elle en procession, vêtus pauvrement, portant une Croix de bois, mal polie, & chantant modestement. Les Evêques pleuroient, aussi-bien que le Pape, & tous admiroient la modestie & la gravité de cette Communauté; voyant que dans une joie si publique, ils avoient

XXI.

Le Pape va
à Clairvaux
& à Cluni.

Vit. S. Ber.
II. c. 1.

413 HISTOIRE DE SUGER

» tous les yeux arrêtez à terre , sans
» les tourner de côté ou d'autre par
» curiosité; de sorte qu'ils ne voioient
» personne , étant regardez de tout le
» monde. Les Romains ne virent rien
» dans leur Eglise qui excitât leur cu-
» pidité : il n'y avoit que les murail-
» les toutes nuës ; & ces Religieux
» n'avoient rien de desirable que l'i-
» mitation de leurs vertus. La joie de
» cette reception fut toute sainte; on
» servoit à table du pain bis , des her-
» bes , des legumes ; & s'il se trouva
» quelque petit poisson , ce fut pour
» le Pape. Heureux siecle, où les Moi-
nes donnoient à l'Eglise de si grands
exemples ! mais plus heureux encore
ceux qui vivoient alors dans cette
sainte société.

La Cour Romaine ne resta pas
long-temps dans cet affreux desert ,
où la nature ne trouvoit pas son com-
pte : elle s'accommodoit mieux des
riches & opulentes Abbayes de l'Or-
dre de saint Benoît. Ainsi au sortir de
Clairvaux , on fut à Cluni se dédom-
mager de la penitence qu'on avoit
faite dans ce nouveau monde. Le Pa-
pe néanmoins , pour faire connoître à
toute l'Eglise , qu'il n'étoit point mé-
connoissant

Connoissant des peines que l'Abbé de Clairvaux s'étoit données pour le faire reconnoître par tant de Royaumes & de Provinces en qualité de vrai & legitime successeur de saint Pierre, lui accorda, avant que de partir, une Bulle fort ample, dans laquelle il exempta de payer aucune dîme. En voici les termes: » Nous ordonnons que personne ne présume de vous « *Ap. Bern: ep. 352.* demander, ou recevoir de vous les « dîmes des terres, que vous & tous « les freres de votre Ordre, cultivez « de vos propres mains & à vos dépens, ni les dîmes de vos bestiaux. «

Cependant le Pape passa une partie de l'hyver à Cluni, & y celebra la Fête de la Purification de la sainte Vierge avec beaucoup de pompe & de solennité. Le Saint Pere se dispo- soit lentement à repasser en Italie, où l'Empereur étoit déjà allé avec des troupes, pour chasser l'Antipape, & rendre Innocent maître de Rome: si bien que celui-ci n'attendoit plus que les beaux jours du printems pour se mettre en route: & afin de le faire plus commodement, il jugea à propos d'imposer une taxe sur tout le Royaume de France pour les frais de

*Fleuri hist.
eccl. l. 68.
p. 454*

*To. 3. Spic.
p. 152.*

*Pierre le
Venerable.*

son voyage. Elle fut levée sans opposition, tant étoit grande la simplicité de nos peres : pour la dépense qu'il avoit faite à Cluni durant tant de temps, le saint Pere la paya en papier, je veux dire qu'il accorda aux Moines deux Bulles, qui confirmoient tous les privileges que les Papes ses prédécesseurs leur avoient déjà accordez ; car il ne s'en trouvoit plus de nouveaux qu'on leur pût donner, tant ils en étoient chargez. L'une est datée de Vienne le 2. de Mars 1132. & est adressée à l'Abbé. L'autre est de Valence, six ou sept jours après, & est adressée à tous les Evêques. Les dîmes s'y trouvent avec toutes les autres immunités, graces & privileges qu'on pouvoit souhaiter.

XXII.

Grand différend des Religieux de Clairvaux avec ceux de Cluni.

Or il arriva dans le même temps que les Religieux de Cîteaux allèrent s'établir dans le Diocèse de Lyon, sur les terres de l'Abbaye de Gigni, qui est une des principales dépendances de Cluni, & y fonderent une Abbaye qu'on appelle Le Miroir. Les Moines de Gigni voulurent avoir les dîmes de tout ce que ces nouveaux venus recueilloient des terres qu'on leur avoit données, & ceux-ci s'y op-

osèrent vigoureusement , en vertu
 u privilege dont nous venons de par-
 er. L'Abbé de Cluni prit le fait &
 ause des Moines de Gigni , & saint
 ernard de ceux du Miroir. Celui de
 Cluni prétendoit que le privilege ac-
 ordé à l'Abbé de Clairvaux pour son
 Ordre , ne pouvoit s'étendre sur les
 siens de l'Ordre de Cluni , ni leur
 porter aucun préjudice , puisque le
 même Pape qui le leur avoit accordé,
 avoit confirmé par ses Bulles poste-
 rieures audit privilege le droit qu'a-
 voient les Religieux de Cluni de lever
 les dîmes sur toutes les terres de leur
 dépendance ; qu'il étoit impossible
 que le Pape eût donné des Bulles qui
 se détruisoient mutuellement ; &
 qu'enfin l'explication la plus favora-
 ble qu'on pût donner au privilege des
 Cisterciens , étoit de l'entendre des
 Abbayes qu'ils avoient déjà fondées ,
 & non pas de celles qu'ils pourroient
 fonder dans la suite. Voilà un grand
 procès : chacun a recours au Pape ,
 pour le faire juger en sa faveur , &
 chacun se flate de gagner sa cause au-
 près de Sa Sainteté dans la vûe des
 services importans qu'il lui a rendus.
 Ils étoient si récents & si considéra-

bles , qu'il n'étoit pas possible d'en avoir perdu la memoire.

Innocent qui n'avoit plus que faire des Moines de Cluni , mais qui avoit encore besoin de saint Bernard , qui devoit le suivre en Italie , pour lui rendre les mêmes services qu'il lui avoit déjà rendus en France , en Allemagne , en Angleterre & en Aquitaine , jugea en faveur de l'Abbé de Clairvaux , & menaça ceux de Gigni , d'interdire leur Eglise , si dans quarante jours , pour tout délai , ils ne se désistoient de leurs prétentions sur les Moines de Cîteaux. Il en écrivit même à l'Abbé de Cluni , comme au Supérieur general de l'Ordre , afin qu'il eût à faire obéir ceux de Gigni.

Ce procédé du Pape parut odieux à ce venerable Abbé , qui ne put s'empêcher de lui en témoigner ses sentimens. » Votre conduite , Saint Pere ,
tr. Vener. » lui dit-il , est tout-à-fait extraordi-
l. p. 33. » naire , mais infiniment préjudicia-
 » ble à notre Ordre. Quoi ! nous
 » payons les dîmes , non seulement
 » à des Moines & à des Chanoines ,
 » mais encore à des Curez & à des
 » Gentilshommes , & vous nous em-
 » pêchez de les recevoir des au-

tres ? J'en ai donné en quelques «
lieux aux Freres de Cîteaux : mais «
Dieu merci, eux & les autres Reli- «
gieux sont tellement multipliez par «
tout dans notre voisinage , que si «
nous leur remettons à tous les dî- «
mes : il faut perdre la dixième par- «
tie de nos Religieux, ou même en «
quelques lieux abandonner nos «
Maisons, qui n'ont pas autre chose «
pour subsister. Nous vous supplions «
donc que vos nouveaux enfans ne «
chassent pas les anciens ; autrement «
si notre Eglise perd ses droits, elle «
ne me gardera pas long-temps. «

Non content d'avoir parlé sur ce
ton au Pape, il s'adressa à son Chan-
celier, c'étoit le Cardinal Haimeri, &
lui écrivit une lettre infiniment plus
forte. C'est-là qu'après lui avoir re-
présenté la dignité & la noblesse de
l'Abbaye de Cluni, que tous les Papes
depuis sa fondation se sont fait un
honneur & un plaisir de protéger, a-
près lui avoir touché fort adroitement
les grands services qu'elle a rendus de
tout tems au S. Siege, & tout nouvel-
lement à Innocent II. il ajoute : » Qui *ib. ep. 34*
a jamais oüi dire que le Pape ait dé- «
poüillé de son droit, je ne dis pas «

» une telle Eglise, mais la moindre
 » femme, par sa seule volonté, sans
 » connoissance de cause ? & que l'on
 » ait fait passer le bien des uns aux
 » autres, sans le consentement des
 » propriétaires ? Si les Cisterciens ont
 » quelques nouveaux privileges, nous
 » en avons de la même source, de plus
 » anciens, & en plus grand nombre :
 » le Pape a-t'il oublié qu'il les a tous
 » confirmés ? Mais, dit-on, ils sont
 » pauvres, & vous êtes riches. Que
 » l'on compare nos revenus & nos
 » dépenses, & que l'on juge qui sont
 » les plus riches. Mais soit. S'ils ont
 » besoin d'aumônes, s'ensuit-il qu'ils
 » doivent prendre le bien d'autrui ?
 » Je leur ai donné quelques dîmes,
 » quand ils les ont demandées par
 » charité : mais autre chose est de
 » nous les ôter par force. Puis reve-
 » nant au Pape. Ses ennemis, dit-il,
 » ne manqueront pas de nous insult-
 » ter, comme ils ont déjà commencé
 » de faire, & nous diront : Voilà vo-
 » tre Pape que vous avez choisi, au
 » préjudice de votre Confrere. (a)
 » Gardez le bien, vous aurez la ré-

(a) Ce Confrere est Anaclet, qui comme nous
 avons dit, avoit été Moine de Cluni.

ABBE' DE S. DENIS. Liv. V. 455
compense que vous meritez. . .

Soit que l'Abbé de Cluni ne reçût point de réponse de la Cour de Rome aussi-tôt qu'il l'attendoit , soit qu'il crût qu'en écrivant une lettre d'honnêteté au Chapitre general de Cîteaux , qui se tenoit alors , cette sainte assemblée obligerait les Religieux du Miroir de se désister de leurs présentations , il prit ce parti , ne pouvant se persuader qu'ils aimeroient mieux rompre avec lui , que de lui rendre justice. Il commence par leur représenter l'estime & l'affection qu'il a toujours eue pour leur Congregation naissante ; il touche en passant les services qu'il leur a rendus dans toutes les occasions ; & enfin il vient au point de l'affaire , en répondant à leurs objections. » Il n'est pas juste , dites-vous , que des étrangers prennent les dîmes de nos travaux. Mais nos peres en ont toujours usé ainsi. Ce ne sont pas seulement les Laïques qui payent les dîmes : les Eglises les payent aux Eglises, les Monastères aux Monasteres , & non seulement du travail des païsans , mais du leur. Croyez-moi , mes Peres , ajoutez-il , vous perdrez plus par

Ep. 35.

» la diminution de votre réputation,
 » qu'en abandonnant un si petit pro-
 » fit. Tout le monde jusqu'à présent
 » avoit admiré votre vertu ; mais do-
 » rénavant vous passerez pour gens
 » interessez. Il faudroit mieux souf-
 » frir votre pauvreté , qu'exciter ce
 » scandale , & alterer ainsi la cha-
 » rité.

C'est une étrange chose que l'inté-
 rêt ! De toutes les passions , c'est celle
 qui tyrannise davantage le cœur de
 l'homme , & qui obscurcit le plus
 toutes les lumieres de la grace. Ces
 ames si saintes & si dégagées des cho-
 ses de ce monde, qui faisoient profes-
 sion de mettre en pratique la plus pu-
 re morale de l'Evangile , & qui ne
 s'étoient séparées de l'Ordre de saint
 Benoît , que parce qu'on n'y prati-
 quoit pas à la lettre tous les precep-
 tes & les conseils de ce saint Legisla-
 teur , furent insensibles à des veritez
 si touchantes. Elles oublierent que
 saint Benoît exige de ses disciples ,
 qu'ils abandonnent encore leur man-
 teau à ceux qui leur demanderont
 seulement leur robe , conformément
 à l'Evangile : & au lieu de payer ce
 qu'on exigeoit d'eux avec justice , ils

ABBÉ' DE S. DENIS. Liv. V. 457
 résolurent dans leur Chapitre de faire
 valoir leur prétendu privilege, & de
 ne payer aucunes dîmes aux Religieux
 de Cluni : si-bien que non seulement
 ces lettres de Pierre le Venerable
 n'eurent aucun effet, mais l'affaire
 particuliere des dîmes de Gigni (a)
 devint une querelle generale entre
 les deux Congregations ; les esprits
 s'aigriront de plus en plus, & on en
 vint à des extrêmités de part & d'au-
 tre, qui causerent un grand scandale
 dans l'Eglise.

Le Pape après avoir tiré son coup,
 par la lettre fulminante, & pleine de
 menaces, qu'il avoit écrite à ceux de
 Gigni, & intimée à l'Abbé de Cluni,
 en demeura là, & laissa les Moines se
 battre tant qu'il leur plairoit, voyant
 qu'on ne faisoit pas grand cas de ses
 menaces ; aussi mourut-il sans voir
 cette querelle assoupie. Elle faisoit
 gémir tous les gens de bien. Suger,
 qui étoit ami des deux Abbez, qu'on
 regardoit comme les chefs de ces
 deux partis, résolut de les accommo-
 der, & pour ce sujet fit plusieurs pro-

XXIII.
*Suite de ce
 te querelle*

*S. B n.
 Pierre le
 Venerable*

(a) Voyez les ep. 228. & 283. de S. Bernard,
 avec les notes du B. Mab. & sa^e pref. sur saint
 Bern. n. 48.

positions , qui tendoient néanmoins toutes à favoriser saint Bernard. Enfin il en fit une qu'il engagea l'Abbé de Cluni d'accepter. Rien en effet ne paroïssoit plus raisonnable : elle consistoit à accorder aux Religieux du Miroir l'exemption des dîmes, à condition qu'ils reconnoîtroient que c'étoit une grace qu'ils recevoient de ceux de Gigni , pour servir de lien à une parfaite union entr'eux , & qu'à l'avenir les Religieux de Cîteaux ne fonderoient plus d'Abbayes sur les terres dépendantes de Cluni, afin d'ôter tout sujet de contestation. Pierre le Venerable y donnoit les mains ; saint Bernard paroïssoit en être content : & quoique cet accord n'ait pas eu de suite , il servit néanmoins alors à la réunion de ces deux saints personnages , & Suger eut la gloire d'avoir cimenté entr'eux une amitié parfaite , que rien dans la suite ne put alterer : elle dura autant que leur vie.

Je dis que cet accord n'eut pas de suite ; car les Moines de Gigni voïant qu'on avoit fait la paix à leurs dépens , & qu'ils portoient seuls tout le poids de cette convention , qui n'é-

ABBE' DE S. DENIS. Liv. V. 459
toit onereuse qu'à leur Monastere , ne
voulurent jamais s'y tenir , & defa-
voüerent en cela leur General. Ainsi
ceux du Miroir tenant ferme de leur
côté , & ne voulant payer aucune dî-
me , ceux de Gigni se firent justice à
eux-mêmes ; & après avoir assemblé
leurs vassaux , leurs amis & leurs do-
mestiques , ils allerent de ce pas jeter
par terre la nouvelle Abbaye du Mi-
roir , qu'ils renverserent de fond en
comble. Cet accident si fâcheux & si
imprévû , causa à la verité bien du
scandale ; mais il ne fut pas capable
de rompre l'amitié que Suger avoit
noüée entre les deux Abbez , au con-
traire ils s'unirent ensemble plus for-
tement que jamais , pour terminer
cette affaire , & pour porter leurs
Religieux chacun de leur côté à s'ac-
commoder. Ils firent ensemble l'es-
timation du dommage , qui montoit ,
selon eux , à trente mille sols , qui *S. Bern. ep.*
font quinze cens livres ; somme a- *28.*
lors plus considerable , que ne seroit
à présent quinze mille livres. Mais
les Moines de Gigni n'en voulurent
jamais rien payer , soutenant que cet-
te somme ne montoit pas encore à la
valeur des dîmes que ceux du Miroir

leur retenoient , & se mocquerent de tous les Papes qui voulurent les obliger à restitution. Saint Bernard mourut sans voir la conclusion de ce terrible démêlé. Enfin quelque temps après sa mort , le Venerable Abbé de Cluni dédommagea lui-même les Moines du Miroir de la perte que leur avoient causée ceux de Gigni , en leur abandonnant la succession d'un riche Seigneur qui étoit mort à Cluni , & qui avoit laissé ses biens au Monastere.

Qui peut s'empêcher de gémir en voyant entre des Religieux qui font profession d'une même Regle , des haines si inveterées , des vengeance si atroces , & cela pour un rien , pour des interêts temporels ? De quoi sert donc ce vœu si solennel , qu'ils font d'une étroite pauvreté ? Que veut dire ce renoncement à tous les biens du monde fait à la face des Autels ; si pour ces mêmes biens on en vient à des excès si scandaleux ? ●

Aussi voyons-nous que cette Abbaye du Miroir , fondée sur la détention du bien d'autrui , n'a point prospéré. Après de si tristes commencemens , elle a fleuri quelque temps :

mais elle est depuis plusieurs siècles ,
& sur-tout aujourd'hui dans une désola-
tion qui passe tout ce qu'on en peut
imaginer.

Quoique le Couronnement du jeu- XXIV.
ne Roy Louis , fait par l'avis du fide- Cabales en
le Suger , fût un coup de la dernière France.
conséquence , il faut avouer nean-
moins que les suites en furent fune-
stes , & qu'il causa bien du trouble
dans le Royaume. Quelques Sei-
gneurs , qui prétendoient augmenter
leur pouvoir après la mort du pere ,
en furent irrités , & certains Prélats ,
qui vouloient s'attribuer l'élection & Order l. 13
le Couronnement du Roy , entrèrent p. 895.
dans leur ressentiment. On commen-
ça à remuer & à former des cabales
dans l'Etat ; & Louis le Gros voyant
ces entreprises , qui tendoient à ôter
la Couronne de sa Famille , résolut
d'en tirer vengeance. Quelques Au- Fleuri hist.
teurs attribuent à son indignation eccl. l. 68.
deux meurtres fameux , qui furent p. 461.
commis dans le même temps. L'un Meurtre
d'Hugues Evêque d'Orleans , qui fut de l'Evêque
assassiné , comme il revenoit de la d'Orleans ,
Cour , (a) & s'en retournoit à son du Prieur
de S. Victor.

(a) Voyez les notes du P. Mabillon sur l'ep.
138. de S. Bernard.

462 HISTOIRE DE SUGER

Evêché. L'autre de Thomas , Prieur de saint Victor , qui fut tué entre les bras de son Evêque , proche le Château de Gournai , comme ils revenoient de l'Abbaye de Chelles , avec d'autres Ecclesiastiques, où ils avoient été par ordre du Roy , pour corriger & regler les Religieuses de ce Monastere , qui ne vivoient pas avec édifi-

Ver. ep. 158. cation. Neanmoins S. Bernard sou- tient au Pape que Thibaud , Archidiacre de Paris , est l'auteur de ce dernier meurtre , que c'est lui qui l'a fait faire par ses neveux , à cause que le Prieur de saint Victor , qu'on appelloit ordinairement le bras droit de l'Evêque de Paris , s'opposoit avec beaucoup de zele aux exactions illi- cites que cet Archidiacre faisoit sur les Prêtres de son Archidiaconé. Le

To. X. Conc. Concile de Jouarre , qui se tint pour cette affaire , ne condamne aussi que l'Archidiacre de Paris , & ses neveux , non plus que la sentence du Pape (a) , qui confirme & aggrave celle du Concile ; & je ne trouve aucun acte autentique dans l'Histoire , qui attribue au Roy une action si noire.


(a) Voyez les notes diffus. du P. Mab. sur la lettre 158. de S. Bern.

En effet , ce n'étoit point là le ge- *Injustement*
 nie de Louis le Gros. Jamais Prince n'a *attribuez au*
 témoigné plus d'amour pour la justi- *Roy.*
 ce , & n'a tant travaillé à reprimer la
 violence d'une infinité de petits ty-
 rans dont la France étoit alors toute
 remplie. Par-tout où il sçavoit que la
 justice étoit opprimée , il y couroit *Suger. vit.*
 pour venger l'innocence de ses sujets. *Lud. Gr.*
 Ni la difficulté des chemins , ni la ri-
 gueur des saisons , ni la vûe du dan-
 ger , ni l'horreur de la mort même ,
 qui lui étoit souvent comme présen-
 te dans ces expéditions : rien en un
 mot n'étoit capable de ralentir l'ar-
 deur de son zele , quand il s'agissoit
 de poursuivre un oppresseur public :
 encore l'entendoit-on continuelle-
 ment se plaindre de la condition des
 Rois , qui souvent ne peuvent reme-
 dier à tous les maux qu'ils connois-
 sent.

C'est le témoignage que Suger &
 les autres Historiens de son tems ont
 rendu de la justice de ce Prince. Ce n'é-
 toit donc pas un homme à comman-
 der des assassinats en cachette ; il
 poursuivoit ses ennemis les armes à
 la main , & leur faisoit bonne guerre :
 mais jamais on ne l'a vû se servir de

voyes basses & indignes d'un grand Prince, telles que feroient celles de faire assassiner sur les chemins un Evêque & un Religieux, qu'il pouvoit punir d'ailleurs comme il auroit voulu, par les regles de la justice, ainsi qu'il en usa à l'égard d'Henri, Archevêque de Sens, & d'Etienne, Evêque de Paris, dont il fit saisir les revenus, après leur avoir défendu de paroître à la Cour, comme nous l'avons remarqué en son lieu.

Ce furent tous ces grands travaux; car presque toute sa vie se passa à faire des sieges, & à donner des batailles, ou pour l'honneur & la défense de l'Eglise, ou pour le maintien de son autorité Royale; ce furent, dis-je, tous ces grands travaux qui le rendirent fort infirme, & l'accablèrent d'incommoditez à l'âge de 50. ans. Cependant en cet état il ne relâchoit encore rien de ses soins ordinaires, tant son courage l'élevait au dessus de ses forces; & malgré la pesanteur naturelle de son corps, & un dévoiement presque continuel, qui faisoit sa plus grande peine, il étoit presque toujours à cheval, lorsque son devoir le de-



mandoit en quelque endroit.

Au retour d'une de ces expéditions, (a) où il avoit beaucoup souffert, il tomba malade, avant même de pouvoir arriver à Paris. Il n'étoit encore qu'au Château de Mont-Richar en Touraine, qu'il se vit obligé de s'arrêter, & de se mettre au lit. Son incommodité ordinaire s'étoit augmentée notablement; & comme il lui survint un peu de fièvre, avec un grand dégoût pour toute sorte de nourriture, il crut que sa dernière heure étoit proche. Il s'y disposa d'une manière si Chrétienne & si édifiante, que je ne puis me dispenser d'en rapporter les principales circonstances, telles que les a écrites Suger qui étoit sur les lieux, & qui n'abandonna point le Roy ni jour, ni nuit, durant le cours de cette maladie. Ce religieux Prince, dit-il, avoit eu toute sa vie la dévotion de mourir à saint Denis; son dessein étoit, lorsqu'il se trouveroit mal, de s'y faire transpor-

XXV.
Il tombe
malade, &
se dispose
la mort.

Sug. vit
Lud. p. 319
E seq.

(a) La prise du Château de S. Brice sur la Loire, qu'il fit démolir, parce qu'il servoit de retraite aux voleurs qui dévalisoient les marchands passans par-là: ce fut la dernière expédition militaire qu'il fit.

ter, & là après avoir changé sa Couronne & son Manteau Royal avec la Tonsure & l'habit d'un disciple de saint Benoît, aller rendre les derniers soupirs au tombeau du saint Martyr. Mais se voyant alors hors d'état de satisfaire ses pieux desirs, parce que sa maladie l'avoit réduit à une telle foiblesse, qu'on ne pouvoit le transporter, sans le mettre dans un danger manifeste de perdre la vie, il résolut de compenser par d'autres actions de piété, ce qu'il ne pouvoit plus exécuter par cet endroit. Dans cette vûe, il fit appeler tous les Evêques & les Abbez qui étoient à sa suite, lesquels s'étant assemblez autour de son lit, il leur fit une confession generale de toute sa vie, sans être retenu par la honte qu'il y a de déclarer ses pechez à plusieurs personnes ensemble.

Après cette action d'humilité plus ordinaire en ce temps-là qu'elle ne l'est aujourd'hui, (a) il en fit une autre aussi édifiante. Il distribua aux Eglises & aux Hôpitaux tout ce qu'il avoit d'or, d'argent, & de meubles.

(a) En ce cas l'absolution se donnoit par tous les Prelats, chacun d'eux prononçant les paroles, ego te absolvo.

ABBE' DE S. DENIS. Liv. V. 467
récieux ; il n'épargna pas même ce
ui paroissoit lui être absolument ne-
essaire , donnant jusqu'à ses propres
abits , & la tenture du lit sur lequel
étoit couché , pour imiter , disoit-il ,
tant qu'il est en moi la nudité , &
i pauvreté dans laquelle mon Sau-
eur est mort. Pour sa Chapelle , qui
toit composée d'un Missel , dont la
ouverture étoit d'or , & enrichie de
ierres précieuses , d'un Encensoir
or de 40. onces , de Chandeliers
or pesans cent soixante onces ,
un Calice de même métal garni de
ierreries , & d'une douzaine de Cha-
ibles de toutes couleurs , des plus ri-
hes étoffes qu'il y eût alors , tout ce-
i fut donné à l'Abbaye de saint De-
is. Ainsi se tournant du côté de Su-
er : Voilà , cher ami , lui dit-il , ce
ue je laisse à votre Eglise ; & pour
age de sa dernière volonté , il lui
rit la main , & y mit une hyacinthe
un grand prix (a) , qu'il lui ordonna
l'attacher à la Couronne d'épines de

(a) C'étoit un present de la Princesse Anne fille
lu Roy des Ruteniens , dont les Etats sont appel-
ez à présent la Province de Rouergue , & Rho-
dezen est la Capitale.

Notre-Seigneur , qu'on croyoit alors avoir à S. Denis.

Ce Prince si riche & si opulent, devenu par l'excez de sa liberalité le plus pauvre de son Royaume (a), se préparoit ainsi par les actes les plus héroïques de Religion à recevoir ses derniers Sacremens ; quoique les remèdes violens , & les poudres amères que les Medecins lui faisoient prendre , fussent capables de pousser à bout la patience la plus heroïque, on ne le vit jamais pendant cette maladie rebuter personne , ni témoigner le moindre chagrin : doux, affable envers tout le monde , il consoloit lui-même ceux qui approchoient de sa personne , & leur donnoit à tous des exemples admirables de vertu.

De si loin qu'il apperçut ses Aumôniers qui lui apportoit le saint Viatique , il se leva , se couvrit de sa robe de chambre , alla au-devant de Notre-Seigneur jusques dans la Chapelle qui étoit proche de sa chambre;

(a) *Pauperibus & egenis omne mobile quod possidebat distribuens , nec chlamidibus , nec regis indumentis usque ad camisiam pepercit. Sug. loc. cit.*

ABBE' DE S. DENIS. *Liv. I^r. 469*
s'étant mis à genoux, il remit
oyaume entre les mains de Je-
hrist, avouant qu'il n'étoit qu'un
ur & un misérable, qui l'avoit
nal administré, & que Dieu pour
et avoit raison de le lui ôter.
le monde fôndoit en larmes, &
oit non seulement l'humilité de
nd Prince, mais encore sa pré-
d'esprit & son courage dans la
sse où la maladie l'avoit réduit,
toit si grande, qu'à peine pou-
l se soutenir sur ses genoux. En-
l tira sa bague de son doigt, &
à celui de son fils, l'exhortant
les paroles très-tendres & très-
ques, de se conduire en bon
, de reparer toutes les fautes
avoit commises durant son re-
d'être toujôurs le protecteur de
e, le pere des pauvres & des
ables, & de ne faire jamais tort
onne; ce qu'il lui fit promettre
erment. Puis envisageant le S.
ment, il fit sa confession de foi,
que la pourroit faire le plus ha-
heologien, reconnoissant sur-
ue le même corps que le Verbe
el avoit pris dans le sein de Ma-
esidoit dans cet adorable Sacre-

ment, & que le même sang qu'il avoit versé pour nous sur la Croix y étoit ; ce qu'ayant achevé, il dit son *Confiteor*, & communia en Viatique sous les deux especes, (a) le cœur pénétré des graces dont Dieu le combloit.

Il éprouva bien-tôt la vertu de ce divin Sacrement ; car à peine avoit-il communiqué, qu'il se sentit mieux, & rentra de lui-même dans sa chambre, sans être assisté de personne : on l'obligea néanmoins de se remettre au lit, sur ce lit pauvre & dénué de tous les ornemens qui y avoient été quelques heures auparavant. Alors Suger le considerant en cet état, ne put retenir ses larmes. Le Roy s'en aperçut, & voyant bien quel en étoit le sujet, il lui dit : *Cher ami, ne pleurez pas de me voir dans l'état où je me suis réduit : réjouissez-vous plutôt de ce que Dieu m'a fait la grace de me donner les moyens de me préparer à le recevoir par ce dépouillement volontaire.*

Il falloit que Suger fût bien avant dans les bonnes graces de ce Prince, pour en être traité si familièrement, & recevoir de lui des marques si parti-

(a) La Communion sous les deux especes étoit encore en usage dans le douzième siècle.

culieres de bonté & de bienveillance. Lorsqu'un grand Roy fait l'honneur à son sujet, qui d'ailleurs n'a aucune naissance, de le traiter d'ami & de cher ami, & d'agir avec lui comme avec une personne pour qui on n'a aucune reserve, c'est pousser & la bonté & la confiance aussi loin qu'elles peuvent aller : mais comme ce ne sont point là les premieres preuves que ce fidele Ministre reçut de la place avantageuse qu'il occupoit dans l'esprit & dans le cœur de son Maître, ce n'en seront pas aussi les dernieres : & par-tout nous l'allons voir honoré de certaines distinctions qui sembloient ne convenir qu'à un Prince du Sang.

Cependant la santé du Roy paroissoit tourner au rétablissement. Aussi-tôt qu'il se sentit un peu de forces, il se fit porter à Melun ; c'étoit une Maison Royale où il se plaisoit fort. En peu de jours il se trouva en état de venir à cheval jusqu'à S. Denis, pour y rendre à Dieu ses actions de graces : mais le voyage ne se fit ni si promptement, ni si tranquillement qu'il l'avoit cru ; car la nouvelle n'en fut pas plutôt répandue dans la Province,

XXVI.

Dieu lui rend la santé. Il vient à S. Denis en faire ses actions de graces.

Bug. loc. cit. qu'on accourut de toutes parts pour témoigner à ce Prince la joie qu'on avoit du recouvrement de sa santé. Non seulement les Villes étoient desertes , mais les gens même de la campagne quittoient leur travail , & les meres leurs enfans pour venir au-devant de lui ; & tous d'un commun accord s'écrioient : *Beni soit Dieu qui nous a rendu notre bon Roy.*

Qu'un Prince est heureux quand il possède le cœur de ses sujets ! Il n'y a point de conquêtes , point de victoires , point de richesses , qui puissent être comparez à ce trésor. Rien aussi ne doit lui faire plus de plaisir , ni flater davantage son propre cœur , parce que c'est un domaine que tous ses ennemis ne lui peuvent ravir. Un Roy a-t-il le cœur de ses peuples , il a leurs biens , il a leurs maisons , il a leurs enfans , il a leurs personnes , il a tout. Ses gardes lui sont inutiles , l'amour de son peuple le met à couvert de toutes les funestes entreprises ; il n'y a personne dans son Royaume qui ne se fasse un plaisir de donner sa vie pour conserver la sienne. Il n'a que faire de mettre des impôts ; les sujets préviennent tous les besoins , & four-

nissent

ssent abondamment, non seulement
ix necessitez de l'Etat , mais à ses
laisirs & à ses divertissemens, sans
u'il soit obligé de rien demander.
est ce que l'experience de tous les
ecles nous apprend.

Comme donc tout le monde s'em-
ressoit à qui auroit le bonheu de
oir le Roy, afin de s'assurer par ses
propres yeux qu'il vivoit-encore, &
ue le Ciel ne l'avoit pas ravi à son
uple, l'on ne peut dire la peine
u'il eut à passer. Ceux qui avoient
û ou toucher sa botte, ou mettre la
main sur son cheval, s'en retout-
oient chez eux plus contens que s'ils
ussent possédé une Couronne. Ce
rince de son côté recevoit tout le
monde avec une douceur & une affa-
ilité qui charmoit petits & grands,
auvres & riches; tout étoit bien vè-
u à lui rendre ses devoirs, chacun
n sa façon, ne souffrant pas qu'on
ebutât personne. Enfin après une
marche ennuyeuse, qui auroit mis à
out la patience d'un Saint, il arriva
saint Denis. Il y fut reçu en ceremo-
ie par la Communauté, & par les
rincipaux du pays, avec toutes les
marques de respect & de joie qu'il

avoit déjà éprouvées sur sa route. La première chose qu'il fit étant entré dans l'Eglise, fut de s'aller prosterner devant le Tombeau des saints Martyrs, où il resta long-temps en prières dans une posture si humiliante; & après avoir satisfait à toutes ses dévotions, il s'alla délasser de cette fatigue au Château de Betizi, qui n'en est pas éloigné.

XXVII.
*Suger fait
son testa-
ment.*

Suger prit ce temps, qui le dispensoit d'être à la Cour, pour donner ses soins à sa Communauté, dont il avoit été obligé de s'absenter durant tout le voyage & la maladie du Roy, disons mieux, pour penser à lui-même, & à la grande affaire de son éternité; car le triste état où il avoit vu son Prince à deux doigts de la mort, l'avoit touché jusqu'au vif, & lui avoit fait faire de sérieuses reflexions sur l'inconstance de la vie, & sur la fragilité des grandeurs de ce monde, qui s'évanoüissent en un moment; il avoit vu de ses yeux comme il en est un dans la vie qui égale tous les hommes, & réduit le plus grand Monarque de la terre à la même condition que le moindre des esclaves. La piété que le Roy avoit fait paroître dans

ette occasion , & les grandes vertus
u'il lui avoit vû pratiquer , avoient
attendri son cœur , il voulut profiter
de ces rares exemples , & se disposer
lui-même à la mort. Ainsi après avoir
assisté jour & nuit à toutes les regula-
ritez du Cloître durant quelques se-
maines , il fit son testament , qu'il fit
lire en présence de ses Religieux as-
semblez capitulairement , les priant
de vouloir bien y donner les mains ,
& d'agréer les dernieres dispositions
de sa volonté.

C'est-là (a) qu'après avoir fait une
longue énumération de toutes les
grâces que Dieu lui a faites pendant
sa vie , il reconnoît avec un grand
sentiment d'humilité , qu'il n'a payé
rien de faveurs que par de continuel-
les ingratitude. Il en demande à Dieu
pardon , qu'il n'ose , dit-il , espérer
rien que par l'intercession de ses Saints ,
& par les ardentés prieres de ses freres ,
qu'il conjure instamment de vou-
loir bien lui accorder. Dans cette
occâsion , il ordonne qu'on commencera
à ce jour (c'est le 17. de Juin de l'an
137.) à celebrer à perpétuité une

(a) Il est tout entier à la fin de la nouvelle hist.
de S. Denis par D. Felib. p. 99.

476 HISTOIRE DE SUGER

Messe du S. Esprit , pour obtenir de Dieu la remission de ses pechez , parce que c'est cet Esprit saint , dit-il, qui, selon le langage de l'Ecriture , est la remission de nos pechez : il veut que tous les Prêtres du Monastere disent cette Messe chacun à son tour , à commencer par le plus ancien ; & qu'après sa mort elle soit changée en Messe de *Requiem* , pour le repos de son ame. Il établit de plus un anniversaire perpetuel au jour de son décès , en sorte que la Communauté chante ce jour-là un Office des Morts solennel avec les prieres accoutumées ; que tous les Prêtres ce même jour offrent à Dieu pour lui le S. Sacrifice de la Messe ; que les autres Religieux recitent à son intention 50. Pseaumes ; & que ceux qui ne sçavent pas lire , fassent dans la même vûë quelque œuvre de surcroûtion , petite ou grande , parce que , dit-il , il a besoin de tout , son indigence étant extrême.

A la priere il joint l'aumône : & pour ce sujet il ordonne qu'au jour anniversaire de son décès on distribuë aux pauvres , dans le grand appartement des hôtes qu'il a fait bâtir , deux muids de bled froment , réduits.

en pains , quatre muids de vin , & 60. *Sexaginta*
 ivres de viandes : & afin que les Ab- *solidas car-*
 bez qui lui succederont soient ani- *nium.*
 nez à faire quelque chose pour la dé-
 coration de l'Eglise , il veut que ce
 jour-là on expose durant la grande
 Messe tous les riches ornemens qu'il
 a fait faire , & toute l'argenterie qu'il
 a achetée.

Comme de tous les Monasteres qui
 dépendent de S. Denis , il n'y en avoit
 guères ou qu'il n'eût fondé , ou qu'il
 n'eût rétabli , ou qu'il n'eût enrichi ,
 il a soin aussi de mettre tout cela à
 profit pour le salut de son ame , & de
 les obliger à une certaine quantité de
 prieres & d'aumônes à son intention.
 Il commence par le Prieuré d'Argen-
 teüil, qu'il a eu tant de peines à recou-
 vrer , dit-il , après plus de trois cens
 ans d'alienation , & veut que les Re-
 ligieux de ce Monastere disent à per-
 petuité deux Messes par semaine pour
 lui , sçavoir le lundi & le mardi , &
 qu'au jour anniversaire de son décès,
 ils distribuënt aux pauvres un muid
 de froment en pains , & deux muids
 de vin. Il oblige ceux de S. Denis de
 l'Etrée , où le corps du S. Martyr a
 reposé plus de trois siècles , à un ser-

vice solennel tous les ans au jour de son décès , & à une Messe basse de *Requiem* tous les mercredis , qu'il veut être appliquée pour satisfaire à Dieu pour toutes les fautes qu'il a commises en ce lieu, y ayant passé les dix premières années de sa jeunesse. Pareille charge est imposée à l'Abbaye de Corbeil , & au Prieuré de la Celle ; toute la différence est que la Messe basse de Corbeil se doit dire le jeudi , & celle du Prieuré de la Celle le vendredi. Le Prieuré de S. Alexandre est chargé d'une Messe basse tous les samedis , & d'un anniversaire. Enfin tous les Monasteres de sa dépendance lui promettent autant de suffrages , c'est-à-dire une Messe par semaine , & un anniversaire tous les ans.

Examen de ce testament Jusques-là il n'y a rien que d'édifiant ; & quoique les saints Canons aient défendu aux Abbez Reguliers de faire des testamens , & déclaré nul tout ce qu'ils donneront par de pareils actes qui sont directement opposez au vœu de pauvreté , dont les Abbez ne sont pas plus exemts qu'un simple Religieux ; cependant si on considère que tout ce testament de Suger ne consiste qu'à demander des prieres à ses freres

, & qu'il ne dispose de rien que du
 sentiment des Communautéz qui
 engagent d'elles-mêmes à executer
 pieuses intentions ; on sera obligé
 de prouver qu'il n'y a rien de contraire
 à l'Etat Religieux : aussi voyons-nous
 beaucoup d'autres testamens sembla-
 bles faits par des Abbez ; & sans sortir
 de S. Denis , l'Abbé Fulrad & l'Abbé
 duin , prédecesseurs de Suger , en a-
 vent fait autant , quoique l'Abbaye
 de S. Denis , & les maisons qui en dé-
 pendent , n'eussent pas autant d'obli-
 gations à ces Abbez , qu'elles en a-
 vent à Suger , qui a plus fait pour
 l'Abbaye , que tous les prédecesseurs en-
 semble. C'est pourquoi son testament
 est confirmé , non seulement par les
 principaux Archevêques & Evêques
 du Royaume qui le signerent , mais en-
 core par toute la Communauté , com-
 posée alors de 18. Prêtres , de 10. Dia-
 cres , de 10. Soudiaïnes , & de 10. jeu-
 nes Religieux.

Mais ce que la pieté ne peut souffrir ,
 c'est que les ames vraiment Religieuses
 ne puissent lire qu'avec indignation ,
 de voir le festin que cet Abbé or-
 donna par son testament , qu'on fît
 pendant les ans à ses Religieux au jour de

son anniversaire. Quel étrange moïen d'attirer la miséricorde de Dieu, & de flechir sa justice ! Quelles prieres faites par des Moines qui ont l'estomach rempli de vin & de viandes ! Qu'en peut-on attendre , sinon des effets de l'indignation de Dieu ? Car l'Abbé ne se contente pas ce jour-là d'un repas mediocre , il veut qu'outre l'ordinaire , qui étoit déjà fort abondant , plus qu'il n'en faut pour la nourriture d'un homme , on donne encore à chaque Religieux deux pitances extraordinaires , & non pas des pitances telles quelles , dit-il, mais bonnes, bien amples, & bien conditionnées. *Non qualescumque , sed plenarias & aptas duas omnibus exhibendo pitantias: frater etiam Cellerarius , generale suum , more solito proponat:* & de plus une bouteille de bon hipocras (a) à chacun. Il assigne pour cette dépense les fonds nécessaires. Quel renversement de conduite & de jugement pour un si bel esprit, & pour un Abbé, qui par sa nouvelle reforme

(a) *Pigmentum de camera habeant fratres. Ib.* Cette liqueur revient à celle que nous appellons hipocras , ou au nectar. Elle étoit faite avec du vin , du miel & des épiceries. Pierre le Vénérable défend dans les Statuts de Cluni qu'on en donne jamais aux Religieux.

s'étoit acquis une si haute réputation. J'avouë que je ne l'aurois jamais cru, si je ne l'avois lû de mes propres yeux dans le testament de Suger.

C'est contre de pareils abus qu'un Moine de S. Denis, qui vivoit alors, a tant crié, & c'est aussi pour ce sujet qu'il s'est attiré tant de persecutions de la part de ses Confreres. Cet homme, qui avoit de la religion, ne pouvoit souffrir qu'on reservât les plus grands repas pour les jours les plus saints & les plus solennels. » Les grandes Fêtes, disoit-il, doivent être célébrées par une plus grande abstinence, & le moyen d'en tirer quelque profit, est de passer ces saints jours dans un plus grand dégagement, & une plus exacte mortification des sens. Si cela n'étoit ainsi, S. Gregoire de Naz. se seroit trompé, lorsque parlant de l'Epiphanie, il dit à son peuple : *Celebrons ce grand jour, mes freres, non pas par des festins, ou en accordant toute sorte d'indulgence à notre corps, mais dans une sainte joie, qui soit le fruit de la pureté de l'ame & de la devotion de l'esprit ; car nos Fêtes consistent à augmenter notre tresor de quelque piece précieuse, qui ne soit point sujette à la*

Abeil. ep.

ul.

*Greg. Naz.
l. 3. de li.
minibus.*

482 HISTOIRE DE SUGER

corruption & au changement , à orner notre ame de toutes les vertus , & non pas à remplir notre ventre d'un amas de viandes corruptibles. C'est bien assez de laisser au corps sa pesanteur naturelle ; il n'est pas necessaire d'augmenter encore sa propre corruption , en lui fournissant matiere de revolte ; c'est une bête insolente , qui abuse de l'indulgence qu'on a pour elle ; mieux on la nourrit , plus elle regimbe.

*hier. 10. 1. S. Jerôme se feroit trompé lorsqu'il
p. 19. disoit : Nous devons apporter tous nos soins à bien celebrer les Fêtes : non pas en faisant bonne chere , mais en donnant plus d'effort à notre esprit dans la priere , & par de plus longues meditations ; car c'est une chose aussi honteuse qu'elle est ridicule , de s'imaginer bien honorer la memoire d'un Martyr par de bons repas , lui qu'on sçait ne s'être rendu agreable à Dieu que par les jeûnes & par l'abstinence.*

Aug. 1. de S. Augustin se feroit trompé , lorsqu'instruisant son peuple de la maniere de passer les Fêtes , il lui disoit : Envisagez tant de millions de Martyrs ; voyez la vie qu'ils ont menée : pourquoi prendre plaisir à celebrer leurs Fêtes par tant de festins qui vous couvrent de honte , & ne pas plutôt se mettre en peine de les imiter , en retraçant dans votre conduite

ABBE' DE S. DENIS. Liv. V. 483
*les excellentes vertus qui ont fait leur plus
bel ornement ?*

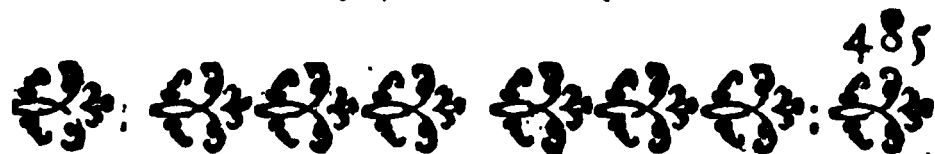
Le grand Abeillard parloit, comme on vient de le voir, pour tâcher de desabuſer les Moines de ſon tems, & les retirer de ces excès de bouche, qui font la plus grande partie de leurs Fêtes, & qui ſ'augmentent, comme il dit ailleurs, à proportion que la Fête eſt plus grande. Que n'auroit-il point dit, ſ'il eût vû ſon Abbé, non ſeulement tolerer cet abus, mais en faire une ordonnance dans ſon teſtament ? Mais comme il ſ'étoit déjà retiré de S. Denis depuis pluſieurs années, il y a apparence qu'il n'a eu aucune connoiſſance de cette faute, qu'on doit attribuer dans Suger à un reſte du mauvais exemple & de la mauvaiſe éducation qu'il avoit reçûe dans S. Denis.

Après avoir ainſi réglé ſon teſtament, il penſa à faire du bien à l'Egliſe Collegiale de S. Paul, qu'il cheriſſoit, & comme l'une des principales dépendances de ſon Abbaye, & comme étant conſacrée à ce grand Apôtre, qu'il regardoit, par une erreur fort commune en ce temps-là, comme le maître & le principal instrument du ſalut de S. Denis qui repoſoit dans ſon

Abbaie. Il avoit déjà laissé par son testament aux Chanoines de cette Collegiale cent pains d'une livre chacun, & de la même qualité que celui que les Moines de S. Denis mangeoient, avec un muid de vin tous les ans, à la charge de célébrer à perpétuité un anniversaire pour le repos de son ame. Ici par ses Lettres Patentes passées dans le Chapitre des Religieux, & souscrites de la plus grande partie, il affranchit leurs maisons, en quelque endroit de la Ville qu'elles soient situées, & leur abandonne la justice de leurs propres domestiques. Il ajoute à ces privilèges, le patronage de l'Eglise de saint Jean, plusieurs revenus sur Deüil & sur le moulin d'Ormesson, une partie des dîmes d'Abléges, de Bercagny & de Champigny, avec de grosses retributions aux deux Fêtes de S. Paul leur Patron : & pour tant de bienfaits, (a) l'Abbé exige seulement qu'ils viennent faire quelques prieres devant le corps de chaque Religieux de l'Abbaye au jour de son décès, & chanter une Messe pour le repos de son ame. L'acte est daté de la même année 1137.

(a) Ces Chanoines avoient déjà été obligés par les prédécesseurs de Suger à venir chanter Matines à l'Abbaye la veille de S. Denis.

Fin du second Tome.



TABLE

ALPHABETIQUE

Des Matieres contenuës en ce
second Volume.

A

ABBEZ veulent exercer les fonctions des Evêques. 250. 251. 252. Plaintes de saint Bernard contre ces abus. *ibid.*

Abeillard. Son éloge. 206. 207. Il se sauve des prisons de saint Denis. 206. Pourquoi y avoit-il été enfermé. *ibid.* Manassés l'amene à Suger pour faire la paix. 207. Dispositions du nouvel Abbé à l'égard d'Abeillard. 207. 208. Ce Religieux demande à se retirer de saint Denis & pourquoi. 208. 209. Suger le refuse. 210. Abeillard le cite au Conseil du Roy. 211. On lui permet de se retirer où il voudra. A quelle condition. 213. *v. Suger.*

Adaibert, Chancelier de l'Empereur,
Tom. II.

Y

puis Archevêque de Mayence. 219. S'oppose à Henri en faveur du saint Siege. 220. Sa fermeté. *ibid.* Il entreprend de soulever la Saxe contre Henri. *ibid.* & 221. Calixte lui envoie des Députés pour le presser de conclure la ligue. 221. Adalbert persuade aux Evêques & aux Seigneurs Saxons de s'opposer à la prise de Mayence. 222. 223. Il ordonne des jeûnes, des prières & des processions pour fléchir le Ciel. 223. 224. Les parties s'accrochent. 224. & suivantes.

Anglois entrent en France à la sollicitation du Baron du Puiset. 31. 32. Ils sont vaincus. *ibid.*

Argenteuil. Monastere bâti par Hermeric, en quel temps. 374. Ce n'étoit au commencement qu'un Prieuré de Moines. *ibid.* & 375. Leur dérèglement. *ibid.* Charlemagne donne ce Monastere à sa fille Theodrate, qui en fait une Abbaye de Filles. Elle s'y retire avec quelques Religieuses. 375. Hilduin surprend la Princesse, & la fait consentir à laisser retourner Argenteuil au pouvoir des Moines de saint Denis. 376. On interprète mal ce consentement. *ibid.*

& 377. Il n'eut pas son effet après la mort de Theodrate. 377. Argenteüil est ruiné par les guerres. Adelaïs veuve de Hugues Capet le rétablit. Elle y met cent Religieuses sous la direction de l'Evêque de Paris. 377. 378. Sur quoi se fondeoit Suger quand il voulut donner Argenteüil à ses Moines. 378. 379. Ce qu'il fit pour y réussir. 379. 380. Il envoie à Rome solliciter cette réunion. 380. 381. Le Pape la rejette d'abord. 381. D'autres s'y opposent ensuite. 382. 383. *note.* Concile assemblé à ce sujet dans l'Abbaye de saint Germain des Prez. 383. 384. On y demande la reforme d'Argenteüil. 385. Suger propose d'y mettre de ses Religieux. Le Roy confirme sa demande. Le Legat s'y rend. 386. Sentence du Legat contre les Religieuses d'Argenteüil, & en faveur de Suger. 387. 388. Reflexions sur toute cette affaire. 389. 390. Les Religieuses refusent d'obéir. On les contraint de sortir. 390. 391. Le Pape en est irrité. 392. 393. Cependant il consent à leur sortie ; mais il ordonne à Suger de pourvoir à leur retraite. 393. 394. Heloise, Prieure du Monastere, se

retire avec quelques compagnes au Paraclet. 395. Que doit-on croire des desordres imputez à ces Religieuses. 395. 396. Tevin est fait premier Prieur d'Argenteüil. Ses bonnes qualitez. 396. 397. Suger fait confirmer son prétendu droit sur Argenteüil par le successeur d'Honoré II. 397.

B

- S. Barthelemi.* On croit avoir son corps à Rome & à Benevent. 257.
- S. Bernard* défend les droits du saint Siege contre l'Empereur Lothaire. 241. Ce qu'il dit contre les Abbez qui usurpoient les fonctions des Evêques, ou qui obtenoient des Bulles pour les exercer. 250. 251. 252. Reproches qu'il fait à l'Abbé Suger & à ses Moines. 335. 336. Lettre qu'il écrit à celui-ci sur sa conversion, & la reforme de son Monastere. 343. 344. 345. *v. Suger.* S. Bernard va au Concile d'Estampes. 408. Vision qu'il eut en chemin. 409. On le rend juge du différend qui étoit entré Innocent II. & Anaclet II. tous deux élus Papes. Il décide en faveur du premier. 409. Il fait en sorte que

DES MATIERES. 489

le Pape Innocent se trouve à Chartres, & pourquoi. 414. Il y amene Henri Roy d'Angleterre. 416. Il le porte à se soumettre à Innocent II. *ibid.* Il assiste au Concile de Reims. 433. Discours qu'on dit faussement que ce saint Abbé a prononcé dans ce Concile. 433. 434. 435. Le Pape lui rend visite à Clairvaux. 447. S. Bernard prend le parti des Moines du Miroir contre Pierre le Venerable. *v. Maurice.* Suger les accorde. 458. •

Bernard Archevêque de Tolède. Son mérite. Sa disgrâce. 67. 68.

Burdin (Maurice) sa patrie, son portrait, ses premiers emplois. 66. 67. Il est fait Archidiaque de Tolède, puis Evêque de Conimbre, ensuite Archevêque de Brague. 67. Il offre de l'argent à Pascal II. pour en obtenir l'Archevêché de Tolède. Il est refusé, 68. 69. Il se jette dans le parti de l'Empereur contre la Cour de Rome. 69. Ce Prince se sert de lui pour se faire couronner dans Rome. 69. 70. Il devient Antipape. 83. 84. Il prend le nom de Gregoire VIII. Pourquoi. 84. Gelase l'excommunie dans le Concile de Caïeté. 85.

Calixte II. marche contre Burdin. 166. 167. Cet Antipape se sauve à Sutri. *ibid* Ceux de la Ville le livrent aux Normans. Outrages qu'ils lui font. 190. Calixte le tire de leurs mains, & le confine dans un Monastere. *ibid. v. Calixte.*

C

Calixte II. Pape, auparavant Archidia-
cte de Vienne, succede à Gelase II.
105. 106. Sa famille, ses vertus. *ibid.*
Pronostics qu'il eut de son élévation.
107. Il sollicite le consentement des
Romains, & l'obtient. 108. 109.
Il est couronné dans Cluni. *ibid.* Il
indique un Concile à Reims, pour-
quoi. 110. Discours qu'il prononça
à l'ouverture du Concile. 119. Il y
sacre Tustan Archevêque d'Yorc,
contre les intentions du Roy d'An-
gleterre, & au préjudice de l'Ar-
chevêque de Cantorberi. 122. &
suiv. 126. Il quitte le Concile. Pour-
quoi. 142. Il y revient. 152. Il ex-
communie l'Empereur. 163. 164.
v. Henri & Concile de Reims. Calixte
retourne à Rome. 166. 167. L'Anti-
pape se retire. 167. Le Pape leve des
troupes pour aller contre lui. 168.

DES MATIERES. 491

Ceux de la Ville de Sutri livrent Burdin aux Normans. *v. Burdin*. Calixte confine l'Antipape dans un Monastere. 190. Tableau où les Romains font représenter cette victoire du Pape. 218. Il fait raser les forts des Franchipanes & autres partisans de l'Empereur. 218. Il envoie des Députés à Adalbert Archevêque de Mayence, pour le presser de conclure la Ligue contre l'Empereur. 221. On l'informe de la résolution de la Diète de Vitzbourg. 227. Calixte y envoie ses Legats pour conclure la paix avec l'Empereur. 228. Elle est conclue dans la Diète de Wormes. 230. Le Pape en félicite l'Empereur. 233. 234. Il appelle Suger à Rome. 287. Il meurt. 288. 289. *note*. Lambert d'Ostie lui succede sous le nom d'Honoré II. *ibid.*

Cantorberi. Privileges de l'Archevêque de Cantorberi. 122. 123.

Cardinaux ne portoient encore que le violet dans le 12^e siecle.

Charles le Bon, Comte de Flandres, étoit fils de saint Canut, Roy de Dannemarck. 33. *note*. Il s'est distingué au siege de Clermont sous Louis le Gros. 306. 307. Sa vertu. Elle lui

fit refuser le Royaume de Jerusalem & l'Empire d'Allemagne. 307. Suger lie amitié avec lui. *ibid.* Son amour pour les pauvres. 309. 310. Il est assassiné en haine de la justice. 308. 309. & suiv. Suger pleure sa mort. 312. Le Roy de France la venge par la punition des coupables. 313. 314. 315. Supplice extraordinaire de Bouchard chef des meurtriers du Comte. 314. •

Chartres assiégé. 33. Consternation des habitans de cette Ville. 35. Le Clergé, précédé de l'Evêque, fort en procession, pour appaiser le Roy. *ibid.* Belles paroles de l'Evêque au Roy, qui se retire, & épargne la Ville. 36. 37. Pourquoi Loüis vouloit-il détruire Chartres. 33.

Cincius chef de la famille des Franchipanes. Ses violences. 74. 75. Il veut faire un Pape à sa volonté. 75. Desordres qu'il causa, parce qu'on n'avoit pas choisi celui qu'il vouloit. 76. Le peuple de Rome prend les armes. Cincius s'enfuit. 77. v. *Franchipanes*.

Clement VIII. permet aux Abbez de Cîteaux de conferer à leurs Moines la Tonsure, les quatre Mineurs, le

DES MATIERES. 493

Soudiaconat, & même le Diaconat.

246.

Clermont assiégué. v. Louis le Gros.

Concile de Clermont ordonne la trêve entre les Gentilshommes. Ce que c'étoit. 22. 30.

Concile d'Estampes, pourquoi assemblé. 408. v. Honoré & S. Bernard.

Concile de Jouarre. Sujet de ce Concile.

462.

*Concile de Latran, pourquoi ainsi nommé. C'est le Pape Pascal II. qui l'assembla. 8. Plus de 300. Evêques s'y trouvent. *ibid.* Erreur de M. Dupin & du P. Maimbourg sur ce sujet. 8. 9. *notes.* Ce Concile étoit-il œcumenique. 8. Il n'étoit que national. 9. Quel jour commença-t'il. 10. Erreur du P. Labbe sur cet article. *ibid. note.* Affaires dont on traita dans les quatre premières seances. 11. 12. Guibert Antipape y est excommunié douze ans après sa mort. 11. Arrivée des Prélats François & de Suger au Concile. 12. Cinquième seance. 13. Pascal veut s'y démettre du Pontificat, pourquoi. 13. & 14. On refuse sa démission. 14. Examen de la conduite de Pascal. 15. 16. & suiv. Dernière seance. Ce Pape y fait sa pro-*

feſſion de foi, & y condamne indi-
rectement les Investitures. 18. L'E-
vêque d'Angoulême, & tout le Con-
cile après lui les condamnent de mê-
me. 19. 20. On y caſſe le droit d'in-
vestir, accordé à Henri par Pascal.
ibid. Suger ſe trompe, quand il dit,
qu'après cette action Pascal voulut
ſe faire Hermite. 21. *v. Henri & Paſ-
cal.*

Concile de Latran ſecond du nom, ſous
Calixte II. Occaſion de ce Concile.
218. C'eſt le neuvième œcumenique.
245. Deſordres contre leſquels il
prononça. 241. 242. 243. 244. La
ſimonie, l'incontinence des Clercs,
l'abus des Croiſades, regnoient alors
impunément. *ibid.* Plaintes des Pe-
res du Concile contre les Moines.
246. 247. Canon qu'ils dreſſent con-
tr'eux. 248. Canons contre les ſimo-
niaques & les Clercs incontinens.
253. On excommunie ceux qui ſ'em-
paroient des biens des Croiſes. 254.
v. Calixte.

Concile de Reims. 117. Ce qui ſ'y paſſa.
118. 119. Diſcours de Calixte II. à
l'ouverture du Concile. 319. Autre
de l'Evêque de Paleſtrine. 120. Le
Pape ſacre Turſtan Archevêque

d'Yorc. 126. Le Roy de France & Suger arrivent au Concile. 127. Discours de ce Prince à l'assemblée. *ibid.* Il se plaint du Roy d'Angleterre, pourquoi. 128. Geofroi Archevêque de Roüen veut justifier ce Roy. 129. On remet cette affaire après le Concile. 129. 130. 131. On lit l'écrit de conciliation de l'Empereur Henri. 131. 132. & celui de Calixte II. 132. 133. Plaintes de la Comtesse de Poitiers au Concile. 134. 135. Contestation qui s'élève dans l'assemblée entre deux Evêques d'Evreux. 135. 136. 137. Le Pape l'apaise. 137. & quitte le Concile pour aller trouver l'Empereur. Reglemens qu'il fait pour occuper l'assemblée pendant son absence. 138. 139. 140. Dernieres seances du Concile. 153. 154. & suiv. Plaintes contre l'Abbé de Cluni. 154. 155. Canons du Concile. 155. 156. Celui contre les Investitures. 157. Le Roy de France, par l'avis de Suger, s'oppose à ce Canon. 157. 158. & suiv. On l'exprime en d'autres termes, que le Roy approuve. 160. L'Empereur, l'Antipape, & leurs partisans sont excommuniés. 163. 164.

Fin du Concile. 164. *v. Calixte.*

Concile de Reims sous Innocent II. Sujet de la tenuë de ce Concile. 425. 426. Ouverture du Concile. 432. 433. Sa duré. ibid. L'élection d'Innocent y est approuvée. 436. Le Roi de France y vient. 437. Discours que lui tint le Pape sur la mort du Dauphin. 438. & suiv. Il couronne un autre fils du Roy. 441. 443. Les douze Pairs de France assistent pour la premiere fois à cette ceremonie. ibid. & 444.

Concile de Rome sous Pascal II. au sujet des Investitures. 53. 54. Le Pape demande pardon au Concile d'avoir accordé les Investitures à Henri. 55. On casse ce privilege. ibid. Brunon Evêque de Signi, dit qu'il contenoit une heresie. 57. Conséquence qu'un autre Evêque tire des paroles de Brunon. ibid. Le Cardinal Captan défend le Pape. 58. Faute de M. Dupin sur cette dispute. 57. 58. note. Pascal appaise ces troubles. 59. On veut excommunier l'Empereur dans ce Concile. Le Cardinal Cajetan prend son parti. 60. Conon Evêque de Palestrine soutient le sentiment du Concile. 61. Brunon & plusieurs

autres se joignent à lui. *ibid.* Temperament que prit le Pape pour contenter les deux partis. 62. 63.

Concordat entre François I. & Leon X. 240. Il a renversé l'accord fait entre l'Empereur Henri & le Pape Calixte II. *ibid.*

Confanonier de saint Denis. Ce que c'étoit que cette Charge. 269. 270. A qui appartenoit-elle. Louis le Gros l'a possédée. *ibid.*

Conon Evêque de Palestrine , & Legat du saint Siege, assemble divers Conciles , où on excommunie l'Empereur Henri. 47. Gelase II. le fait son Legat en Allemagne. 97. Il refuse la Papauté. 101. Discours qu'il fit au Concile de Reims. 120. Dispute qu'il eut contre le Cardinal Cajetan au sujet de l'Empereur , que le Concile avoit dessein d'excommunier. 61. 62.

Coucy (Thomas de) Seigneur de Marle , son portrait. 38. Ses injustices. *ibid.* Gaudry Evêque de Laon l'excommunie. 38. Thomas poignarde ce Prélat , & fait jetter son corps dans un cloaque. 39. Louis le dégrade de noblesse. 30. Thomas s'empare de Laon, de Créci, de Nogent,

&c. & s'enferme dans son château de Coucy. *ibid.* Le Roy l'y assiege. Thomas est blessé, fait prisonnier, & conduit à Laon. *ibid.* Il feint de se repentir de ses crimes. 40. Une main invisible lui tord le cou. *ibid.*

Crecy (Hugues de) fait étrangler Raoul de Beaugenci son cousin germain, pourquoi. 37. Louïs le Gros l'assiege dans son château de Gometz. *ibid.* Ce rebelle vient se jeter aux pieds du Roy, & avouë son crime. *ibid.* Le Roy le fait tondre, & enfermer dans un Monastere, pénitence usitée alors pour les plus grands crimes. 38.

Croisade contre les Sarrafins. 97. Ils sont vaincus par le Roy Ildefonse, & chassés du Royaume d'Arragon. *ibid.* Devotion qu'on avoit dans le douzième siecle pour les Croisades. 244. Son abus. *ibid.* Le premier Concile général de Latran excommunie ceux qui envahiront les biens des Croisez. 254.

Crosses. Celles des Abbez étoient de bois dans le douzième siecle. 105. Celle de l'Abbé de Cluni étoit d'argent. *ibid.* Cela étoit contraire au Decret du Concile de Poitiers. Ce

que défend ce Decret. *ibid.* & *note.*

D

Diacres ne portoient pas encore communément de Dalmatique à l'Autel dans le douzième siècle. 362. *note.*

Dupin. Erreur de cet Ecrivain au sujet de l'accord fait entre l'Empereur Henri & Calixte II. Il le croit préjudiciable à l'Eglise. 237. Refuté. *ibid.* & 238. 239. 240.

F

Franchipanes, Famille puissante à Rome. 74. Son attache à l'Empereur Henri V. *ibid.* Ils l'animent contre le Pape Gelase. 78. Gelase fait raser leurs forts. 218. *v. Cincius.*

G

Garlande. Ansel de Garlande Senéchal de France, & premier Ministre. Son portrait. 44. L'amitié que Loüis avoit pour lui. *ibid.* Il avoit bâti sa fortune sur les débris de celle des Rocheforts qu'il avoit supplantés. *ibid.* Ce Senéchal est tué par le Seigneur du Puiset. 43. Douleur extrême que le Roy eut de sa mort. 45.

Il fait porter son corps à Gournai sur Marne. 46.

Garlande. Estienne de Garlande est élu Evêque de Beauvais. 358. Plaintes d'Yves de Chartres sur cette élection. *ibid.* & 359. Pascal II. la casse, & l'Eglise de Beauvais choisit Galon pour Evêque. 359. Le Roy de France en est irrité, & fait Garlande Archidiacre de Paris, puis Chancelier, Doyen de saint Samson d'Orleans, & enfin Senéchal & Grand Maître de son Hôtel. 360. 361. *note.* Plaintes de saint Bernard au sujet d'Estienne de Garlande. 361. & suiv. Ce Courtisan abuse des faveurs du Roy. 364. Il est disgracié & privé de ses charges. 361. 366.

Garlande. Guillaume de Garlande Senéchal de France sous Philippe I. 357. & 358.

Gelase II. Pape. Son élection. 72. Faute de M. Dupin à ce sujet. 73. *note.* Portrait de ce Pape. *ibid.* On le fait asseoir sur le Trône Pontifical. 74. Cincius de la famille des Franchipanes traverse cette élection. Le Pape est battu & fait prisonnier. 74. 75. Il est délivré par le peuple de

DES MATIERES. 501

Rome. 77. *v. Cincius*. L'Empereur vient à Rome. Gelase s'enfuit. 78. 79. Il arrive au port d'Ostie. 80. Stratagème dont on se servit pour le soustraire à la fureur des Allemands. 81. Le Cardinal d'Alatre le prend sur ses épaules jusqu'au château d'Ardée. 82. On le mène ensuite à Caiète. *ibid.* Les Cardinaux se rendent auprès de lui, & celui d'Ostie le consacre. 82. L'Empereur fait un Antipape. *v. Burdin*. Concile de Caiète, où Gelase excommunie l'Empereur & l'Antipape. 85. Les Normans secourent le Pape, qui chasse l'Empereur d'Italie. 86. Il entre dans Rome, où les Franchipans l'attaquent dans l'Eglise de sainte Praxède. 87. 88. Crescentius neveu du Pape, l'arrache de leurs mains, & le conduit hors la Ville, dans un Monastere. 88. Gelase se retire en France. 89. & suiv. Suger va le recevoir en Languedoc de la part du Roy, & lui porte des présents. 90. Agréable reception que Gelase fait à Suger. 91. 92. Il vient à saint Gilles. Honneurs qu'on lui rend. 93. Saint Norbert vient le trouver, pour faire autoriser ses pré-

dications , & obtient sa demande.
 94. Grand équipage que Ponce Abbé de Cluni envoie au Pape. 94. 95.
 Il tient un Concile à Vienne. 95. 96.
 On ignore ce qui s'y passa. 96. Sorti de Vienne , Gelase se retire à Cluni.
 96. 97. Il envoie des Legats en différens Royaumes. Ce qu'ils y firent.
 97. Les Normans lui envoient de l'argent. 98. Il accorde différens privileges à l'Abbé de Cluni. 99.
 Mort de Gelase. 100. 101. Ses funérailles. 104. On l'honore comme Martyr. 104. 105. L'Archevêque de Vienne est élu , & prend le nom de Calixte II. 106.

Gigni , Monastere. Son différend avec les Moines du Miroir. 450. & suiv.
v. Maurice. Les Moines de Gigni refusent de consentir à l'accord fait entre Pierre Maurice & saint Bernard. 458. Ils renversent l'Abbaye du Miroir. 459. Ils refusent de payer l'estimation du dommage qu'ils avoient causé. *ibid.*

Guibert Chancelier de l'Empereur Henri IV. puis Antipape sous le nom de Clement III. 11. On l'excommunie dix ou douze ans après sa mort dans le Concile de Latran sous Pascal II. *ibid.*

DES MATIERES. 503

Guillaume Duc de Guyenne, mal dit Duc d'Aquitaine. 305. *note*. Il vient au secours du Comte d'Auvergne contre Loüis le Gros. 305. 306. Il se rend à ce Prince, & lui fait hommage de son Duché. *ibid*.

H

Henri V. Empereur d'Allemagne excommunié dans plusieurs Conciles assemblez par Conon Evêque de Palestrine, & Legat du saint Siege. 47. Il part d'Allemagne pour venir à Rome. 50. A quel dessein. 49. 50. Il s'empare des Etats de la Comtesse Mathilde en Lombardie, & en d'autres lieux. 50. Il envoie Ponce Abbé de Cluni au Pape. *ibid*. Mauvais succès de sa negociation. 52. Suite des démêlez de Henri avec Pascal, au sujet des Investitures. 53. 54. & suiv. Cet Empereur forme le dessein de déposer le Pape. 64. Il s'avance vers Rome avec une puissante armée. *ibid*. Il prend plusieurs places. 65. Il gagne le Comte de Tuscanelle. *ibid*. Il entre dans Rome, reçu par les Barons. 65. 66. Il se fait couronner Empereur une seconde fois par Burdin. 70. *v. Burdin*. Il envoie

des Ambassadeurs à Pascal , pour l'inviter à revenir à Rome , & lui demander l'absolution des censures. 70. Réponse du Pape. 71. *v. Pascal.* Henri apprend que le Pape Gelase est choisi pour succéder à Pascal. Il tâche de le prévenir. 78. Gelase sort de Rome. Henri envoie courir après lui. 79. Insolence des gens de l'Empereur. 80. Il fait casser lui-même l'élection de Gelase , & met pour Antipape Maurice Burdin. 83. 84. *v. Burdin.* L'Empereur & l'Antipape sont excommuniés dans les Conciles de Caïete , de Cologne, de Friteflart , &c. 97. Le premier est contraint d'abandonner l'Italie. 86. Ses sujets sont prêts à se révolter contre lui. Pourquoi. 111. 112. Il se met en marche pour venir au Concile de Reims. 112. 113. Le Roy de France envoie au devant de lui l'Evêque de Châlons & l'Abbé de Cluni. 113. 114. Sujet de cette legation. *ibid.* Moyen que l'Evêque de Châlons donne à l'Empereur pour être en paix avec le Pape. 115. Il l'accepte. *ibid.* Le Pape lui envoie deux Cardinaux pour terminer l'affaire. 116. 117. Il le va trouver lui-

même , selon leurs conventions. L'Empereur l'attend avec une armée de trente mille hommes. 142. Surprise du Pape , qui se retire au château de Mouzon. 143. Il envoie sommer l'Empereur de tenir sa parole. 144. 145. Le Cardinal d'Ostie lui présente son écrit de pacification. Henri le desavouë. 146. Fermeté de l'Evêque de Châlons. 146. 147. 148. Il contraint l'Empereur d'avouër son écrit. 147. Ce Prince tâche d'amuser le Pape , qui envoie sçavoir sa dernière résolution. 149. 150. 151. Emportemens de l'Empereur. 151. Le Concile de Reims l'excommunie. 163. *v. Calixte*. Cette action le mit en fureur. 164. 165. Il fait mettre le siege devant Mayence. 222. On se prépare à lui résister. 223. 224. On cherche à s'accommoder. 224. L'Empereur y consent. 225. 226. Diète qu'on indique pour cela à Vurtzburg. 226. Ce qu'on y résolut. 227. On en informe Sa Sainteté. 227. La Noblesse de Baviere approuve les résolutions de la Diète. 228. On en tient une autre à Wormes , où la paix fut conclue entre le Pape & l'Empereur. 229. 230. A

quelles conditions. 230. 231. 232. *v.*
Calixte. Grands préparatifs de l'Em-
 pereur contre le Roy. Pourquoi.
 258. & suiv. . Ce que fit le Roy pour
 s'opposer à ses desseins, 262. & suiv.
 Henri se retire. *v.* *Louis le Gros*. Sa
 mort. 285. 292. On l'attribuë sans
 raison à saint Denis. Fondemens de
 cette opinion. 284. 285. 286. Causes
 de la mort de Henri. 286. Lothaire
 Duc de Saxe lui succede. 295. 296.

Henri Roy d'Angleterre, envoie ses
 Prélats au Concile de Reims sous
 Calixte II. 121. Discours qu'il leur
 tint avant leur départ. *ibid.* Il dé-
 fend à Turstan Archevêque d'Yorc,
 de rentrer en Angleterre, & même
 en Normandie. 126. D'où venoit
 cette querelle. 122. & suiv. *v.* *Ca-*
lixte. & *Concile de Reims*. Saint Ber-
 nard amene Henri à Chartres. 416.
 Il le porte à reconnoître pour Pape
 legitime Innocent II. *ibid.*

Honoré II. Sa mort. 400. Schisme qui
 l'a suivi. 401. & suiv. Gregoire,
 Cardinal de saint Ange, & Pierre de
 Leon sont élus Papes. par ceux de
 leur parti. 401. 402. Mœurs de
 Pierre de Leon. 410. Raisons des
 deux contendans. 403. 404. 408.

Le Cardinal Gregoire , qui avoit pris le nom d'Innocent II. est obligé de se retirer en France. 404. 405. Chacun des deux Papes tâche d'engager les Principautez dans son parti. 405. 406. Anaclet II. ou Pierre de Leon , est abandonné du plus grand nombre. Saint Hugues Evêque de Grenoble , tous les Monasteres de l'Ordre de Cluni , tiennent pour Innocent. 407. 408. On examine le droit de ce Pape dans le Concile d'Estampes. Saint Bernard décide en sa faveur , & la France suit ce parti. 408. 409. Innocent tient un Concile à Clermont , où il excommunie Anaclet & ses adherans. 411. Le Roy d'Angleterre le reconnoît pour Pape legitime. 416. Son election est confirmée dans le Concile de Reims , qu'il assembla lui-même. 436.

Hugues Evêque d'Orleans assassiné. 461. On attribuoit ce meurtre à Loüis le Gros, *ibid.* C'étoit une calomnie. 463.

I

Innocent II. Pape , succede à Honoré II. On lui donne un concurrent. 401.

402. Suites de ce schisme. Innocent reste seul Pape legitime. *v. Honoré II.*
 Il va visiter l'Abbaye de Cluni. 411.
 Il reçoit les complimens de Suger de la part du Roy de France. 412.
 413. Le Roy va le recevoir lui-même avec sa Cour & plusieurs Evêques à Saint Benoît sur Loire. 413.
 414. Faute de M. Dupin sur cette entrevûë. *ibid. note.* Le Pape s'avance jusqu'à Chartres. Pourquoi. 414.
 415. Henri Roy d'Angleterre, se soumet à lui, le mene à Roüen, & lui fait faire de magnifiques présens.
 416. 417. Innocent va en Allemagne. Reception que lui fit Lothaire.
 418. Il vient à saint Denis en France. 419. 420. Bulle avantageuse qu'il accorde à Suger. 422. 423.
 424. Il parcourt la France. 425. Il indique un Concile general à Reims.
 426. Son élection y est confirmée.
 436. *v. Concile de Reims.*

Innocent VIII. Pape, permet aux Abbez de Cîteaux de conferer à leurs Moines la Tonsure, les quatre Ordres Mincurs, le Soudiaconat, & même le Diaconat. 249.

Investitures. Canon du Concile general de Latran sur les Investitures. 236.
 Celui

Celui du Concile de Reims sous Calixte II. *v. Concile de Reims.* Dans quelle assemblée cette grande affaire a-t'elle été terminée. 230. Fables du Pere Maimbourg à ce sujet. 234. 235. L'Empereur Lothaire tente en vain de reprendre les Investitures. 241. S. Bernard s'y oppose. *v. Henri V. Pascal, Calixte.*

L

Latran, Basilique de ce nom, fondée par le grand Constantin. 7. Devenue la premiere Eglise du monde par un Decret de Gregoire VII. *ibid.* Sa magnificence. *ibid. note.* Cette Eglise a été brûlée sous Clement V. & Innocent VI. 8. *note.*

Latran. (Conciles de) *v. Conciles.*

Leon. (Pierre de) *v. Honoré II.*

Loüis le Gros Roy de France prend les armes contre le Baron du Puiset, & les Anglois que ce rebelle avoit fait entrer en France. 31. Danger où il se trouve d'être pris. *ibid.* & 32. Paroles qu'il dit en tuant celui qui avoit arrêté son cheval. Il se sauve. *ibid.* Il rallie ses troupes, & ravage la Normandie. 33. Il va mettre le siege devant Chartres. *ibid.* La Ville se

rend, & Loüis pardonne aux habitans.
 34. *v. Chartres.* Il va punir les autres rebelles. *v. Crécy & Concy.* Il fait assiéger pour la troisième fois le château du Puiset. 41. 42. Il contraint le Seigneur de ce château de se retirer. *ibid.* Le Sénéchal Gantande est tué. Loüis pleure sa mort. 44. 45. 46. Il envoie Suger au-devant du Pape Gelase. 47. 90. Il lui accorde une retraite en France. Il lui envoie des présens. 90. 91. 92. Il reçoit la benediction du Pape par les mains de Suger. 93. Il conseille à Calixte II. de ne point sortir de France, sans avoir terminé dans un Concile, l'affaire des Investitures. 110. 111. Il envoie au-devant de l'Empereur, qui venoit au Concile de Reims. Sujet de cette députation. 113. Il va lui-même au Concile. 117. 126. Discours qu'il y prononça. 127. Il s'y plaint de Henri Roy d'Angleterre, pourquoi. 128. On diffère à examiner l'affaire après le Concile. 129. 130. Loüis y consent. 131. Il s'oppose au Canon du Concile de Reims sur les Investitures. 138. & suiv. On rectifie le Canon, & Loüis l'approuve. 160. Il envoie Suger en Ambaf-

DES MATIERES. 511

fade à Rome. 168. *v. Suger.* Lettre que ce Prince écrivit au Pape Calixte II. 173. & suiv. Les Moines de S. Denis choisissent Suger pour leur Abbé, sans le consentement du Roy, qui en est indigné. 193. Il fait mettre les députez du Chapitre en prison. *ib.* Il s'appaise, & va attendre Suger à S. Denis. 201. Il s'opose aux desseins de l'Empereur, nuisibles à la France. Que fit-il pour cela. 262. Prodigieuse armée des François. 265. 273. Erreur de ceux qui croient que Loüis fit prendre les armes aux Ecclesiastiques & aux Religieux. 273. & suiv. Henri se retire. L'armée du Roy demande à le poursuivre. 276. Conseil de guerre sur ce sujet. 278. On est d'avis de laisser fuir l'Empereur. 279. Fautes de M. Mezerai & de quelques autres sur ces faits. 280. Actions de grace que S. M. vient rendre à Dieu dans l'Abbaïe de S. Denis. 281. Présens qu'il fait aux Moines 282. Medaille frappée en memoire de cette victoire remportée sans combat. 284. Loüis envoie Suger à la Diete generale de l'Empire. 292. Il va mettre le siege devant Clermont. 383. *v. Suger.* Il disgracie Es-

tienne de Garlande. 365. *v. Garlan-*
de. Il assiste au Concile tenu dans
 l'Abbaye de S. Germain des Prez.
 385. Il appuye Suger qui demandoit
 le Monastere d'Argenteüil pour ses
 Religieux. 386. *v. Argenteüil.* Il fait
 sacrer son fils aîné. 390. Il indique
 un Concile à Estampes, où il se dé-
 clare pour Innocent II. 408. & suiv.
 Il envoie Suger complimenter ce
 Pape. 412. Mort tragique du Dau-
 phin de France. Chagrin que Loüis
 en eut. 426. Il vient au Concile de
 Reims tenu par Innocent, & y fait
 sacrer, par les mains du même Pape,
 son second fils. 437. 442. Suites fu-
 nestes de ce Couronnement. 461. On
 impute à Loüis les meurtres de Hu-
 gues Evêque d'Orleans, & de Tho-
 mas Prieur de S. Victor. Il n'en étoit
 pas coupable. 462. Il tombe malade
 & se dispose à la mort. 465. Sa dé-
 votion pour S. Denis. *ibid.* Il prend
 l'habit & la tonsure Monastique dans
 l'Abbaye de S. Denis. 466. Il con-
 fesse ses pechez publiquement. *ibid.*
 Biens qu'il donne aux Eglises & aux
 Hôpitaux. *ibid.* & 467. Présens qu'il
 fait au Monastere de S. Denis, & à
 Suger en particulier. 467. Sa patien-

DES MATIERES. 513

e dans la maladie. 468. Il reçoit le
iatique sous les deux especes. 468.
Dieu lui rend la santé. Joie qu'en eut
e peuple. 471. & suiv.

M

imbourg. Fable qu'il débite au sujet
e la reconciliation de l'Empereur
lenri avec Calixte II. 234. 235. Re-
tée. *ibid.*

hilde. (la Comtesse) Sa mort. 49.
lle laisse tous ses biens aux Papes ,
ême son patrimoine. *ibid.* Voilà
origine de ce qu'on appelle le Pa-
imoine de saint Pierre. 50.

rice (Pierre) dit le Venerable ,
bbé de Cluni. Son extraction. Son
ection. 320. Présent qu'il fait au
ape Innocent II. 411. Richesses de
Abbaye de Cluni. 412. Bulle a-
essée à Pierre Maurice , par la-
ielle le Pape confirme les privile-
s de Cluni. Autre Bulle d'Inno-
nt II. en faveur du même Mona-
re. 450. Grand différend des Re-
jeux de Clairvaux avec ceux de
uni. A quel sujet. Pierre le Vene-
le prend le parti des Moines de
gni contre saint Bernard. 450.
1. v. *saint Bernard.* L'affaire est
rtée au Pape, qui décide contre

l'Abbé de Cluni. 451. 452. Pl
de cet Abbé. 452. 453. 454. I
au Chapitre general de Cl
455. 456. Ses plaintes & ses
font sans effet. 457. Suger ve
commoder le différend. *ibid*
réussit. 458. Generosité de Pi
Venerable. 460. *v. Gigni.*
Miroir, (Abbaye du) son différen
celle de Gigni. *v. Maurice &*
Morigni, Abbaye de Moines ;
de France Louis le Gros rétal
Religieux de Morigni dans le
ré de S. Martin d'Estampes. 39
Chanoines du lieu les ch
Moyens dont on se sertit pou
398. Grand tumulte à cette oc
ibid. L'Archevêque de Sens &
plaident la cause des Moines.
juge en leur faveur. Les Aute
mal sont punis. *ibid.*

O

Oderise, Abbé du Mont Cassin,
Suger. 255. Mauvaises mœurs
Abbé. 324. Honoré II. l'en re
ib. Il est déposé, & officie ma
déposition. 325. Honoré l'exco
nie. Schisme dans l'Abbaye. C
se remet à la discrétion du Pa
nomme un autre Abbé, & le v

lui-même au Mont Cassin. *ibid.*

Oriflamme, ce que c'est. 268. Fables débitées à son sujet. *ibid.* Quel étoit l'usage de l'Oriflamme. 269. Son histoire. *ibid.* & 270. Les Rois de France la prenoient en allant à la guerre. 270. 271. On ne doit pas la confondre avec la Bannière de France. 271. Ce qu'est devenu l'Oriflamme. 273.

P

Pascal II. Pape. Concile qu'il celebre dans l'Eglise de Latran. *v. Concile.* Il veut se démettre du Pontificat. 14. Examen de la conduite de ce Pape dans l'affaire des Investitures. 15. & suiv. Il fait condamner par le Concile le privilege qu'il avoit accordé à Henri. 19. Il le condamne lui-même indirectement. 18. Louanges qu'il reçut à ce sujet. 20. Suite de ses démêlez avec Henri. 53. & suiv. *v. Henri* Il demande pardon au Concile de Rome de ce qu'il avoit accordé à cet Empereur. 56. Il casse ce qu'il avoit fait. *ibid.* On le traite d'hérétique. *voyez Concile de Rome.* L'Empereur veut le faire déposer. 64. Il sort de Rome, & se retire au Mont Cassin, & ensuite dans la Pouille. 65. Il reprend le chemin de

Rome, secours des Princes Normans. 71. Il tombe malade à Anagnie. *ibid.* Sa santé rétablie, il rentre dans Rome. 72. Il y retombe malade & meurt. *ibid.*

Patrimoine de saint Pierre, ce que c'est. Origine de ce nom. *ibid.*

Philippe Dauphin de France, fils de Loüis le Gros. Sa mort tragique. 426. Chagrin que le Roy en eut. 427. Pensées ridicules de quelques Historiens sur cet accident. Refutées. 428. Discours d'Innocent II. sur la mort du Dauphin. v. *Concile de Reims.*

Ponce Abbé de Cluni, envoyé par Henri V. à Pascal II. 51. Caractere de cet Abbé. *ibid.* & 317. Mauvais succès de sa négociation. 52. Grand équipage qu'il envoie à Gelase II. 94. Privileges que ce Pape lui accorde. 99. Le Roy de France l'envoie au-devant de l'Empereur. 113. Il s'arroge le titre d'Abbé des Abbez dans le Concile de Latran sous Pascal II. 318. Plaintes des Moines de Cluni contre lui. *ibid.* Calixte II. le reprend de ses desordres. 319. Il se démet de son Abbaye, & passe à la Terre sainte. *ib.* Hugues, & en-

DES MATIERES. 517

suite Pierre le Venerable lui succé-
dent. 320. Ponce revient en Italie,
assemble quelques Moines fugitifs,
& veut se faire passer pour un Saint.
ib. Il vient avec des gens armez à
l'Abbaye de Cluni, chasse les Moi-
nes, pille la Maison & l'Eglise, ra-
vage les terres. 321. On l'excommu-
nie. Honoré II. le cite à Rome. Il
y va, & refuse de le reconnoître.
322. Il est mis en prison, & meurt
impénitent. 323.

Puiset. v. Louis, & Ansel de Garlande.
Fin malheureuse du Seigneur du
Puiset. 46.

S

ens. L'Archevêque de Sens étoit Pri-
mat des Gaules. 171. Calixte II.
veut donner cet honneur à l'Eglise
de Lyon. *ibid.* Lettre de Louis le
Gros à ce sujet. 173.

uger vient au Concile de Latran. 12. Il
excuse Pascal sur le traité qu'il avoit
fait avec l'Empereur Henri. 20. Il
dit que ce Pape s'étoit fait Hermi-
te. C'est une erreur. 21. Avantages
qu'il tire de son voyage de Rome.
22. Il se fait aimer des Cardinaux &
du Pape même, *ibid.* Il revient en

France. 24. Il trouve le Baron du Puiset rentré en grace. *ibid.* Il se plaint à ce Seigneur des defordres de ses soldats. Réponse qu'il en reçut. 26. Suger se prépare à lui déclarer la guerre. 27. Il remporte divers avantages sur les troupes du Baron. 28. La forteresse du Puiset est rasée & réduite en cendres. 46. Suger va recevoir le Pape Gélasé en Languedoc de la part du Roy & avec des présens. 90. Agréable reception que lui fait le S. Pontife. 91. Suger va au Concile de Reims. 117. Conseil qu'il y donne au Roy de France., de s'opposer au Canon des Investitures. 157. Il est envoyé en Ambassade à Rome. 168. Il va trouver le Pape à Bitonte. 169. Sujet de son Ambassade. 171. 178. & suiv. Le Pape veut retenir Suger auprès de lui. 180. On le fait Abbé de saint Denis. *ibid.* & 191. Motifs des Moines de saint Denis dans cette élection. 185. & suiv. Le Roy sâché que cette élection se fût faite sans lui, fait mettre en prison les députez du Chapitre. 193. Suger pleure la mort de l'Abbé Adam. 194. Il hésite à accepter sa place. 195. & suiv.

DES MATIERES. 519

Il envoie sonder le Pape & le Roy. 198. Le Roy s'appaise, & va attendre Suger à saint Denis. 199. & suiv. Suger reçoit le Sacerdoce & la Benediction Abbaticale. 202. Il officie pontificalement. 205. On lui présente Abeillard, qui lui demande de se retirer de saint Denis. 206. Suger le refuse. 208. Le Conseil du Roy l'oblige d'y consentir. 213. Suger prend la résolution d'aller à Rome. Raisons de ce voyage. 213. & suiv. Il est bien reçu du Pape & des Cardinaux. 216. On l'arrête pour assister au Concile general de Latran. 217. Il y assiste avec honneur, & s'y distingue encore par son esprit. 345. Il va visiter le Mont Cassin. 255. Il revient à son Abbaye. 257. Il leve des troupes dans saint Denis, & marche à leur tête contre l'Empereur. 265. Le Pape l'appelle à Rome. 287. Il apprend sa mort étant à Luques. 289. Il revient sur ses pas, & pourquoi. 288. & suiv. Son crédit augmente à la Cour. Emplois qu'il possédoit. 290. & suiv. Le Roy annoblit ses parens. 293. Il envoie Suger à la Diète ge-

nerale de l'Empire. 292. Adresse de cet Abbé dans ses negociations. 294. Il fait en sorte que les neveux de Henri ne montent point sur le Trône , & il y réussit. 295. Il se fait restituer quelques biens qui appartennoient à son Monastere. 296. & suiv. Il revient à son Abbaye , & prend le divertissement de la chasse d'une maniere solemnelle. 300. & suiv. Louis le Gros va mettre le siege devant Clermont. Sujet de cette guerre. 302. & suiv. Suger accompagne Sa Majesté à la tête d'un escadron. , & avec l'équipage d'un guerrier 303. Stratagême barbare d' Amauri Comte de Monfort , qui fait prendre Clermont. 304. L'Abbé de saint Denis lie amitié avec Charles le Bon Comte de Flandres. 307. La mort tragique de ce Comte le touche , & lui fait faire quelques sérieuses réflexions. 313. & suiv. La fin malheureuse de Ponce Abbé de Cluni , & d'Oderise Abbé du Mont Cassin , achevent sa conversion. 316. 325. Il prend le dessein de retirer Argenteüil des mains des Religieuses. 326. Il songe à se reformer , &

DES MATIERES. 521

Abbaye de saint Denis. *ibid.* Desfor-
 res qui regnoient dans cette Ab-
 aye. 335. & suiv. Reproches de S.
 ernard à l'Abbé Suger. 335. 338. Au-
 es reproches qu'on pouvoit lui
 ire. 340. Il commence à se refor-
 er. 341. Son exemple entraîne les
 eligieux. 342. S. Bernard le con-
 ratule de ces changemens. Lettre
 e ce Saint. 343. & suiv. Reflexions
 ir cette lettre. 345. Sa reforme de
 Abbaye ne fut que passagere. 352.
 e que fit Suger pour l'entretenir
 endant son vivant. 355. Pour lui ,
 ne permit pas qu'il se retirât de
 Cour. 356. On le charge de nou-
 eux emplois. 366. Respect qu'on
 roit pour lui. 367. & suiv. Vertus
 i le lui attiroit. 370. Témoignage
 avantageux que S. Bernard rend de
 i au Pape Eugene. *ibid.* Sa con-
 uite comme Superieur de Moines.
 1. & suiv. Louée. *ibid.* Il songe à
 tirer l'Abbaye d'Argenteüil des
 ains des Religieuses. 374. 375. Par
 iels prétextes. *ibid.* Il en vient à
 out. 386. *v. Argenteüil.* Service im-
 ortant que Suger rend aux Moi-
 es de Morigni. *v. Morigni.* Suger

conseille à Louïs le Gros de faire couronner son second fils après la mort tragique du Dauphin. 430. Il va au Concile de Reims, tenu par Innocent II. 437. Il rétablit les lieux réguliers de son Abbaye. 445. Il accorde S. Bernard avec Pierre le Venerable, au sujet d'un différend né entre les Moines de Gigni & ceux du Miroir. 457. Présent qu'il reçoit de Louïs le Gros. 467. Il fait son testament & on le lit en présence des Religieux. 479. Prières & aumônes qu'il y ordonne. 475. & suiv. Il veut qu'on fasse à ses Religieux un repas considerable tous les ans le jour de son anniversaire. 479. Réflexions sur cet article du testament de Suger. 481. & suiv.

T

Tevin, Moine de saint Denis, premier Prieur d'Argenteüil. Son mérite. 396. On le fait Abbé de Morigni. 397.

Trêve, ce qu'elle étoit. 30.

V

Virtzbourg. (Diète de) v. *Calixte*.

DES MATIERES. §23
mes. (Diete de) v. Calixte II.

Y
s de Chartres. Sa mort. 35. note.

Fin de la Table du II. Tome.